

NOCTURNE

n°100

Kendra Leigh Castle

LA RÈGLE
DES LOUPS

 HARLEQUIN

KENDRA LEIGH CASTLE

La règle des loups

N O C T U R N E

éditions  HARLEQUIN

Prologue

Mia courait dans la nuit, consciente qu'il la suivait de près et ne faisait que jouer avec elle en attendant le moment propice pour la tuer. Elle tremblait de tous ses membres, du sang s'écoulait lentement des blessures qu'il lui avait infligées à l'épaule et au cou.

Elle s'engouffra en trébuchant dans les ténèbres glacées. Un grognement amusé résonna lugubrement à ses oreilles.

Mon Dieu, il se rapproche.

— N'aie pas peur, bébé, tout va bien se passer, je te le promets. Attends seulement de voir ce que j'ai prévu pour nous...

Il était tout près, si près.

Ces bois lui étaient inconnus et, malgré le clair de lune, elle avait toutes les peines du monde à se frayer un chemin entre les arbres qui surgissaient brusquement de l'obscurité menaçante. Dans sa fuite éperdue, elle laissa échapper un gémissement pitoyable. Lui, en revanche, ne faisait aucun bruit. Seuls lui parvenaient le craquement des brindilles sous ses pieds et son propre souffle haletant.

Mais lui...

Ce silence n'était pas naturel. Qui pouvait être silencieux au point de ne pas émettre le moindre son de pas ? Cette pensée accrut sa terreur, qui confina à l'hystérie.

Mais, à la réflexion, rien chez cet homme n'était naturel. N'avait-il pas, quelques instants plus tôt, planté ses dents dans son épaule et déchiré son corsage avec ses griffes ? Car c'étaient bien des griffes. Et ses dents, n'étaient-elles pas anormalement pointues ?

Soudain, Mia buta contre une pierre qui dépassait du sol. Lancée dans l'obscurité oppressante, elle faillit perdre l'équilibre et se rattrapa de justesse. Aussi fugace fût-elle, cette interruption dans sa course lui avait fait perdre du terrain. D'un instant à l'autre une main allait s'abattre sur son bras, des griffes se planter de nouveau dans sa chair.

Jeff Gaines, le jeune et riche entrepreneur.

Le monstre aux yeux jaunes.

Toute à l'excitation et au plaisir d'être l'objet de tant d'attentions de la part de cet homme si séduisant qui l'avait littéralement enlevée pour un week-end romantique, elle s'était laissée étourdir par le vin.

L'idée ne lui était même pas venue de refuser lorsqu'il avait proposé une promenade au clair de lune. Au moment où elle avait remarqué un changement dans son comportement, il était déjà trop tard : lui plaquant une main sur la bouche, il avait planté ses dents dans sa chair.

— Il est inutile de courir, Mia. Je te vois, je te sens. Tu ne m'échapperas pas. Tu ne peux pas échapper au grand méchant loup.

Sans savoir comment, elle parvint à trouver assez de souffle pour pousser un cri. Le hurlement qui sortit de sa gorge semblait venir du plus profond de son être torturé, qui s'insurgeait contre le traitement qu'on lui faisait subir et réclamait le droit de vivre. Il résonna dans l'obscurité glacée comme une ultime supplique que Mia adressait à la lune indifférente, tout en poursuivant en sanglotant sa difficile fuite en avant.

Un instant, le temps sembla s'arrêter pour lui permettre de reprendre sa respiration.

C'est alors que l'enfer s'ouvrit sous ses pas.

Jeff poussa un grondement de triomphe sauvage totalement inhumain et, attrapant son poignet d'une main étrangement chaude, il l'attira vers lui.

— Ton sang m'appartient, dit-il d'une voix épaisse qui n'avait plus rien de commun avec les intonations sophistiquées de l'homme avec qui elle était venue.

— Tu croyais vraiment que tu pourrais le cacher éternellement ? Je sais ce qui coule dans tes veines, petite sorcière.

Le sang en question se glaça instantanément. On l'avait prévenue, mais elle n'avait jamais imaginé que la menace qu'on lui ressassait depuis si longtemps pourrait un jour se réaliser. Quelle idiote elle avait été !

Il était un peu tard pour suivre ces conseils.

A peine Mia eut-elle repris son souffle qu'il la mordit de nouveau, plantant ses dents dans son épaule tuméfiée d'où le sang continuait à couler. Puis, tel l'animal qu'il s'était révélé être, Jeff secoua la tête de gauche à droite en enfonçant ses crocs de plus en plus profondément dans sa chair.

Mia entendit un second hurlement dans le lointain. Ce n'est que lorsque le monde autour d'elle commença à s'effacer qu'elle comprit qu'il provenait de sa propre gorge.

Le sang coulait plus vite de la plaie ouverte de son épaule. Mia sentit sa vie lui échapper en le regardant s'étaler sur ses vêtements, le long de son bras et sur sa poitrine. Le sol se mit à tourner sous ses pieds et elle s'appuya sur le corps de Jeff, n'ayant rien d'autre à quoi se raccrocher avant de s'effondrer.

Elle ne devait surtout pas se laisser aller, sinon elle craignait de ne plus pouvoir reprendre connaissance.

Lui semblait prendre plaisir à son étreinte involontaire.

— Il est temps d'en finir, gronda-t-il.

Il la déposa sur le sol comme il l'aurait fait d'une enfant endormie.

— *Illuria tira. Illuria m'ar hemana.*

Les mots, inconnus et pourtant étrangement familiers, résonnèrent au plus profond de son être et elle eut la sensation de s'ouvrir à la nuit. Une puissance, sombre et interdite, s'empara d'elle. C'était l'autre moitié de son pouvoir que Jeff avait fait remonter à la surface. La graine maligne qu'elle n'avait jamais laissée croître, forcée de s'épanouir en un instant... tellement attendu.

Non, pensa Mia. Et juste après, *oui*.

— Regarde-le briller, murmura Jeff avec révérence en reculant.

Mia parvint à ouvrir suffisamment les yeux pour le voir qui se penchait sur elle, couvert de ce qui ressemblait à de vraies giclures de lumière. Un halo lumineux les entourait tous les deux et elle sut immédiatement, en un instant de sombre horreur, ce que c'était.

Ô Déesse... c'est moi. C'est ma vie.

Elle aperçut le reflet d'une lame qu'il brandissait au-dessus d'elle et ferma les yeux pour écarter cette vision.

Mais le coup fatal ne vint pas.

Même dans son état de demi-conscience, Mia parvint à relever la tête. Elle percevait un changement subtil de l'atmosphère, qui semblait s'être soudain chargée d'électricité. Quelque part dans le lointain,

,un hurlement déchira la nuit en une mélodie aux accents douloureux. Aussitôt suivi d'un autre, puis d'un troisième.

Jeff se redressa, et un accès de fureur sembla secouer son corps tendu en une succession de vagues brûlantes qui venaient se rajouter à la folie qui le consumait comme une fièvre. De toute évidence, il ne savait pas ce qui se passait mais il n'aimait pas ça.

Mia sentit une lueur d'espoir renaître en elle, infime mais puissante.

— Accroche-toi à moi, dit-il d'un ton coupant. Au diable ces questions de territoires. Tu m'appartiens.

Les yeux clos, Mia sentit qu'il la soulevait pour l'emporter au cœur des ténèbres. Elle avait vaguement conscience que des aboiements brefs et aigus et des grognements se rapprochaient.

On les poursuivait. Des chiens sauveteurs ? Aurait-elle cette chance ? Mais elle n'entendait aucune voix humaine et quelque chose dans les sons qu'elle percevait lui disait que ce n'étaient pas des chiens. Des images traversèrent son esprit, des images vues dans le livre qu'elle avait dérobé dans la bibliothèque de sa grand-mère, le livre interdit. On y voyait des dessins représentant des hommes vêtus de peaux de bêtes, qui se transformaient en bêtes... des hommes et des femmes, beaux, lumineux, qui dansaient sauvagement sous la lune... créatures des ténèbres aux yeux étincelants, toujours aux aguets...

Des loups-garous, pensa-t-elle en luttant pour ne pas perdre connaissance.

Un grand nombre, une meute. Venus pour me secourir... ou pour achever le travail commencé par Jeff. Cela semblait impossible. En même temps, elle plus que quiconque aurait dû savoir à quoi s'en tenir. Elle ne doutait pas que, même sans savoir qui les poursuivait et dans quel but, la moindre tentative de se sauver était infiniment préférable à ce qui l'attendait si elle ne se défendait pas. Sa volonté de vivre, alors même qu'elle sentait ses forces l'abandonner, lui donna la force de tout tenter, une dernière fois, pour interrompre le cours de cette folie.

Elle ouvrit brusquement les yeux et aperçut la flamme qui brûlait dans les yeux de Jeff, ses lèvres retroussées sur des crocs luisants, qui lui donnaient l'apparence d'une créature sortie tout droit de l'enfer. Alors elle rejeta la tête en arrière et poussa un nouveau hurlement tout en se débattant dans ses bras si violemment qu'il trébucha sous l'effet de la surprise.

Elle se débattit de plus belle et réussit à échapper à son étreinte. Elle tomba lourdement sur le sol et, indifférente à la douleur, tenta de contraindre ses membres engourdis à se mettre en marche. Mais ils ne semblaient pas vouloir lui obéir et, malgré des efforts frénétiques, ses mouvements lui paraissaient d'une lenteur extrême, comme dans un cauchemar.

Jeff se précipita vers elle, les lèvres retroussées sur des dents anormalement pointues.

Mon Dieu, c'est un monstre...

Elle planta son regard dans ses yeux jaunes étincelants et rassembla toutes les forces qui lui restaient.

— Au secours ! A l'aide, je suis ici ! Il va me tuer !

— Ne crois pas t'en sortir aussi facilement, Mia, souffla-t-il. Je t'ai marquée. Le rituel a déjà commencé. Tu es à moi.

Mais elle savait que ce n'était qu'en partie vrai, parce que le halo de son sang commençait déjà à s'estomper aux endroits où il en était couvert. Il y avait beaucoup de choses qu'elle ne savait pas. Mais elle savait au moins que Jeff avait manqué l'occasion. Et, à en juger par son expression, il le savait, lui aussi.

— Il est là.

Une voix masculine, forte et profonde, cria non loin d'eux. Le sol sous elle, froid et dur, lui sembla tout à coup étrangement rassurant. Elle préférait de beaucoup être dans les bras de la terre que dans ceux du monstre.

La fureur déforma le visage de Jeff et il s'élança en poussant un rugissement inhumain, sa silhouette s'allongeant alors qu'il se transformait en passant devant elle pour se fondre au cœur des ténèbres. C'est alors qu'elle entendit d'autres voix autour d'elle et que le monde se remit à tourner normalement.

Des humains, après tout.

Un sentiment de soulagement l'envahit. Mais il fut de courte durée. En levant les yeux, elle croisa un regard qui rougeoyait autant que la lune. Même avec la meilleure volonté du monde, elle n'aurait pu croire que c'était le fruit de son imagination. Plus maintenant.

— Accrochez-vous, dit quelqu'un. Vous êtes en de bonnes mains, maintenant.

J'espère que c'est vrai, pensa-t-elle faiblement. Je l'espère vraiment.

C'est alors qu'avec bonheur elle sombra dans la nuit bienfaitrice qui engloutit sa conscience.

1

On va avoir besoin de toi ici, Jenner. On a un mordeur.

— Bon sang.

On pouvait être sûr d'une chose, il y avait toujours des problèmes les veilles de pleine lune. Et pourtant Jenner gardait l'espoir, mois après mois, qu'une fois au moins les créatures de la nuit sauraient se conduire correctement.

Mais visiblement ce ne serait pas encore pour ce soir.

Nick Jenner poussa un long grognement et s'écarta avec regret de la table de billard. Juste quand il allait marquer le point qui lui aurait permis de soutirer vingt dollars à deux de ses compagnons de meute !

La voix de Dex avait retenti clairement dans sa tête et il n'y avait pas d'ambiguïté quant à l'urgence du message.

La capacité de communiquer par télépathie avec les autres membres de la meute était très commode et fonctionnait bien mieux que les talkies-walkies, mais l'inconvénient c'était qu'on n'avait aucun moyen de s'y soustraire. Surtout lorsqu'on était le lunari de la meute, le second après le chef en matière de pouvoir et de responsabilités, et qu'en plus le dit chef vous fusillait du regard depuis l'autre bout de la pièce.

Bane avait entendu le message, bien sûr. Comme toujours. Jenner lui fit un petit signe de tête.

Je m'en occupe.

Bane lui rendit son signe de tête et reporta son attention sur la jolie blonde qui était probablement à mille lieues de penser qu'elle se faisait draguer par un loup-garou, chef d'une des plus grandes meutes de cette partie du pays.

En se dirigeant vers la sortie, Jenner pensa que pour rien au monde il ne voudrait être chef d'une meute. Il ne pourrait pas supporter toutes ces voix dans sa tête à longueur de temps. Il aimait bien Bane, même si celui-ci avait un fichu caractère — peut-être même à cause de ça d'ailleurs —, mais l'idée d'être responsable de tous les Blackpaw de la région n'avait vraiment rien d'attrayant. Premièrement, cela impliquait d'avoir à parler à des gens. A des tas de gens. Et souvent.

Ce n'était pas toujours drôle d'être un genre de commandant de police, mais Jenner préférait de beaucoup mener des battues plutôt que d'avoir à faire des discours. On lui demandait souvent son opinion et il la donnait, en privé, mais en public il préférait être la moitié silencieuse du commandement. La diplomatie n'avait jamais été son fort. En revanche, il était clairement plus doué pour le combat. Et, pour un loup-garou qui voulait que sa meute continue à exister, les raisons de combattre ne manquaient pas.

Son père, bien à l'abri dans son monde protégé, serait horrifié s'il connaissait la vérité. En fait, il l'était déjà suffisamment par le peu qu'il savait de la vie de son fils aîné. Cette pensée fit sourire Jenner.

J'arrive, pensa-t-il, en insistant mentalement sur cette pensée comme il avait appris à le faire juste après la morsure qui avait changé son destin, des années auparavant.

Il ressentit aussitôt le soulagement de Dex et poussa un soupir contrarié. Cette réaction n'augurait rien de bon.

Ces fichus mordeurs. Il y avait un petit moment qu'ils n'en avaient pas eu. Ce qui était plutôt une bonne chose si l'on pensait à tout ce qui se passait dans les bois. Il y avait eu beaucoup plus d'activité récemment, et ce n'était pas bon signe, même si souvent les Ombres ne s'activaient que pour se calmer dès que les choses devenaient dangereuses.

Jenner savait que cette accalmie ne durerait pas éternellement. Il espérait seulement qu'il n'y aurait pas d'autres troubles dans les bois ce soir. La battue de la nuit précédente aurait dû éloigner ces ombres buveuses de sang pour au moins un jour ou deux.

Jenner s'arrêta devant la porte de chez Rowdy, le petit bar qui était un des lieux préférés des membres de la meute le week-end. Il inspira profondément. Son odorat sensible lui décrivit une image mentale de tout ce qui se passait dans le coin. L'air légèrement humide et frisquet, typique de cette fin septembre dans le nord de la Pennsylvanie, contenait toutes les odeurs qui lui étaient devenues familières, voire rassurantes, depuis son arrivée dix ans plus tôt. Les érables et les pins, la terre et l'atmosphère de début d'automne. Les humains et les loups, chacun exhalant son propre musc, bien particulier.

Et pour couronner le tout pas la moindre odeur de soufre.

Il avait fini par se sentir chez lui à Ferry's Hollow et cela ne lui posait aucun problème de faire ce qu'il fallait pour assurer la sécurité de cet endroit.

Il envoya une autre pensée à Dex.

Quel est le statut du mordeur ? Un individu échappé d'une autre meute, tu crois ?

La réponse de Dex ne se fit pas attendre.

Le mordeur nous a échappé. Nous sommes à sa recherche. Une chose est sûre, ce n'était pas un Silverback.

Il faisait référence à la meute la plus proche dont le territoire se trouvait à plus de trois cents kilomètres, au nord.

Je n'ai pas aimé son odeur, poursuivit Dex. *Ni son apparence lorsque je l'ai vu de plus près. Ça m'ennuie de dire ça, mais j'ai l'impression que c'est un sauvage.*

Jenner fronça les sourcils et descendit précipitamment la rue qui menait à la forêt.

Ferry's Hollow était niché au milieu des bois qui l'entouraient de toute part. Les humains qui vivaient là côtoyaient les loups-garous dans une totale ignorance de tout ce qui était surnaturel et sans savoir que ce n'était pas un hasard si la ville était un îlot préservé au milieu de la forêt.

Et la victime du mordeur ?

Il y eut un silence. Puis Dex poursuivit :

Elle est avec nous. Elle a perdu beaucoup de sang mais elle commence déjà à guérir de ses blessures. Elle n'a perdu connaissance que quelques minutes, et elle semble consciente maintenant. A part ça, elle est en état de choc et un peu désorientée. Rien d'étonnant à ça. En plus, c'est un beau brin de fille, ce qui ne gâche rien.

Jeff eut un petit grognement dédaigneux. Pour sa part, cette femme pouvait bien être le clone d'Angelina Jolie. Ce n'était jamais bon d'avoir été mordu par un sauvage.

Ils sont liés l'un à l'autre, alors ? pensa-t-il, et la réaction de colère de Dex fut une réponse en soi.

Il n'a pas eu le temps d'aller jusqu'au bout, heureusement pour elle. Et je te jure que quand je mettrai la main sur lui je lui ouvrirai la gorge moi-même. On est trop près de la pleine lune pour jouer à ce petit jeu. Nous allons avoir besoin de la connexion qu'elle a avec lui tant qu'elle durera, mais tu sais très bien qu'il va falloir faire d'elle un membre de notre meute sans tarder. On a moins d'une semaine, Jenner. Ce n'est pas beaucoup. Pour elle non plus...

La voix de Dex s'estompa dans l'esprit de Jenner, mais c'était sans importance. Il voyait très bien ce que Dex voulait dire. Cela pourrait prendre un certain temps de se débarrasser d'un sauvage assez malin pour décider de se cacher dans les bois, dont la superficie couvrait des centaines d'hectares. Mais sa victime, elle, devrait être intégrée à la meute avant la pleine lune. Sinon ce ne serait pas un mais deux sauvages qu'ils auraient sur les bras.

Le lien ténu qui se formait entre le mordeur et sa victime était toujours un bon moyen, et parfois même le seul, de retrouver un fêlé comme celui-ci. Mais le temps était compté. Une fois que la victime commencerait à se transformer, le lien mental avec son agresseur s'évaporerait en même temps que sa raison. A moins que le sauvage ne remette la main sur elle pour rendre les choses entre eux permanentes, bien sûr. Mais cela n'arriverait pas. Pas en territoire blackpaw. Et pas sous sa responsabilité.

Est-ce que le lien entre eux est fort ? demanda-t-il, espérant que cette affaire serait résolue rapidement, tout en sachant par expérience que c'était peu probable.

Je compte sur toi pour le découvrir. Elle s'est montrée plutôt farouche avec moi. Ce qui est bizarre, c'est qu'elle n'a pas réclamé de médecin, ni la police, rien. On dirait presque qu'elle sait... mais c'est peut-être seulement le choc.

Elle a dit quelque chose de spécial qui te fait penser ça ? demanda Jenner en fronçant les sourcils.

Si cette femme savait ce qu'ils étaient, cela voulait dire que le sauvage ne savait pas tenir sa langue. Ce qui rendait sa capture encore plus impérative. Un bavard pouvait mener une meute de loups à sa perte aussi sûrement qu'une bande de chasseurs armés jusqu'aux dents.

La réponse de Dex ne le rassura pas.

Non, c'est justement ça. Elle ne dit rien du tout, elle se contente de nous regarder de ses grands yeux. Je ne sais pas, Jenner, ce n'est pas mon truc. Je n'ai jamais eu à m'occuper d'un cas comme ça jusqu'ici !

Jenner soupira, il allait devoir jouer les médiateurs.

Je comprends. J'arrive.

Un mordeur dans la nature et une sauvage potentielle. Et il n'était que 10 heures. Jenner grinça des dents en pénétrant sous les arbres.

* * *

Mia D'Alessandro était assise, le dos contre l'écorce rugueuse d'un arbre, tamponnant ses blessures entre son épaule et son cou à l'aide d'une chemise roulée en boule. Une étrange sensation de calme l'avait envahie et elle était sûre, à en juger par sa façon détachée de penser, que c'était un signe assez évident qu'elle était en état de choc. Autrement, comment expliquer qu'elle puisse rester assise là, calme et tranquille, avec sa chemise en lambeaux, trempée de son propre sang ? Au moins, la douleur avait disparu. Et, curieusement, elle ne saignait plus... mais ce n'était peut-être qu'une impression.

En tout cas, mon sang n'est plus phosphorescent, c'est déjà ça, pensa-t-elle.

Mais elle s'empressa de faire taire cette pensée. Ces hommes n'avaient pas l'air de se douter de sa vraie nature, donc elle allait continuer à faire comme si elle n'était qu'une jeune humaine normale et traumatisée, jusqu'à ce qu'ils la laissent partir. Si toutefois ils la laissaient partir.

Elle avait si peu de connaissance de ces choses, de ces créatures différentes.

En silence, et pour la millièème fois, elle maudit la femme qui l'avait élevée dans une telle ignorance, même si elle était de sa famille. Sa vie n'avait été qu'une continuelle dissimulation, un déni de la vérité si profond qu'elle avait eu beaucoup de mal à y croire elle-même. Et puis un jour Ada avait tout bonnement disparu.

Cinq hommes se pressaient autour d'elle dans la clairière éclairée par la lune, campés dans un mutisme inquiétant, tout en échangeant des regards de connivence, indéchiffrables pour elle.

L'un d'entre eux avait été assez gentil pour lui passer sa chemise afin qu'elle étanche le sang qui coulait de ses blessures. C'était le même qui vérifiait sans cesse si elle allait bien. Celui qui lui avait assuré sur un ton catégorique qu'elle n'allait pas mourir.

Il était très convaincant. Malgré tout, elle se demandait pourquoi elle ne recevait pas de soins, au moins de points de suture. Mais peut-être que ses blessures n'étaient pas aussi graves qu'elle le croyait ? Elle ne voyait pas d'autre explication. Ces hommes n'avaient pas l'air du genre à la regarder se vider de son sang sans rien faire. En tout cas, elle n'était plus au bord de l'évanouissement, encore qu'il aurait peut-être mieux valu. En fait, tout cela était tellement irréal qu'elle n'était pas sûre d'être tout à fait consciente.

— Voilà Jenner, dit une voix.

Mia leva les yeux. Et c'est alors qu'il... apparut.

Il semblait sortir tout droit des arbres, dans un silence très surprenant pour une personne de sa corpulence. Il était de haute taille, pas loin de deux mètres, avec les épaules larges et la musculature puissante d'un rugbyman. Il ne dit rien mais échangea avec Dex un autre de ces regards étranges, qu'elle aurait qualifiés d'éloquents. Puis il tourna les yeux vers elle.

— Je m'appelle Jenner, dit-il d'une voix profonde et mélodieuse qui sembla emplir la nuit. Je suis là pour vous aider. Vous tenez le coup ?

Ses yeux ambrés flamboyaient dans son visage sombre et séduisant qui semblait taillé dans la pierre. Ses cheveux, courts et drus, si sombres qu'elle hésitait entre châtain foncé et noirs, mettaient en valeur des traits où on ne lisait aucune trace de faiblesse. A ce seul regard, Mia sentit une boule de chaleur s'installer au creux de son estomac. Horrifiée par cette réaction, elle choisit de se concentrer sur la nécessité de se mettre debout pour lui répondre. La demoiselle en détresse, ça suffisait comme ça.

Bien sûr, elle aurait été plus crédible si elle n'avait pas failli s'écrouler aussitôt. Elle fut prise de vertiges, mais, juste comme ses jambes cédaient sous elle, elle sentit des bras puissants la soulever avec une délicatesse surprenante. Une odeur enivrante, boisée et masculine, l'enveloppa.

Un échec cuisant pour une femme qui veut paraître indépendante, se dit-elle. Elle savait que c'était lui qui l'avait prise dans ses bras et le rouge lui monta aux joues. Assez vite les vertiges cessèrent mais elle retarda le moment d'ouvrir les yeux.

En même temps, elle n'avait pas vraiment le choix.

Et cela ne manqua pas, dès qu'elle souleva les paupières, elle se trouva épinglée par le regard mordoré.

Ce qui la rassurait un peu, c'est que Jenner avait l'air aussi embêté qu'elle. Ils se regardèrent pendant un moment qui sembla interminable, et Mia fut de nouveau envahie par une étrange sensation de chaleur. Elle eut soudain une conscience aiguë de ses grandes mains posées sur elle et de la régularité du mouvement qui soulevait sa poitrine tandis qu'il la berçait contre lui. Elle sentait même les battements de son cœur.

C'était sans aucun doute la sensation la plus étrange qu'elle ait jamais éprouvée, ce qui dans son cas n'était pas peu dire. Elle avait l'impression que des fils invisibles s'enroulaient autour d'eux pour les lier l'un à l'autre d'une façon qu'elle ne comprenait pas. Mais elle n'avait aucune envie de briser ces liens nouveaux et fragiles, choisissant plutôt d'oublier tout ce qui n'était pas les traits du visage penché sur le sien. Elle avait l'impression d'être sous l'emprise d'une drogue, mais ce n'était pas désagréable.

Elle remarqua avec un certain plaisir que ses cils étaient d'un noir d'encre et incroyablement longs. Ses yeux étaient magnifiques.

Mia desserra son poing posé sur la poitrine de Jenner et étala les doigts à l'endroit où son cœur battait à un rythme régulier et rassurant contre sa paume. Une musique emplit sa tête, comme chaque fois que son sang entraînait en communication. La chanson de Jenner était sauvage et douce et, l'espace d'un instant, Mia entendit sa propre mélodie intérieure résonner à l'unisson, lui procurant une sensation

nouvelle et fantastique. Tellement belle qu'elle en eut la chair de poule... mais cela ne dura pas. Jenner, surpris, reprit sa respiration et elle vit tressauter sa pomme d'Adam. Il détourna rapidement le regard et l'intimité de leur connexion fut rompue aussi brusquement que si on l'avait tranchée avec une lame. La chanson s'arrêta net au milieu d'un crescendo et s'évanouit.

Pourtant les liens invisibles qui venaient de se nouer demeurèrent pour la réconforter, alors même que cet homme lui était totalement inconnu. Pour le moment, elle n'avait que lui à qui se raccrocher.

Jenner la posa prestement sur le sol, tout en gardant les mains prêtes à la soutenir. Elle chancela légèrement mais réussit à se tenir fermement sur ses jambes.

A l'intérieur, cependant, elle était tout sauf sûre d'elle-même. Privée de la chaleur de Jenner, elle frissonna et le craquement d'une brindille quelque part la fit sursauter. Toutes les têtes se tournèrent dans la direction d'où provenait le bruit, lui prouvant qu'elle ne l'avait pas imaginé. Sans un mot, deux des hommes se précipitèrent sous les arbres avec une rapidité et une grâce qui l'étonnèrent.

Instantanément, sa peur refit surface.

Jeff était toujours dans les parages. Il était peut-être revenu pour achever ce qu'il avait commencé. Peut-être...

— Ne vous en faites pas. C'est une simple précaution, dit Jenner, la ramenant à la réalité.

A l'évidence, il l'avait vue regarder les deux hommes qui partaient.

Elle croisa son regard qui luisait dans l'obscurité. Il semblait si calme. Comme s'il n'y avait aucune urgence.

Tout bien considéré, Mia se dit qu'elle aurait préféré qu'il se conduise un peu plus comme le loup-garou qui court dans tous les sens dans les bois et mord quiconque pourrait poser problème.

— Excusez-moi mais c'est la première fois qu'un de mes petits amis me mord et me laisse pour morte. Je suppose que cela me rend un peu nerveuse, dit Mia d'une voix enrouée par le hurlement qu'elle avait poussé un peu plus tôt.

Jenner haussa un sourcil et Mia se demanda s'il était étonné qu'elle ne s'effondre pas.

Peut-être aurait-elle dû faire semblant. Mais elle ne savait pas faire ça. Elle avait appris à refouler ses larmes depuis si longtemps qu'elle était incapable de pleurer naturellement.

— Pardonnez-moi, dit-il.

Sa voix grave jouait de façon intéressante sur ses terminaisons nerveuses.

Il baissa les yeux vers son épaule blessée.

— En tout cas, on dirait que vous cicatrisez bien.

Mia le regarda, stupéfaite. Elle cicatrisait ? Mais non, pas si vite, loin de là. Son don, c'était la magie, mais elle saignait comme tout le monde. Est-ce qu'elle ne l'avait pas suffisamment prouvé ?

— Vous plaisantez, s'écria-t-elle. On m'a agressée. Mon agresseur s'appelle Jeff Gaines et il a tenté de me tuer ! Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ? Appelez la police, un médecin, il faut que je sorte de... de ces... Oh, mon Dieu.

Tout en débitant cette tirade, elle avait jeté un regard vers son épaule et n'en croyait pas ses yeux. Ce n'était pas possible. Sous le tissu taché de sang de sa chemise, la blessure s'était déjà refermée et il ne restait que quelques croûtes éparses. A certains endroits, on n'en voyait même plus aucune trace.

Cela expliquait pourquoi la douleur avait disparu.

Tout à coup il lui sembla que sa seule option possible était de s'effondrer.

Mia ouvrit la bouche en fixant Jenner, qui l'observait avec calme. On aurait dit qu'il trouvait cela tout à fait normal. Elle voulut parler mais les mots refusèrent de franchir ses lèvres. Son cœur se mit à battre tandis que son instinct lui criait de partir en courant.

— Elle va piquer une crise de nerfs, murmura quelqu'un dans son dos. C'est ce qu'ils font toujours.

— Elle ne va pas piquer de crises de nerfs, répliqua Jenner sans toutefois la quitter des yeux.

Il parlait bas comme s'il ne s'adressait qu'à elle.

— Ça va aller très bien et vous n'allez pas craquer. En tout cas si vous voulez qu'il paye pour ce qu'il vous a fait.

— Mais..., protesta Mia d'une voix faible.

Elle faisait des efforts désespérés pour rester maîtresse d'elle-même. Rien de tout ça n'était réel. Elle allait se réveiller.

— Mais..., répéta-t-elle.

— Je peux le faire payer pour cela, dit Jenner.

Et ces mots, et probablement encore plus la façon dont il les prononça, la calmèrent mieux que n'importe quoi.

— Vous devez me faire confiance, reprit-il. Ce que Jeffrey vous a fait est aussi répréhensible dans notre monde que dans le vôtre. Et même plus, en réalité.

— Votre monde, répéta Mia dans un murmure. De quoi parlez-vous ?

Au fond d'elle-même, elle le savait déjà, mais elle avait besoin de l'entendre. Il remontait tellement loin, le jour où, dans le bureau de sa grand-mère, elle s'était interrogée sur le sens de ces images fantastiques qui se mettaient à bouger sous le bout de ses doigts. Une révélation pour l'enfant qu'elle était, et qui avait été brutalement interrompue par la fureur de sa grand-mère quand celle-ci avait découvert qu'elle lui avait désobéi.

Au bout d'un moment, elle avait cessé de croire en l'existence de ces créatures et accepté ce qu'on lui avait toujours dit. Qu'elle était seule et unique dans son genre.

— C'est maintenant qu'elle va piquer une crise de nerfs, murmura quelqu'un, ce qui la mit tellement en colère qu'elle en oublia sa peur.

Elle détestait plus que tout qu'on la sous-estime et qu'on lui parle sur un ton condescendant. Elle releva brusquement la tête et regarda chaque homme tour à tour jusqu'à ce qu'ils baissent les yeux l'un après l'autre, mal à l'aise.

— Je ne vais pas piquer de crise de nerfs, dit-elle les dents serrées avant de reporter son regard sur Jenner.

Il l'observait d'un air amusé.

— Je vois ça, en effet, dit-il.

— Et si vous m'expliquiez ce qui se passe ?

Elle avait dit cela avec une agressivité qu'elle n'avait pas voulue, mais qui pouvait se comprendre, sachant qu'on ne lui donnait aucune explication et qu'en plus sa blessure semblait guérir à une vitesse incroyable, comme par magie.

Jenner l'observa encore un moment comme pour la jauger, puis hocha la tête.

— D'accord. Voilà : vous avez été mordue par un loup-garou. Nous pensons que c'est un marginal sauvage. Si vous ne coopérez pas, nous ne pourrons pas l'attraper et vous finirez comme lui.

Jenner pencha la tête pour observer sa réaction.

— Ça vous va, comme début ? reprit-il.

C'était donc vrai. Ils étaient tous des loups-garous. Jeff avait réussi à se faire passer pour aussi normal que possible, le temps de faire tomber ses défenses. Mia sentit son cœur bondir avec un mélange de joie et de peur. Elle n'était donc pas le seul être humain affligé d'un petit quelque chose en plus. Ces créatures étaient aussi réelles qu'elle-même. Elle réprima son désir de déballer tout ce qu'elle savait à propos de ses propres dons surnaturels. Peut-être sauraient-ils ce qu'elle était vraiment et pourraient-ils l'aider ?

A moins que, comme Jeff, ils ne veuillent se servir d'elle. Elle ne pouvait faire confiance à personne. C'était trop tôt. Surtout que maintenant elle avait d'autres problèmes. Mia ne connaissait des loups-garous que ce qu'elle en avait vu au cinéma ou dans les séries télé et pour la majeure partie

c'étaient probablement des bêtises. Avoir été mordu par « un marginal sauvage », comme ils disaient, n'avait pas l'air d'ouvrir de bonnes perspectives.

Une foule de questions se pressaient à son esprit mais elle ne réussit qu'à bégayer :

— Il... il faut que je sache...

Mia regarda Jenner, remarqua qu'il plissait le front et sentit les regards dans son dos. Il était évident qu'ils attendaient tous qu'elle craque.

Tous, sauf Jenner qui la regardait calmement, ses yeux couleur de miel rivés sur elle. Elle se concentra sur la force et le calme qui émanaient de ce regard.

Des yeux de loup.

Mia sentit que quelque chose en elle était près de céder. Qu'en effet, la crise de nerfs n'était pas loin. Mais elle résista, prit une profonde inspiration, redressa les épaules et le menton. Elle était beaucoup plus forte qu'ils ne semblaient le croire. Ce Jenner voulait l'aider. Elle ne devait pas penser à autre chose. Il connaissait la vraie nature de Jeffrey alors que des policiers normaux attribueraient la description qu'elle leur ferait de sa transformation à de l'hystérie ou pire encore. Et Mia se rendait bien compte que s'ils ne la croyaient pas Jeff ne serait jamais pris.

Il la retrouverait... il l'avait juré...

— Il va revenir me chercher, dit Mia en serrant ses bras autour d'elle pour lutter contre le frisson qui la glaçait jusqu'aux os. Il a dit qu'il le ferait. Pour... pour finir le travail.

— Il n'a pas été bien inspiré de vous amener ici, alors, dit Jenner. Car nous n'allons pas le laisser faire.

Elle regarda les visages qui l'entouraient, solennels et sérieux. Leurs yeux luisaient dans l'obscurité et ce n'était pas seulement dû au reflet de la lune. Elle sut qu'elle n'avait pas d'autre choix, elle devait accepter l'aide qu'ils lui proposaient... quelles qu'en soient les conséquences.

— Donc, si je comprends bien... vous êtes tous des loups-garous, dit-elle lentement en s'efforçant de garder un ton neutre. Si elle était trop calme, ils se douteraient de quelque chose, et si elle semblait hystérique elle finirait à l'hôpital psychiatrique.

— En effet, acquiesça Jenner, et elle vit passer un éclair de soulagement sur son visage.

Mia prit un plaisir pervers en le remarquant. Elle lança un regard de défi au costaud blond qui avait semblé si sûr qu'elle piquerait une crise de nerfs. Il lui fit un petit sourire crispé et Jenner commença les présentations.

— Je m'appelle Nick Jenner, mais tout le monde m'appelle Jenner. Voici Dex Clark, Jake Pascal et Ian James.

Ils lui firent tous un petit salut de la tête accompagné de sourires rassurants.

— Les deux qui se sont mis en chasse il y a quelques minutes s'appellent Tommy et Kev Paynes.

Le front de Mia se plissa et son estomac se serra en repensant aux deux hommes qui avaient disparu dans les bois.

— Vous croyez qu'ils vont bien ? Si c'était Jeff...

— Ce n'était pas lui, l'interrompit Jenner. Je le saurais. Non, ils sont à la poursuite d'une... vermine... qui nous tombe dessus de temps en temps. Rien d'inquiétant, faites-moi confiance.

Quelque chose dans la façon dont il avait prononcé ces paroles assura Mia qu'elle pouvait le croire, au moins pour ça. Et, pour ce qui était de la vermine qu'il avait mentionnée, elle se dit qu'elle n'avait pas besoin d'en savoir plus. La révélation au sujet des loups-garous et de Jeff, bien sûr, lui suffisait pour le moment.

— Nous appartenons tous à la meute des Blackpaw, poursuivit Jenner, et vous vous trouvez au milieu de notre territoire. Ce n'est pas un problème pour un humain. En revanche, pour un dissident, surtout un sauvage comme ce... Gaines, c'est ça ?

Mia hochait la tête.

— Oui, Jeff Gaines.

Il inclina légèrement la tête, comme le ferait un prédateur à l'écoute de sa proie.

— Hum. Votre petit ami ?

Mia sentit ses épaules se baisser dans un réflexe de défense. Elle faillit répondre : « Eh bien, oui, je suis ce genre de femmes qui se retrouve avec un psychopathe. Il faut croire que je suis aveugle. » Mais elle se contenta de dire :

— Plus maintenant.

Sa réponse fit naître sur les lèvres de Jenner un petit sourire sexy qui lui coupa le souffle. Il était beaucoup plus beau que les loups-garous qu'elle avait vus au cinéma. Mais bien sûr ceux-là n'étaient pas réels.

Elle n'arrivait pas à chasser de son esprit ce qu'elle avait ressenti quand il l'avait touchée. Ce n'était pas une très bonne idée... mais c'était mieux que de repenser à ce que Jeff Gaines avait failli lui faire. Et qu'il lui avait vraiment fait, apparemment.

— On peut le comprendre, dit Jenner.

Puis, en se tournant vers les autres, il ajouta :

— Ian, rentre à Ferry's Hollow et demande à Buddy de regarder dans les fichiers. Ce n'est probablement pas son vrai nom mais on ne sait jamais. Avec un peu de chance.

— C'est comme si c'était fait, dit un homme aux cheveux blonds et aux yeux verts, portant sur Mia un regard intéressé et non dénué de compassion qui la surprit.

— Ne vous inquiétez pas, mademoiselle. Vous finirez par vous habituer à nous. Bon, peut-être pas à Jenner... dit-il en souriant.

Sur un ton plus grave, il poursuivit :

— Nous allons faire le nécessaire pour que le type ne s'en tire pas comme ça.

Il disparut entre les arbres à une vitesse qui dépassait tout ce que Mia avait vu jusque-là. Elle se dit qu'il avait évité de se transformer en loup sous ses yeux pour ne pas lui faire peur, mais au stade où elle en était cela n'aurait pas changé grand-chose. Elle reporta son attention sur Jenner.

— Buddy est le shérif de Ferry's Hollow. C'est l'un d'entre nous, dit-il.

— C'est bien pratique, dit Mia.

— C'est vrai, parfois.

Jenner la regarda de plus près.

— Vous avez l'air de cicatriser rapidement mais cependant je vous trouve trop pâle. Cette morsure va produire son effet à un moment ou à un autre. C'est normal, on ne peut rien y faire. Vous vous sentirez mieux quand vous aurez dormi. Je vous ramène en ville pour que vous vous reposiez. Les autres vont se mettre à la recherche de Gaines. Il n'y a pas grand-chose de plus que nous puissions faire sans votre aide et je ne veux prendre aucun risque. Nous ne ferons rien avant demain, au plus tôt. Les détails peuvent attendre.

Il lui tendit la main, et Mia la regarda. Elle était large et puissante et Mia eut encore une fois la sensation d'être en dehors de son corps.

Tout à coup elle se sentait extrêmement fatiguée, et les souvenirs de la soirée précédente, qui jusque-là avaient été amortis par le cocon du choc, commençaient à vouloir l'entraîner vers des lieux où elle n'avait aucune envie d'aller. Il vaudrait peut-être mieux se reposer, en effet. Mais avant ça elle avait encore une question.

— Cette morsure, commença-t-elle en regardant Jenner dans les yeux.

Elle vit son visage changer imperceptiblement et elle comprit avant même d'avoir posé la question. La vérité la frappa comme un coup de massue. Comme si elle n'avait pas assez de problèmes ! Malgré tout, elle voulait l'entendre de sa bouche.

— Vous avez dit que si je ne vous aidais pas je deviendrais comme lui. Une... une sauvage, c'est ça ? Est-ce que ça veut dire que je... que je vais devenir un...

— Ce n'est pas si terrible, dit Jenner doucement. Moi, ça m'a sauvé la vie, en tout cas. Mais ça suffit pour ce soir. On verra tout ça demain matin. Ça va aller, mademoiselle, je vous le promets.

Elle n'éprouvait pas de sentiment d'horreur. Après avoir vécu si longtemps avec ses propres secrets, un de plus ne changerait pas grand-chose. Toutefois, elle était bien consciente que cette belle indifférence s'évaporerait avec l'aube, lorsqu'à la lumière crue du jour les choses lui sembleraient bien différentes. Pour l'instant elle avait son compte. Elle verrait tout cela plus tard.

Mia reporta son regard sur la main tendue de Jenner. Dans l'état actuel des choses, elle n'avait pas tellement le choix. Elle y posa la sienne, étonnée de voir combien elle était petite en comparaison.

Dès que leurs peaux entrèrent en contact, elle sentit de nouveau la chaleur de leur connexion. Cela ne lui semblait toujours pas très bien d'éprouver une telle sensation un soir comme celui-ci, mais elle n'avait pas la force de la combattre. Il enroula ses doigts gentiment autour des siens, et de nouveau elle ressentit ces liens si particuliers se resserrer entre eux, les attirant l'un vers l'autre.

— Je m'appelle Mia, dit-elle. Mia D'Alessandro.

— Mia, dit Jenner.

Personne n'avait jamais prononcé son nom de cette façon, avec gourmandise, comme s'il le dégustait.

— Bienvenue à Ferry's Hollow, Mia.

2

A regret, Jenner devait reconnaître que Dex n'avait pas exagéré, elle était vraiment jolie. Mais il ne serait bon ni pour l'un ni pour l'autre qu'il s'y attarde trop longtemps.

Il devait rattraper un sauvage et Mia disposait de très peu de temps pour s'adapter à un monde nouveau pour elle. Il n'avait pas du tout l'intention de se charger de ce problème. Il avait bien assez à faire par ailleurs. Pourtant, il allait avoir du mal à oublier ce qu'il avait ressenti lorsqu'elle avait posé la main sur sa poitrine. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas touché une femme. Trop longtemps, apparemment, puisqu'il avait commencé à s'imaginer que ses doigts possédaient une sorte d'effet magique. Il n'y avait pas que l'attraction qu'il serait difficile d'ignorer. Il aurait pu jurer que, pendant un instant, il avait entendu de la musique...

Repoussant ce sentiment étrange, Jenner conduisit Mia vers son vieux pick-up défoncé. A sa demande, un de ses compagnons l'avait laissé sur le côté de la route qui menait en ville. Il n'aurait pas à rentrer à pied ce soir. Ni à porter Mia.

Les autres s'étaient éclipsés un par un, impatients de se joindre à la chasse nocturne. Jenner les comprenait. Bon sang, si cette femme n'était pas la clé pour retrouver le sauvage, il serait avec eux.

L'excitation de la poursuite était un des aspects de sa position dans la meute qu'il adorait. C'était toujours le lunari qui conduisait la chasse, et le plus souvent c'était lui qui était chargé de la mise à mort. Tandis que, là, il était coincé à jouer à la fois les baby-sitters et les gardiens, au moins pour cette nuit. Tant qu'il n'avait pas plus d'informations, il n'avait pas l'intention de repasser le boulot à quelqu'un d'autre. Contrairement à ce qu'elle craignait, il était peu probable que l'ex-petit ami de Mia se risque à revenir la chercher. Mais on n'était sûr de rien avec ce genre d'énergumène. Il allait donc l'héberger pour la nuit et demain il demanderait à un couple qui avait de la place de la prendre chez eux.

Il lança un regard à ses longues boucles brunes qui brillaient sous la lune, à son profil de médaille, et pensa : *dès demain matin, le plus tôt sera le mieux.*

Ce n'était pas Angelina Jolie.

Elle était beaucoup plus belle que ça.

Heureusement pour lui, Mia ne semblait pas avoir conscience de l'intérêt qu'il lui portait. Elle gardait les yeux fixés devant elle, comme si elle concentrait tous ses efforts pour avancer. Et c'était probablement le cas. Elle finirait par retrouver toutes ses forces mais pas tout de suite. Malgré tout elle ne se plaignait pas, ce qu'il aurait détesté, et elle ne pleurait pas non plus, ce qui aurait été pire encore. Elle avait du caractère. On pouvait penser qu'elle ferait une bonne recrue pour la meute, une fois qu'elle aurait accepté de voir la vérité en face.

Elle avait eu de la chance que certains membres de la meute soient de sortie. Quelques instants de plus seule avec son agresseur et elle aurait été liée à un sauvage, coupée de quiconque pouvait l'aider à

faire une transition normale, et probablement contaminée à jamais.

Rien que d'y penser, d'imaginer ce psychopathe se jetant sur elle le mettait en rage. Il serra les dents. Ouais... il espérait bien qu'il était toujours dans les bois ce soir.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Jenner tourna la tête et rencontra ses grands yeux en amande, bruns et parsemés de fascinantes paillettes vertes. Les bras croisés sur la poitrine, elle serrait autour d'elle, comme une armure, le blouson qu'il lui avait prêté pour couvrir sa chemise en lambeaux. Il fut surpris qu'elle ait perçu son état d'esprit. Il avait toujours été bon pour dissimiler ses pensées et ses sentiments, c'était un atout dans son travail et cela faisait de lui un loup-garou difficile à reconnaître. Mais visiblement Mia était différente. Il l'avait senti dès le départ.

Il ne savait pas si c'était une bonne chose ou pas. Son instinct lui disait qu'elle ne disait pas tout. Mais le moment n'était pas venu de chercher à en savoir plus.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que quelque chose ne va pas ? demanda-t-il d'un ton qu'il aurait voulu léger, mais où perça son agacement.

Elle ne sembla pas se démonter pour autant, ce qui ne le surprit pas. Quoi qu'elle fût par ailleurs, Mia était une femme forte... pourtant il aurait préféré qu'elle soit un peu plus intimidée par lui.

— Vous avez l'air d'avoir envie de tuer quelqu'un, dit Mia. Mais tant qu'il ne s'agit pas de moi, ça ne me dérange pas. Vous pouvez y aller.

Il fut surpris par son sens de l'humour mais trouva cela charmant. Il ne voulait pas être charmé. Il serra les dents, bien décidé à garder ses distances.

— J'étais en train de penser à ce qui allait se passer ensuite, répliqua Jenner, ce qui était la stricte vérité. Voici mon camion. Montez.

Il lui ouvrit la portière.

Mia hésita et jeta un coup d'œil dans le véhicule. Jenner fut soulagé de voir que pour une fois il était plutôt propre, à part une cannette vide entre les sièges.

— Excusez-moi... où est-ce qu'on va, déjà ? demanda-t-elle en réprimant un bâillement.

Son regard était embrumé. Jenner savait qu'elle n'aurait pas les idées claires avant le lendemain, au plus tôt. Il y avait moins d'une heure que la salive du sauvage était dans son organisme et il connaissait d'expérience les effets d'une morsure de loup-garou. Dans le cas de Mia, elle allait sombrer dans un sommeil profond d'un moment à l'autre.

C'était sans doute ce qui pouvait arriver de mieux, pour elle comme pour lui.

— Je vous conduis quelque part où vous pourrez prendre un repos bien mérité. Vous avez eu une journée éprouvante. Une bonne nuit de sommeil vous fera le plus grand bien.

Il parlait d'une voix posée et raisonnable qui, ajoutée à la fatigue de Mia, suffit à la convaincre de monter dans le camion sans rechigner.

Jenner grimpa de son côté, prit les clés sous le siège et démarra le moteur.

— Je ne vais pas me réveiller couverte de fourrure, au moins ? demanda-t-elle.

Jenner ne put réprimer un petit rire en voyant la tête qu'elle faisait.

— Non, vous n'aurez pas de fourrure. Pas même de migraine. Vous pouvez me croire, la première fois que vous vous transformerez, ce ne sera pas pendant votre sommeil.

— Ah, d'accord !

Il grogna en la regardant plisser son nez et fermer les yeux. C'est sûr, elle était vraiment jolie, mais têteue comme une mule, apparemment. Son sourire s'effaça en pensant au choix qu'elle devrait faire dans les jours à venir.

Il n'y avait que deux façons de faire partie d'une meute. Soit un de vos deux parents en était un membre... soit vous y entriez d'une façon plus intime. C'est pour cela que les règles étaient si strictes, pour cela qu'il était rare qu'un nouveau venu arrive qui ne soit pas déjà en couple avec l'un d'entre eux.

La morsure ne faisait pas tout. Le lien, la connexion avec l'esprit de la meute, ne serait total qu'après qu'elle se serait unie physiquement à un Blackpaw, au moins une fois.

Il n'avait pas envie d'être celui qui lui annoncerait la nouvelle. Elle serait sûrement furieuse, et elle n'aurait pas tort. Mais il ne pensait pas qu'elle trouverait l'alternative acceptable. Devenir sauvage, perdre tout sens du bien et du mal, toute humanité ? Jenner ne doutait pas qu'elle trouverait son bonheur parmi les jeunes mâles célibataires de la meute.

Du moment que ce n'était pas lui. La seule union possible pour lui avait déjà eu lieu. Et elle n'aurait pas pu être pire.

Jenner fronça les sourcils. Il ne voulait pas penser à Tess.

— Oh ! zut ! marmonna Mia.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il.

— Mes affaires. Je les ai laissées à l'hôtel.

Elle se frotta les yeux en poussant un grognement qui mit les sens de Jenner en ébullition avant qu'il n'ait le réflexe de les bloquer et, en un instant, il se retrouva en train de respirer un air parfumé d'agrumes, mêlé à une sorte de shampooing à la vanille et à une odeur de peau féminine. Il percevait chacune de ses respirations, chacun des battements de son cœur.

A son tour, il eut envie de grogner.

— Vous étiez à l'auberge. En bas de la rue à Greenview ? demanda-t-il, contrarié à l'idée qu'elle avait partagé une chambre avec le mordeur dans un hôtel de charme célèbre pour ses rendez-vous romantiques, et qu'elle avait probablement prévu de partager son lit... Peut-être étaient-ils fiancés ? Comment savoir ? Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'il en avait à faire ?

— L'Auberge de la forêt, oui, dit Mia.

Elle écarta les mains de son visage et poussa un soupir.

— Seigneur, pourquoi est-ce que je n'arrive pas à penser ? dit-elle.

— Ça va s'arranger.

Jenner sentait son regard sur lui. Elle essayait de percer sa carapace, mais il ne quitta pas la route des yeux. Il devait garder les idées claires. Il s'était répété un million de fois que la vie devait rester simple, qu'il fallait éviter les complications. Mais il avait la nette impression que Mia D'Alessandro pourrait bien devenir une source énorme de complications, s'il la laissait faire.

— Quand ça ?

— Demain, normalement.

— Normalement ?

Elle trouvait le moyen d'avoir l'air endormie et outragée en même temps. Jenner réprima un sourire. Elle luttait pour rester éveillée ... elle aurait déjà dû s'écrouler. Mais, apparemment il avait vu juste, elle s'obstinait à lutter contre le sommeil.

Il ne put s'empêcher de la faire marcher un peu.

— Ouais. Demain ou après-demain.

— Super. Vous êtes un puits de science, Nick, dit-elle d'un ton acide.

— Tout le monde m'appelle Jenner, répliqua-t-il vivement.

Il n'appréciait pas la façon dont elle prononçait son prénom. C'était trop familier et cela ravivait trop de souvenirs de son ancienne vie et de son passage dans celle-ci.

— Jenner, répéta-t-elle, comme le rat dans le film pour enfants ?

— Un rat ?

Il la regarda et comprit immédiatement ce qui se passait. Elle ne luttait plus contre le sommeil. C'était le sommeil lui-même qui luttait contre elle et les deux semblaient se livrer une bataille épique. Il était pourtant évident que le sommeil était en passe de gagner la partie.

Il n'y avait rien de surprenant à cela. Les effets d'une morsure de loup-garou ressemblaient plus à une immersion de plusieurs heures dans un trou noir qu'à un simple endormissement.

— Un méchant rat qui se faisait poignarder. C'était un « happy end », dit-elle en bâillant.

Jenner fit la grimace.

— Poignarder ? Super. Vous éclairez ma nuit, Mia. Merci bien.

Quel imbécile pouvait appeler un rat Jenner ?

— Je préfère Nick, dit-elle d'une voix pâteuse. C'est... plus... sympa.

Elle bâilla de nouveau.

— Nick le loup-garou. Hou hou, ajouta-t-elle avec un petit gloussement.

Cette fois, elle avait l'air si jeune et si épuisée qu'il n'eut pas le cœur de la reprendre.

Il conduisit en silence et prit la route boisée qui bordait le Vallon. C'était là qu'il vivait. Il lui apparut soudain que c'était la première fois qu'il amenait une femme chez lui. Chaque fois qu'il avait eu une aventure, ce qui n'était pas fréquent étant donné sa volonté d'éviter les complications, ils étaient allés ailleurs.

Bien sûr, il ne l'amenait pas chez lui pour la mettre dans son lit, se dit-il en plissant le front. Et puis, elle n'allait pas s'éterniser. Et, si elle lui donnait des idées, eh bien... il était capable de gérer ça.

Dans son sommeil, Mia poussa un soupir de plaisir qui mit immédiatement son imagination en marche. Il ne doutait pas qu'une fois qu'il l'aurait transportée et mise au lit son imagination allait battre la campagne toute la nuit.

Les mâchoires serrées, il se dit qu'il pourrait le gérer. Il pouvait pratiquement tout supporter.

Mais quand même, fallait-il vraiment que la victime d'un sauvage, la première dont ils avaient à s'occuper depuis des lustres, soit aussi attirante ?

Il sursauta quand elle poussa un petit cri, juste comme il s'arrêtait devant chez lui. Au travers des arbres, on voyait les éclairages qu'il avait laissés allumés.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il. Mia ? Ça va ?

— On a oublié mes affaires, bredouilla-t-elle, d'une voix lente. Je v... vous ai dit que j'étais à... au...

— J'enverrai quelqu'un les chercher, dit Jenner, soulagé. Ce n'est pas un problème.

Les complications après une morsure étaient relativement rares mais il fallait quand même faire attention. Cette réaction de Mia n'était que le dernier sursaut avant qu'elle ne sombre dans l'inconscience. Il eut un petit sourire. Il était difficile de ne pas admirer les efforts qu'elle faisait pour résister, aussi futiles soient-ils. Elle avait tenu le coup bien plus longtemps que la plupart des gens dans son cas.

Il se gara devant l'entrée du garage et coupa le moteur.

— On est arrivés, Mia. Il est temps d'aller au lit.

— Hum. Mmm. C'était... une chambre... chambre bleue..., dit-elle d'une voix traînante.

Le temps que Jenner tourne les yeux vers elle, elle était tombée dans un sommeil profond, la bouche entrouverte, la tête rejetée en arrière.

Il cessa de sourire et laissa finalement son regard parcourir la silhouette de la belle endormie. Elle était petite avec la taille fine et des courbes juste où il fallait. Normal, il aimait les silhouettes en sablier. Et ce visage... elle ressemblait vraiment à une déesse romaine. Plutôt Diane que Vénus, toutefois. La déesse de la chasse... et de la lune.

Un beau brin de fille se dit sombrement Jenner en repensant à ce qu'avait dit Dex. Tu parles ! Mia était tout simplement magnifique.

Et s'il ne voulait pas tout foutre en l'air dans sa vie, une fois de plus, il allait devoir être très, très prudent.

— C'est juste pour cette nuit, lui dit-il.

Mais bien sûr il n'obtint pas d'autre réponse que la respiration régulière de quelqu'un qui dort profondément. Jenner hocha la tête et fit le tour de son pick-up. On n'entendait que le crissement du gravier sous ses pas et le hullement d'une chouette au loin. Et, lorsqu'il souleva Mia dans ses bras, les battements irréguliers de son propre cœur affolé.

* * *

Mia fut réveillée par une appétissante odeur de café et de bacon. Elle entendait le crépitement dans la poêle et sentait presque le goût du café dans sa bouche.

Qui a pensé au café ? se demanda-t-elle, à moitié endormie.

Mais la réalité la rattrapa brusquement. Mia cligna des yeux comme les événements de la veille lui revenaient brutalement à l'esprit en une succession d'images toutes plus horribles les unes que les autres. Son cœur s'accéléra sous l'impulsion irrépressible de rejeter les couvertures et de se sauver en courant.

Elle ferma les yeux et se força à réfléchir, à se rappeler ce qui avait suivi. Les sauveteurs dans la forêt. Le trajet dans le camion de Nick Jenner, bien que cette dernière séquence soit plutôt embrumée. Jeff a disparu, se dit-elle avec fermeté. Elle était en sécurité maintenant.

Une paire de grands yeux ambrés lui revint à la mémoire, et un grondement.

Je lui ferai payer ce qu'il vous a fait, vous pouvez me faire confiance.

En compagnie des loups-garous. Tu parles d'un réconfort ! Surtout que, en plus d'une foule d'autres problèmes, elle était maintenant en passe d'en devenir un elle-même. Ou quelque chose d'approchant. Que résultait-il exactement du croisement d'un loup-garou avec le type de sang qu'elle possédait ? Elle se disait confusément que ce n'était peut-être pas la meilleure des entrées en matière.

Avec un grognement étranglé, Mia ouvrit les yeux avec difficulté et repoussa lentement les couvertures, ses lentilles avaient séché et collaient à ses prunelles.

Bon sang ! Elle passa la main dans ses cheveux emmêlés, preuve que la nuit avait été agitée. Elle poussa un profond soupir et s'assit au bord du lit, les jambes pendantes, le temps de trouver ses repères.

Elle avait la chair de poule. Résignée, elle jeta un coup d'œil à son soutien-gorge en dentelle noire qui semblait totalement déplacé ce matin. On lui avait retiré sa chemise en lambeaux ensanglantés, un geste qui la faisait hésiter entre reconnaissance et embarras. Elle fut rassurée de constater qu'elle portait toujours son jean, même s'il était maculé de terre. Elle avait les pieds nus.

L'idée du séduisant Nick Jenner en train de lui retirer ses chaussettes et ses chaussures pour la mettre au lit lui fit venir le rouge aux joues... et en même temps regretter de n'avoir pas été juste un petit peu éveillée à ce moment-là. Immédiatement, elle repoussa cette pensée. Il y avait des choses plus urgentes à considérer. Et, après ce qui s'était passé la veille, elle n'avait pas vraiment besoin d'un autre homme aux dents qui s'allongeaient brusquement.

Elle s'en voulait pour Jeff. Elle aurait dû se méfier. Avec cette tendance qu'elle avait d'être toujours attirée par les amochés de la vie, ceux qui avaient suffisamment besoin d'elle pour ne pas la rejeter s'ils découvraient sa vraie nature. Mia avait assez vécu pour savoir qu'il n'y avait pas de honte à avoir un jardin secret, mais elle ne s'était jamais totalement débarrassée du sentiment qu'il y avait quelque chose de mauvais chez elle... et au fil des années elle avait toujours choisi les hommes en fonction de cela.

Mais Jeff avait été encore plus demandeur que les autres. Certes, il était charmant, mais trop amoché pour elle.

Quand elle y repensait, un mélange d'émotions la submergeait : la fureur, la trahison et même la honte de n'avoir pas vu le prédateur en lui. Et, sous-jacente, la tristesse. Peut-être comprendrait-elle un jour que vouloir aider les hommes blessés n'apporterait pas la solution à ses propres problèmes.

Au moins il n'avait pas attendu d'avoir couché avec elle pour essayer de la tuer. C'était toujours ça.

Et maintenant elle était là, avec Jenner, qui ne semblait pas être le type à avoir besoin de qui que ce soit, et surtout pas d'elle. Décidément, il n'était pas son genre.

Voilà, elle n'avait qu'à continuer à se dire ça...

Mia sortit du lit et enfonça ses orteils dans le tapis épais qui recouvrait la majeure partie du plancher de la petite chambre. Elle parcourut la pièce des yeux, la lumière du jour filtrée par de simples rideaux crème éclairait une table de toilette sur laquelle reposaient une cuvette ancienne et un broc assorti. Le réveil posé sur la petite table de chevet indiquait 9 heures du matin. Sur les murs de bois clair, on avait accroché — Jenner sans doute — deux photographies agrandies et encadrées, représentant des vues magnifiques de la forêt arborant les glorieuses couleurs de l'automne.

Le regard de Mia tomba sur son sac de voyage posé à côté de la table de toilette. Les larmes lui montèrent aux yeux comme la réalité pénétrait enfin le cocon protecteur qui l'enveloppait depuis la veille au soir. Tout avait vraiment eu lieu. Elle avait fait exactement ce qu'elle faisait toujours : le pire.

— *Ton sang est mauvais.*

La voix de sa grand-mère Ada qui murmurait dans sa tête était si familière, si réelle que Mia frissonna.

Je l'ai su au moment même où tu es venue au monde. La tache originelle. J'ai averti ta mère de la nature de ton père mais elle n'a rien voulu savoir, et tu vois où ça les a menés. La lumière de ma lignée s'est éteinte et tes parents ont perdu la vie, ne laissant que toi pour en porter la trace. Une petite fille qui allait attirer les Ombres comme des mouches. Ils te briseront, Mia, quand je ne serai plus là. Et alors tu briseras tout le reste.

Mia ferma les yeux pour retenir ses larmes et repoussa la voix affreuse dans le coin obscur de son esprit d'où elle ne devait jamais sortir. Elle était bien décidée à ne pas perdre les pédales maintenant. S'il fallait affronter une meute de loups-garous aujourd'hui, au moins qu'elle puisse le faire sans avoir l'air de sortir de *La Nuit des morts-vivants*.

Les loups-garous avaient l'air de savoir comment chasser Jeff et ses semblables. Les Ombres dont parlait sa grand-mère, ces Ombres dont elle avait toujours eu peur sans jamais les voir, c'était son problème à elle. Il fallait juste qu'elle trouve un moyen de sortir d'ici avant que les autres ne le découvrent.

— J'ai réussi jusqu'à présent, se dit Mia en murmurant. Je peux gérer cette situation. Après ce que j'ai traversé la nuit dernière, je peux tout affronter. En dépit de ce que les autres pensent.

Et, tout en fouillant dans son sac de voyage, elle réussit presque à s'en persuader.

3

Dix minutes plus tard, Mia se dirigeait vers la source des odeurs délicieuses qui l'avaient fait sortir de sa chambre. L'arôme du café, des toasts et des œufs au bacon l'avait aidée à surmonter ses angoisses. De plus, elle se sentait beaucoup mieux depuis qu'elle avait enfilé un jean et un pull propres après avoir utilisé la salle de bains superbe qui se trouvait en face de sa chambre. Elle s'était brossé les cheveux et, incapable de supporter plus longtemps ses lentilles, avait chaussé les lunettes qu'elle portait habituellement pour travailler. D'épaisses chaussettes de laine lui réchauffaient les pieds.

Elle se dit que ce n'était pas le moment de faire de l'élégance, de toute manière elle n'avait pas emporté ce qu'il fallait. Elle s'était imaginé que Jeff apprécierait son naturel, qu'il aimait le genre de fille qui court pieds nus dans les champs et qui attrape les lucioles les soirs d'été avant d'aller danser sous la lune.

Elle avait vraiment été naïve.

Agacée, Mia essaya de chasser Jeff de ses pensées.

Dès qu'elle pénétra dans la pièce d'où parvenaient ces odeurs si appétissantes, elle oublia toutes ses angoisses.

D'immenses baies vitrées lui faisaient face, occupant pratiquement la totalité du mur. Au-delà, semblant faire partie de la pièce, s'étendait la forêt aux couleurs flamboyantes. Carmin et or, orange et rouille, les couleurs inondaient la pièce jusqu'à ce qu'elle ne pût rien voir d'autre. Mia, qui, à cause de son travail et de ses peurs, avait toujours préféré la ville anonyme, fut saisie d'une soudaine et irrésistible pulsion de se précipiter vers les arbres et de courir, tout simplement.

Sans s'en apercevoir, elle avait dû manifester son admiration à voix haute, car elle entendit une voix s'élever derrière elle, grave et aussi profonde que dans son souvenir, mais où perçait l'amusement.

— Merci, dit-il. J'aime beaucoup la forêt, moi aussi. J'ai pensé que le petit déjeuner vous ferait lever. Vous voulez du café ?

Mia se retourna et découvrit la partie de la grande pièce qui avait été aménagée en cuisine. Au milieu des plans de travail en marbre étincelant, des placards aux portes vitrées et des étagères couvertes de toutes sortes de boîtes qui prouvaient que la cuisine n'était pas là que pour la galerie, trônait Nick Jenner. Il était toujours aussi grand et il émanait toujours de lui cette sensualité latente qui excitait ses terminaisons nerveuses.

Bon sang, il était encore plus séduisant que dans son souvenir.

Il lui avait demandé quelque chose, mais elle n'avait pas la moindre idée de ce que c'était.

Tu cherchais un moyen de te sortir Jeff de la tête, se rappela-t-elle. Mais pas de te vider l'esprit complètement.

— Salut, dit Mia.

Ce qui n'était probablement pas la réponse qu'il attendait.

Jenner haussa un sourcil avant de se retourner pour s'occuper de ce qu'il était en train de faire cuire.

— Salut. Vous allez bien ? La dernière fois que j'ai regardé votre blessure, elle cicatrisait bien, mais il se peut que vous ayez besoin d'un peu plus de temps pour retrouver vos esprits.

Il avait vérifié si elle allait bien. Cela ne l'étonnait pas, mais cela la touchait. D'habitude, les autres ne s'inquiétaient pas d'elle... c'est elle qui s'occupait des autres. Mia prit une profonde inspiration et s'efforça de se concentrer pour rassembler ses idées. Il avait raison... elle était encore en vrac. Mais elle devait réagir rapidement. Elle avait beaucoup de questions à poser. Et surtout elle devait faire attention à ce qu'elle disait.

— Non, ça va, répondit-elle en essayant de sourire amicalement. J'ai l'esprit encore un peu embrumé, mais je crois qu'un café devrait arranger ça.

Voilà, c'est ça qu'il lui avait demandé, se rappela-t-elle. Elle devait avoir l'air maline.

Elle avança vers la cuisine sous le regard intense de Jenner dont les yeux ressemblaient plus à ceux d'un loup qu'à ceux d'un homme. Il ne lui rendit pas son sourire, mais il n'avait pas l'air irrité par sa présence non plus.

— Ça tombe bien, j'ai fait beaucoup de café, dit-il enfin. J'ai probablement fait trop à manger aussi, mais comme je ne savais pas ce que vous preniez...

Il ponctua sa phrase d'un petit haussement d'épaules nonchalant que Mia trouva bêtement très attirant.

— ... j'ai vidé les placards, poursuivit-il. J'ai fait un peu de tout.

— Oh ! j'aime tout, répondit Mia précipitamment. Enfin, je veux dire, je mange de tout. Mais pas tout en même temps.

Elle aurait voulu disparaître tellement elle se sentait ridicule.

Un petit sourire retroussa lentement les lèvres de Jenner en creusant les séduisantes ridules au coin de ses yeux. La boule de nerfs qui nouait le bas-ventre de Mia sembla se resserrer encore plus.

— Bien, dit-il d'une voix amusée. Ce matin au moins, essayez de manger un peu de tout et en même temps. Vous allez en avoir besoin.

— Oui, je m'en doute, dit Mia, contente qu'il n'ait pas l'air de la trouver si ridicule.

Elle se sentait aussi nerveuse qu'une biche qui a flairé un prédateur. C'était tout à la fois nouveau et troublant.

Mais il y avait une chose dont elle devait se débarrasser avant tout. Elle prit une profonde inspiration et se jeta à l'eau.

— Ecoutez, je tiens à vous remercier, dit-elle. Vos amis m'ont sauvé la vie. Et vous vous êtes occupé de moi. Si je peux faire quoi que ce soit pour vous dédommager...

Les yeux de Jenner étincelèrent comme si un feu intérieur embrasait ses étranges pupilles dorées et, l'espace d'un instant, il l'observa d'une façon qui fit monter une vague de chaleur de la pointe de ses pieds à la racine de ses cheveux. Mais, avant même qu'elle ne réagisse, il était retourné à la cuisson de ses œufs.

— Ce n'est pas la peine, dit-il d'une voix légèrement plus rauque qu'avant. Les loups comme Gaines ne sont que des racailles. Dex et les autres étaient ravis de le pourchasser. Et nous serons tout aussi ravis de veiller à ce qu'il ne fasse plus jamais de mal, ni à vous ni à personne.

Il se tut, jeta un regard dans sa direction avant de faire glisser des œufs dans une assiette et de commencer à beurrer un toast.

— Oh ! Alors ils ne l'ont pas rattrapé hier soir ? dit-elle sans essayer de cacher sa déception.

Jenner secoua la tête.

— Non, pas encore. Mais ça ne va pas tarder. Au fait, Bane veut vous parler dès que vous serez prête à le rencontrer, dit-il comme en s'excusant.

Mia perçut un léger embarras dans sa voix.

— Qui est Bane ? demanda-t-elle.

— Jayson Bane. C'est le chef de la meute. Mais il ne faudra pas vous laisser impressionner. Il peut se montrer désagréable parfois, mais c'est un mec bien. Je ne voudrais pour rien au monde être à sa place, mais il fait du bon boulot.

— Oh ! dit Mia, surprise.

En voyant la carrure de Jenner, le charisme et l'assurance qui se dégageaient de lui, elle n'avait pas imaginé qu'il puisse y avoir quelqu'un au-dessus de lui.

— Je croyais que c'était vous, le chef, avoua-t-elle sans réfléchir.

Jenner haussa les sourcils et eut un petit rire. Il avait l'air sincèrement étonné mais pas de façon négative.

— Moi ? Non. Je n'ai pas l'étoffe d'un chef. On pourrait dire que je suis son second, je suppose, bien que ce ne soit pas exactement cela non plus. Nous sommes plus comme ... les deux moitiés d'un tout. C'est lui qui s'occupe de tout ce qui nécessite de parler.

Elle le regarda avec curiosité, fascinée par la grâce naturelle, prédatrice, qui accompagnait le moindre de ses mouvements.

— Et vous, vous vous chargez des tâches qui nécessitent...

Il eut un sourire de loup, rapide et éclatant.

— De ne pas parler. Venez-vous asseoir, Mia. Nous ne mordons pas tous.

Jenner emplit le reste de l'assiette de bacon, prit une fourchette dans un tiroir et posa l'assiette sur le plan de travail, qui servait aussi de table. Mia eut une seconde d'hésitation puis elle s'approcha. Elle s'installa sur le tabouret recouvert de cuir en essayant de ne pas se laisser troubler par le regard de Jenner.

— Une seconde. Une serviette, dit-il avec un froncement de sourcil, et il lui apporta une serviette en papier.

Leurs doigts se frôlèrent quand elle la prit. Mia frissonna et retira brusquement sa main. Ce n'était qu'un contact furtif et pourtant il raviva le souvenir de la belle mélodie qu'elle avait entendue dans ses veines la veille. C'était un de ses pouvoirs mais elle ne l'avait jamais expérimenté avec autant de facilité, et Jenner était le premier homme à réagir si ouvertement à ce don, même s'il semblait l'ignorer. Elle ne pouvait qu'imaginer le bonheur que ce serait de s'unir à lui, peau contre peau...

— Merci, dit-elle avec un sourire hésitant, alors que son cœur battait la chamade.

Qu'est-ce qui lui arrivait ? Hier à la même heure, elle s'imaginait passer un week-end romantique avec Jeff. Mais la simple présence de Jenner éclipsait tout souvenir de Jeff, les bons comme les mauvais.

— Je vous en prie.

Il recula presque aussi brusquement qu'elle.

Elle se demanda s'il avait, lui aussi, ressenti cette étrange alchimie entre eux. Elle se dit aussitôt que cette question était absurde. Jenner était cet homme costaud et sexy à la puissance surnaturelle. Et elle, elle était juste... Mia. Ce qui lui convenait la plupart du temps. Mais jusque-là ça n'avait pas eu l'air d'enflammer les cœurs masculins.

Pour ne pas avoir à faire l'effort de formuler des phrases cohérentes, Mia enfourna une bouchée de nourriture. Ses papilles gustatives réagirent avec tellement de plaisir qu'elle ferma les yeux. Apparemment, elle avait faim.

— Mmm, mmm, s'entendit-elle dire.

Quand elle rouvrit les yeux, elle vit Jenner qui s'apprêtait à s'asseoir près d'elle avec sa propre assiette à la main et qui la regardait, figé sur place, avec, de nouveau, ce même regard brûlant. Un peu comme s'il avait envie de la mordre, elle. Mais en un clin d'œil l'expression avait disparu et elle se demanda si elle ne l'avait pas tout simplement imaginée.

Le fait qu'elle espère le contraire montrait bien à quel point elle était perturbée.

— Ça vous plaît ? demanda-t-il.

— Oui, c'est très bon. Merci.

Jenner s'assit sur le tabouret à côté d'elle sans rien ajouter. Il n'était pas bavard, c'était évident. Si elle voulait obtenir des réponses à ses interrogations, elle allait devoir poser les questions elle-même. Tout en cherchant quoi dire, elle prit une autre bouchée. C'était si bon qu'elle en prit une autre, puis une autre et ce n'est qu'au bout de quelques minutes qu'elle prit conscience du silence. Elle lança un regard à Jenner, certaine qu'il trouvait son manque de conversation peu engageant. Mais elle fut surprise de constater qu'il semblait parfaitement à l'aise, en train de manger, perdu dans ses pensées.

Il était facile de l'imaginer faisant la même chose tous les jours. Une pensée rassurante qui donna à Mia une sensation de chaleur qu'elle n'aurait pas dû ressentir avec un étranger. Mais... c'était si inhabituel de se trouver avec quelqu'un qui pouvait apprécier un moment de calme sans éprouver le besoin de parler. Jeff parlait tout le temps, en s'énervant parfois... surtout de lui-même, réalisa-t-elle.

L'exact opposé de l'homme qui était assis près d'elle maintenant.

Reportant les yeux sur son assiette, elle s'aperçut qu'elle l'avait pratiquement vidée. Jenner sembla le remarquer lui aussi. Il se pencha juste assez vers elle pour qu'elle perçoive son odeur, un mélange de forêt et de feu de bois. Elle fut prise d'une envie folle de frotter son visage dans son cou pour le respirer.

— On dirait que ça vous a plu, dit-il.

— Je... oui, en effet. Merci, répliqua-t-elle.

Il contempla son assiette avec une lueur d'amusement dans le regard.

— Je ne sais pas où vous avez mis tout ça, mais il en reste, si vous en voulez encore.

— Non, non, dit-elle en riant. Si je continue, je vais exploser.

Elle posa sa fourchette et le regarda. Elle prit une gorgée de café, réfléchit un moment puis se lança.

— Alors, dit-elle — et elle remarqua une légère tension dans les épaules de Jenner, comme s'il devinait ce qui allait suivre — combien de temps ça va prendre pour que je me transforme en loup-garou ? Quand vais-je pouvoir rentrer chez moi ?

Jenner savait qu'elle allait poser ces questions. Il avait juste espéré qu'elle attendrait que quelqu'un d'autre arrive pour le faire.

Il regarda Mia, son visage ouvert et sincère, alors qu'elle le scrutait à travers une paire de lunettes qu'elle arrivait même à rendre sexy. Avec ses cheveux épais sagement repoussés derrière ses oreilles, elle avait tout de la jeune intellectuelle innocente.

Jeune, elle l'était certainement. Intellectuelle, c'était possible. Innocente... en fait, il espérait que Mia ne l'était pas autant qu'elle en avait l'air, sinon elle allait avoir du mal à s'habituer à vivre en compagnie d'une meute de loups.

Elle continuait à le regarder de ses grands yeux, attendant une réponse.

— Eh bien, voyez-vous, commença-t-il, mais il s'arrêta aussitôt.

Bon sang, les explications n'étaient pas son fort. Pourchasser des intrus et s'occuper des menaces qui rôdaient à la frontière de leur territoire, c'était ça, son job. Il ne devait pas sa renommée à ses compétences en matière de communication... et en ce moment il voyait bien pourquoi.

Mia plissa le front.

— Je vais bientôt rentrer chez moi, n'est-ce pas ? J'ai du travail qui m'attend.

— Du travail ?

Seigneur, il avait l'air idiot. Qu'est-ce qu'une femme comme Mia pouvait bien faire dans la vie ? Elle l'intriguait, ce qui était surprenant pour quelqu'un qui s'intéressait peu aux autres. Cela l'empêcha de lui fournir une réponse vague qui allait la contrarier. Il ne répondit pas du tout, en fait.

— Très bien, dit Mia avec une certaine ironie, maintenant qu'il est clair que je travaille, Nick...

— On m'appelle Jenner, rétorqua-t-il impulsivement, conscient de l'agressivité de son ton.

Ce n'était pas plus mal. Cela lui rendrait la tâche plus facile. Il jeta un coup d'œil à la pendule et regretta que le temps ne passe pas plus vite. Dans l'après-midi, Bane serait là. Lui, il saurait comment s'y prendre. Jenner avait escompté que Mia serait encore groggy, qu'il n'aurait qu'à lui donner à manger et la renvoyer se coucher. Au lieu de cela, il subissait un interrogatoire en règle au petit déjeuner.

Son hostilité fit ciller Mia mais ne sembla pas la désarçonner pour autant.

— Jenner, d'accord, excusez-moi. Ecoutez, je ne sais pas ce que vous vous imaginiez mais je ne mène pas une vie oisive. Je dois rentrer à Philadelphie au plus tôt. Aujourd'hui, si possible. Je sais que vous avez besoin de mon aide et je serai ravie de dire à votre... chef tout ce que je sais à propos de Jeff. Mais cela ne devrait pas prendre plus d'une heure, grand maximum. Je ne le connais pas depuis longtemps.

Elle détourna le regard.

— Je pense réellement que nous devrions appeler la police. J'ai peur qu'il essaye de me retrouver. Je ne veux pas courir ce risque. S'il le fait, il me tuera. Mais je ne peux pas rester ici.

Il fut étonné de la certitude de son affirmation et du ton résigné sur lequel elle l'avait proférée. Cela lui parut suspect. Il s'efforça de faire taire sa méfiance. Il savait qu'il était injuste. A moins qu'il n'espère l'être, tout simplement.

Il n'arrivait pas à se défaire de l'idée que quelque chose lui échappait.

— Je ne crois pas qu'il voulait vous tuer, Mia, dit Jenner lentement, se demandant si le moment était bien choisi de lui expliquer le rituel d'accouplement chez les loups-garous.

Elle lui lança un regard perçant et, en dépit de la timidité dont elle avait fait preuve un peu plus tôt, sa détermination était bien visible.

— Si, dit-elle calmement. Il avait un couteau. Il était sur le point de m'achever lorsque vos hommes sont arrivés.

— Seigneur !

Jenner la dévisagea, stupéfait qu'elle puisse rester aussi calme.

— Pourquoi n'avoir rien dit hier soir ? reprit-il.

— Je ne pensais pas que cela changeait quelque chose, répliqua Mia. Je croyais qu'il était évident qu'il essayait de me tuer. Pourquoi ? Vous pensiez qu'il voulait seulement se faire une nouvelle petite amie loup-garou, ou quoi ?

Jenner résista à l'envie de se lever et de fuir son regard trop perspicace.

— Nous pensions qu'il voulait vous transformer pour vous garder, ce qui est en soi déjà assez grave, dit-il sans entrer dans les détails. Pourquoi aurait-il voulu vous tuer ?

A peine avait-il posé la question qu'il se rendit compte qu'elle était stupide, et le regard dédaigneux que lui jeta Mia le lui fit bien comprendre.

— Parce qu'il est fou. Il pense...

Elle hésita et secoua la tête.

— Peu importe ce qu'il pense, reprit-elle. C'est un malade. Je suis contente de savoir que vos hommes et vous êtes à sa recherche, mais je continue à penser qu'il serait plus sûr d'avertir la police aussi. Ils n'ont pas besoin de savoir ce qu'il est.

L'instinct de Jenner fut alerté. Il pouvait entendre les battements de son cœur, sentir l'odeur de la peur se mêler à son parfum naturel d'agrumes.

La tension qu'il percevait dans les épaules de Mia, qu'il entendait dans ses phrases inachevées, confirmait son sentiment qu'elle ne disait pas tout. Mais l'expression de son visage, l'épuisement qui altérerait encore ses traits l'arrêtèrent. Elle parlerait, à lui ou à quelqu'un d'autre. Elle y serait obligée.

Etant donné ce qu'elle avait subi, il n'allait pas lui mettre la pression. Pas tout de suite.

— Vous oubliez que notre shérif est sur l'affaire. Si on vous demande quoi que ce soit, dites que vous êtes déjà allée à la police. Buddy va faire circuler l'information, mais les deux réseaux s'en

occupent. C'est mieux comme ça ?

Elle soupira et hocha la tête.

— J'imagine que oui. Comme je regrette de l'avoir rencontré ! Et surtout d'avoir été aussi stupide.

Jenner ne put s'empêcher de se sentir soulagé. Sans le savoir, elle venait de répondre aux questions qu'il se posait à propos de sa relation avec le sauvage. Mia n'était pas fiancée avec ce Gaines, ni amoureuse de lui. Il n'était rien pour elle, ça se lisait sur son visage. Or Jenner savait qu'il allait être de très mauvaise humeur lorsqu'il réfléchirait à la signification de ce soulagement.

— Vous n'avez pas été stupide, dit-il en se demandant pourquoi il éprouvait le besoin de la rassurer. Parfois on n'a juste... pas de chance.

Il savait de quoi il parlait et il vit qu'elle le comprenait aussitôt.

Mia eut un petit sourire penaud.

— Oui, vous pouvez le dire. Encore que se retrouver avec des canines acérées et un pelage, c'est plus que de la malchance.

Jenner se mit à rire. De toute évidence, il allait finir par aimer cette Mia D'Alessandro, même si ce n'était pas ce qui pouvait lui arriver de mieux.

Mais le sourire de cette dernière s'évanouit instantanément pour faire place à une sombre résignation.

— Et pour ce qui est de rentrer chez moi ? demanda-t-elle. Comme je vous l'ai dit, je rencontrerai qui il faudra, mais je n'étais censée m'absenter que pour un week-end. Dites-moi simplement ce qui m'attend.

— Ce qui vous attend ? répéta Jenner, stupéfait. Vous êtes une bien curieuse personne, Mia.

Il n'avait jamais rencontré personne pour qui se transformer en loup-garou ne semblait pas plus grave qu'attraper un rhume.

Il vit aussitôt qu'il n'avait pas dit ce qu'il fallait.

— Je ne suis pas curieuse, j'essaye d'être pragmatique, rétorqua Mia d'un ton cinglant. Je peux tout gérer, quoiqu'il arrive. Je peux même revenir pour la pleine lune s'il le faut. Mais d'abord j'ai besoin qu'on m'informe.

Jenner la regarda, interloqué. A l'évidence, Mia avait besoin qu'on lui explique quelques notions de base, et il n'avait pas la moindre envie de s'en charger.

Ce fichu Bane qui m'a laissé avec ça sur les bras, pensa Jenner en s'appliquant à garder cette pensée pour lui. Et, malgré le fait qu'il déteste envahir les pensées de son chef au moins autant qu'il détestait qu'on pénètre les siennes, il émit une requête avec autant de force qu'il pouvait.

Bane, pourrais-tu venir ? Mia... je veux dire la victime d'hier soir... elle pose des tas de questions et je ne pense pas être le plus qualifié pour lui répondre...

La réponse ne se fit pas attendre et, malgré sa concision, elle comportait quelque ironie à l'égard de Jenner qui ne lui échappa pas.

Pourquoi ? Tu es aussi qualifié que nous tous. Je viendrai un peu plus tard, Jenner. Je ne pensais pas qu'elle serait d'attaque aussi tôt. Je ne suis pas disponible pour le moment.

Jenner serra les dents pour réprimer un grognement.

La blonde du bar ?

Tout juste.

L'autosatisfaction peut aussi se transmettre par la télépathie, se dit Jenner.

— Vous ne pouvez pas me garder ici contre ma volonté, dit Mia. Je me fiche de savoir en quoi vous vous transformez, ou ce qui est censé m'arriver à la pleine lune, je ne vais pas rester ici indéfiniment. Je veux qu'on arrête Jeff mais, dans la mesure où quelqu'un m'explique comment ça va se passer pour moi, je gérerai ça moi-même... chez moi.

La voix que Jenner avait trouvée riche et chaude quelques minutes plus tôt était montée à des hauteurs torrides. Qu'elle soit innocente ou non, cette fille brûlait d'un feu intérieur. Mia n'était pas du genre à se laisser faire, elle n'était pas idiote non plus, ce qui voulait dire qu'elle serait tout à fait à sa place parmi eux. Une fois qu'elle aurait accepté de regarder la réalité en face.

Il se dit qu'un des avantages à être le porteur des mauvaises nouvelles était que Mia ne voudrait probablement plus jamais avoir affaire à lui après ça. Ce qui lui faciliterait grandement les choses. Ou du moins, pensa-t-il en observant Mia qui lui lançait des regards incendiaires, les bras croisés sur sa poitrine, ça le devrait. Bien sûr, il faudrait que lui réussisse à faire comme si elle n'était pas à Ferry's Hollow.

Ce qui n'était pas gagné.

Jenner ne savait trop par quel bout commencer, mais il fallait bien qu'il dise quelque chose avant que Mia ne décide de lui mettre son poing dans la figure.

— Mia, commença-t-il, vous avez peut-être vu un ou deux films de loups-garous. Je ne dis pas que ce qu'ils montrent est totalement exact, pourtant certains aspects sont importants. Vous comprenez bien que vous allez vous changer en loup au moins une fois par mois, d'accord ?

Dans ses yeux, il vit la colère faire place à l'inquiétude. C'était un pas dans la bonne direction.

— Oui ... enfin, je pensais que c'était seulement une fois par mois, mais... oui, dit Mia. Mais, je veux dire, il doit bien y avoir des loups-garous à Philadelphie, non ? Je me disais qu'ils formaient peut-être une communauté, ou un club ou quelque chose dans le genre, vous voyez... ils pourraient m'aider à m'en sortir. A m'y habituer. Que voulez vous dire par au moins une fois par mois ?

Il se retint de rire par peur de la vexer et s'efforça de garder une voix neutre.

— On va y venir. Vous pensez à une sorte de groupe de soutien pour loups-garous ?

— Pourquoi pas ? demanda-t-elle d'une voix où pointait l'animosité. Ce ne serait pas plus bizarre que tout ce qui m'est arrivé dernièrement. Vous voulez dire qu'il n'y a pas de loups-garous à Philadelphie ?

Jenner haussa les épaules, ce qui sembla irriter Mia.

— Ça veut dire non ? Ou que vous ne savez pas, ou tout simplement que vous ne voulez pas me répondre ? demanda-t-elle.

— Ça veut dire que je n'en connais pas et, même s'il y en a, ils ne seraient pas du genre à former une sorte de club qui vous viendrait en aide. Il n'y a pas de meute connue dans cette ville, donc si vous y trouviez des loups-garous ce seraient des marginaux.

— Des marginaux ?

— Oui, vous savez...

Il leva les mains comme pour essayer de saisir les mots qui lui manquaient. Dire qu'il s'était posé des questions sur son intelligence ! Il avait l'impression de subir un interrogatoire mené par un procureur intraitable.

— Les loups-garous vivent en meute, reprit-il. C'est dans leur nature. Nous sommes liés les uns aux autres par la télépathie.

Il fut surpris de constater que cette information ne semblait pas la choquer.

— Ah, oui, murmura-t-elle, je comprends mieux les regards lourds de sens d'hier soir.

— C'est ça, dit Jenner, soulagé. Les membres de la meute communiquent de cette façon, même à grande distance. Cela peut sembler étrange au début mais on s'y fait. Et tout ça, la transformation et le fait d'apprendre à vivre avec les autres effets liés à ce que nous sommes, peut être difficile à supporter pour

une personne isolée. La meute, cette meute, c'est le groupe de soutien que vous cherchez, Mia. Le groupe aide à refréner les plus vils instincts que nous avons à gérer de temps en temps. C'est contre nature de vivre séparé de la meute. Je ne dis pas que ça n'arrive pas parfois... mais en gros, dans les endroits où il n'y a pas de meute, on ne tombe que sur des sauvages.

— Comme Jeff, dit Mia.

En voyant la façon dont Mia baissait les yeux et se tordait les doigts nerveusement, Jenner sentit la culpabilité l'envahir. Il n'avait pas envie de lui expliquer ce qu'allait être sa nouvelle vie mais il se rappelait ce que c'était que d'être de l'autre côté. Ça avait été comme ça pendant dix ans pour lui, des années qui semblaient une éternité et qui le séparaient de l'homme qu'il avait été. De plus, Mia n'avait rien demandé à personne. Même si elle ne lui disait pas tout, en ce moment, elle avait besoin de compassion et non pas de suspicion. Il savait reconnaître le mal. Mia n'en faisait pas partie.

Il ne devait pas l'oublier.

Jenner repoussa son assiette et se pencha vers elle, essayant de capter son regard. Instantanément, il se rendit compte de son erreur. Le parfum suave de fleur d'oranger qui émanait d'elle enflamma ses sens. Son cœur se mit à battre plus vite, son sang commençant à battre à ses tempes. L'animal en lui se réveillait. Affamé.

— Tout va s'arranger, dit-il doucement, surpris par la force de son besoin de la reconforter.

Elle releva sur lui des yeux emplis de tristesse.

— Je ne vois pas comment, dit-elle. Vraiment. A moins que vous ne connaissiez un moyen de sortir de là.

— Eh bien, commença-t-il, espérant effacer la douleur de son adorable visage, il y a bien un rituel, mais il faut du sang d'antilope et des têtes de chèvre.

Bon sang ! Elle n'allait pas avaler ça !

— C'est vrai ?

Il secoua la tête.

— Heu... non, Mia. Vous resterez toujours un loup-garou. Mais, comme je vous l'ai dit hier soir, ce n'est pas si terrible. Une fois que vous serez habituée, cela va même probablement vous plaire.

Elle secoua la tête comme pour chasser cette idée.

— Non, je ne crois pas. J'ai déjà assez de problèmes à gérer. Et que ça vous plaise ou non, à vous et à votre chef, je ferai partie de ces marginaux dont vous parliez. Je n'ai aucune envie de laisser tomber mon travail, de venir habiter au milieu de nulle part et de tout recommencer, encore une fois.

— Encore une fois ?

Elle ouvrit les yeux mais évita son regard.

Elle a des secrets, il fallait s'y attendre, pensa Jenner avec amertume. *Tu attires toujours ce genre de femmes. Si tu te fais avoir encore une fois, tu vas le regretter.*

— Mon enfance... n'a pas été des plus heureuses. Alors je suis partie. Je veux me fixer, je ne veux pas continuer à fuir.

Elle disait cela avec tellement de sincérité que Jenner se sentit complètement idiot. Ce n'était peut-être pas elle qui avait un problème, finalement.

Ça ne serait pas la première fois.

Embarrassé, Jenner essaya de faire marche arrière.

— Mia, ne renoncez pas avant même d'avoir commencé votre transformation. Ce n'est pas facile de vivre à l'écart de la meute. Je suis sûr qu'on peut vous trouver du boulot ici. Qu'est-ce que vous faites ?

— Je fais de la communication en ligne, pour une société de logiciels. Et je crée des sites web en free lance.

Jenner réprima une grimace, Ferry's Hollow ne disposait que d'un seul accès internet et d'un malheureux magasin de jeux vidéo.

— Bon, peut-être pas la société de logiciels. Mais vous pouvez créer des sites Web en étant ici aussi bien qu'à Philadelphie. Et ce n'est pas parce que c'est calme que Ferry's Hollow est au milieu de nulle part.

Le regard que lui lança Mia en disait long sur ce qu'elle pensait.

— Et ce n'est pas parce que vous adorez cet endroit qu'il *n'est pas* au milieu de nulle part. Je ne suis pas chez moi ici, et je ne le serai jamais.

— C'est bien mieux que beaucoup de villes sans âme, rétorqua Jenner. Et, si vous n'étiez pas si préoccupée à trouver un moyen de partir, vous réfléchiriez au fait que tous ces hommes qui vous ont sauvée hier soir étaient en train de courir, sous leur forme de loups, juste pour le plaisir. On peut faire ça ici, ce n'est pas la place qui manque pour satisfaire ce besoin et vous en aurez besoin, vous aussi, que ça vous plaise ou non.

Sans le vouloir, il avait haussé la voix pour prendre la défense de son village et de son mode de vie. Il s'en aperçut trop tard. Mia se leva en lui décochant un regard furieux, repoussa son tabouret du pied et se planta devant lui, les mains sur les hanches.

— Et si moi je l'aime, ma ville sans âme, dit-elle d'un ton cinglant. Si vous n'étiez pas si préoccupé par la défense de votre petite communauté de loups, vous vous souviendriez peut-être qu'en l'espace d'une nuit je suis passée d'un état relativement normal à celui de créature paranormale pourchassée par un psychopathe. Vous venez de m'annoncer que je dois choisir entre m'intégrer à une meute de loups, je ne sais pas encore de quelle manière, et devenir folle. Que je vais subitement éprouver un désir irrésistible de mettre une croix sur ma vie pour venir m'installer ici. Laissez-moi vous dire que je suis un petit peu bouleversée, et c'est un euphémisme, je vous prie de le croire.

Elle lui tourna le dos et se dirigea vers la porte.

— Laissez tomber, reprit-elle. Je vais parler à Bane, et après ça je m'en vais. Je me débrouillerai toute seule.

Jenner se leva. Il sentait que cette explosion de colère cachait de la peur et il regrettait de l'avoir fait naître. Il regrettait d'être à l'origine du désespoir qui perçait dans sa voix, comme si elle était accoutumée à devoir se débrouiller seule. Il se dit qu'il éprouvait ce sentiment parce qu'il se souciait du bien de la meute.

C'était plus facile que d'admettre la vérité, et cela lui convenait tout à fait.

— Mia, dit-il sur un ton plus grognon que réconfortant.

— C'est inutile, dit-elle en se raidissant.

Mais elle s'arrêta.

— Attendez. Ne vous sauvez pas comme ça, dit Jenner.

Sans savoir pourquoi il ne pouvait pas la laisser partir dans l'état où elle était. Non seulement parce que c'était un mauvais début, mais aussi parce qu'il ne voulait pas qu'elle soit blessée. Il ne voulait pas être celui qui l'avait blessée. Elle avait déjà eu son compte la nuit précédente. Tant pis si elle ne disait pas tout. Cela ne le regardait pas, après tout.

Même si un petit frémissement à la base de son cou lui disait que si.

Mia fit volte-face. Quand elle se mit à parler, sa voix tremblait et il vit les larmes briller dans ses yeux. Il n'en fallait pas plus pour qu'il se traite d'imbécile. Il voyait bien qu'elle commençait à comprendre. Il fut instantanément partagé entre la culpabilité et une irrésistible envie de fuir.

— Arrêtez de me dire que tout ça est super, dit-elle. Je... Je vais faire face, à ma façon. Mais n'oubliez pas que je n'ai pas choisi cette situation. C'est ça, l'histoire de ma vie.

Soudain, elle fondit en larmes.

Horrié et démuni, Jenner regarda les larmes rouler sur les joues de Mia. Elle enfouit son visage dans ses mains et essaya désespérément d'étouffer un sanglot.

— Oh ! bon sang, dit-elle l'air aussi horrifié que lui. Tout allait bien. Je ne voulais pas faire ça. Je ne fais jamais ça !

— Hum, fit Jenner, embarrassé.

Les femmes ne pleuraient pas devant lui. Et, à sa connaissance, il ne les faisait pas pleurer. Sans doute parce qu'il les évitait le plus possible.

Mia lui fit un signe de la main.

— Ne faites pas attention. Bon, je sais, ce n'est sans doute pas facile. Je vais... je suis désolée... si vous voulez bien m'excuser.

Elle fit demi-tour et, à ce moment, Jenner fit quelque chose qui le surprit lui-même au moins autant qu'elle. Sans réfléchir, il franchit en deux longues enjambées la distance qui les séparait.

— Hé, dit-il doucement en voyant ses épaules recommencer à trembler. Hé, ne faites pas ça.

Brusquement, il la prit dans ses bras et la serra contre lui. Il avait probablement l'air du parfait idiot... mais il ne ressentait que la douleur de Mia. Elle envahissait ses sens. L'arôme de ses larmes, la vue de ses joues rougies, le son de chacun de ses sanglots et un instinct qu'il avait totalement ignoré jusqu'ici lui enjoignirent impérativement de la caresser et de la réconforter. La première pensée cohérente qu'il eut alors fut qu'en dépit de leur différence de taille Mia tenait parfaitement dans ses bras. La seconde fut qu'elle allait le repousser, horrifiée par son outrecuidance.

Mais elle eut seulement un moment de tension. Jenner retenait sa respiration, conscient, sans savoir exactement pourquoi, que ce qu'elle allait faire était très important. Alors, lentement, Mia se laissa aller contre lui et recommença à pleurer doucement, à petits sanglots étouffés.

Jenner était là, debout dans sa cuisine, serrant dans ses bras Mia qui pleurait et se demandant ce qu'il était en train de faire.

— Désolée, répéta Mia contre sa poitrine.

Elle avait l'air mortifiée.

— C'est juste que... tout ça est tellement...

— Non, répliqua-t-il, surpris du calme de sa voix alors que le fait de tenir Mia contre lui déclenchait une série de réactions en chaîne dans ses terminaisons nerveuses qui n'allait pas tarder à causer quelques problèmes.

— Vous n'avez pas à vous excuser, reprit-il. Cela fait beaucoup de choses à absorber d'un seul coup, surtout quand on n'a rien demandé. C'est pour cela que nous ne plaisantons pas avec les sauvages. Heureusement, on n'en voit pas souvent dans les parages.

Mia eut un petit hoquet.

— Pourquoi a-t-il fallu que ça tombe sur moi ?

C'était une bonne question. Il faudrait qu'il la creuse. Mais pour l'instant le corps de Mia contre le sien déclenchait en lui un irrépressible besoin de la protéger. Elle s'écarta un peu de lui et le regarda avec une sincérité qu'il trouva désarmante. Il savait qu'elle allait dire quelque chose mais il ne prêtait attention qu'à ses grands yeux innocents qui brillaient dans son visage adorable aux traits ciselés, et à ses lèvres attirantes qui s'entrouvraient.

Jenner ne put s'en empêcher.

Avant que Mia ne prononce un mot, il se pencha sur elle et prit sa bouche pour un long baiser. Il sentit une légère commotion lorsque leurs lèvres se touchèrent et fut pris d'un vertige comme s'il avait reçu une décharge électrique. Il entendit Mia retenir son souffle et il sut qu'elle avait ressenti la même chose. Mais elle ne s'écarta pas de lui. Et, comme il prolongeait son baiser, le choc se transforma en une chaleur sourde qui se mit à battre au même rythme que son cœur. Jenner appuya sa bouche sur les lèvres de Mia pour en connaître le goût.

Il fut étonné que Mia se laisse fondre contre lui, les lèvres entrouvertes sous les siennes, et il ne résista pas à cette étrange attraction. Mia poussa un petit soupir. Jenner comprit qu'elle s'abandonnait

elle aussi et ce simple soupir se répandit dans son sang comme une drogue rare et puissante.

Il poussa un grognement sourd en serrant Mia plus fort contre lui et glissa la langue entre ses lèvres. Seigneur, elle était douce... si douce. Il appuya son baiser et Mia s'arc-bouta contre lui en émettant une sorte de ronronnement. Elle croisa les doigts derrière son cou et il devint moins doux, plus exigeant comme la bête en lui se rendait compte qu'elle était plus que consentante. Il plongea une main dans la soie noire de ses cheveux tandis que de l'autre il parcourait les courbes de son corps, qui étaient encore plus agréables au toucher qu'au regard.

Leurs corps s'accordaient parfaitement. Il plaça les mains sous ses fesses et, la tirant brusquement contre lui, il lui fit sentir à quel point il la désirait. Son sang battait dans ses veines et il eut l'impression d'entendre des fragments de quelque douce et sauvage mélodie au moment où leurs lèvres se rencontraient de nouveau. Jenner gronda quand Mia lui rendit son baiser, stupéfait de la vitesse à laquelle il était passé de la simple envie au besoin impérieux. Il voulait lui arracher ses vêtements avec les dents. Il voulait la renverser sur le plan de travail et...

Malgré l'excitation qui brouillait ses pensées, Jenner comprit soudain qu'il était en train de perdre les pédales et en une seconde il réussit à s'écarter de Mia. Il s'en était fallu de peu qu'il ne fasse quelque chose qu'ils auraient regretté l'un et l'autre. Les mains tremblantes, il recula et faillit perdre l'équilibre, ce qui ne lui arrivait pas souvent, au propre comme au figuré.

Il n'avait jamais connu ça. Pas une seule fois.

Ce n'était pas bon signe.

Mia se balançait d'un pied sur l'autre et le regardait s'éloigner, avec dans les yeux un éclat de désir qui excitait le loup en lui. Heureusement, sa part humaine avait repris le contrôle.

Plus ou moins.

— J'ai... des choses à faire, dit Jenner d'une voix hésitante. Vous devriez... vous reposer. Je serai dans le garage.

Il sortit avant qu'elle ne puisse reprendre ses esprits et lui dire quel imbécile il était. Comme s'il ne le savait pas.

En présence de Mia, Jenner s'était retenu de courir, mais dès qu'il put il se précipita hors de la maison comme s'il avait tous les chiens de l'enfer à ses trousses. Il avait senti ses yeux dans son dos tout le temps où il se dirigeait vers la porte et espéré qu'il serait loin avant qu'elle ne trouve quoi lui dire.

Il grinça des dents, furieux contre lui-même. A trente-quatre ans, il n'avait jamais perdu son self-control avec une femme. Même avec Tess, s'il était honnête avec lui-même. Quand il l'avait rencontrée, il n'avait pas d'attaches, il était à la recherche de quelque chose qu'il ne trouvait pas et il avait désiré ce qu'elle pouvait lui apporter. Mais avec Mia... bon sang, il sentait qu'il pouvait se perdre en elle. Ce baiser avait été comme un plongeon dans le clair de lune.

Ce n'est qu'une fois dans la relative sécurité de son garage qu'il se sentit de nouveau lui-même. Il se glissa sous le capot de sa vieille Chevrolet comme s'il pénétrait dans une grotte sombre et silencieuse à l'odeur rassurante d'huile de moteur. Ça, c'est du réel, du concret, se dit-il en se mettant au travail. Avec les voitures, il savait où il allait.

C'était tout le contraire avec Mia D'Alessandro.

Il n'était pas stupide, même s'il avait compris depuis longtemps que son côté taciturne avait conduit pas mal de gens à sous-estimer son intelligence. Il en avait tiré parti plus d'une fois. Mais Mia le déconcertait totalement et avec elle il avait l'impression d'être complètement idiot. Il ne savait pas trop comment se comporter. Avec un peu de chance, ça passerait tout seul.

Le plus tôt serait le mieux.

Pour l'instant, il s'était réfugié dans sa cachette favorite. Ici, il n'y avait que lui et les quelques tonnes d'acier de sa belle américaine... et le souvenir du baiser de Mia qui flottait encore sur ses lèvres

alors qu'il aurait dû se dissiper depuis longtemps et qui conduisait Jenner à se poser des questions qu'il ne s'était jamais posées. Des questions auxquelles il n'avait nullement l'intention de répondre.

Quand elle entendit un petit coup sec à la porte, Mia en était venue à se dire que Jenner ne s'était pas contenté de sortir de la maison mais qu'il avait carrément pris la décision d'émigrer. Deux heures s'étaient écoulées depuis qu'ils avaient échangé ce baiser qui l'avait transportée au septième ciel, et le fait que le simple contact de ses lèvres ait provoqué la fuite horrifiée d'un loup-garou de taille respectable l'obsédait. Il s'était enfui de sa propre maison, depuis des heures.

Si ce n'était pas un signe qu'elle devait à tout prix quitter cet endroit le plus vite possible, alors quoi ?

Mia se dirigea vers la porte d'entrée en continuant à se demander si elle était en colère contre Jenner, contre elle-même, ou les deux à la fois. Elle penchait pour cette dernière option au moment où elle aperçut deux silhouettes masculines par la fenêtre à côté de la lourde porte de bois.

Instantanément, elle sortit de sa rêverie. C'était certainement Bane, le chef de la meute des Blackpaw.

Certes, ce n'était pas le moment le plus approprié pour le rencontrer. Mais autant s'en débarrasser tout de suite.

Mia prit une longue inspiration, redressa les épaules et ouvrit la porte. Elle eut le souffle coupé en regardant les deux hommes qui lui faisaient face. Ni l'un ni l'autre ne se trouvaient dans les bois la veille au soir, elle en était sûre. Même en état de choc, elle n'aurait jamais oublié leurs visages.

Celui qui se tenait sur la gauche était totalement craquant. De taille moyenne, il avait les cheveux blonds, en désordre, les épaules larges, de grands yeux bleus et des fossettes lorsqu'il souriait, ce qu'il fit en la voyant. Elle lui retourna automatiquement son sourire. Mais ce sourire s'évanouit lorsqu'elle se tourna vers son compagnon. Il avait le physique idéal pour jouer le rôle du méchant dans un film.

Il était grand et son corps, bien que mince et noueux, dégageait une force incroyable. Sa peau basanée semblait saupoudrée d'or dans l'ombre de l'entrée. Les traits anguleux de son visage mettaient en valeur des yeux en amandes couleur d'ambre flamboyante, ourlés de cils épais et qui la regardaient sans ciller. Un éclair doré attira l'œil de Mia et elle remarqua qu'il portait un petit anneau en or à l'oreille.

Mia se dit qu'il ressemblait à un gitan. Beau et dangereux. Pas vraiment amical. L'opposé du jeune homme bon chic-bon genre qui l'accompagnait.

— C'est à quel sujet ? demanda-t-elle en se sentant un peu bête. Mais qu'était-elle censée dire ?

Elle maudit Jenner intérieurement. Certes, elle ne le connaissait pas très bien, mais elle ne se gênerait pas pour lui dire sa façon de penser quand il se déciderait à sortir de son trou. Même s'il n'avait pas apprécié leur baiser, ce n'était pas une raison pour s'évaporer pendant des heures. Surtout que ce n'était pas elle qui avait initié ce baiser, après tout.

L'homme brun eut un petit sourire qui souleva à peine le coin de ses lèvres. Elle eut l'impression déplaisante qu'il la jugeait. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'il voyait en elle, et sans doute n'avait-elle pas envie de le savoir. Il était évident que ces deux-là étaient des loups-garous et elle était absolument certaine qu'elle ne l'était pas. Mais apparemment cela ne changeait rien. C'est alors qu'il parla.

— Mia. Je suis Jayson Bane.

Il avait une voix rauque et sexy. Mia poussa un soupir intérieur en serrant la main qu'il lui tendait. Elle aurait préféré que le chef soit le blond au sourire amical.

— Enchantée, dit-elle. Jenner m'a prévenue que vous passeriez pour me parler.

La main de Bane était chaude et rugueuse et elle n'éprouva rien de comparable à l'étincelle qu'elle ressentait chaque fois qu'elle effleurait Jenner. Il semblait évident que le courant qui passait entre elle et Jenner était particulier.

Elle avait bien besoin de ça !

Cette fois, Bane sourit franchement en découvrant une rangée de dents étincelantes. Bien sûr, Mia n'était pas attirée par lui comme elle l'était par Jenner mais elle ne pouvait pas nier qu'il était vraiment superbe... et que son sourire rehaussait sa beauté.

— Donc Jenner vous a parlé, dit-il. Bien. Je n'étais pas sûr qu'il le fasse. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais on ne peut pas dire qu'il soit très... bavard.

Elle rit franchement et Bane l'imita, ce qui détendit l'atmosphère. Il ne serait peut-être pas si intimidant après tout. Une fois qu'elle réussirait à le regarder.

— En effet, j'ai remarqué, dit-elle. Mais il m'a préparé le petit déjeuner.

Bane haussa les sourcils.

— Il a parlé et il a fait la cuisine ? Etes-vous bien sûre que nous parlons du même Nick Jenner ?

Mia réussit à sourire mais regretta aussitôt ses paroles. Elle ne connaissait pas suffisamment Jenner pour porter un jugement... il lui semblait seulement qu'il bouillonnait sous la surface. Elle sentit la chaleur lui monter aux joues en se rappelant l'aperçu qu'elle en avait eu. Elle savait qu'elle ferait mieux d'oublier cet épisode. C'était en tout cas ce que semblait vouloir Jenner.

Heureusement, Bane n'en dit pas plus sur ce qu'il pensait du comportement de Jenner avec elle.

— Vous permettez que nous entrions ? demanda Bane. Jenner sait que nous sommes ici, il ne devrait pas tarder.

Mia supposa que c'était à cause de ce truc de télépathie entre les membres de la meute. Au moins Jenner n'était pas parti trop loin. Mal à l'aise parce qu'elle n'était pas chez elle, ne sachant quelle attitude adopter, elle recula et leur fit signe d'entrer.

— Je vous en prie.

Elle remarqua que Bane ne prenait pas la peine de lui présenter son compagnon, ce qu'elle trouva étrange et grossier. Mais l'autre homme ne semblait pas s'en soucier. Il laissa passer Bane puis s'arrêta à la hauteur de Mia et lui prit la main, les yeux pétillants de malice.

Il était impossible de ne pas tomber sous le charme.

— Bien que ça n'intéresse personne, je me présente, mon nom est Kenyon. Kenyon Chase.

— Mia D'Alessandro. Pourquoi dites-vous que ça n'intéresse personne ?

Il se pencha vers elle comme pour lui confier un secret. Elle sentit son parfum, une odeur chaude et épicée, étrangement réconfortante.

— Parce que mon père a eu le mauvais goût de ne pas être un Blackpaw, et ma mère, le plus mauvais goût encore de l'épouser.

Son sourire s'élargit en voyant la surprise de Mia.

— Ne vous inquiétez pas, reprit-il. Elle l'aime toujours en dépit de ses gènes inférieurs. Mais je crois que sa famille ne l'a jamais accepté. Ma mère est une Blackpaw de souche.

— Ce qui fait de vous... commença Mia.

— Pas un Blackpaw, répliqua Kenyon. Ne vous inquiétez pas, Bane va vous expliquer tout ça. Sachez seulement que je suis là pour aider.

En lui disant cela, il lui serra la main amicalement et lui fit un clin d'œil avant de suivre Bane à l'intérieur.

Mia le regarda entrer en se disant qu'en plus d'avoir été furieusement embrassée par un loup-garou aujourd'hui même elle venait de se faire draguer par un autre.

Sa vie, qu'elle avait souvent trouvée terriblement ennuyeuse en dépit des pouvoirs étranges qu'elle possédait, avait tout à coup pris une tournure pour le moins insolite.

Mia resta appuyée contre le chambranle de la porte un instant pour essayer de reprendre ses esprits avant de rentrer et... quoi ? Recevoir ces deux loups-garous ? Elle avait autre chose à faire. Bane avait des questions à lui poser, elle lui répondrait et ensuite elle trouverait le moyen de louer une voiture ou... autre chose. Bien sûr, cela ressemblait fort à une fuite et elle s'était juré qu'elle en avait fini avec ça. De plus, la perspective de rentrer chez elle avec Jeff toujours en liberté n'était guère...

Elle soupira et essaya de se changer les idées en regardant vraiment pour la première fois l'endroit où Jenner avait choisi de s'installer. La vue qu'elle en avait depuis le porche était tout simplement ravissante. Un grand terrain bien entretenu s'étendait devant le porche occupé par une paire de rocking-chairs confortables. Une longue allée de graviers qui contournait la maison menait vers la route en traversant un épais rideau d'arbres. La forêt était partout autour. La solitude lui aurait pesé si elle avait vécu seule ici, mais elle avait compris que Jenner aimait être en tête à tête avec lui-même. En ce qui la concernait, elle aurait eu besoin de compagnie. Mais, si elle avait eu quelqu'un avec qui partager cet endroit dont la beauté lui serrait le cœur, il aurait été absolument parfait. Si elle avait eu quelqu'un...

Soudain, comme si le seul fait de penser à lui l'avait fait apparaître, il fut là. Le cœur de Mia se mit à battre plus vite quand elle vit Jenner tourner au coin de la maison. C'est stupide, se dit-elle en voyant apparaître sa grande silhouette tout en muscles, en entendant les graviers crisser sous ses pas. Ce n'était jamais qu'un baiser. Un baiser en passant, inapproprié, hallucinant. Il fallait qu'elle cesse d'y penser, au moins pour le moment. Il y avait des problèmes plus importants à résoudre.

C'était du moins ce que sa raison lui dictait. A la vue de Jenner, son corps quant à lui protestait qu'il n'y avait rien de plus important que de poser les mains sur lui sans attendre.

Comme il s'avançait, Mia commit l'erreur de le regarder dans les yeux et elle le vit trébucher un centième de seconde. Un sentiment de triomphe bien féminin l'envahit. Il avait beau l'avoir fuie, elle n'allait pas se laisser ignorer. Mais, à l'éclair de chaleur qu'elle vit dans ses yeux dorés, elle comprit qu'il n'avait pas l'intention de l'ignorer, même si elle sentait bien que cela ne lui plaisait pas. Elle ne comprenait pas pourquoi. Si quelqu'un avait le droit d'être contrarié de ce qui s'était passé dans la cuisine, c'était quand même elle.

Malheureusement, elle n'arrivait pas à le regretter.

Les mâchoires serrées, Jenner monta les marches qui menaient au porche. Il avait l'air si maussade que c'était presque comique. Il était difficile de croire que c'était le même homme qui, un peu plus tôt, l'avait tenue dans ses bras pour la consoler.

Elle n'en revenait pas de s'être laissée aller comme ça avec lui. Elle qui ne pleurait jamais. A quoi bon pleurer ? Il n'y avait jamais eu personne pour essuyer ses larmes. Mais ses gestes, contrastant avec son allure sauvage, avaient été si doux qu'il aurait été difficile d'y résister...

Il lui fit un petit signe de tête.

— Bane est là ?

Sa brusquerie la piqua au vif.

Voilà ce que ça te rapporte de t'être laissé guider par tes sens plutôt que par ta tête, une fois de plus, se dit-elle.

— Hum, fit Mia sans desserrer les dents. Il nous attend avec Kenyon.

Jenner s’immobilisa, les sourcils froncés.

— Avec qui ?

Mia haussa les sourcils.

— Kenyon, un loup-garou blond aux yeux bleus. Kenyon... comment, déjà ?... Chase, c’est ça, Kenyon Chase. Vous ne le connaissez pas ?

Même si elle connaissait sa vraie nature, Mia fut surprise de voir Jenner s’immobiliser, rejeter la tête en arrière pour flairer l’atmosphère et finalement retrousser sa lèvre supérieure en découvrant des dents qui lui parurent soudain exceptionnellement pointues. Cela provoqua chez elle une réaction primitive qu’elle jugea aussi inquiétante qu’étrangement excitante.

— Un Silverback, gronda Jenner.

On aurait dit qu’il voulait mordre quelqu’un. Mia recula d’un pas tandis qu’une certaine anxiété lui serrait l’estomac. Elle ne savait pas quel était le problème, mais elle n’avait pas la moindre envie de voir deux loups-garous mâles se battre pour une question de territoire. Jenner, quant à lui, ne sembla pas remarquer sa réaction. En passant devant elle, il la prit par la main et l’entraîna à sa suite. Ce contact soudain et inattendu déclencha une onde de choc dans son système nerveux. Elle fit tout son possible pour trouver cela désagréable, sans succès.

— Venez, grommela-t-il. Bane a intérêt à avoir une bonne raison d’être venu avec un Silverback.

Incapable de faire autrement, Mia se laissa entraîner... mais une part d’elle-même ne détestait pas le contact de la main rugueuse qui emprisonnait la sienne.

Bane et Kenyon s’étaient installés sur le canapé et regardèrent Mia et Jenner entrer. Bane lança un coup d’œil furtif à leurs mains enlacées et détourna le regard. Il avait l’air préoccupé pour une raison qui échappait à Mia. Soudain inquiète, elle retira vivement sa main et se dirigea vers un des fauteuils au velours passé qui se trouvaient en face du canapé. Jenner se dirigea vers l’autre, non sans faire un commentaire sur le soda que Bane était en train d’ouvrir.

— Fais comme chez toi, dit-il.

— Comme toujours, dit Bane en ricanant. Arrête de remplir ton frigo, nous arrêterons de venir le vider.

Jenner grogna.

— Et moi qui pensais que vous veniez pour mon côté boute-en-train. Ou pour ma nouvelle télé.

Il s’installa dans le second fauteuil et Mia se demanda comment il pouvait avoir l’air si à l’aise. Pourtant, en dépit de l’apparente décontraction des deux hommes, l’atmosphère dans la pièce était tendue. Mia pensa avec nostalgie à son appartement si calme et se mit à jouer avec ses cheveux.

— J’aimerais bien que tu me dises ce que cela signifie, dit Jenner en désignant Kenyon de la tête.

Ce n’était pas une entrée en matière très amicale, mais Kenyon resta impassible. Comme Jenner, il attendait que Bane réponde. Si Mia avait eu le moindre doute sur le pouvoir que Jenner exerçait parmi les Blackpaw, il était dissipé maintenant. Bane avait une autorité naturelle, et Mia voyait bien qu’il savait l’exercer.

Il but une gorgée de soda, puis posa la canette sur la table basse devant lui. Mia fut surprise quand il s’adressa à elle.

— Ça me semble évident. J’ai besoin que vous me disiez tout ce que vous savez sur ce Jeff Gaines, Mia. Comment vous l’avez rencontré, qui il est — ou du moins qui il prétend être —, pourquoi il a voulu vous faire du mal...

Elle se figea, mais il n’y avait aucune trace de malveillance dans l’expression de Bane. C’était le moment qu’elle attendait. Depuis la veille, elle tournait dans sa tête ce qu’elle allait dire. Ce serait peut-être un soulagement quand ce serait fait.

— Je...

— Le Silverback n’a rien à faire ici, l’interrompt Jenner. Ce qu’elle a à dire ne le regarde pas. Tu aurais pu prévenir que tu ne serais pas seul.

Bane se tourna vers Jenner en plissant les yeux, ce qui ne sembla nullement impressionner son second.

— Détrompe-toi. Les Silverback ont le droit d’être tenus au courant, dit Bane. Apparemment, le sauvage aurait été l’un des leurs.

Jenner s’apprêtait à répliquer mais Bane l’interrompt de la main.

— Plus tard, Jenner. Laisse parler Mia. Ensuite, Chase nous expliquera de quoi il retourne.

Jenner s’immobilisa et Mia remarqua que son visage était devenu impassible.

Il y avait une hiérarchie à respecter, et Bane venait de le faire savoir à Mia.

A Jenner aussi, d’ailleurs, que ça lui plaise ou non. Quel que soit son rang dans la meute, il n’était pas le chef. Ce qui ne l’empêcha pas de prendre son temps pour obéir. Mia l’observait tandis qu’il étirait ses jambes devant lui en se renfonçant dans son fauteuil, l’air pensif. Finalement, il leva les yeux vers Mia.

— Allez-y.

Il avait l’air renfrogné, mais quelque chose dans le ton de sa voix lui donna du courage. Elle prit une profonde inspiration et se lança.

— J’ai rencontré Jeff il y a un mois environ.

Bane inclina la tête comme Mia avait vu faire Jenner lorsqu’il était intéressé.

— Au travail ? demanda-t-il.

Mia secoua la tête.

— Non, dans une librairie. C’était juste comme ça. Je feuilletais le dernier Stephen King et il a entamé la conversation. Comme moi, il était fan de cet auteur et nous avons commencé à parler...

— Tu m’étonnes, marmonna Jenner.

Mia ignore sa remarque, bien qu’elle soit peut-être justifiée, après tout. Elle devait paraître très naïve. Les chances que cette rencontre ait eu lieu par hasard étaient minces. Elle s’en rendait compte à présent. Combien de temps Jeff l’avait-il suivie avant de l’aborder ? Comment la connaissait-il ?

— Rien de bien extraordinaire, poursuivit Mia. Nous avons échangé nos numéros de téléphone. Nous sommes sortis quelques fois ensemble. Il disait que sa famille avait de l’argent mais qu’il essayait de s’en sortir tout seul. Il a sa propre société de conseil financier. C’est du moins ce qu’il m’a dit. Je l’ai cru. Il dépensait sans compter, mais cela semblait quand même lui poser quelques problèmes.

— Quel genre de problèmes ? murmura Bane.

Mia hochait la tête, brusquement mal à l’aise. Le rouge lui monta aux joues malgré ses efforts pour le contenir.

— Il dépendait de sa famille, financièrement parlant, mais il n’arrêtait pas de parler de sa volonté de faire ses preuves. Il disait qu’on ne le croyait pas capable de reprendre l’entreprise familiale, le moment venu. Il avait eu des désaccords avec son père avant la mort de celui-ci, et il voulait monter sa propre affaire. Il voulait...

Elle laissa sa phrase en suspens et poussa un soupir en se remémorant ces conversations. Jeff était vraiment déterminé. Il était en colère. Elle avait attribué ça à une enfance gâtée mais sans amour, mais elle savait maintenant qu’une partie du problème résidait dans le caractère de Jeff lui-même.

— Il voulait beaucoup de choses. Il pouvait être charmant, mais il est d’humeur changeante.

Jenner la regardait de façon bizarre.

— Et c’est ça qui vous plaît ? Un homme charmant et d’humeur changeante ?

Bane le fusilla du regard mais Mia se contenta de hausser les épaules.

— On a tous nos faiblesses. Je l’aimais bien. Evidemment, je ne le connaissais pas vraiment. C’était la première fois qu’on devait passer un week-end ensemble. Peut-être que j’aurais découvert autre chose

si tout s'était passé comme prévu, mais il m'a épargné cette peine.

Elle regarda dans le vague, se remémorant la scène.

— Je ne m'attendais pas à ça. Je trouvais cette escapade plutôt romantique. Ça me servira de leçon.

— Non, dit Kenyon, la ramenant dans le présent. Vous n'y êtes pour rien, Mia. C'est lui. Il était déjà comme ça quand il était avec nous et, vous pouvez me croire, vous n'êtes pas la seule à vous être trompée sur son compte.

— Comment pouvez-vous être sûr que ce type est un Silverback ? demanda Jenner

Mia se détendit. Ils avaient ce qu'ils voulaient, ou presque. Ils ne chercheraient pas à connaître la raison pour laquelle Jeff l'avait choisie, elle. L'important, c'était qu'il soit arrêté.

Jusque-là, elle ne serait pas en sécurité. Ni elle ni personne.

Mais ce soulagement fut de courte durée et un sentiment de culpabilité vint le remplacer. Il était évident que ces Blackpaw cherchaient juste à arrêter un sauvage et à la protéger. Il n'y avait aucune raison de leur prêter de mauvaises intentions.

Malgré toutes les mises en garde de sa grand-mère, qui lui disait de ne jamais faire confiance à personne et que personne ne s'intéresserait jamais à elle pour autre chose que sa magie, elle avait le sentiment que personne ici ne lui voulait de mal.

Kenyon esquissa un sourire en regardant Jenner.

— On a eu un appel de votre shérif hier soir, après l'agression. Comme notre territoire est le plus proche du vôtre, c'était normal qu'il vérifie. Et en l'occurrence je suis pratiquement sûr que nous savons qui est votre homme, du moins si je me fie à la description qu'il nous en a donnée.

— On peut dire que c'est une description de deuxième main puisque Mia n'a pas parlé à Buddy, au shérif Stokes, hier soir. Je le sais, elle était avec moi, répliqua Jenner d'une voix qui ne laissait rien paraître de ce qu'il pensait.

Mia se faisait sans doute des idées, mais quelque chose dans ce qu'il venait de dire provoqua chez elle une forme d'excitation, comme s'il exprimait une certaine possessivité.

D'après le regard que lui lança Kenyon, elle eut l'impression qu'il l'avait perçue lui aussi.

— Je sais. En tout cas, si c'est vraiment le type auquel je pense, ça ne va pas être facile de l'attraper.

— Si ? Vous n'en êtes pas sûr ?

— Je n'en serai certain que lorsque je lui aurai planté mes dents dans la gorge, jusque-là j'en suis, disons, presque sûr.

A ce moment-là, Bane s'immita dans la conversation, au grand soulagement de Mia. Elle n'aimait pas les regards qu'échangeaient Jenner et Kenyon. Il planait tout à coup dans la pièce une atmosphère de défi et la testostérone était palpable. Elle ne savait pas de quoi il s'agissait, mais elle devinait que ça avait un rapport avec un problème de rivalité territoriale.

Il lui sembla que sa présence n'y était pas étrangère.

— Jenner, Tomas a récemment désigné Kenyon comme son futur successeur, dit Bane, un avertissement dans la voix. Il est normal qu'il s'entraîne à gérer ce genre de situation.

— Sans doute, grommela Jenner. Si c'est bien leur mec. N'empêche qu'il est sur notre territoire. Nous n'avons pas besoin d'un Silverback pour attraper ce salopard.

Il jeta à Bane un regard meurtrier.

— Ça aurait été sympa de me prévenir. Je te rappelle que je suis le lunari. C'est toi qui as insisté pour que j'assume cette fonction. Tu devrais connaître la procédure.

— Je n'ai été prévenu que très tard, donc je n'ai pas eu le temps de te mettre au courant, répliqua Bane en haussant les épaules. De toute façon, je pensais que tu avais déjà assez à faire, ce n'était pas la peine d'en rajouter. Je ne pouvais pas savoir que tu étais parti te réfugier sous le capot de cette fichue voiture, une fois de plus.

Quelque chose dans la façon dont Bane avait dit cela amusa Mia et un petit rire lui échappa. Bane lui lança un regard en coin sans aménité mais cela ne suffit pas à doucher son amusement. En un sens, elle était contente de savoir qu'il ne fallait pas grand-chose pour faire fuir Jenner dans son terrier préféré. Elle n'était pas en cause.

Pour tout dire, à ce moment précis, elle n'était pas mécontente d'avoir une raison de rire.

— Si c'est bien un Silverback, vous ne pourrez pas vous passer de nous pour l'attraper, déclara Kenyon en revenant au sujet qui les occupait. Surtout si c'est celui que nous suspectons. Ce n'est pas seulement notre intérêt qui est en jeu... c'est notre droit.

Kenyon marqua une pause. Un tressaillement parcourut ses mâchoires serrées et il regarda Jenner d'un air de défi.

— A moins que vous n'ayez l'intention d'enfreindre les lois de la meute, ajouta-t-il.

A cette remarque, les yeux de Jenner flamboyèrent et Bane regarda les deux hommes avec une expression qui disait clairement qu'il n'allait pas tolérer plus longtemps cet assaut de virilité. Mia cessa de trouver que la situation était drôle. Elle ne comprenait pas de quoi il était question mais elle était convaincue qu'ils étaient à deux doigts d'en venir aux mains. Pour éviter cela, elle se dit qu'elle devait intervenir. Kenyon avait déclaré qu'il connaissait Jeff. Elle n'en saurait pas plus si Jenner et lui continuaient à se provoquer comme ça.

— Je suppose que vous avez apporté une photo, demanda-t-elle à Kenyon, et, comme elle l'avait espéré, les deux hommes se tournèrent vers elle.

Cette attention soudaine l'embarrassa. Elle se trouvait dans une position inhabituelle. Elle n'avait jamais imaginé pouvoir être une de ces femmes qui attirent la convoitise des personnes de l'autre sexe.

Apparemment, il suffisait pour cela d'avoir été mordue par un loup-garou.

C'était une façon terrible de faire tourner la chance.

— Ah, oui, j'en ai une, dit Kenyon d'une voix étranglée.

Kenyon sortit un cliché de la poche intérieure de son manteau et le tendit à Mia. Il lui frôla les doigts lorsqu'elle le saisit et la fixa de ses yeux d'un bleu profond en tentant de soutenir son regard, mais elle détourna les yeux.

Le contact de la peau de Kenyon contre la sienne était agréable mais n'avait rien à voir avec ce qu'elle avait ressenti quand Jenner l'avait touchée. Elle aurait pu essayer de laisser libre cours à sa magie si elle l'avait voulu, de laisser chanter son sang pour voir comment il réagissait, mais elle n'avait pas envie de provoquer une situation embarrassante. Elle n'entendit que le vague écho d'une douce mélodie des Highlands avant de retirer sa main. Elle jeta un coup d'œil à Jenner, croisa son regard l'espace d'une seconde avant qu'il ne détourne son attention. Instantanément, elle se sentit rougir.

Avec Jenner, le problème allait bien au-delà du simple contact. Et elle lui portait beaucoup trop d'intérêt. Si elle se laissait aller à la fascination qu'il exerçait sur elle, cela risquait de l'entraîner beaucoup trop loin, elle en était consciente. Une fascination qui s'avérerait douloureuse en fin de compte. Elle n'était pas assez expérimentée pour se permettre de jouer avec un homme comme lui.

En réprimant un soupir, Mia regarda la photo et l'examina de près. Elle retint une exclamation de surprise. C'était un instantané pris apparemment pendant un barbecue, sur lequel on voyait trois personnes qui riaient. Au premier plan, un homme brun tenait une spatule. Près de lui, une jolie femme aux cheveux blonds souriait et, l'entourant de ses bras, il y avait Jeff qui semblait très heureux d'être là.

Mia n'avait pas anticipé sa réaction. En revoyant ce visage, son cœur se mit à battre à un rythme désordonné et sa peau se couvrit d'une moiteur glacée. Les doigts tremblants, elle rendit brusquement la photo à Kenyon. La voix de Jeff résonnait dans sa tête.

Reviens, espèce de garce... tu ne m'échapperas pas éternellement !

— Tenez. Je l'ai assez vue.

Elle se rendait compte que sa voix était hachée et tendue. Kenyon eut l'élégance de reprendre la photo sans plus de frôlements intempestifs cette fois. Il avait l'air plus inquiet qu'autre chose.

— Vous allez bien, Mia ? demanda-t-il d'une voix qui résonna bizarrement dans sa tête.

Le sol sembla se dérober sous elle et ses jambes flageolèrent. Elle avait l'impression d'étouffer.

Tout à coup, Jenner se trouva en face d'elle, lui cachant le reste de la pièce. C'était un soulagement... Mia avait l'impression de tomber dans un trou noir. Sa vision se troublait. Elle ne pouvait plus penser à autre chose qu'à ses deux yeux jaunes la fixant sauvagement dans l'obscurité et aux dents qui se plantaient dans sa chair.

— Mais non, elle ne va pas bien ! dit Jenner d'une voix qui semblait lui parvenir de très loin.

— Mia ? Elle va tomber dans les pommes...

Elle sentit ses mains sur elle, puis le sol se déroba sous ses pieds et elle se mit à flotter dans les ténèbres.

6

Mia avait l'impression de planer au-dessus de son corps, qui se déplaçait très rapidement dans l'obscurité, dans une direction inconnue.

Des voix masculines l'appelaient et résonnaient de plus en plus fort à mesure qu'elle s'en approchait. Très vite, ces voix l'entourèrent, des voix d'hommes qui discutaient du meilleur moyen de faire... quelque chose.

Dois retourner chercher la fille...

Pleine lune jeudi, un problème si ce n'est pas réglé rapidement...

Tant pis si je dois tuer une vingtaine de loups pour la récupérer, je ...

Puis elle entendit une autre voix, qu'elle ne connaissait que trop.

Mia. Je te sens. Je reviens te chercher, ma chérie. Rien ne m'en empêchera. Je sais où tu es. Les Ombres attendent. Tu es la clé... la clé... la clé...

Une paire d'yeux rouges brilla dans l'obscurité, ce n'étaient pas les yeux de Jeff, mais quelque chose de beaucoup plus ancien et d'infiniment plus dangereux. Quand ils se fixèrent sur elle, elle eut l'impression d'être plongée dans de l'eau glacée.

— Non, s'écria-t-elle, comme son corps se penchait en avant et la ramenait violemment à la réalité.

Cela lui rappelait certaines nuits où elle s'était réveillée de rêves dans lesquels elle tombait, sauf que celui-ci était plus effrayant et que cette fois elle atteignait le fond.

Elle avait les yeux ouverts mais il lui fallut plusieurs secondes pour comprendre ce qu'elle voyait. Elle était allongée sur le sol, trois visages extrêmement pâles étaient penchés sur elle. Quelque chose lui enserrait la main si fortement que son sang ne circulait plus. Elle était frigorifiée.

Mia bougea la main doucement et Jenner relâcha sa pression. Elle se mit à trembler tandis que la chaleur revenait lentement.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il d'une voix pressante. Bon sang, Mia, vous êtes glacée.

Elle cligna des yeux, essayant de rassembler ses idées.

— J'imagine que la vue de cette photo a déclenché... quelque chose, dit-elle finalement. J'ai entendu la voix de Jeff dans ma tête.

Elle regarda Jenner droit dans les yeux et la colère qu'elle y vit contribua à la calmer. Il avait promis de la protéger. Au milieu de toute cette folie, elle croyait qu'il ferait de son mieux pour honorer cette promesse.

— Il y avait plus d'une voix, en fait. Mais celle de Jeff dominait les autres. Ils parlaient de venir me chercher avant la pleine lune. Et puis j'ai vu des yeux rouges... ajouta-t-elle d'une voix traînante en secouant la tête, et c'est là que j'ai subitement eu très froid.

— Gaines avait les yeux rouges ? demanda Kenyon, visiblement perdu.

— Quel salaud ! dit Jenner d'une voix blanche.

Il lança vers Kenyon un regard accusateur.

— C'était quoi, cette photo ?

A son tour, Kenyon lui jeta un regard mauvais.

— Je n'y suis pour rien. Il est évident que leur lien est très fort. Il pense à elle, quelque part, elle a vu son visage et cela a suffi.

Légèrement étourdie, Mia s'assit. Comme s'il prenait conscience qu'il lui tenait toujours la main, Jenner la lâcha brusquement. Mais il resta agenouillé à côté d'elle, suffisamment près pour qu'elle sente sa chaleur. Une sensation agréable car, à ce moment précis, elle avait l'impression qu'elle ne se réchaufferait jamais.

— Qu'est-ce que c'est ? Que m'est-il arrivé ? demanda-t-elle.

Kenyon se leva et, après avoir lancé à Jenner un regard plein de mépris, il reporta son attention sur Mia. Cette fois, ses yeux étaient pleins d'inquiétude et de compassion.

— La morsure d'un loup-garou est une chose très puissante, Mia, dit-il. Elle crée un lien entre deux personnes, tout comme le rituel d'initiation doit lier la personne qui a été mordue à une meute. Généralement, les deux choses se produisent simultanément, étant donné que nous faisons tout pour nous assurer que ceux qui nous rejoignent sont d'accord et comprennent le processus. Mais Jeff Gaines n'a fait que la moitié du parcours. Vous êtes reliée à lui mentalement et, à travers lui, à d'autres qu'il a mordus. Mais, s'il ne finit pas ce qu'il a commencé avant la pleine lune, ce lien sera rompu.

— Je veux qu'il soit rompu immédiatement, dit Mia en frissonnant. Et, quoi que vous entendiez par « finir ce qu'il a commencé », je crois que vous présumez tous qu'il veut me garder en vie. Je vous assure que non. Il veut simplement être celui qui me tuera.

— Il ne le fera pas, dit Jenner d'une voix blanche. Quoi qu'il arrive, et que vous ayez raison ou non, vous ferez partie de la meute avant la pleine lune.

— C'est là que je suis censée, heu..., me transformer en loup-garou, c'est ça ? demanda-t-elle en essayant de ne pas montrer à quel point il lui semblait bizarre de prononcer ces mots. Je comprends que je doive être intégrée à une meute, mais je ne comprends pas comment. Y a-t-il une sorte de cérémonie d'initiation ?

Mia regarda les trois hommes qui l'entouraient et vit que Kenyon rougissait légèrement et évitait soudain son regard. Jenner avait toujours l'air furieux et Bane... eh bien, le visage de Bane semblait exprimer le regret. Cela l'inquiéta plus que tout. Apparemment, ce qu'elle avait déjà subi n'était que le commencement. Il y avait autre chose.

— Qu'est-ce que vous me cachez ? demanda Mia en s'efforçant de ne pas hausser la voix.

Elle regarda les trois hommes l'un après l'autre.

— Que dois-je faire pour l'extirper de ma tête ? insista-t-elle.

Bane s'éclaircit la voix. Elle n'aurait jamais cru qu'il puisse avoir l'air gêné.

— Créer un lien, se lier à un ou plusieurs autres loups, n'est pas seulement symbolique. C'est aussi... heu... physique. La morsure n'est qu'une partie du processus.

Difficile de ne pas comprendre, surtout quand Bane baissa les yeux. Mia sentit son estomac se serrer et son sang se retirer de son visage. Elle garda les yeux fixés sur Bane. Elle ne pouvait pas regarder les deux autres sans se sentir tellement mortifiée qu'elle craignait de disparaître dans le sol.

— Etes-vous en train de me dire que d'ici à la pleine lune je vais devoir... devoir... commença-t-elle d'une voix enrouée qu'elle ne reconnaissait pas.

Seigneur, elle ne pouvait pas se résoudre à prononcer les mots. Heureusement, Bane ne l'y obligea pas. Il se contenta de hocher la tête.

— Je suis navré, Mia. Je sais que vous n'avez pas voulu cela. Mais cela ne change rien. Il n'y a pas d'autre moyen. Ce n'est pas... c'est... sans conséquences. Ce n'est pas un mariage.

— Non, c'est juste une histoire sans lendemain obligatoire, rétorqua Mia, indifférente au fait que son visage était probablement écarlate.

C'était tellement ridicule et horrible en même temps. Avoir la possibilité de choisir un partenaire pour une nuit parmi un tas de loups-garous sexy pouvait sembler génial en imagination. Dans la réalité, c'était tout simplement obscène.

— Il ne faut pas voir les choses comme ça, Mia, répliqua Bane. Personne ne s'imposera à vous. Il est nécessaire que quelqu'un vous initie avant la pleine lune... mais c'est vous qui choisirez cette personne. Avant cela, nous aimerions utiliser votre connexion avec Gaines pour le localiser. Nous savons qu'il finira par venir vous chercher ici, mais il serait souhaitable pour tout le monde que nous le trouvions avant.

Lasse, Mia hocha la tête lentement. La simple pensée que Jeff pourrait la retrouver et l'emmener de force avec lui la terrifiait. C'était la seule chose qui pouvait lui faire accepter l'idée d'être obligée de coucher avec un inconnu.

Elle fut sortie de ses sombres pensées par un grommellement venant de Jenner et elle rougit quand leurs regards se croisèrent. Si elle devait choisir, là, maintenant, il n'y aurait pas d'hésitation...

— Le fait que vous ayez entendu d'autres voix ne me plaît pas. Habituellement, les sauvages sont solitaires. Ça pourrait vouloir dire qu'il a constitué une meute, ce qui est illégal. Vous ne voyez aucune raison particulière pour laquelle il en a après vous, Mia ? Il prend beaucoup de risques, juste pour vous attraper et vous tuer ?

Mia, accablée, secoua la tête. Que pouvait-elle répondre ? Elle ne savait même pas si ces loups savaient quelque chose des Ombres qu'un sang comme le sien attirait. Elle-même n'était pas sûre qu'elles existent vraiment. Elle n'avait entendu qu'un tas d'avertissements et de vieilles histoires... auxquelles un loup-garou sauvage et dément avait décidé de prêter foi.

Elle n'avait pas pour habitude de faire confiance à des inconnus. La nécessité de garder son secret était trop profondément ancrée en elle. Tout comme la certitude que, si ces hommes apprenaient la vérité, ils la rejetteraient sur-le-champ.

Tu portes la tache originelle, murmura la voix de sa grand-mère.

Jenner ne semblait pas convaincu, mais il la regarda sans rien dire. Elle sentait son regard sur elle, chaud comme le soleil, elle sentait aussi la merveilleuse odeur de terroir qui émanait de lui. Il la recentrait d'une façon unique, comme elle ne l'avait jamais été. C'était merveilleux... et inquiétant à la fois. Cette perception aiguë de la présence de Jenner commençait à lui faire comprendre à quel point elle avait été seule jusqu'ici... et à quel point elle redoutait de retourner à cette solitude. Mais cela ne mènerait à rien de bon de baisser sa garde et de s'abandonner au désir d'être en sa compagnie. Il l'avait déjà repoussée une première fois.

Jenner n'avait pas besoin d'elle. Et c'était aussi bien.

— C'était l'un d'entre vous. Pourquoi avez-vous coupé les ponts avec lui ? demanda Jenner à Kenyon d'une voix cinglante.

Kenyon fronça les sourcils et détourna les yeux.

— Son nom était Jeff Markham à cette époque, répondit-il en soupirant et en se passant la main dans les cheveux. Il a essayé de prendre la place de notre chef. Il a fait quelques coups tordus, mais Tomas l'a éliminé.

Bane lança un regard aigu à Kenyon.

— La sanction pour avoir lancé un défi et l'avoir perdu, c'est la mort.

Kenyon poussa un soupir exaspéré, mais Mia n'aurait pu dire à qui il s'adressait.

— La décision finale revient au chef, et Tomas a choisi la clémence. Si l'on peut dire que le bannissement est une marque de clémence. Le lien qui reliait Jeff à la meute a été rompu. Tomas lui a clairement fait comprendre que, si jamais il le revoyait, il le tuerait. Les bannis ne sont pas comme les

sauvages. Ils ne sont pas déments. Seulement solitaires, ce qui, je le reconnais, peut finir par avoir des conséquences sur leur santé mentale. Mais il n'y a pas si longtemps qu'il a quitté la meute. Sa folie devait déjà être là. Vous avez raison, nous aurions dû y mettre un terme. Mais la décision ne m'appartenait pas.

— Ces lois existent pour une bonne raison, grommela Jenner. Et maintenant c'est nous qui récupérons cette situation. Un sauvage avec une meute de sa composition qui se déplace librement sur notre territoire à la poursuite d'une femme innocente.

En disant cela, il lança un regard en direction de Mia.

— Il doit penser...

Les lèvres retroussées, Kenyon l'interrompit en grognant.

— On se fiche de ce qu'il pense. C'est un malade. Les Silverback assumeront leur responsabilité. Et nous protégerons notre charge. Elle sera en sécurité.

— Mia n'est pas du ressort des Silverback, rétorqua Jenner, toutes dents dehors.

— Ça suffit, tonna Bane d'une voix tranchante qui fit sursauter Mia, mais qui suffit à peine à empêcher les deux hommes de se sauter à la gorge.

Le chef les fusilla du regard.

— Je pense que nous avons recueilli toutes les informations que Mia pouvait nous donner pour l'instant et je suggère que vous reportiez votre concours de muscles à un moment où je ne serai pas obligé d'y assister.

Il se radoucit en regardant Mia.

— J'aimerais vous aider à vous reconnecter à Gaines, pour voir si nous pouvons découvrir où il se trouve.

Elle n'avait pas envie de dire oui. Mais elle savait aussi que, si elle voulait qu'on l'attrape, elle n'avait pas le choix.

— Quand ? demanda-t-elle.

— Le plus tôt sera le mieux. Ce soir.

Mia acquiesça de la tête, bien que cette simple évocation la glaçât jusqu'aux os. Mais Bane avait raison, le plus tôt serait le mieux. Elle était sûre maintenant que Jeff viendrait la chercher si elle ne faisait rien, et toute seule elle n'était pas de taille à lutter contre lui. Il connaissait ses propres capacités. Elle n'était pas très à l'aise avec les siennes. Au moins, en coopérant avec les Blackpaw, elle ne serait pas réduite au rôle de demoiselle en détresse mise sur la touche.

Il fallait qu'on l'attrape. Il fallait qu'elle reste en vie et qu'elle conserve sa santé mentale. Pour le moment, rien d'autre n'avait d'importance.

Maintenant que sa situation avait été clairement exposée, Mia se sentait nettement mieux. Elle accepta la main que lui tendait Bane et se leva pour le regarder donner ses ordres avec l'efficacité brusque d'un général. Jenner traînait à proximité. Il lui paraissait encore plus intimidant du fait de son silence et de l'éclat métallique qui brillait dans ses yeux. Il s'était présenté comme un lunari. Elle se demandait ce que cela signifiait, tout en se disant que si elle le savait elle trouverait probablement sa présence encore plus troublante.

— Appelez Tomas et dites-lui ce que nous avons appris, dit Bane à Kenyon.

Celui-ci acquiesça d'un hochement de tête.

— Il ne devrait pas tarder à nous rejoindre. Il faut que l'on discute de la protection de Mia.

Jenner se rapprocha et croisa les bras sur sa poitrine tout en fixant Kenyon d'un œil perçant.

— Vous mettez en doute ma capacité à assurer sa sécurité ?

Le Silverback hésita.

— Non, bien sûr, lâcha-t-il avec réticence. Je me demandais juste si vous aviez l'intention de la garder...

— Me garder ? interrompit Mia, son regard allant de l'un à l'autre des deux loups-garous. Premièrement, je suis présente, donc vous pourriez au moins en tenir compte lorsque vous parlez de moi. Deuxièmement, personne ne me garde, ni ici ni ailleurs. Croyez-moi si vous voulez, mais je suis tout à fait capable de me débrouiller seule lorsque je ne suis pas perdue dans les bois avec un type qui ne m'a pas prévenue qu'il pouvait tout à coup se transformer en bête sauvage. J'apprécie votre offre de me protéger mais, si cela veut dire que je vais me retrouver assignée à résidence, alors je vais trouver un autre endroit qui sera moins...

— Explosif ? demanda Bane, un sourire flottant sur ses lèvres.

— Exactement, acquiesça Mia.

Le sourire de Bane, bien que charmant, ne lui faisait aucun effet.

— Vous aurez de la chance si vous trouvez cela par ici, dit-il. Et j'ai bien peur que ces deux-là ne soient ce qu'il y a de mieux pour vous protéger. Vous ne savez pas tout ce que Gaines peut mettre en œuvre. Nous, si. Il faut qu'un loup reste avec vous ici, Mia, que ça vous plaise ou non.

— Elle reste avec moi, dit Jenner d'une voix blanche.

Mia lui lança un regard étonné. Ses paroles la surprenaient, mais pas autant que l'expression meurtrière de son visage, qui provoquait chez elle un sentiment mêlé de nervosité et de plaisir. Malgré le fait qu'il se soit déjà montré renfrogné et grossier, elle ne pouvait s'empêcher d'être contente qu'il soit décidé à assumer son rôle de protecteur.

Elle se sentait en sécurité avec lui. Et en ce moment, alors que tout son univers s'écroulait, ce n'était pas rien.

Kenyon ouvrit la bouche pour répondre, mais Bane s'interposa avant qu'il ne puisse dire quelque chose.

— Sa protection sera assurée, dit-il en fixant Kenyon. Nous allons régler les détails aujourd'hui même. Mais vous êtes sur notre territoire, Kenyon, celui de notre meute. Vous feriez bien de réfléchir avant de contester l'autorité d'un lunari. Il a chassé des êtres bien plus effrayants que vous.

Cette remarque ne sembla pas plaire à Kenyon mais il ne discuta pas. Au contraire, il s'avança vers Mia et, lui prenant la main, lui fit un petit salut.

— J'ai été enchanté de vous rencontrer, Mia. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je ne serai pas loin.

Charmée, elle lui sourit sans se soucier de ce qui ressemblait fort à un grognement provenant de l'endroit où se trouvait Jenner. Mia trouvait Kenyon beau garçon. Malheureusement, il avait beaucoup moins d'intérêt à ses yeux que le loup-garou dont le regard lançait des poignards à travers la pièce.

Quand la porte se referma sur Kenyon, un lourd silence tomba dans la pièce.

— Connard, murmura Jenner.

Mia ouvrit de grands yeux.

— Qu'est-ce qui vous prend ? dit-elle. Il a l'air très gentil.

Comme ni Jenner ni Bane ne semblaient vouloir répondre, elle se dit qu'il était temps pour elle de quitter cette pièce où la testostérone continuait à empuantir l'atmosphère.

— Très bien, dit-elle. Je vais m'asseoir sous le porche pour prendre l'air. Si vous m'entendez hurler, ce serait bien que l'un de vous vienne voir ce qui se passe. Merci.

— Il faut qu'on parle, dit Bane dès que Mia eut quitté la pièce.

— Dis ce que tu as à dire, répondit Jenner.

Il regrettait déjà de s'être avancé à proposer que Mia reste chez lui. Il avait bien réfléchi quand il était dans son garage. Sauf que c'était avant que cet arrogant Silverback ne vienne faire les yeux doux à Mia. Quand il avait vu ça, tout ce qu'il avait préparé de façon rationnelle avait été réduit à néant.

Et maintenant il allait se faire passer un savon par un chef particulièrement remonté. Jenner ne connaissait que trop bien cette expression sur le visage de Bane. Pourtant, il aurait dû être content de l'avertissement qu'il voyait venir et qui allait anéantir tout espoir que Mia lui appartienne.

Bien sûr ce serait plus facile s'il parvenait à se défaire de son envie d'écraser son poing sur le sourire béat de Kenyon Chase.

— Je pense qu'en fait Mia a posé la bonne question. Sauf qu'à mon avis elle a été trop gentille dans sa formulation. Je vais reformuler. C'était quoi, ce numéro de gros bras ?

Bane se mit à arpenter la pièce, visiblement incapable de se contenir.

Jenner s'installa dans un fauteuil et le regarda.

— Rien de spécial, sauf que j'aimerais être prévenu quand tu amènes le prince héritier des Silverback chez moi.

Bane le fusilla du regard.

— Prince héritier, mes fesses.

— Oh ! ça va, grogna Jenner. Il est jeune, beau et arrogant. On peut lire « loup-garou de souche » sur son front, et tu sais aussi bien que moi que, chez les Silverback, cela équivaut au pouvoir.

Bane s'immobilisa et passa une main dans sa chevelure rebelle, comme s'il invoquait le ciel pour savoir quoi faire.

— Tout le monde ne fonctionne pas comme nous, Jenner. Kenyon sera chef un jour. Il a l'air raisonnable et posé.

— Je parie qu'il passe une heure tous les matins dans sa salle de bains à se coiffer.

Bane esquissa un petit sourire.

— C'est possible. Mais j'aimerais mieux ne pas partir en guerre contre lui, et potentiellement contre toute sa meute, simplement parce que tu as décrété que tu ne voulais pas qu'il touche à tes affaires. Dont, soit dit en passant, Mia D'Alessandro ne fait pas partie.

— Je n'ai jamais dit le contraire, marmonna Jenner tandis que Bane reprenait ses déambulations.

— Tu n'as pas eu besoin de le dire, répliqua Bane, ton grognement était suffisamment expressif.

Mal à l'aise en se rappelant ce moment de faiblesse, Jenner soupira et porta la main à son deltoïde pour le masser et en supprimer la tension. Que pouvait-il répondre à ça ?

— D'accord, finit-il par dire, j'ai grogné. Ecoute, tu as vu la façon dont il l'a regardée dès qu'elle est entrée dans la pièce ? Mia a passé une nuit épouvantable, elle vient d'apprendre qu'elle ne pourra pas retrouver sa vie d'avant, et elle a un psychopathe aux trousses qui veut soit la violer, soit la tuer. Elle n'a pas besoin de se faire draguer par un apprenti chef mielleux.

Pas plus que par un non-chef idiot ayant un problème d'impulsivité, pensa-t-il. Mais il repoussa cette idée aussitôt. Cela ne se reproduirait pas.

Pour leur bien à tous les deux, c'était mieux comme ça.

Bane l'observait d'un œil perçant.

— C'est une noble pensée, Jenner. Et je suis sûr que tu es sincère, dans une certaine mesure. Mais je te connais. Aussi loyal que tu puisses être, tu ne t'effaces devant personne.

L'air pensif, il regarda par la fenêtre les arbres tourmentés.

— Tu connais les règles, reprit-il. Gaines était un Silverback. Ils l'ont exclu et il a mordu Mia. S'ils veulent vraiment être procéduriers pour faire valoir leurs droits sur elle, ils ont les moyens de le faire.

— C'est nous qui l'avons trouvée, fit remarquer Jenner. Ce sont des hommes à nous qui l'ont secourue. Cela devrait en faire l'une d'entre nous.

Bane secoua la tête.

— Je sais que tu n'as pas envie d'entendre ça, mais Kenyon Chase la veut. C'est tout à fait évident.

Jenner sentit la colère, voire quelque émotion encore plus sombre, pointer son nez. Ses cheveux se dressèrent sur sa nuque.

— On n'est plus au Moyen Age, Bane, les règles dont tu parles sont dépassées. Mia est plus forte qu'elle n'en a l'air. Elle a surmonté les épreuves de la nuit dernière et elle n'a montré aucun signe de faiblesse. Tu penses qu'elle se laissera influencer si les Silverback lui disent qu'elle doit prendre l'un des leurs ?

Le regard de Bane était perçant.

— Tu sais aussi bien que moi qu'il y a des moyens de contourner ça. Si je dis à nos hommes de rester à l'écart et de laisser Kenyon lui faire la cour, elle ne doutera même pas d'avoir choisi en toute liberté.

Jenner retroussa les lèvres et tourna la tête. Il n'aimait pas du tout cette conversation.

— Tu ne crois pas qu'elle a été suffisamment manipulée comme ça ?

Il poussa un profond soupir.

— Ecoute, Jenner, dit Bane. Si je comprends bien, c'est un sujet délicat pour toi. C'est ton droit. Mais tout ceci n'a rien à voir avec ce qui s'est passé entre Tess et toi il y a des années.

Jenner tourna la tête vivement. Il eut du mal à s'empêcher de montrer les dents, ce qui aurait été une grave erreur. Bane était compréhensif mais il ne tolérait pas le manque de respect.

— Tess n'a rien à voir là-dedans, siffla-t-il, dents serrées.

— Je n'en suis pas si sûr. C'était une des plus grandes manipulatrices que j'aie jamais connues. Je préfère ne pas penser à ce qui serait arrivé si tu ne l'avais pas démasquée.

Jenner souffla bruyamment. Il détestait parler de cela, même après toutes ces années. Parfois, il se disait que s'il avait été plus clairvoyant il aurait pu l'empêcher de nuire plus tôt. D'autres fois, il se demandait s'il n'aurait pas pu la sauver au lieu de...

— Arrête tout de suite, reprit Bane. Je vois le moment où tu vas commencer le refrain de l'apitoiement. Tu devrais avoir dépassé ce stade, maintenant. Les Ombres nous chassent, nous les chassons. Si un loup passe de leur côté, cela entraîne soit sa mort, soit la nôtre. Tu as fait ce qu'il fallait.

Le ton de Bane ne souffrait aucune discussion. Et Jenner savait qu'il avait entièrement raison.

— Ouais, j'essaie de voir les choses comme ça, dit Jenner en haussant les épaules pour essayer de dissimuler ses sentiments. Mais ce serait plus facile si je pouvais m'empêcher de penser qu'elle n'était pas si mauvaise et que quelque part elle voulait tout arrêter, même à la fin.

— Cette tendance ne devait pas être très forte puisqu'elle ne l'a pas fait. Elle a causé la mort de plusieurs loups innocents, Jenner. Tu dois à leur mémoire de ne pas l'oublier.

— Tu sais bien que je ne l'oublie pas, répondit Jenner en contenant sa colère. Maintenant, si tu as fini de me faire une fois de plus la morale à propos de choses qui appartiennent au passé, je suis sûr que tu peux trouver quelqu'un de plus intéressant à embêter. Tu veux laisser Chase mettre la main sur la victime d'un sauvage à cause de quelque notion archaïque de droits de propriété ? Je t'en prie, ne te gêne pas... quand ce sera ton tour de garde. Tant qu'elle est sous ma protection, ça n'arrivera pas.

Les yeux de Bane flamboyèrent, et Jenner le connaissait assez bien pour comprendre que le long soupir qui suivit était en fait un effort pour s'empêcher de hurler. Jenner réprima un sourire, malgré sa colère. Ce n'était pas chose facile de mettre Bane dans cet état, mais il avait toujours été assez doué pour y parvenir.

— Ça te ferait mal de respecter les règles, cette fois, Jenner ? Mia n'est attachée à aucun d'entre nous. Qu'est-ce que ça peut faire, dans quelle meute elle s'intègre ? Quel mal y a-t-il à laisser Kenyon tenter sa chance avec elle ? Si elle le rejette, on verra bien. Mais ne pas se mettre en travers de son chemin nous assurera la paix. De plus, je ne vois pas qui, chez les Blackpaw, pourrait être un candidat sérieux en ce moment. A moins que toi...

— Bien sûr que non, marmonna Jenner. Ma vie me plaît comme elle est.

Et c'était la vérité. Alors pourquoi attachait-il autant d'importance à ça ? Pourquoi trouvait-il inconcevable d'imaginer Mia avec quelqu'un d'autre ? A la seule pensée de Mia seule avec Chase, ses ongles s'allongeaient, devenaient plus pointus et se plantaient dans le bras du fauteuil.

Bane s'approcha et s'assit sur l'accoudoir du canapé. Son regard était perçant et voyait trop de choses.

— J'ai l'impression que cette femme ne t'est pas indifférente.

Jenner essaya de rester impassible.

— Tu te trompes.

— Tu ne la connais que depuis hier, poursuivit Bane comme s'il n'avait pas entendu la réponse de Jenner, et tu te bagarres pour la garder au sein de la meute, sans parler de la violence de ta réaction quand un Silverback montre de l'intérêt pour elle. J'en déduis qu'elle ne t'est pas indifférente. Si tu veux te mettre sur les rangs...

— Mais non, gronda Jenner en baissant les épaules. Je n'aime pas l'idée qu'on l'influence dans son choix, ça ne veut pas dire que je la veux pour moi. Bon sang. Tu me connais mieux que ça, Bane.

— Ouais, enfin...

Bane l'observait avec curiosité comme si Jenner faisait tout à coup partie d'une fascinante attraction foraine.

— C'était ce que je croyais, en tout cas, poursuivit-il. Mais le truc de servir le petit déjeuner, cet aspect doux et chaleureux de ta personnalité, c'est quelque chose de nouveau pour moi.

— Lâche-moi un peu, tu veux.

Bane eut un grognement dédaigneux.

— Tu sais, en temps normal, ça m'amuserait de t'embêter avec ça. Mais, si tu continues à te conduire comme si tu avais des droits sur Mia, tu vas te retrouver avec une bagarre sur les bras. Kenyon va te lancer un défi sur-le-champ.

Jenner détestait cette habitude qu'avait Bane d'aller droit au cœur du problème sans prendre de gants.

— Ce serait une erreur. Je le battrais à plate couture.

— C'est évident. Tu es le lunari des Blackpaw, bon sang. Mais, justement, cela créerait un problème... diplomatique.

Le regard de Bane n'était pas hostile, mais Jenner savait qu'il n'était pas question de faire du sentiment. Il était pratiquement certain que Bane le soutiendrait si c'était important pour lui d'avoir Mia, même si cela devait créer des tensions entre les meutes. Pourtant, Jenner n'avait pas l'intention de provoquer une crise de cet ordre.

En supposant que Mia succombe à l'absence totale de charme de Kenyon Chase.

Ce qui revenait à dire que pour le moment il n'avait aucune réponse à opposer à Bane. Enfin, aucune bonne réponse.

— Elle me fait confiance, dit-il finalement. J'aimerais mieux en être digne.

Un petit sourire flotta sur les lèvres de Bane qui semblait sincère et exempt de moquerie.

— Tu l'es, Jenner, dit-il. Je ne t'apprécierais pas autant si tu n'avais pas cette rage de justice. Personne ne va obliger Mia à faire ce qu'elle ne veut pas, ni l'entraîner dans une direction qui risquerait de lui faire plus de mal.

— N'empêche que tu veux la guider.

Bane ricana.

— Bien sûr. Encore faudrait-il qu'elle se laisse faire. J'espère qu'elle n'est pas comme toi.

Les deux hommes se sourirent, et Jenner sentit que sa tension se relâchait légèrement. Tout allait bien entre eux de nouveau. C'était plus important pour lui que les sentiments supposés d'une femme qui n'était après tout qu'une étrangère. Il faudrait qu'il s'en souvienne la prochaine fois qu'il aurait des vellétés de casser la figure du prochain chef des Silverback.

— D'accord. Elle reste ici, donc. De toute façon, tu ne m'écouteras pas si je disais le contraire, alors bon, allons-y, dit Bane.

Jenner eut un petit sourire contrit.

— Pour ta gouverne, je n'essaierai pas de tenter ma chance auprès de Mia. Elle est jolie, mais ce n'est pas mon genre. Je ne laisserai personne la harceler, mais si elle décide de choisir Chase elle fera comme elle voudra. Si tu ne comptes pas sur moi pour être aimable avec lui, tout ira bien, dit-il.

Bane eut l'air soulagé.

Jenner se leva en faisant très attention à masquer ses pensées derrière un écran d'amusement superficiel. Il sentait que Bane essayait de lire dans ses pensées. A une époque, cela l'aurait vexé. Maintenant, il comprenait que c'était juste une précaution prise par un chef qui ne voulait pas d'autres problèmes que ceux qu'il gérait habituellement. Pour cette raison, Jenner, au prix d'un effort considérable, l'empêcha de lire en lui. Au bout d'un moment, la sensation disparut.

— Très bien. J'imagine qu'un contingent de Silverback ne va pas tarder à se pointer, dit Bane. Plus on sera nombreux, plus on pourra couvrir de terrain ce soir. Peut-être Mia pourra-t-elle nous donner plus d'éléments pour découvrir où Gaines se cache. Bien que je ne sois pas sûr que ce soit d'une grande utilité. Un sauvage qui a été banni par sa meute est différent de celui qui l'est devenu de lui-même.

Il regarda au loin, les lèvres serrées.

— Il sera plus difficile à repérer, ajouta-t-il.

— On l'aura, dit Jenner, confiant.

Les Blackpaw ne pouvaient pas perdre. Il ne pouvait pas perdre. En pensant à cela, il revit le visage pâle et choqué de Mia. Le salaud qui lui avait fait du mal ne s'en tirerait pas comme ça. Il allait faire ce qu'il fallait. Pourtant, une chose que Mia avait dite continuait à le tarabuster.

— Bane, dit-il. Ce que Mia a vu tout à l'heure... les yeux rouges, et aussi le froid, ça me rappelle quelque chose.

Combien de fois avait-il entendu Tess parler dans son sommeil à propos de froid et d'un regard terrible, invisible ? La honte incontrôlée lui revint en force, aussi vive que si les émotions qu'il avait éprouvées en ce jour épouvantable avaient été conservées intactes dans sa mémoire. Il aurait dû savoir... mais il n'était qu'un chasseur à cette époque, il n'était pas encore un lunari et il ignorait ce que les

Ombres pouvaient faire pour corrompre un être. Le fait que Jeff Gaines soit dément ne voulait pas dire qu'il ne savait pas ce qu'il faisait. Il avait certainement une bonne raison de choisir Mia. Qu'il se trompe ou non à son sujet n'avait pas d'importance. Dans les deux cas, elle était en danger. Sauf si...

Bane serra les lèvres et acquiesça.

— Oui. Et non. La vision peut être la même, Jenner, mais la femme au milieu est très différente.

— Elle en sait plus qu'elle n'en dit, dit Jenner calmement en regardant la porte.

— C'est probable. Mais il est vrai qu'elle ne nous connaît pas. Pas encore. Laisse-lui un peu de temps avant de la juger.

Jenner eut un petit hochement de tête, sans conviction. Il n'était pas certain qu'ils aient du temps. Et si les Ombres s'étaient déjà emparées d'elle... il devrait faire son boulot. Encore une fois.

Il fut inondé d'une sueur glacée en imaginant ses mains enserrant la gorge d'une femme aux yeux brillant d'un feu inhumain. Les yeux de Tess. Les yeux de Mia.

Seigneur, il espérait que non. Il ne voulait pas avoir à refaire ça, jamais. Mais c'était une raison de plus pour mettre ses émotions de côté jusqu'à ce qu'ils en aient fini avec cette histoire. Il ferait son devoir. Ni plus, ni moins.

Il ne laisserait jamais une telle douleur l'atteindre de nouveau.

— Tu n'as pas oublié les signes, Jenner. Toi moins que quiconque, dit Bane en posant la main sur son épaule. Tu sauras les reconnaître, ajouta-t-il.

Jenner hocha la tête d'un air lugubre.

— Je saurai.

Assise à l'avant du pick-up, Mia observait Jenner à la dérobée, à l'affût d'un signe, n'importe lequel, qui indiquerait qu'il savait qu'il y avait bien un être humain à côté de lui. Malheureusement, Jenner, impénétrable, conduisait, les deux mains sur le volant, les yeux rivés sur la route, aussi silencieux qu'un fantôme.

Il avait été comme ça tout l'après-midi et cela finissait par lui porter sur les nerfs.

Elle avait été surprise lorsqu'il lui avait annoncé qu'elle allait rester chez lui pour l'instant. Surprise mais aussi décontenancée. Elle avait besoin d'avoir les idées claires pour réfléchir à ce qui lui arrivait et la présence de Jenner à proximité ne lui facilitait pas les choses.

— Où allons-nous, déjà ? demanda-t-elle d'un air absent, plus pour rompre le silence oppressant que par réel intérêt.

Elle se moquait de savoir où il l'emmenait dîner, elle avait tellement faim qu'elle n'allait pas faire la difficile.

Pour toute réponse, elle dut se contenter d'un grognement inintelligible. C'était déjà bien qu'il ait accepté de sortir de chez lui, même s'il ne s'était décidé qu'après avoir regardé dans son placard pratiquement vide pendant une bonne dizaine de minutes avant d'admettre qu'il n'avait vraiment rien de décent à lui proposer. Mia était contente de voir qu'il y avait un certain nombre de choses qui étaient communes à tous les hommes célibataires et que la tendance à n'avoir que de la bière et des cochonneries à manger était l'une d'entre elles. Elle espérait qu'une sortie en ville lui permettrait de se détendre.

Tout du moins, cela lui donnerait l'occasion de se changer les idées. Elle lança un dernier regard en direction de Jenner, il conservait son masque impassible, les yeux rivés sur la route devant lui. Mia soupira et reporta son attention sur un nouveau problème qui semblait vouloir venir s'ajouter à la liste de ceux qu'elle avait déjà. Demain, dimanche, elle allait devoir commencer à démêler les fils de cette situation embrouillée. Tout d'abord, il fallait se trouver une excuse pour rester ici pendant au moins une semaine. Apparemment, Jenner et ses copains n'étaient pas prêts à la laisser partir avant, et elle n'avait pas suffisamment de renseignements sur les loups-garous pour leur fausser compagnie. Il semblait bien que les jours de congés qu'elle avait encore allaient en prendre un coup.

Cette pensée la rendait malade, ce qui lui donna une idée.

— Gastro, murmura-t-elle.

— Pardon ? dit Jenner avec un regard sans aménité.

Elle se tourna vers lui, surprise et amusée à la fois de voir l'inquiétude qui s'affichait sur son beau visage. Il n'y avait rien de tel que l'allusion à des vomissements causés par un virus pour attirer l'attention d'un homme. Surtout quand l'homme en question vous emmenait dîner quelque part.

Les signaux qu'elle avait envoyés commençaient à produire leur effet.

— Oh ! dit Mia en s'appliquant à conserver un ton neutre. On se reparle, alors ? J'essayais simplement de trouver une excuse pour m'absenter de mon travail toute la semaine prochaine. Sinon, je vais me faire virer.

Il reporta son attention sur la route, mais elle eut quand même le temps d'apercevoir un soupçon de culpabilité dans ses yeux. Ce n'était pas vraiment ce qu'elle espérait mais ça avait au moins eu le mérite de rompre le silence taciturne de Jenner. Elle aurait aimé être capable de lui dire le fond de sa pensée mais cet après-midi passé à se sentir plus agresseur que victime l'avait éprouvée. Et, pour tout arranger, Jenner ne semblait pas du tout comprendre sa colère.

— Nous avons déjà abordé la question de votre travail, Mia, dit-il sans la regarder, comme s'il faisait la morale à un enfant récalcitrant. Vous n'aurez pas envie de vous retrouver seule en ville quand tout... ceci sera fini. Et qu'est-ce que vous voulez dire par « on se reparle » ? Je n'avais pas l'impression que nous avions arrêté.

Mia repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille en inspirant profondément. La colère déferla avant qu'elle ne puisse se raisonner et la faire taire.

La rapidité avec laquelle elle passa d'irritable à furieuse l'aurait choquée elle-même si elle avait été capable de résister à la vague de fureur qui la submergea en entendant les mots de Jenner. Tout ce qu'elle avait traversé depuis la veille, la trahison, la violence et le tumulte que la seule existence de Jenner avait semé dans ses sentiments, se mélangea en une colère qui se reporta sur la seule cible à sa portée. Elle fit un effort considérable pour ne pas hurler.

— Ce que je veux dire, dit-elle d'une voix tremblante, c'est que, depuis que vous m'avez embrassée et que vous avez détalé en courant, vous m'avez à peine adressé la parole. Etant donné que je ne me suis pas jetée à votre tête et que j'imagine que vous avez contribué à influencer la décision pour que je séjourne chez vous jusqu'à ce que cette situation soit réglée, j'apprécierais que vous cessiez de me traiter comme une pestiférée.

Cette tirade fut suivie d'un silence qui s'éternisa douloureusement. Finalement, Jenner réussit à prononcer un mot.

— Oh.

Ce mot unique attisa la colère de Mia, surtout que Jenner ne semblait pas prêt à développer sa pensée. Elle n'avait pas l'habitude de se laisser dominer par ses émotions, mais là il y avait autre chose, une force inconnue qui soufflait sur ses sentiments, comme le vent sur un feu de prairie.

— Oh ? dit-elle d'un ton tranchant. C'est tout ? Vous m'embrassez furieusement, vous disparaissiez, vous faites comme si ça n'avait jamais eu lieu, et quand je vous demande des explications tout ce que vous trouvez à dire, c'est « oh » ?

Le front plissé, Jenner lui lança un long regard de côté.

— Je ne sais pas ce que je pourrais dire sans passer pour un imbécile. Je ne m'étais pas rendu compte que je vous avais mise tellement en colère.

— Vous ne vous étiez pas rendu compte...

Stupéfaite, Mia répéta ses paroles en essayant de se calmer. Mais... il n'avait rien vu ? Il pensait vraiment qu'elle s'en fichait ?

Des picotements parcoururent sa peau tandis que son pouls s'accélérait. Le tsunami émotionnel qui couvait en elle continuant d'enfler, elle renonça à lui résister.

Soudain, le monde autour d'elle sembla trop brillant, chaque détail minuscule se détachait avec intensité. Elle fut assaillie par un bombardement d'impressions sensorielles. Elle n'avait plus que sa colère à quoi se raccrocher. Quand elle put finalement lui répondre, elle avait une drôle de sensation dans la bouche. Ses dents semblaient plus aiguës.

Elle rassembla avec difficulté le peu de contrôle qui lui restait pour refréner une folle envie de mordre.

— Vous ne savez pas quoi dire ? Que diriez-vous par exemple de : « Mia, vous me plaisez et j'aimerais bien qu'on recommence un de ces jours » ou « Mia, c'était une erreur et nous devrions oublier ce qui s'est passé ». Voilà deux options toutes faites. Vous n'avez qu'à en choisir une. Mais je vous en prie, arrêtez de m'ignorer, comme si j'avais fait quelque chose de mal !

Sa voix était devenue plus rauque et plus grave que sa voix normale. Jenner la regarda de nouveau et elle eut l'impression qu'il avait pâli.

— Mia, respirez profondément. Tout va bien.

Mais maintenant elle lui montrait vraiment les dents.

— Non, tout ne va pas bien. Vous ne croyez pas que j'ai assez de problèmes comme ça, sans que vous veniez en rajouter ? Le baiser, tout ce cinéma avec Kenyon, comme si vous en aviez quelque chose à faire... c'était quoi ? Vous pensez peut-être que vous pouvez me manipuler pour que j'accepte de coucher avec vous au nom de la meute ? Je suis assez bonne pour une petite coucherie sans lendemain, mais trop nulle pour qu'on s'intéresse vraiment à moi, c'est ça ?

Tandis que les mots sortaient à flots de ses lèvres, une part encore lucide d'elle-même se rendait compte avec horreur de ce qu'elle était en train de dire, du fait qu'elle exposait au grand jour ses inquiétudes les plus intimes et ses soupçons les plus sombres, même si elle savait qu'ils étaient probablement infondés et certainement injustes envers eux deux. Mais elle avait l'impression que tout son être s'embrasait. Elle était totalement impuissante à contrôler ses peurs et sa fureur.

A travers un brouillard rougeâtre, elle voyait que Jenner avait l'air terrifié.

— Mia, calmez-vous, je vous en supplie, vous allez...

— Ne me parlez pas sur ce ton ! Je ne vous connais même pas !

La chaleur sous sa peau se répandait dans tout son corps jusqu'à devenir insupportable. Et il y avait cette terrible démangeaison. Ses canines s'étaient allongées pour devenir aiguisées comme des poignards et elle ressentait une furieuse envie de mordre Jenner. Elle grogna, son corps se tendit contre la ceinture de sécurité. Toute pensée rationnelle s'évanouit et l'espace d'un instant elle oublia qui était Mia.

Elle n'était plus qu'une bête.

Sa tête retomba en arrière comme elle luttait pour recouvrer un semblant de pensée humaine, mais tout contrôle lui échappait. Elle voulait courir, mordre... hurler. Son cœur battait à se rompre dans sa poitrine. L'odeur de Jenner emplissait tous ses sens, et elle entendit un autre cœur battant à l'unisson avec le sien. Le cœur de Jenner. L'infime partie de son cerveau qui résistait encore à sa tempête intérieure était stupéfaite. Elle pouvait entendre les battements de son cœur... comment était-ce possible ? Le cœur de Jenner résonnait dans sa tête. Et elle voulait... elle voulait...

La voix de Jenner se fit plus pressante, pleine d'une inquiétude qu'elle refusait d'entendre. Sa rage venait de nulle part, était partout. Comment osait-il s'inquiéter pour elle ? Comment osait-il ? S'il était vraiment concerné, il poserait les mains sur elle... il la prendrait... s'unirait à elle...

Ou tu pourrais simplement boire son sang, murmura soudain une voix sinistre dans sa tête. *Egorge-le, égorge-les tous, inonde la forêt du sang des loups et ouvre les portes pour moi, pour nous, ouvre-les grand...*

— Mia...

Une douleur aiguë la traversa de part en part, aveuglante d'intensité. Mia rejeta la tête en arrière, poussant un cri d'animal blessé. Elle s'arc-bouta dans son siège, le corps raidi, comme traversé par une décharge électrique. Finalement, ce qui lui restait de raison lui permit de prononcer un mot. La peur fut la plus forte et lui donna la force de parler.

— Aidez-moi... j'ai mal..., dit-elle dans un souffle.

— Bon sang. Accrochez-vous.

A demi-consciente, elle comprit qu'il garait le camion sur le bas-côté de la route, mettait brutalement le levier de vitesse au point mort et détachait rapidement sa ceinture de sécurité. De nouveau

une douleur violente la transperça et elle perçut vaguement que Jenner la prenait dans ses bras.

Il enroula son corps autour du sien et la tempête qui faisait rage en elle retomba instantanément. Par un phénomène extraordinaire, elle passa en une seconde de l'état d'ouragan humain à une mollesse alanguie et tremblante contre Jenner, le corps couvert d'une sueur glacée. Ne désirant plus rien que le confort douillet et chaud que leur connexion physique lui procurait, elle s'accrocha à lui, son cœur battant dans sa poitrine comme un oiseau affolé.

— Là, dit Jenner d'un ton apaisant tout en lui caressant le dos en un doux mouvement circulaire. Respirez, Mia, respirez profondément.

— J'essaie, souffla-t-elle.

Ses dents se mirent à claquer et elle sentit le froid la pénétrer. Sa tête résonnait toujours des battements furieux de son propre cœur. Mais par-dessous lui parvenaient toujours ceux du cœur de Jenner qui ralentissait et se calmait peu à peu. Mia se concentra sur ce bruit, forçant son cœur à battre à l'unisson. Elle fut surprise et soulagée à la fois de constater avec quelle rapidité son rythme cardiaque erratique et affolé ralentissait et se stabilisait. Elle n'entendit alors plus qu'un son, un battement apaisant, celui de leurs deux cœurs qui ne faisaient plus qu'un. Toute à son soulagement de pouvoir de nouveau parler et penser normalement, Mia ne s'étonna pas tout de suite de l'étrangeté de ce phénomène.

Elle se laissa aller, roulée en boule sur les genoux de cet homme qui lui était totalement étranger. Elle n'aurait pas dû, mais le souvenir de cette voix sinistre dans sa tête, pas celle de Jeff, celle de quelqu'un ou de quelque chose d'autre, l'empêchait de s'éloigner.

— Qu'est-ce que c'était ? Que m'est-il arrivé ? demanda-t-elle.

Quand il parla, elle perçut la vibration de sa voix dans son oreille pressée contre sa poitrine.

— On va dire que vous vous êtes vraiment mise en colère contre moi.

En d'autres temps, cette remarque l'aurait fait rire, mais plus maintenant.

— Je sais que je n'ai pas bon caractère, Jenner, dit-elle en tremblant. Mais cette fois il y avait autre chose. Dites-moi la vérité. Que s'est-il passé ?

Ses petites caresses apaisantes dans son dos la berçaient. Il répondit d'une voix posée, sans faire la moindre allusion à la peur qui l'avait pratiquement rendue folle. C'était rassurant, même si les mots qu'il prononça l'étaient moins.

— La colère tend à réveiller la part de loup d'un individu, dit-il. J'aurais dû vous prévenir. Si vous êtes prise au dépourvu et que vous ne savez pas la contrôler, vous pouvez entamer un processus de transformation sans l'avoir voulu. Vous comprenez probablement mieux maintenant pourquoi vous avez besoin du soutien de la meute quand tout ce pouvoir et cet instinct se réveillent en vous et demandent à s'exprimer.

A ce moment-là, elle sentit la sollicitude qui perçait dans sa voix et qui venait effacer toute trace de la rancœur que sa rage avait provoquée.

— Bon sang, vous étiez à deux doigts de vous transformer en loup-garou dans mon camion. Si vous l'aviez fait, je n'aurais rien pu pour vous. Personne ne le peut. Si vous vous transformez alors que vous n'appartenez pas à une meute, même si c'est avant la pleine lune, vous êtes perdue. C'est comme ça.

— Mon Dieu !

— Mais ça n'arrivera pas. Maintenant que vous savez ce qui est en jeu, je suis sûr que vous ferez ce qu'il faudra. Tout ira bien.

Elle n'en était pas si sûre. la confiance qu'il lui témoignait, même si elle n'était pas justifiée, la rassurait.

— Je suis désolée, dit-elle. J'étais terriblement contrariée, mais j'y suis allée fort...

— Ça, vous pouvez le dire. C'est la première fois que je mets une femme en colère au point qu'elle se transforme en animal sauvage.

Mia frissonna et enfouit sa tête contre le torse de Jenner, mortifiée, même s'il avait semblé plus amusé qu'autre chose. Les frissons qui la secouaient commençaient à s'espacer, faisant place à une chaleur qui semblait passer de Jenner à elle. C'était une impression merveilleuse, même si le reste de la situation ne l'était pas.

— Il y a un commencement à tout, dit-elle.

Elle fut rassurée par le rire profond de Jenner.

— C'était douloureux, dit-elle plus doucement.

C'était un aspect qui lui avait échappé, auquel elle ne s'attendait pas. La voix de Jenner se fit plus douce.

— Seulement la première fois. Votre corps n'avait jamais fait ça. Après, c'est beaucoup, beaucoup mieux. Cela devient aussi naturel que de respirer, croyez-moi.

Sa colère semblait s'être consumée dans cette expérience que son corps, dont elle savait que maintenant il pouvait la trahir, avait essayé d'accomplir. Le souvenir de la douleur était toujours présent, cependant.

— J'aimerais bien vous croire, dit-elle. Mais on ne peut pas dire que vous me facilitez les choses.

Il resta silencieux un moment, continuant de lui masser le dos. Elle savait qu'elle aurait dû l'arrêter, mais elle ne pouvait s'y résoudre. Maintenant que sa frayeur était passée, elle sentait la vie battre dans les veines de Jenner, elle commençait à entendre dans sa tête la musique singulière qui venait de lui. Elle avait envie de passer les mains sur sa peau nue, de laisser la sombre musique de son sang se mêler à la sienne, comme elle avait toujours rêvé de le faire avec un homme. Même les pires prédictions de sa grand-mère n'avaient jamais réussi à l'en empêcher. La magie les lierait l'un à l'autre, corps et âme... et il découvrirait qui elle était vraiment. Ou au moins qu'elle était plus qu'un tout nouveau loup-garou.

Mais Mia savait que cela le ferait probablement fuir à toutes jambes, aussi loin d'elle que possible. C'est pourquoi elle garda les mains croisées.

— Vous pouvez me faire confiance, Mia, dit-il finalement. Je ne vous ferai pas de mal. Si je n'ai rien dit à propos de ce matin, c'est sans doute parce que je ne trouvais pas les mots. Vous ne me connaissez pas, mais je vous assure que je ne suis pas du genre à profiter de la situation, d'habitude.

— Vous n'avez pas profité de la situation, reconnut-elle. J'en avais envie, moi aussi.

Elle sentit sa tension et elle sut qu'elle avait dit ce qu'il ne fallait pas. C'était incroyable, la vitesse à laquelle cette douce chaleur pouvait se transformer en un sentiment nauséux au creux de son estomac. Elle l'entendit soupirer et sut que l'état de grâce était terminé.

— Je pense qu'il vaudrait mieux que vous changiez de place, dit Jenner. Il y a deux ou trois choses que je dois vous dire et ce n'est pas la meilleure position pour le faire.

Mia s'exécuta, alors que chaque centimètre de son corps refusait de se séparer de lui. Elle réintégra le siège passager, attacha sa ceinture de sécurité et regarda rapidement l'endroit où ils étaient garés. Jenner s'était arrêté dans un quartier résidentiel et la rue était bordée de maisons coquettes aux jardins bien entretenus. Une jolie joggeuse blonde leur lança un regard curieux en passant près du camion. Quand elle vit Jenner, elle eut un grand sourire et fit un signe de la main. Jenner lui rendit son salut et Mia se dit que les ragots allaient aller bon train. Après tout, personne ici ne la connaissait. Pour l'instant, du moins.

Mia prit une profonde inspiration, essayant de se préparer à ce qui allait suivre et qui n'allait probablement pas lui plaire.

— O.K., dit-elle finalement. Qu'avez-vous à me dire ?

Il fronça les sourcils, ne quittant pas le volant des yeux, probablement pour réunir ses pensées. Mia ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur ce qui se cachait derrière cette façade calme et posée.

— Oubliez ce qui s'est passé ce matin, j'en prends l'entière responsabilité. Le fait est que je n'aurais pas dû vous embrasser. Je ne suis pas... rien n'est possible entre vous et moi, Mia. Je suis désolé. Je sais que je vous ai donné une fausse impression. J'ai eu tort. C'est entièrement ma faute.

Mia posa les yeux sur lui en essayant de ne pas se sentir blessée, alors que ses mots la transperçaient comme autant de poignards. Elle se dit que c'était mieux comme ça. Il était bien plus facile de garder ses secrets pour soi quand personne ne s'y intéressait. Pourtant, être rejetée, la seule fois où elle s'était autorisée à lâcher prise, même partiellement, était bien plus douloureux qu'elle l'avait imaginé.

— D'accord. Je vois. Et je vous remercie de votre franchise, dit Mia prudemment. Mais j'aimerais savoir pourquoi. Ce baiser, c'était vraiment si désagréable ?

Elle avait un peu peur de sa réponse mais voulait en avoir le cœur net.

Jenner partit d'un petit rire sans joie.

— Non, non, croyez-moi, ce n'est pas du tout le problème.

Il lui lança un regard si chaleureux qu'elle le crut. Elle se sentit mieux mais n'en resta pas moins perplexe.

— Alors quoi ? Vous avez une copine ? Vous êtes marié ?

Elle faillit s'étrangler sur cette dernière hypothèse. Mais Jenner sembla trouver cette idée horrible tout autant qu'elle, ce qui n'était peut-être pas une si bonne chose, à la réflexion.

— Heu, non. Ni l'un ni l'autre. Et c'est justement ça, Mia. Je n'ai pas envie que ça change. J'ai une position importante dans la meute. Dangereuse, aussi. Je pourchasse des choses dont les humains ignorent l'existence, des choses prêtes à détruire tout ce que ma meute a construit et même plus. Ce n'est pas le genre de boulot qui s'accommode d'une vie familiale stable, alors je préfère ne pas me compliquer les choses.

Quand il tourna la tête vers elle, son regard était impénétrable.

— De plus, j'ai eu une relation. Je ne tiens pas à vous en dire plus, parce que c'est fini depuis longtemps. Mais vous devez me croire sur parole si je vous dis que je ne suis pas fait pour ça. Certains loups choisissent de vivre seuls. C'est mon cas.

La sombre détermination que Mia lut sur son beau visage la fit frissonner. Elle devinait maintenant ce que faisait un lunari. Peut-être même l'avait-elle su depuis le début. La connexion entre eux était si forte que Mia n'était pas tellement étonnée qu'ils aient ce type de lien aussi. Cela aurait dû la reconforter que le destin l'ait amenée à rencontrer un homme qui chassait les choses qui cherchaient à lui faire du mal. Car ses pouvoirs la rendaient vulnérable, attirante pour les créatures qui rôdaient dans les ténèbres à la périphérie du monde humain. Et la morsure de Jeff avait ouvert une brèche à travers laquelle ces choses avaient commencé à murmurer.

Jenner finirait par comprendre pour les Ombres. Tout comme il comprendrait qu'elle était un parfait véhicule qui leur permettrait de détruire tout ce à quoi il tenait.

Mia aurait maudit le ciel si elle avait pensé que cela puisse changer quelque chose. En fait, tout ce qu'il lui restait à faire, c'était d'essayer de prendre les choses comme elles étaient. Epouvantables et impossibles, comme toujours. Elle soupira doucement en se renfonçant dans son siège, tandis que Jenner démarrait le camion et s'éloignait du trottoir. Connexion ou non, ça ne marcherait pas entre eux. Jenner n'était pas intéressé, ou pas suffisamment pour franchir une limite qu'il s'était fixée bien avant qu'elle n'arrive.

Elle se dit que c'était mieux de le savoir.

Même si ce n'était pas évident pour l'instant.

— J'en déduis que vous ne serez pas impliqué dans mon initiation, dit Mia, s'étonnant elle-même de son audace.

Ce n'était pas son genre d'être aussi directe. Mais les événements récents ne lui laissaient pas tellement de marge de manœuvre. Maintenant, tout était important.

Comme elle s'y attendait, Jenner secoua la tête.

— Ce ne serait pas une bonne idée. Ni pour vous ni pour moi. Mais ne vous en faites pas, dit-il doucement. Cela peut sembler embarrassant, mais la situation pourrait être pire. Il y a tout un contingent de Silverback qui va arriver pour nous aider à arrêter Gaines. Vous ne manquerez pas de prétendants et, croyez-moi, celui que vous choisirez se sentira très honoré.

Son étonnement fit passer au second plan le sentiment d'étrangeté qui aurait pu naître de ce que Jenner disait pour la réconforter.

— Je pensais que j'intégrerais la meute des Blackpaw.

Jenner ne quitta pas la route des yeux.

— Eh bien, étant donné que Gaines était un Silverback, techniquement ils sont responsables de vous. Mais vous étiez ici quand les choses se sont passées et personne ne va rien vous imposer. C'est à vous seule de décider.

C'était logique. Mais aussi terriblement irritant. Mia ne trouva rien à répondre à cela et choisit donc de s'enfermer dans un silence boudeur.

A elle de décider ? Tu parles ! Elle était victime du plus vieux des adages : « On ne peut pas toujours avoir ce qu'on veut. »

La solution, bien sûr, serait de ne plus le désirer. Mais pour cela il faudrait qu'elle le voie comme un ami et non comme un amant potentiel et qu'elle trouve un autre loup-garou sur qui reporter son attention.

Mia regardait distraitement la route. Lorsqu'ils s'engagèrent sur la place de Ferry's Hollow, elle se laissa détourner de son apitoiement sur elle-même par la beauté du site, admirant la façon dont même les bâtiments neufs avaient été conçus dans le style des maisons anciennes, et se demandant quels charmants bibelots elle pourrait trouver à acheter dans les petites boutiques. Même avec les vitres du pick-up fermées, elle sentait les effluves alléchants de la cuisine familiale servie dans les quelques restaurants qui bordaient la place. La nouvelle acuité de son odorat, le matin même, n'était pas le fruit de son imagination. Il était réellement plus sensible. Les gargouillis provenant de son estomac lui prouvaient qu'elle avait raison.

Distraitement, elle se demanda si en devenant loup-garou elle allait prendre du poids. Elle espérait bien que non.

Jenner se gara dans un espace libre juste en face d'un restaurant devant lequel s'étaient dressées des tables en fer forgé. Sur la façade du restaurant, on pouvait lire sur une pancarte aux couleurs vives « Le Placard de Jana ». L'endroit était très animé.

— On y est, dit Jenner.

Au moment de couper le moteur, il s'immobilisa et regarda Mia. Il était clair qu'il voulait lui dire quelque chose mais peinait à trouver les mots.

— Ecoutez. Nous ne sommes pas partis sur le bon pied, vous et moi, dit-il enfin.

Seigneur ! Il allait s'excuser et elle n'allait pas le supporter. Comme elle l'avait soupçonné dès qu'il l'avait prise dans ses bras la veille, et ce moment allait le confirmer, Nick Jenner avait un cœur. Et probablement un grand cœur. Et maintenant il allait lui en donner une nouvelle preuve, et la torturer sans le vouloir, puisque ce cœur lui était interdit pour toujours. Qu'il soit interdit à tout le monde ne changeait rien à l'affaire.

Dans un effort désespéré pour l'empêcher de lui révéler quoi que ce soit qui le ferait paraître encore plus touchant, Mia leva la main pour l'arrêter.

— Ne vous inquiétez pas, dit-elle d'un ton qu'elle espérait convaincant. Tout va bien. Considérez ceci comme un nouveau départ. La hache de guerre est enterrée.

Elle huma l'air et leva les yeux au ciel.

— Hum... Des spaghettis comme à la maison, j'adore ! ajouta-t-elle pour clore la discussion.

Mais Jenner ne semblait pas totalement convaincu.

— Vous êtes sûre ?

Non, elle n'était pas sûre. Sa colère était passée, mais elle n'était pas sûre de pouvoir contrôler ses réactions envers lui. Il était difficile de croire qu'en un jour on puisse éprouver des sentiments plus profonds que le simple désir sexuel. Et pourtant elle ne pouvait pas se défaire de l'impression que Jenner pouvait être beaucoup plus important que ça pour elle, et même qu'il l'était déjà. Elle avait senti son cœur battre dans ses propres veines, elle avait entendu son sang appeler le sien.

Alors prends-le, murmura la voix horriblement séductrice dans sa tête, *prends son sang et rejoins-nous...*

Intérieurement, elle eut un mouvement de dégoût. Elle ne laissa rien paraître et afficha un sourire rassurant.

— Vous m'avez empêchée de déchiqeter les sièges de votre pick-up. Cela suffit à vous racheter. D'accord ?

Il lui sourit en retour. Mais cela ne dura pas. Son regard devint grave.

— Je ne suis pas très doué, et il est vraisemblable que ce ne sera pas la dernière fois que je vous mettrai en colère, Mia. Mais une chose est sûre, je vous protégerai, je vous en donne ma parole. Je ne vais pas vous mentir, Gaines est dangereux.

Elle hocha la tête lentement.

— Je sais, dit-elle.

— Mais je suis encore plus dangereux.

A cet instant, elle vit que c'était vrai. Il lui dévoila la puissance brute, la faim et l'instinct qui brillèrent au fond de ses yeux rougeoyant comme des braises. Mais au lieu d'avoir peur, comme lorsqu'elle avait vu ce qui se cachait au fond de Jeff, Mia ressentit une chose complètement inattendue : le désir à l'état brut.

— Vous êtes en sécurité avec moi, dit Jenner tandis que la flamme dans ses yeux s'éteignait pour laisser place à ce qui pouvait passer pour un regard normal.

— Ça va ? ajouta-t-il.

— Ça va, dit-elle.

Mais comme il se glissait hors du camion avec la grâce animale qui accompagnait chacun de ses gestes, même les plus ordinaires, Mia sentit que cela n'allait pas du tout. Cette sensation n'avait rien à voir avec Jeff Gaines, mais tout avec cet homme taciturne, difficile et tout à fait honorable qui venait de jurer de la protéger.

Elle le désirait, follement.

Et elle commençait à craindre que son désir ne fasse d'elle l'animal le plus dangereux de tous.

9

Jeff n'arrivait pas à la chasser de ses pensées, quand il arrivait à penser. Mais ces moments semblaient s'espacer de plus en plus, entrecoupés de longues périodes grises où il avait la sensation vague de se déplacer d'un endroit à un autre, d'exécuter les actions de la vie quotidienne comme un automate tout en se débattant contre une faim terrible, inextinguible qui menaçait de plus en plus de le consumer.

Dans ses rares moments de lucidité, Jeff se disait qu'il avait été fou d'accepter le pacte que les Ombres lui avaient proposé. Mais il était beaucoup trop tard pour revenir en arrière. Tout ce qu'il pouvait espérer, c'était que les Ombres honorent leur part du marché... et que le sang de Mia soit véritablement la clé de tout ce qu'il avait toujours désiré. C'était dommage qu'il doive la tuer pour l'obtenir. Mais, au point où il en était, il avait laissé dans son sillage assez de cadavres pour que cela ne fasse guère de différence. Et il ne pouvait plus maintenant se permettre d'écouter sa conscience, à supposer qu'il en ait encore une.

Jeff Gaines était roulé en boule sur un matelas crasseux, couvert de sueur et frissonnant de fièvre. Il ne pensait qu'à une chose, récupérer Mia. Ça et exterminer les loups qui avaient osé poser la main sur elle, qui lui avaient pris ce qui lui appartenait. Tout aurait dû être fini, maintenant. Tout ce qu'il avait traversé, tout ce qu'il avait encore à traverser ; et la clé de tout ça n'était plus en sa possession.

Il avait tout fait rater. De la même façon qu'il ratait toujours tout ce qu'il entreprenait.

Imbécile, murmurait dans sa tête la voix familière venue du passé. *Incapable. Nul. Est-ce que ça t'étonne ?*

Jeff ferma les yeux et se força à faire taire la voix. Son père, ce vieux salopard, était mort depuis cinq ans maintenant. Mais sa voix, la voix de toutes les peurs les plus profondes de Jeff, de toutes ses déceptions, était toujours là, honnie et inflexible. La bonne nouvelle, c'était que maintenant elle avait tendance à ne se manifester que quand il était très déprimé, quand il avait du mal à se contrôler.

La mauvaise nouvelle était que cette semaine était une des plus importantes de sa vie et que la voix de baryton de son père venait claironner sa désapprobation juste à ce moment-là. Il fallait qu'il se reprenne, et vite, sinon les choses allaient mal tourner.

— Tout va bien, Jeff ?

Pete Burns, un ancien détenu dont la palette d'actions violentes pour son propre compte avait attiré l'attention de Jeff un peu plus d'un an auparavant, avait entrouvert la porte de la chambre et le regardait d'un air inquiet.

— Je suis malade, grogna Jeff. Probablement quelque chose que j'ai mangé. Il faut que je dorme. Ça va passer.

La simple mention de maladie suffisait à faire fuir Pete.

— Fais comme ça, dit-il avant de disparaître en refermant la porte derrière lui, au grand soulagement de Jeff.

Mais cela n'allait pas durer. Burns et les quatre autres qu'il avait recrutés campaient tous dans la cabane, maintenant, attendant les ordres avec impatience. On leur avait fait miroiter une force surnaturelle, un pouvoir hors du commun... et Jeff savait que s'il tardait à les satisfaire il y aurait des problèmes. Ils n'étaient pas des adversaires à sa hauteur, bien sûr. Pour l'instant. Mais s'il les tuait il y avait de plus en plus de risques qu'il laisse des traces. Qu'il oublie quelque chose d'important. Bon sang, qui essayait-il de tromper ? Ces derniers temps, ce n'étaient même plus des risques mais une probabilité. Il n'avait pas besoin d'être en plus recherché par la police. Il avait fait trop d'écarts ces dernières années. La police pourrait bien faire le rapprochement.

Même avant qu'il ne rencontre une femme assez stupide pour le transformer en une de ces bêtes qui le fascinaient depuis son enfance, il y avait un animal en lui qui faisait tout pour sortir. Les Ombres, elles, l'avaient découvert. Elles étaient devenues les compagnes de tous les instants de ses nombreuses balades solitaires en forêt. Cajoleuses et espiègles au début, elles étaient devenues de plus en plus exigeantes à mesure qu'il grandissait. Elles lui avaient indiqué où trouver la garce Silverback et comment se faire plaisir. Elles lui avaient dit aussi à quel moment y aller.

Avant de s'introduire au sein de la meute des Silverback, où son argent et son milieu social l'avaient fait accepter instantanément, il n'avait pas imaginé à quel point ces loups-garous modernes étaient différents de l'image qu'il en avait. Si prudents. Si inquiets à l'idée d'être découverts, alors que c'étaient les humains qui auraient dû avoir peur d'eux. Les Ombres avaient raison, sur toute la ligne. Il pouvait aider à les faire retourner dans les ténèbres, vers le chaos dans lequel les loups avaient prospéré autrefois. Et en retour sa propre âme serait libérée, transformée de nouveau, pour renaître dans un baptême de sang.

Enfin, s'il arrivait à tenir assez longtemps pour reprendre Mia à ces idiots de Blackpaw. Les Silverback commençaient à se joindre à eux, mais ils l'inquiétaient moins. Tomas était un chef faible et inefficace qui ne savait pas se faire respecter. C'est à cause de ça que Jeff se retrouvait là. Il avait eu tort de partir comme il l'avait fait, mais il avait réussi à se retenir d'égorger son aîné devant ses flatteurs serviles, sachant qu'il n'encourrait que le bannissement. Mais, si Tomas le défiait en un combat singulier, le chef des Silverback aurait une surprise désagréable.

Les Silverback.

En revoyant leurs visages, en repensant à la comédie de l'amitié qu'il avait dû jouer avec eux, Jeff se plantait les griffes dans les mains en se recroquevillant sur lui-même. Les Silverback étaient, dans l'ensemble, mous et paresseux. Ils se croyaient tout permis à cause de leur lignage. Jeff, qui avait vécu dans un équivalent humain de leur monde, savait de quoi il parlait. Ce qui n'était pas vrai des Blackpaw. Il n'aurait pas pu plus mal tomber que de se retrouver chez eux. Pendant le peu de temps qu'il avait passé avec les Silverback, il n'avait pas prêté attention aux frontières territoriales, aux domaines des autres meutes de loups. Il pensait qu'il était protégé, il n'avait pas imaginé ça.

La porte de la chambre s'ouvrit si brusquement qu'elle cogna contre le mur, et un homme mince à l'air affamé entra précipitamment, le visage rouge de fatigue et d'excitation.

— Je sais où elle est !

Jeff ne réfléchit pas. N'obéissant qu'à son instinct, il se dressa d'un bond devant le nouveau venu, l'agrippa par le col de sa chemise et planta son regard dans le sien, avant que l'homme n'ait eu le temps de dire ouf.

— Où ça ? gronda Jeff. Où est-elle ?

Sy Wicks se balançait, impuissant, au bout des bras de Jeff, les yeux écarquillés. Jeff se rendit compte un peu tard qu'une réaction aussi violente pouvait être contre-productive. Mais, après tout, il savait par expérience qu'un moment de peur pouvait avoir des effets à long terme.

— Je l'ai aperçue en ville, dans un camion... conduit par un mec costaud, qui n'avait pas l'air commode. Un g... garde. Ils sont allés dîner et après ils sont repartis. Je les ai suivis. Elle... elle est... chez lui. A l'extérieur de la ville, dans la forêt. Elle doit habiter là.

Sy avait parlé d'un ton saccadé, sans reprendre son souffle. Quand il se tut, il regarda Jeff d'un air suppliant. Refrénant son envie de l'envoyer valser à l'autre bout de la pièce, Jeff le lâcha. Pas de violence. Pas encore. Et pas avant qu'il n'ait en face de lui la bonne cible.

Il n'avait plus droit à l'erreur.

— Un seul garde, dit-il, un sourire cruel sur le visage.

Sy recula d'un pas, sous le regard inquiet de Pete. Jeff n'en avait cure. Un garde seulement ? Pathétique. Il ne serait pas difficile de reprendre Mia. Il fallait qu'elle soit à lui. Il l'avait su dès le moment où il l'avait vue. Il avait senti la magie qui émanait d'elle. Elle était trop stupide pour comprendre le pouvoir qu'elle possédait, mais cette stupidité servirait ses desseins. Mia lui serait utile, qu'elle se rende compte ou non de la véritable portée de son don, des possibilités inhérentes à ce qu'il avait fait d'elle, même si cela ne devait durer qu'un court laps de temps. Jeff ressentit un pincement au cœur, inattendu, en revoyant son visage, si beau, si authentique. L'intérêt qu'elle éprouvait pour lui était quelque chose qu'il n'avait que rarement rencontré. Troublé, il repoussa cette pensée. Éprouver des sentiments pour une femme dont la seule utilité était d'être un outil serait une bien mauvaise idée.

Ce serait du travail bâclé.

Il ne pouvait supporter le travail bâclé. S'il y avait une chose que son salaud de père lui avait léguée, c'était le goût du travail méticuleux. Bien sûr, le vieux n'avait jamais travaillé lui-même. Il avait hérité de la fortune familiale et avait passé sa vie à faire savoir au monde que rien ni personne, ne serait jamais à la hauteur de ses exigences.

A la simple évocation de son père, une douleur aiguë lui vrilla la tempe. Jeff grimaça et dut lutter pour ne pas trébucher. Il avait besoin de se retrouver seul, dans le noir. Pour entendre les voix apaisantes des Ombres... ses amies.

— C'est une bonne nouvelle, mais on ne peut rien faire avant le coucher du soleil. D'ici là, j'ai besoin de me reposer, dit-il. Les deux derniers jours ont été éprouvants et... je ne me sens pas dans mon assiette. Quand je me lèverai, nous parlerons stratégie.

Il ne manqua pas de remarquer le regard qu'échangèrent Sy et Pete. Il connaissait ce regard. Il l'avait vu sur beaucoup de visages au cours de sa vie, des amis, des professeurs, ses propres parents, avant d'apprendre à dissimuler le mal qui le rongait. Mais il n'y en avait plus pour longtemps. Bientôt il serait guéri.

Finalement, il devenait maître de son destin.

— Prends ça, espèce de bâtard !

Mia sourit, appuya sur un bouton et regarda sur l'écran son avatar, une petite guerrière effrontée qui portait une épée aussi grande qu'elle, explosant un ennemi félon en tournoyant avec grâce. Mais son euphorie fut de courte durée. Sur le moment, elle avait été ravie de découvrir que Jenner possédait un exemplaire du Royaume d'Amalur, planqué derrière des jeux de sports, mais rien ne parvenait à la distraire bien longtemps de sa situation présente. Elle était dans une maison inconnue, son avenir était incertain... et elle jouait à un jeu vidéo.

Ça l'occupait mais ce n'était pas très productif même si elle explosait des méchants. Bien sûr, elle ne voyait pas quoi faire d'autre, puisque son soi-disant protecteur avait disparu sans explications, une fois de plus.

Mia éteignit la télévision et se dirigea vers la baie vitrée pour regarder dehors, se demandant ce que Jenner pouvait bien fabriquer dans son garage. En tout cas, ça devait être passionnant. Il y était depuis le début de la matinée.

Il avait tenu parole pour ce qui était d'assurer sa sécurité. Un coup de téléphone rapide à Bane depuis le restaurant lui avait permis d'éviter la séance de communication mentale avec Jeff qui était prévue pour la veille au soir. Après ce qui s'était passé dans le camion, Jenner avait pensé, à raison, qu'elle avait son compte pour la soirée, même si elle ne voulait pas l'admettre. De toute façon, il semblait que l'arrivée des Silverback causait à Bane assez de souci comme ça.

Donc elle avait passé une agréable soirée en remplacement de la soirée éprouvante qu'elle redoutait. Mais Jenner avait aussi tenu parole dans un autre domaine important, il n'avait pas essayé de la toucher.

Or, plus il se tenait éloigné d'elle, plus elle regrettait qu'il le fasse. Et tous les ennemis virtuels qu'elle massacrait n'y changeaient rien.

Mia se mit à arpenter la pièce en tripotant son téléphone, qui demeurait obstinément silencieux. Les quelques amis qu'elle avait admis dans son intimité pensaient qu'elle était partie pour un week-end romantique, et elle était entre deux boulots pour le moment, donc personne ne risquait d'essayer de la joindre. Elle attendrait le lendemain matin pour appeler en disant qu'elle était malade, si elle voulait que ce soit à peu près crédible. Au bout d'un moment, elle regarda l'appareil et l'éteignit complètement. Elle consulterait ses messages plus tard. En supposant qu'elle en ait.

Elle le laissa tomber sur le plan de travail et, n'y tenant plus, saisit son blouson et sortit en enfila. Une fois dehors, elle fut éblouie par le soleil de ce début d'après-midi. C'était si agréable qu'elle remercia silencieusement le destin d'avoir été mordue par un loup-garou et non par un vampire. Elle aimait le clair de lune mais rien ne valait le soleil pour lui remonter le moral.

L'air était frais et odorant, et Mia fut saisie de nouveau par la beauté du paysage. Elle n'avait pas de souvenir de son arrivée le vendredi soir, de toute manière, il faisait nuit. Mais en rentrant après dîner, la veille, elle avait bien regardé la propriété. Elle recula suffisamment pour avoir une vue panoramique de la grande maison de deux étages. C'était une construction de rondins, de style chalet, avec un toit en pente et un grand porche sur le devant. La pelouse qui y menait était bien entretenue, et il y avait deux grands pots de chrysanthèmes au pied des marches, ce qui l'avait fait sourire en sortant la veille. Difficile d'imaginer que Jenner s'intéressait aux fleurs, mais il y avait suffisamment de plantations autour de la maison pour avoir de bonnes raisons de penser qu'il le faisait.

Avec un élan vers lui, qui pour une fois, n'avait rien à voir avec le sexe, Mia se dit qu'il s'était bâti un foyer. C'était une chose qu'elle avait recherchée depuis qu'elle avait fui la maison de son enfance. Et pas n'importe quel foyer. Les endroits dont elle avait rêvé étaient si semblables à celui-ci que cela lui donnait la chair de poule.

En soupirant, Mia fit le tour de la maison et se dirigea vers le garage, un grand bâtiment isolé peint d'un vert foncé qui rappelait la couleur de la forêt. L'extérieur était aussi irréprochable que le reste de la propriété et elle se dit que cela devait être la même chose à l'intérieur. En y réfléchissant, la maison tout entière était étonnamment bien rangée pour une maison de célibataire.

Mia sourit en pensant qu'elle avait affaire à un loup-garou qui était non seulement un jardinier, mais aussi un maniaque du rangement. Si c'était le cas, il se pouvait bien qu'il la mette à la porte avant la pleine lune. Elle n'était pas particulièrement désordonnée elle-même, mais elle aimait prendre ses aises.

Elle entra par une petite porte sur le côté et fut accueillie par la musique de Guns and Roses qui résonnait dans toute la pièce. Une fois à l'intérieur, elle referma la porte et regarda autour d'elle. Comme elle l'avait prévu, tout était impeccable. Le sol était recouvert d'une couche de peinture protectrice. Les outils étaient accrochés sur une planche au mur, les établis, parfaitement rangés. Même ce qui était sorti et qu'il utilisait semblait être disposé de façon organisée. Elle n'en revenait pas qu'un dur à cuire comme Jenner soit aussi méticuleux avec ses affaires. En même temps, il avait l'air de prendre soin des choses qui étaient importantes pour lui.

Mia avança, les yeux rivés sur la scène qui occupait le centre du garage. Il y avait une belle voiture de collection, puissante, noire avec des bandes blanches. Jenner était penché sous le capot. La vue de son corps moulé dans son jean lui donna instantanément des idées.

Ce n'était vraiment pas le moment d'avoir envie de lui. Mais elle ne pouvait pas s'empêcher de le trouver terriblement... sexy.

Elle fut tentée de se faufiler derrière lui et de l'entourer de ses bras. Heureusement, elle réussit à se retenir et s'approcha d'un pas léger. Elle se pencha pour voir ce qu'il faisait. Il était totalement absorbé par ce qui semblait consister à visser une pièce de métal sur une autre. Elle n'y connaissait rien en mécanique et ne faisait pas la différence entre une pièce et une autre. Mais la voiture était très belle.

— Salut, dit-elle. Qu'est-ce que vous faites ?

Jenner tourna brusquement la tête et laissa tomber la clé qu'il tenait à la main. Il jura et se redressa.

— Hum. Salut, dit-il.

Mia sourit, à la fois parce qu'elle le trouvait trop mignon comme ça, tout couvert de graisse, et parce que cela semblait le rendre nerveux de la voir apparaître dans ce lieu qu'il considérait probablement comme son domaine privé. Elle avait fait quelques découvertes à son sujet depuis la veille. Ou plus exactement depuis qu'elle avait failli se transformer en loup dans son camion. Malgré son air bourru, il était capable d'une grande douceur. En insistant un peu, elle avait même réussi à le faire parler pendant le dîner. Il lui avait décrit la ville et l'avait présentée à d'autres personnes qui dînaient là et qui semblaient être de ses amis.

Elle ne connaissait pas encore grand-chose de lui. Mais le moment semblait propice à essayer d'en savoir plus.

— C'est à vous, cette voiture ? demanda-t-elle. Elle est bien plus belle que votre camion.

Jenner sourit.

— Le camion, c'est utilitaire. Ça, c'est une œuvre d'art.

Mia en fit le tour lentement, regardant l'intérieur de cuir noir, les chromes étincelants.

— En effet. C'est une Chevrolet ?

Les yeux de Jenner brillèrent de plaisir.

— Ouais. Une Chevelle 70 SS 306. Vous vous y connaissez en voitures ?

En voyant son enthousiasme enfantin, elle regretta que ce ne soit pas le cas.

— Pas du tout, avoua-t-elle. Je l'ai lu sur le pare-chocs. Mais cela ne veut pas dire que je ne sais pas reconnaître une belle voiture.

— Vous êtes une femme de goût, alors, répliqua Jenner.

Il lui sourit en la regardant et Mia sentit ces liens invisibles qui existaient entre eux et qui l'attiraient vers lui. Le silence qui suivit n'était pas embarrassant mais il était chargé d'une tension certaine. Comme chaque fois qu'ils s'approchaient l'un de l'autre. C'était bien la première fois qu'elle était excitée par une odeur d'huile de moteur.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il. Vous voulez quelque chose ?

Vous n'imaginez pas à quel point, pensa Mia.

— Je me demandais juste ce que vous faisiez, dit Mia en haussant les épaules. Votre maison est super, mais je commençais à tourner en rond. J'ai joué au Royaume d'Amalur sur votre Playstation pendant environ une heure, mais je connaissais déjà le jeu et j'ai gagné trois fois, alors... ce n'est plus aussi amusant.

Jenner haussa les sourcils.

— Je l'ai encore ? Je croyais l'avoir fichu en l'air.

Mia hocha la tête et s'appuya contre la voiture. Elle ne manqua pas de remarquer la façon dont Jenner la regardait. Elle en fut flattée. Combien de fois s'était-elle vraiment sentie belle dans le regard d'un homme ?

— Heu, eh bien, je suis ravi que ça fasse plaisir à quelqu'un. Moi, ça n'est vraiment pas mon truc.

Jenner farfouilla sous le capot et ressortit la clé qu'il avait laissée tomber. Puis il alla la raccrocher à sa place sur le mur et s'essuya les mains sur une serviette qui ne retrouverait visiblement jamais sa blancheur initiale.

Il revint vers Mia et lui fit signe de reculer avant de refermer le capot de la voiture.

— Vous avez appelé votre famille ? Au cas où ils s'inquiéteraient.

Mal à l'aise, Mia haussa les épaules.

— J'ai été élevée par ma grand-mère. Mais elle n'est plus là. Je n'ai pas d'autre famille.

Elle n'avait pas l'intention de se faire plaindre, elle se contentait de dire ce qui était. Lorsque Mia avait quitté la maison, Ada en avait fait autant. Elle avait fait ses bagages et avait disparu de la circulation. Sa responsabilité envers sa petite fille, qui était le seul sentiment qu'elle ait jamais ressenti pour elle, était terminée. Ada était peut-être toujours vivante, peut-être pas. Mais elle était partie et Mia n'avait aucune envie de la retrouver. La vérité n'était plus aussi douloureuse que par le passé, mais cela semblait pitoyable lorsque c'était dit à voix haute. Pourtant, il n'y avait aucune raison de le cacher. Elle fut étonnée que Jenner se contente de hausser les épaules.

— Je suis désolé, mais c'est peut-être mieux comme ça. Moi, je n'ai plus que mon père, enfin, en principe, mais je ne lui ai jamais dit ce que je suis. C'est aussi bien, pour lui comme pour moi.

— Vous avez perdu votre mère ? Je suis désolée, dit Mia, regrettant aussitôt ses paroles.

Les yeux de Jenner s'assombrirent et il détourna le regard.

— Il n'y a pas de raison. J'ignore si elle est vivante ou morte, et je m'en moque. Elle est partie lorsque j'étais encore un enfant. Mon père est assez sympa mais il a fini par rencontrer quelqu'un et il a

eu d'autres enfants. J'ai toujours été plus ou moins un intrus.

Il sourit mais Mia vit la tristesse derrière le sourire.

— Le fait de devenir un loup-garou m'a donné une raison supplémentaire d'être à part. Je ne leur en veux pas. C'est juste qu'ils ne savaient pas quoi faire de moi. Ils n'ont jamais su.

Il haussa les épaules de nouveau et, semblant s'apercevoir qu'il avait prononcé plusieurs phrases entières à propos de lui-même, il clôtura le sujet par un sourire espiègle qui fit fondre Mia.

— Ici, au moins, personne ne risque de me traiter comme un animal domestique.

Cela fit rire Mia. Pourtant, le peu que Jenner lui avait révélé la laissait songeuse. Une mère absente et un père indifférent... et, malgré tout, Jenner semblait s'en être bien sorti. Ça en disait long sur sa force de caractère.

Super... un autre aspect de sa personnalité qui l'attirait. Agacée par son incapacité à surmonter cette stupide attirance, Mia essaya de changer de sujet de conversation.

— Comme ça, vous pensiez avoir jeté Le Royaume d'Amalur ? Pourtant il n'est sorti qu'il y a un mois.

— Oh ! dit-il, avec un sourire qui cette fois était plus modeste qu'espiègle. Eh bien, vous avez probablement remarqué que ce n'est pas le genre de trucs qui m'intéressent habituellement. En fait, s'il n'y a ni poursuites de voitures, ni zombies, ni armes à feu, je suis complètement nul. Ça m'a suffi. Comment avez-vous fait pour gagner trois fois ?

Mia sourit.

— Une combinaison mortelle de folie et d'addiction à l'informatique. Si vous vous ennuyez un jour, je vous montrerai comment survivre à chaque étape où vous bloquez.

— Ce ne sera pas la peine. Je m'en tiendrai aux zombies.

Il marqua une pause et l'observa avec intensité.

— Vous savez, reprit-il, je ne vous aurais jamais imaginée en conceptrice de sites internet, accro aux jeux vidéo. Peut-être tout simplement parce que je n'en avais jamais rencontré auparavant. Sont-elles toutes aussi jolies que vous ?

Le compliment, que Jenner sembla immédiatement embarrassé d'avoir prononcé, la rendit nerveuse. Le fait qu'il semble lui-même surpris de son audace le rendait encore plus attendrissant. Elle se rendait bien compte que c'était futile d'être flattée qu'il la trouve jolie... mais que faire d'autre ? Espérer qu'il soit attiré par sa conversation spirituelle et ses compétences supérieures en matière de jeux vidéo ? En fait, c'était bien ce qu'elle espérait... mais elle voulait qu'il éprouve du désir animal en plus.

— Bien sûr, répondit-elle sans sourire. Mais il est difficile de nous trouver ailleurs que dans des salles obscures éclairées seulement par des écrans.

Il la regarda avec attention comme s'il venait de trouver un spécimen d'une espèce inconnue et fascinante. Mia se sentit rougir. Elle avait passé ses années d'école à n'être que la gamine originale, superdouée en informatique, suffisamment jolie pour que cela paraisse bizarre et dont les centres d'intérêt étaient bien trop excentriques pour qu'on ait envie de sortir avec elle. Son éducation hors du commun et sa peur constante qu'on découvre qu'elle était réellement différente n'avaient pas aidé. A l'université, elle s'était fait quelques amis qui lui ressemblaient, elle avait mûri et appris à s'accepter, et sa vie en avait été transformée. Pourtant, elle conservait toujours quelques complexes, surtout en ce qui concernait son rapport aux hommes.

Troublée, elle essaya de ramener la conversation sur un terrain plus confortable. Il la trouvait peut-être cool, mais cela changerait s'il la voyait sur son lieu de travail.

— Donc, si j'ai bien compris, vous êtes mécanicien.

Il avait trop d'outils apparemment perfectionnés pour que ce ne soit qu'un simple passe-temps. Et il avait parlé d'une boutique plusieurs fois en passant, la veille au soir, sans toutefois préciser de quoi il s'agissait. Cela semblait plus clair maintenant... même si elle devait reconnaître qu'elle avait été aussi

surprise par sa profession qu'il l'était par la sienne. Il ne lui avait pas paru être un fond de voitures, et elle en avait connu quelques-uns. Mais il avait l'air à son affaire, penché sur le moteur de sa fabuleuse auto.

Sa question sembla ramener Jenner à la réalité.

— En effet. Ça se voit tant que ça ? répondit-il en regardant ses mains maculées de graisse.

L'innocence de son expression était désarmante.

Mia se mit à rire et il en fit autant.

La chaleur de ce rire partagé persista après qu'ils eurent repris leur sérieux.

— Je possède le garage et la boutique de pièces détachées en ville, expliqua Jenner.

Mia le regarda avec intérêt.

— Je ne sais pas ce que j'avais imaginé, mais pas ça en tout cas.

— Oh ? Et pourquoi pas ?

Il semblait inquiet et Mia se demanda s'il craignait qu'elle ne soit déçue. Elle corrigea le tir immédiatement.

— Vos jeux vidéo sont rangés par ordre alphabétique, expliqua-t-elle, et vos parquets sont impeccables. Ça ne correspond pas à l'idée que je me faisais d'un type qui aime se salir les mains sous le capot d'une voiture.

Jenner se détendit.

— Croyez-moi, il faut être méticuleux pour travailler sous le capot d'une voiture. Avant de venir à Ferry's Hollow, je n'aurais jamais imaginé que je gagnerais ma vie comme ça. Mais rentrons, je vous raconterai tout ça, si ça vous intéresse.

Mia hocha la tête et le regarda finir ses rangements et éteindre les lampes. La Chevrolet brillait dans la pénombre.

— Elle est vraiment belle, dit-elle. Est-ce qu'elle roule ?

— Je vous remercie. Oui, plus ou moins, dit Jenner en se dirigeant vers la sortie. Je la restaure depuis plusieurs années. Petit à petit. J'ai pratiquement terminé.

— Vous m'emmènerez faire un tour quand elle sera finie ? dit Mia. Quoi qu'il arrive, je l'exige. Elle est trop bien.

— On verra, dit Jenner.

Son sourire s'effaça et Mia se demanda pourquoi. Mais il se reprit aussitôt et sortit du garage devant elle. Il ferma la porte à clé sans dire un mot et Mia se demanda s'il avait épuisé son quota de paroles pour la journée. Elle fut donc étonnée lorsqu'il reprit la conversation.

— Où en étions-nous ? Ah oui, la mécanique. Eh bien, j'ai toujours aimé démonter des objets pour les remonter ensuite. J'adorais les cours de techno à l'école, et comme ça m'intéressait j'ai pris quelques cours de mécanique auto au lycée technique. Mais c'était surtout un passe-temps. Je me suis senti obligé de préparer le diplôme de commerce qui faisait si plaisir à mon père. En fait, si je voulais qu'il me paye mes études, je n'avais pas le choix. Et puis, j'étais si casse-pieds quand j'étais ado que je me suis dit que je lui devais bien ça.

— Où avez-vous fait vos études ?

— A l'Université de Pennsylvanie. J'ai opté pour un double cursus économie et commerce. J'ai trouvé un superboulot très vite, ce qui a contribué à rendre mon banquier très heureux et moi très malheureux. Parfois, je faisais des petites virées à la campagne pendant le week-end pour me changer les idées, et c'est comme ça que j'ai atterri ici.

Mia sourit en essayant de se représenter ce grand gaillard de Jenner en costume cravate. Non, décidément, cela ne lui allait pas du tout.

— Je peux vous demander ce qui vous a amené à vous y installer ? C'est un bel endroit, bien sûr, mais c'est un peu... loin de tout.

Jenner fit une petite grimace.

— Disons que c'est ma voiture qui a décidé pour moi. Une vieille Camaro que je restaurais à l'époque. Très sympa, mais pas fiable pour un sou. Déjà en ce temps-là je préférais bricoler que d'acheter des voitures sur lesquelles il n'y avait rien à faire. Elle m'a lâché un jour ici, elle est restée en panne au garage tenu par le type le plus vieux que j'aie jamais vu. Il travaillait à son rythme, qui n'était pas ce qu'on pourrait appeler effréné.

Sceptique, Mia inclina la tête sur le côté en passant devant Jenner, qui tenait la porte ouverte.

— Hum. Et ça lui a pris tellement longtemps que vous avez décidé de ne plus repartir ?

Il la regarda d'un air amusé.

— En fait, pas exactement.

Mia fit une grimace.

— Une fille ?

— Non, un gars.

Mia eut un petit rire, ravie de l'humeur légère de Jenner. Il avait eu l'air si sombre depuis qu'elle l'avait rencontré qu'elle était contente qu'il se montre sous un autre jour.

— Racontez-moi ça, dit-elle.

— C'était le garagiste. Il s'appelait Jim Gibbons. Tout vieux, et lent comme pas possible, mais il a été un excellent professeur quand il en a eu assez de me voir tourner autour de lui en râlant à propos de ma voiture.

Jenner sourit en y repensant. Il alla au réfrigérateur, prit un soda pour lui et lui en tendit un. Mia fut surprise de voir qu'il se souvenait de ses préférences.

— Merci, dit-elle, se sentant comme une adolescente amoureuse.

Jenner hocha la tête et poursuivit.

— Jim a su que j'étais chez moi ici avant que je ne le sache moi-même. Je ne lui ai jamais demandé de m'embaucher. C'est lui qui me l'a proposé quand il a vu que mes vacances impromptues s'éternisaient. Il m'a appris tout ce que je sais. Et comme le travail me plaisait, j'ai continué. Maintenant le garage m'appartient.

L'histoire plaisait à Mia, mais elle savait qu'elle contenait des trous... par exemple au sujet de la femme qui l'avait initié. La version de Jenner était beaucoup trop simple. Mia était sûre qu'il y avait eu une femme. Jenner était tombé amoureux d'une Blackpaw. Et elle lui avait fait tant de mal qu'il ne voulait plus s'y risquer de nouveau. Cette pensée provoqua chez Mia une bouffée de jalousie aussi violente qu'inattendue.

— Il vit toujours ici ? demanda-t-elle, plus pour repousser la question qui lui brûlait les lèvres que par réel intérêt.

Même s'il n'aurait pas été inintéressant de rencontrer un homme qui avait visiblement compté pour Jenner.

— Il y a quelques années, sa femme et lui ont entassé toutes leurs affaires dans un 4x4 et ils sont partis dans l'Ouest, répondit Jenner en prenant une gorgée de soda. Il m'a vendu son affaire et je l'ai développée. Par exemple, nous restaurons des voitures anciennes, en plus de notre activité principale, et c'est probablement ce que je préfère. Parfois je me dis que je pourrais encore m'agrandir, bien que nous soyons dans une petite ville. On fait du bon boulot et les clients se passent le mot. J'ai le projet de...

Cette fois encore, il s'arrêta net juste au moment où Mia commençait à se sentir à l'aise dans cette conversation. Il était clair qu'il ne voulait pas qu'ils deviennent trop intimes. Mais il l'avait prévenue, elle devait bien le reconnaître.

— Excusez-moi, c'est sans intérêt. Je vous ennuie, dit-il avec un petit geste de la main. Mais voilà, vous savez comment je suis passé du parfait abruti en costume cravate au loup-garou mécanicien.

— Et lunari, ajouta Mia.

Elle vit la réaction de méfiance sur son visage mais cela ne l'arrêta pas. Elle voulait, elle avait besoin de connaître cette partie de sa vie.

— Que fait un lunari, exactement ? A l'évidence, c'est un poste important. Vous avez dit que vous chassiez ?

Jenner s'agita, mal à l'aise.

— Je protège la meute. Je traque les créatures qui nous chassent. C'est aussi simple que ça.

Mia hésita.

— Et si ces... créatures que vous chassez... avaient quelque chose à voir avec Jeff ? Ma présence ici pourrait représenter une menace pour votre meute. Je ne voudrais pas que quelqu'un soit blessé à cause de moi.

Jenner la regarda avec attention.

— Qu'est-ce qui vous fait croire une chose pareille ? Nous sommes capables de nous défendre contre les Ombres.

Le mot, enfin prononcé, emplît Mia d'un mélange curieux de soulagement et de crainte. Il connaissait même leur vrai nom : les Ombres. Ce qui voulait dire qu'il saurait ce qu'elle était, elle aussi. Elle fut tentée de lui révéler... tout. Son envie de partager cet aspect de sa personnalité avec lui allait à l'encontre de son instinct, mais le désir qu'il lui inspirait était plus fort que tout.

Le fait d'en prendre conscience l'empêcha de parler. Pour la première fois depuis des années, elle donnait cours à son besoin de quelqu'un. Or cet homme ne lui avait pas caché qu'il n'avait pas l'intention d'entamer une relation avec elle.

Elle ne pouvait pas aller plus loin, mais elle ne savait pas comment s'arrêter.

L'expression de Jenner montrait bien qu'il lui en avait dit plus qu'il ne voulait et Mia s'efforça de revenir à leur conversation. Ses sentiments ne regardaient qu'elle. Pourtant, c'est d'une drôle de voix qu'elle poursuivit.

— Les Ombres. Des créatures surnaturelles qui chassent d'autres créatures surnaturelles, je suppose ? Ça paraît logique.

— Vous n'avez pas l'air tellement étonnée, dit Jenner lentement. Mia, s'il y a autre chose que je dois savoir à propos de ce qui s'est passé entre vous et Jeff, c'est le moment de le dire.

Elle s'apprêtait à nier, comme d'habitude, mais en fait elle se surprit elle-même à lui donner quelques bribes de la vérité.

— Il avait une espèce de couteau bizarre, admit-elle. Et il déblatérerait à propos de sang et de portes. Il est peut-être fou.

Elle baissa les yeux, craignant de voir de la répulsion dans son regard.

— Ou alors ça a un rapport avec vos Ombres. Peuvent-elles influencer les gens ? Leur faire faire des choses ? reprit-elle.

Quand elle osa risquer un regard vers lui, elle vit qu'il avait l'air sombre mais elle ne rencontra pas le dégoût qu'elle avait craint. Les ténèbres appellent les ténèbres... c'était ce qu'on lui avait toujours dit. Qu'avec son sang, chargé de magie noire, elle n'attirerait rien de bon. Même si elle savait que ce n'étaient que les préjugés de sa grand-mère qui continuaient à la poursuivre, au fond d'elle-même, elle avait toujours cru qu'ils contenaient une part de vérité.

Pourtant, Jenner était là, grand et fort, et c'était sans conteste une bonne personne, et il ne semblait ressentir de répulsion que pour Jeff Gaines et les Ombres. Mia ressentit un profond soulagement. Il lui prouvait qu'elle se trompait et il n'avait pas idée de ce que cela signifiait pour elle.

— Bien sûr que les Ombres peuvent influencer des gens, dit Jenner d'une voix blanche. Des individus faibles... ou assoiffés de pouvoir. Il arrive même qu'elles les invitent à les rejoindre.

Il détourna les yeux.

— Merci de me l’avoir dit, reprit-il. Il est encore plus crucial que nous le retrouvions. Les Ombres ont des moyens de se manifester dans notre monde... c’est déjà arrivé, il y a plusieurs siècles, et cela a été une catastrophe. Quel cirque !

Il soupira et secoua la tête.

— Je vois, acquiesça Mia doucement.

Elle mourait d’envie de le prendre dans ses bras pour faire disparaître les plis de son front courroucé, mais elle ne fit pas un geste. Elle ne parvenait pas à écarter ces pensées idiotes.

— Je suis désolée de vous causer tous ces problèmes.

— Vous n’y êtes pour rien. Il ne faut pas vous en vouloir, dit Jenner vivement. C’est un concours de circonstances. Cela va s’arranger. Ce n’est pas vous qui avez fait ce psychopathe qui vous poursuit. Pas plus que vous n’avez demandé à avoir dans votre famille quelqu’un qui a fait une mésalliance.

Mia cligna des yeux.

— Pardon ?

Jenner se contenta de secouer la tête.

— Si Gaines est si déterminé à vous retrouver, c’est obligatoirement parce que vous avez un peu de sang de fée noire. C’est ça qui ouvre les vannes.

Ses yeux étaient emplis de compassion, mais il n’avait pas idée des blessures que ses paroles rouvraient.

— Du sang de fée noire, dit Mia doucement. Et c’est... mauvais ?

— Je n’ai jamais vu de fée Unseelie, répondit Jenner. Il se peut même qu’elles aient disparu de ce monde, je n’en sais rien. Mais, à en croire ce qu’on raconte, même moi je partirais en courant si j’en voyais une. Elles possèdent un pouvoir d’une tout autre nature que ce que les miens connaissent. Même les Ombres le convoitent.

Il finit par se rendre compte que ses paroles la perturbaient. Mia ne disait rien, mais elle se sentait vidée, glacée. Tout recommençait, de nouveau on la considérait comme un être dangereux, infecté. Et Jenner ne savait même pas qu’il venait juste de lui dire qu’il s’enfuirait sans hésitation s’il connaissait le pouvoir contenu dans son sang.

— Ce n’est pas votre faute, Mia, dit Jenner en fronçant les sourcils.

Mia trouva un peu de réconfort dans le timbre apaisant de sa voix. Non, ce n’était pas sa faute. Ni la sienne. C’était comme ça, tout simplement. Cette pensée était déprimante, mais familière. Elle la repoussa. Il n’y avait rien de nouveau.

La seule chose qui changeait, c’était la douleur sourde qu’il avait ravivée.

— Ce qui intéresse les Ombres chez vous est probablement tellement lointain que vous ne vous êtes jamais aperçue que c’était là. Vous n’avez pas à vous en faire. Lorsque vous serez un loup à part entière et que vous ferez partie d’une meute, ce que les Ombres recherchent devrait disparaître. Le sang d’un loup-garou est extrêmement puissant.

Il détourna le regard.

— C’est une raison supplémentaire pour rattraper Gaines et vous mettre définitivement hors de danger.

Mia réussit à sourire et hocha la tête. Mais elle était figée à l’intérieur. Ainsi, elle n’avait pas d’autre option... elle devait coucher avec un inconnu afin que le pouvoir de son sang de loup force les Ombres à la laisser tranquille.

Mais pour ce qui était d’annihiler son propre pouvoir... elle doutait fort qu’il y parvienne. Elle serait toujours en partie une fée Unseelie. Un monstre aux yeux de Jenner.

Mais, dans l’immédiat, ce n’était pas le cas. Pour le moment, il ne voyait que Mia. Une femme qui n’avait pas de chance et qui essayait de faire face à des circonstances malheureuses. Et c’était vrai.

Il posa sur elle un regard où la même flamme brûlait de nouveau et elle essaya de l'imprimer dans sa mémoire pour s'en souvenir plus tard, quand tout ceci serait fini. Il ne serait peut-être jamais à elle, mais elle savait déjà qu'elle ne pourrait pas l'oublier.

— Ecoutez, dit-il, je vais prendre une douche en vitesse. On doit aller chez Bane ce soir, mais avant je veux essayer ce jeu. Je ne croirai pas que vous êtes un as à ce truc-là tant que je ne l'aurai pas vu de mes yeux.

Amusée malgré elle, Mia se mit à rire. Cependant, rien ne pouvait totalement dissiper son angoisse à l'idée d'aller chez Bane pour essayer d'entrer en contact avec Jeff, en présence d'une bande de loups-garous appartenant à une meute que Jenner ne semblait pas porter dans son cœur.

Elle s'efforça de penser à autre chose. Le pire était derrière elle. Ils sauraient ce qui coulait dans ses veines et ils n'allaient pas la mettre dehors pour ça. La quantité de magie qu'elle possédait n'était plus maintenant qu'un détail sans importance. Mia se dit qu'elle devrait être soulagée.

Pourtant, elle avait envie de s'asseoir et de pleurer.

— D'accord, s'écria-t-elle avec un enthousiasme feint, en espérant qu'elle n'en faisait pas trop.

Jenner lui fit un petit sourire avant de disparaître dans sa chambre et elle comprit que tout allait bien entre eux, pour le moment.

Mia se persuada qu'il faudrait s'en contenter. Parce que, pour ce qui était de Jenner, ce moment serait tout ce qu'elle aurait.

Jeff ? Est-ce que tu m'entends ?

Jeff grimaça de douleur. Il tourna la tête pour essayer de trouver un peu de confort. C'était sa voix. D'abord, il crut que son imagination lui jouait des tours. Mais ses sens perçurent son odeur qui flottait autour de lui et emplissait la pièce.

— Mia, murmura-t-il.

Elle était si belle. Mais il l'avait perdue. Et maintenant elle se cachait de lui. Il lui avait fait peur. Il la dégoûtait... pourtant il n'avait pas voulu lui faire de mal, pourquoi ne voulait-elle pas le comprendre ? Il n'avait pas eu le choix.

Jeff... où es-tu ? Je ne te vois pas. Il fait si noir...

Elle n'avait pas besoin de le lui dire, il le savait bien. Il faisait toujours noir en lui. Le noir colorait tout ce qu'il voyait maintenant.

Je ne voulais pas te faire de mal, Mia, pensa-t-il, sachant qu'elle l'entendait. Tu ne dois pas me détester... je t'en supplie... Ton sang est le seul moyen que j'ai de m'en sortir... Les Ombres sont autour de moi, elles me pénètrent...

Je ne te déteste pas, répondit-elle sur un ton apaisant. Mais dis-moi où tu es. Je viendrai. Je vais t'aider à tout arrêter, t'aider à aller mieux. Quoi qu'ils t'aient promis, cela ne vaut pas la peine de te perdre comme ça.

C'était trop facile, trop tentant. Il aurait aimé la croire mais il savait qu'elle mentait quand elle parlait de l'aider. C'étaient les Blackpaw qui la poussaient à créer la confusion dans sa tête. Ils la poussaient à haïr ce qu'elle ne comprenait pas. Les loups n'étaient pas meilleurs que les humains dans ce domaine. Ils avaient accepté de devenir trop proches d'eux.

Non, répondit-il avec tristesse. Je dois aller au bout de ce que j'ai commencé. Je ne peux pas faire autrement. Je t'aime, Mia. Je te retrouverai. Ce sera rapide, tu ne souffriras pas, je te le promets...

Je t'en supplie, dis-moi où tu es, répondit Mia.

Sa voix résonnait dans sa tête, si douce et chaude, réchauffant la froide obscurité de son esprit. Il recommençait à s'écrouler. Il le savait. Mais, s'il réussissait à tenir le coup encore une nuit ou deux, tout s'arrangerait.

Il faut que tu me dises où tu es. Tu me manques. Je veux que tu ailles mieux. Pourquoi fais-tu tout cela ?

Ces mots l'atteignirent en plein cœur, ou ce qu'il en restait. Jeff suffoqua de douleur et de surprise. Il aurait tellement voulu que ce soit vrai. Mais il ne pouvait pas prendre ce risque, il était trop tard. Il ne pouvait plus changer le cours des choses. Les Ombres le tueraient. Pourtant, aucune autre femme ne lui avait jamais dit ça.

Tu me manques aussi, Mia. Je suis tellement désolé que les choses se passent comme ça. Mais, écoute, regarde ce qui nous attend... qui pourrait résister à ça ?

Il ouvrit son esprit pour lui montrer son rêve merveilleux. Le rêve qu'ils allaient vivre tous les deux. Ensemble.

* * *

Mia émergea en suffoquant des visions cauchemardesques dans lesquelles elle avait sombré. Il lui fallut plusieurs secondes pour se recentrer et se rappeler où elle se trouvait. Un grand soulagement l'envahit lorsqu'elle y parvint. Elle était chez Bane. Jenner l'avait amenée là et il lui avait promis de veiller à sa sécurité... mais elle n'avait pas anticipé ce que Bane attendait d'elle ni les effets que cela produirait.

Comme s'il pouvait lire ses pensées, Jenner posa vivement les mains sur elle et Mia aspira une longue goulée d'air frais, en espérant que son estomac allait cesser de se soulever et qu'elle ne vomirait pas. Elle conservait dans le nez des odeurs de sang, de feu et de fumée. Et, chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle revoyait des ombres aux yeux incandescents danser en tournoyant. Mais Jenner était là pour la protéger. Tout comme il le lui avait promis tandis qu'ils jouaient en riant à un jeu vidéo stupide. Tout cela lui semblait loin maintenant. Jenner était solide et Mia pouvait s'appuyer sur lui pour se reprendre en main.

Alors que sa vision s'éclaircissait et qu'elle revenait à la réalité, elle se rendit compte que Jenner n'était plus seul à ses côtés.

Kenyon, qui avait été autorisé à rester dans la pièce grâce à l'insistance de son chef, se tenait près d'elle également.

Mia s'écarta d'eux en se redressant sur la chaise longue où on l'avait installée. Elle tremblait de froid, un froid qui semblait la pénétrer jusqu'à la moelle. Elle avait l'impression qu'elle n'aurait plus jamais chaud.

— Que s'est-il passé ?

Tomas, le chef des Silverback, bondit du tabouret qu'il avait placé près d'elle. Elle n'avait pas l'habitude d'être ainsi au centre de l'attention et cela la mettait plutôt mal à l'aise. Mais le pire avait été lorsque cet homme puissant, qu'elle n'avait jamais rencontré de sa vie, avait décidé de prendre la direction des opérations.

Mia ne savait pas trop quoi penser de lui. C'était un homme trapu, autoritaire, dans la cinquantaine, avec une couronne de cheveux roux et le teint rougeaud. Il avait l'air d'avoir une haute opinion de lui-même, contrairement aux Blackpaw, mais il était conscient de son pouvoir et il ne semblait pas hésiter à l'exercer. Il n'était pas désagréable mais il était indéniablement intimidant.

Bane vint se placer juste à côté de Tomas. Elle était ravie de ne pas avoir à faire face seulement à ces sombres yeux d'un brun étincelant.

— Dites-nous ce que vous avez vu, Mia. Sans rien omettre, demanda-t-il.

Sa voix, qui tremblait au début, se fit plus forte à mesure qu'elle racontait son expérience. Ses frissons se dissipèrent peu à peu, et, bien que Jenner et Kenyon se soient légèrement éloignés, elle voyait bien que l'un et l'autre n'auraient pas demandé mieux que de la réchauffer. Le problème, c'était que, alors qu'elle appréciait les efforts de Kenyon pour jouer le parfait prétendant, elle n'avait de désir que pour Jenner. Et, comme il était évident qu'il y aurait des problèmes si elle ne tendait la main que vers lui, elle décida de souffrir seule. Toujours frissonnante, Mia rapporta le message de Jeff.

— Je n'ai jamais rien vu de semblable, dit-elle. Il faisait déjà très sombre là où je me trouvais, mais ces choses étaient encore plus obscures. Avec des yeux rouges, comme lorsque nous nous étions connectés la première fois. Et je voyais bien qu'ils étaient affamés... et attendaient quelque chose. Jeff

est dément, et il fait peur, mais ces choses étaient encore pires. Je ne peux pas dire si ce sont des produits de son imagination, ou si c'est plus que ça. Mais il était très excité de me les montrer.

La simple évocation de ce qu'elle avait vu lui redonna la chair de poule.

— Ces choses m'attiraient vers le bas. J'avais l'impression de me noyer.

— Quel salopard, interrompit Tomas.

Sa véhémence sembla surprendre tout le monde.

— Pardon ? demanda Mia.

— Jeff a toujours été intéressé par le côté obscur des choses. Je pense qu'il est clair que... nous avons un problème, que ces Ombres soient ou non le produit de son esprit dérangé. S'il ne l'a pas déjà fait, il va très vite attirer...

Brusquement, il sembla se rappeler la présence de Mia. Il regarda dans sa direction avant de se retourner vers Bane.

— Je préférerais parler de cela en privé. Cette affaire ne regarde que le commandement.

Mia lui lança un regard mauvais.

— Etant donné que c'est mon cerveau qui est relié au sien, il me semble que cela me concerne au moins autant que vous, s'écria-t-elle. Je ne bougerai pas d'ici.

Elle vit Tomas se hérissier et aurait pu jurer que sa lèvre supérieure commençait à se retrousser. Ce ne serait pas surprenant, il avait déjà eu cette réaction quand ils s'étaient rencontrés. Mia ne savait pas ce qui était à l'origine de cette animosité, sauf que, d'après ce qu'il avait dit avant de commencer la séance, il attachait beaucoup de valeur à la pureté de la filiation chez les loups-garous.

Pureté que ni elle ni la plupart des Blackpaw ne possédaient.

— Je reste, répéta-t-elle, plus calmement cette fois. Je ne vais pas tarder à être un loup moi-même, d'après ce qu'on m'a dit.

Tomas lui décocha un sourire méprisant.

— Non. Vous ne vous êtes jamais transformée, que je sache. Vous ne connaissez pas grand-chose à notre monde. Vous allez devoir faire confiance à ceux qui savent régler ce genre de choses.

Mia vit les yeux de Jenner étinceler. Kenyon lui-même n'avait pas l'air très content. Si Tomas avait voulu déclencher une bagarre, il ne s'y serait pas pris autrement.

— Moi, je suis d'accord avec Mia, gronda Jenner. Il est normal qu'elle reste. C'est elle que Jeff Gaines veut. Elle seulement. Il a déjà essayé une fois de la tuer avec un couteau rituel.

Les autres le regardèrent, interdits. Jenner hocha la tête.

— Ouais, c'est le genre de renseignements qu'on obtient lorsqu'on dépasse ce préjugé qui veut que la victime soit nécessairement une idiote. Elle a le droit de savoir. Parce que, en fin de compte, c'est elle qui va l'attirer jusqu'ici.

Mia le regarda avec gratitude. Elle n'allait pas rester assise là à se laisser écraser par un rouleau compresseur plus longtemps. Il était réconfortant de se sentir soutenue, parce que, de toute évidence, Tomas n'avait pas du tout l'intention d'écouter ce qu'elle avait à dire.

— Je sais ce que sont les Ombres, expliqua-t-elle, et pourquoi elles me veulent. Jenner me l'a dit quand il a commencé à comprendre ce que Jeff essayait de faire. Je crois qu'il pense m'utiliser pour les attirer ici, physiquement. Je ferai tout ce que je pourrai pour l'arrêter, c'est ma vie qui est en jeu. Mais j'exige d'être tenue au courant. Je suis capable de le supporter.

Tomas posa sur Jenner un regard courroucé.

— Nick Jenner. Toujours en train de réparer des voitures et de courir après les Ombres, hein ? J'ai entendu dire que ce garagiste vous a donné sa boutique et a quitté la ville précipitamment après que vous avez tué sa fille. Je ne pense pas me tromper en disant que ce n'est sûrement pas votre charme qui l'a convaincu.

Il se tourna vers Bane et désigna Jenner d'un mouvement de tête.

— Ça fait plus de cent ans que nous n'avons plus de lunari. La force brutale que requiert cette fonction est trop souvent synonyme d'une intelligence limitée. Tu devrais peut-être te demander s'il est vraiment sage de partager le pouvoir avec un homme qui parle des Ombres avec une humaine qu'il vient tout juste de rencontrer. Enfin, je devrais dire majoritairement humaine, ajouta-t-il en posant sur Mia un regard qui ne lui plut pas du tout. Je comprends qu'on ne se vante pas d'avoir du sang de fée noire.

Mia retint sa respiration. Elle vit Bane, ses yeux lançant des éclairs, faire un signe de tête imperceptible à Jenner. Mia s'attendait à ce que celui-ci flanque son poing dans la figure de Tomas, ce qu'il n'aurait pas volé à ses yeux, mais au lieu de cela il vint se placer derrière elle. Il posa les mains sur ses épaules, un signe subtil de soutien... ou de possession ?

En tout cas, elle pensa que c'était destiné à irriter Tomas et, vu la façon dont les narines du Silverback se dilatèrent, on pouvait dire que ça marchait.

Ravie d'entrer dans le jeu, Mia posa une main sur celle de Jenner.

— Mia n'a rien fait pour se retrouver dans cette situation et elle est aussi respectable que n'importe quel Silverback. Plus, même. Je ne reviens pas sur ma décision, gronda Jenner. Vous avancez en terrain miné, Tomas. Vous n'êtes pas sur votre territoire et, que ça vous plaise ou non, je suis votre égal ici.

Cette tirade de Jenner était presque aussi blessante que le coup de poing que Mia avait escompté un peu plus tôt. Et elle se prit à espérer, contre toute raison, qu'il dirait la même chose s'il connaissait toute la vérité. S'il savait comment elle pouvait entendre la musique que le sang transportait, comment elle pouvait tirer son pouvoir de la nuit et le tenir dans ses mains. Comment elle serait capable de faire beaucoup plus si elle n'était pas toujours en train de réprimer son don.

Elle avait ressenti un tas de choses, mais qui n'étaient jamais dangereuses. Elle craignait seulement que, si sa vraie nature était révélée, les gens qui l'entouraient ne la voient plus que sous cet angle. Et, après ce que Jenner lui avait dit à propos des fées Unseelie, elle ne se risquerait jamais à découvrir ce que cela signifiait exactement.

Comme Tomas ouvrait la bouche pour répondre, Mia aperçut en un éclair inquiétant ses dents blanches et pointues avant que Bane n'intervienne pour calmer le jeu.

— Les Blackpaw et les Silverback ont des façons de faire différentes, dit-il d'un ton cassant. Si vous insultez mon lunari une fois de plus, je ferai en sorte que vous déguerpiessiez d'ici la queue entre les jambes, tous autant que vous êtes. Je garantis que Jenner a toute ma confiance, encore que cela ne regarde pas les Silverback. Vous avez dit que vous veniez pour aider. Contentez-vous de faire cela.

Tomas se ressaisit en réprimant un grognement, et Mia se demanda s'il serait capable de se contrôler. Mais, finalement, il prit une profonde inspiration et c'est d'une voix étonnamment calme qu'il répondit. Seuls ses yeux conservaient des traces de sa colère sous-jacente.

— Je n'ai jamais pensé que Jeff était une bonne recrue pour la meute, dit-il. Il était ombrageux, impulsif. Il a dit à Sara Dumont qu'il l'aimait mais, deux semaines après qu'elle l'a initié, il a rompu leur relation comme si cela n'avait jamais rien signifié. C'est un manipulateur. Et, même quand il m'a défié pour devenir le chef, j'avais le sentiment qu'il y avait autre chose. Il devait bien savoir qu'il ne pouvait pas l'emporter, mais il semblait avoir des arrière-pensées.

— Vous voulez dire qu'il n'était pas apprécié ? demanda Mia, étonnée. Il était tout à fait charmant jusqu'à ces derniers jours. En tout cas, il l'était avec moi.

Tomas plissa le front, mais il ne semblait pas en colère.

— Si, en fait. Malgré tout, il était difficile de ne pas l'aimer, du moins lorsqu'il était de bonne humeur. Il pouvait être charmant. Et il y avait quelque chose chez lui qui attendrissait les autres, moi inclus. Il venait d'un milieu aisé, mais je ne crois pas qu'il avait eu une enfance heureuse.

— En effet, c'est aussi l'impression que j'ai eue. Est-ce pour cette raison que vous l'avez laissé partir ? demanda Mia calmement.

Tomas poussa un profond soupir, puis hocha la tête.

— J'ai commis une erreur. Ses problèmes étaient apparemment plus profonds que je ne l'avais imaginé. Je pensais qu'il était plus à plaindre que réellement dangereux. Je me suis trompé. Mais je réparerai cette erreur dans la mesure du possible.

Kenyon approuva en hochant la tête.

— Vous pouvez compter sur nous. Nous réparerons le mal qu'il vous a fait, Mia.

Cette perspective ne réconforta pas Mia, pas avec les mains de Jenner sur ses épaules. Elle ne voulait rien devoir aux Silverback. Mais elle se rendait compte à quel point elle était en dehors de son élément. Les règles habituelles n'avaient pas cours ici. Et elle n'était pas certaine, malgré tout ce que Jenner lui avait dit, que ses désirs et ses besoins auraient de l'importance pour ces créatures.

Elle se laissa aller contre le dossier de son siège, profitant du contact de Jenner tant qu'elle le pouvait. La connexion avec Jeff avait été un voyage au royaume des horreurs. Sa folie, sa violence incontrôlée et, pire que tout, la virulence de son obsession à la retrouver semblaient s'aggraver chaque fois. Comment une créature aussi perturbée avait-elle pu se dissimuler sous le masque de la normalité pendant si longtemps ? Elle avait du mal à se rappeler l'homme charmant, spirituel et plein de sollicitude avec lequel elle était arrivée ici. Elle s'était arrêtée au masque, et au fait qu'il la désirait, qu'il avait besoin d'elle. Elle l'avait bien cherché.

Il était étrange qu'elle doive se retrouver dans cette situation pour comprendre que ses propres désirs et ses besoins valaient qu'on s'en préoccupe aussi.

Elle regarda Bane. Solide et silencieux, il l'observait depuis l'autre côté de la pièce.

— Il ne peut pas me faire de mal lorsque nous communiquons de cette façon, n'est-ce pas ? Vous êtes sûr ?

Bane hocha la tête lentement.

— Certain. Mais l'expérience n'en est pas moins désagréable pour autant.

— Peu importe que ce soit désagréable ou pas, du moment que c'est utile. Avez-vous vu ou entendu quelque chose de nouveau ? Un indice qui nous permettrait de le trouver ? intervint Tomas, impatientement.

Mia secoua la tête. Elle regrettait de n'avoir aucun élément qui les mettrait sur la piste.

— Je ne vois rien du tout quand je suis avec lui de cette façon. Il n'y a que des voix dans l'obscurité, expliqua-t-elle.

Elle ne dit rien de la magie noire qui battait en vagues tout autour de Jeff. Une magie qu'elle était capable de contrôler, mais dont rien de bon ne sortirait.

Mia se rendit compte que cette idée ne l'avait même pas tentée. Elle avait réussi à regarder en restant impassible, imperméable aux attraits de la violence qu'entraînait ce genre de pouvoir. C'était la première fois qu'elle s'était approchée autant de ce genre de chose... et la tentation d'y succomber dont on lui avait toujours parlé ne s'était pas matérialisée.

Était-ce dû au sang de loup en elle ? Ou bien plus simplement à... elle ?

Tomas poussa un grognement agacé, mais la voix de Jenner, étonnamment patiente, attira son attention tandis qu'il s'accroupissait à côté de son siège. A cet instant, il était de nouveau l'homme fort et compétent qui l'avait aidée à sortir de la forêt, sûr de lui mais non dénué de compassion. Et elle ne vit plus que lui, comme s'ils étaient seuls dans la pièce.

— Voir n'est pas le plus important, dit-il. Je sais que ce n'est pas drôle mais repensez à ce qui s'est passé. Avez-vous entendu quelque chose ? Senti quelque chose ? Quelquefois, cela nous en dit plus que nos yeux ne le feraient. C'est une capacité qui vient avec votre nature de loup, ce qui est votre cas maintenant, même si c'est nouveau. Réfléchissez, Mia. Fermez les yeux et essayez de vous souvenir.

Mia soupira et finit par acquiescer d'un hochement de tête réticent. Elle ferma les yeux, en dépit de son appréhension.

Elle fit un effort pour repousser ces pensées qui lui donnaient la chair de poule et essaya de revoir ce qui s'était passé avec un œil plus froid. Alors elle s'aperçut que Jenner disait vrai. Quelques petits

détails lui avaient échappé. Mais elle ne voyait pas en quoi ils pouvaient être utiles.

Elle ouvrit les yeux et les plongea dans le calme regard mordoré de Jenner. Cela, plus la conscience nouvelle de sa force, lui donna le courage de s'exprimer sans crainte.

— Je l'ai entendu faire les cent pas sur un plancher qui craquait, dit Mia. Et l'endroit sentait le renfermé. Et le moisi. Il faisait froid. Ça sentait le sous-bois.

Jenner reporta son attention sur Bane.

— Un cabanon de chasseurs, dit-il. Je parie ce que tu veux.

Bane poussa un soupir.

— Bon sang, dit-il. Ça pourrait être n'importe où dans les bois. C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Bon, c'est quand même un point de départ.

Cette remarque ne suffit pas à rasséréner Mia, qui vit la déception s'afficher clairement sur son beau visage.

Mais ce fut pire lorsque Kenyon intervint.

— On n'a pas besoin de ça, dit-il. Il est clair qu'il va s'attaquer à elle en premier. Il suffit de nous tenir prêts. Mais je persiste à croire qu'elle serait plus en sécurité ici, en ville. Comment la protéger efficacement si elle n'a qu'un seul gardien ? Elle fait une cible parfaite là-bas, chez vous, poursuivit-il avec un regard furieux en direction de Jenner.

Jenner s'apprêtait à répondre mais Mia s'interposa. Elle commençait à en avoir assez qu'on parle d'elle comme si elle n'était pas là, que ce soit pour son bien ou non.

— « Elle » se sent tout à fait en sécurité où elle est, dit Mia. Et de quoi parlez-vous, d'abord ? Vous avez l'intention de m'utiliser comme appât, c'est ça ?

Le sourire de Kenyon s'effaça. Il semblait plus âgé et nettement plus intimidant lorsque ses fossettes disparaissaient.

— Vous êtes un appât, Mia, que vous le vouliez ou non. Ne le prenez pas comme une insulte, mais c'est la réalité. Il fait une fixation sur vous. Il pense avoir besoin de vous pour ouvrir la voie aux Ombres. C'est ce qui va le faire sortir de sa cachette et qui nous permettra de l'arrêter.

Il secoua la tête et, se retournant vers Jenner, il ajouta :

— Un poignard rituel ? Tu es sûr de ça ?

— Une longue lame incurvée, un manche blanc orné d'inscriptions, dit Mia sans attendre que Jenner réponde à sa place. Je ne l'aurais pas reconnu mais Jenner a tout de suite vu de quoi il s'agissait. J'ai du sang de fée Unseelie. Il en a besoin. Ce n'est pas si difficile à comprendre.

Elle n'avait pas eu l'intention de répondre sur ce ton arrogant mais elle ne le regretta pas lorsqu'elle entendit le grognement appréciateur de Jenner et qu'elle vit le petit sourire en coin sur le visage de Bane. Kenyon était gentil, mais les commentaires de Tomas sur ses origines lui avaient chauffé les oreilles.

Kenyon eut le bon goût de sourire.

— Non, vous avez raison. Et vous prenez les choses bien mieux que ce que nous aurions pu penser. Veuillez m'excuser.

Mia hochait la tête, contente de voir qu'un jour, au moins, les Silverback auraient un chef qui possédait de bonnes manières et aussi un cœur.

— Tout ça, ce n'est rien qu'une légende, intervint Tomas. Les fées Unseelie étaient des créatures mauvaises, si on croit ce qu'on raconte. Malveillantes, narcissiques, rancunières. Puissantes. Personnellement, je n'en ai jamais vu. Ni moi ni personne. Et vous êtes en train de me dire qu'elles vont se servir d'une fille qui possède un peu de sang impur pour ouvrir une brèche par laquelle elles vont s'infiltrer ? Quelle idiotie !

Mia sentit sa bouche se dessécher. Elle déglutit avec difficulté. Elle n'avait plus entendu ces mots depuis la mort de sa grand-mère. *Ton sang est impur. Je sens la noirceur en toi.*

Mais, pour la première fois de sa vie, elle se défendit.

— Mon sang n'est pas impur, dit-elle d'une voix tremblante mais claire. Pas plus que le vôtre.

Les yeux de Tomas s'étrécirent.

— Si c'est ce que vous croyez, vous avez encore beaucoup de choses à apprendre.

La main de Jenner sur son bras la surprit. Mais elle apprécia ce soutien chaleureux.

— Elle n'est pas différente de nous, dit-il. Et elle est en sécurité avec moi.

Ces mots simples suffirent à l'apaiser. Mais Tomas échangea avec Kenyon un regard qui ne lui dit rien de bon.

— Je ne doute pas que tu sois à la hauteur. Mais je crois que ce serait une bonne chose qu'elle apprenne à nous connaître avant de devenir une des nôtres.

Ces mots firent à Mia l'effet d'un rouleau compresseur.

— Excusez-moi, dit-elle, vous pouvez répéter ?

Tomas plissa le front.

— On ne vous a rien dit ?

Soudain, c'était plus qu'elle n'en pouvait supporter. Elle envisagea un instant de partir en courant, mais elle avait déjà fait ça trop souvent dans sa vie. C'était une chose qu'elle allait devoir affronter et il était temps qu'elle s'impose.

— On m'a dit que j'aurais le choix. Et franchement j'en ai plus qu'assez d'être traitée comme si mes sentiments ne comptaient pas. En deux jours, on m'a dit que dans moins d'une semaine j'allais me transformer en loup-garou, que je ne pourrais plus reprendre le cours normal de ma vie, et que je devrais...

Elle n'arrivait pas à prononcer les mots.

— ... que je devrais me compromettre afin de ne pas perdre la raison. Oh ! et il y a aussi le fait que mon ex est bel et bien fou, lui, et qu'il me recherche parce qu'il croit qu'il peut utiliser mon sang pour ouvrir un portail magique. Laissez-moi vous dire que, s'il y a d'autres décisions à prendre qui me concernent, je les prendrai moi-même.

Pour la première fois, elle eut un aperçu de cette compassion dont, selon Kenyon, Tomas pouvait faire preuve — celle qui avait valu à Jeff d'être épargné par le passé.

— Je suis désolé, Mia. Ces histoires de sauvages ne sont jamais simples, et il est heureux que ça n'arrive pas trop souvent. Mais, étant donné que Gaines était un membre de ma meute, il me revient de prendre en charge ses victimes. Les lois anciennes qui nous régissent nous y obligent. Si cela peut vous consoler, c'est la même chose pour les hommes et les femmes... ce n'est pas une question de sexe, c'est une question de responsabilité. Nous prenons soin de nos membres.

Il était peut-être sincère, mais Mia le trouvait surtout bouffi de suffisance.

Kenyon attira son attention d'une voix douce et chaude. Son visage avait perdu son expression sinistre et il la regardait avec une évidente lueur d'espoir dans ses beaux yeux bleus.

Mais bien sûr, se dit-elle. Je comprends mieux maintenant son comportement étrange avec Jenner. Il est clair que je lui plais, mais surtout il essaye de faire valoir ses droits sur moi.

C'est alors qu'elle se rendit compte que, s'il n'y avait pas eu Jenner, elle aurait pu porter son dévolu sur Kenyon. Ce n'était pas un choix désagréable, seulement voilà, ce n'était pas lui qu'elle désirait. C'était peut-être un signal d'alarme, car jusqu'à présent tous les hommes qu'elle avait désirés dans sa vie avaient été soit indifférents, soit totalement incompatibles, voire catastrophiques. Elle ferait bien d'y réfléchir.

Toutefois, il y avait une chose qui était toute réfléchie.

— On m'a dit que je serais libre de choisir et c'est ce que j'ai l'intention de faire, dit-elle d'une voix plus assurée. Il n'est pas question que l'on me force à faire quelque chose que je ne veux pas. Je me fiche de la meute et je ne vais pas me laisser instrumentaliser. C'est le seul domaine dans cette histoire où je peux exercer mon libre arbitre, je ne laisserai personne décider pour moi.

Elle posa sur les hommes rassemblés devant elle un regard furieux. Elle doutait fort que beaucoup de femmes loups-garous aient été amenées à affronter ce genre de conflit. Bien sûr, soit elles étaient nées comme ça, soit elles avaient choisi cette vie. En tout cas, Mia refusait d'être un trophée qu'on se disputait.

Tomas et Kenyon restaient pétrifiés.

— Ce n'est pas... commença Tomas.

— Elle a raison, l'interrompt Bane d'une voix rauque. Ce n'est pas à nous de décider. Tant pis pour la loi de la Meute.

Tomas prit un air écoeuré mais finit par hocher la tête avec réticence avant de reporter sur Mia un regard sombre.

— Bon, je ne vais pas me battre avec vous. C'est votre vie, après tout. Mais vous feriez peut-être bien de vous demander quelle meute peut vous assurer le genre de vie que vous souhaitez. Et autant que vous sachiez que les lunari — les chasseurs d'Ombres — ne se mettent pas en couple. Encore moins lorsqu'ils ont déjà été obligés de tuer une compagne.

— C'est tout à fait hors de propos, Tomas, coupa Bane.

Mia lui sut gré de prendre la défense de Jenner, mais celui-ci évita son regard et sortit de la pièce en claquant la porte. Il lui avait dit qu'il ne pouvait pas se charger de son initiation et qu'il n'assurerait que sa protection. Elle voyait maintenant que ce n'étaient pas des paroles en l'air. Mais les allusions fielleuses de Tomas ouvraient des perspectives troublantes sur la raison de ce refus.

Jenner était si secret, elle se demanda si elle connaîtrait un jour la vérité... et même s'il était important de la connaître.

— J'ai bien l'intention d'examiner tous les choix qui me sont proposés, dit-elle calmement en soutenant le regard de Tomas sans ciller. Je dis bien tous les choix.

— C'est de bonne guerre, intervint Kenyon.

Et pour une fois ce soutien sans restriction la soulagea. Elle se laissa faire lorsqu'il l'aida à se lever de sa chaise. Une fois debout, elle dégagea sa main de la pression rassurante de celle de Kenyon et dit bonsoir. La soirée n'était peut-être pas terminée pour eux, mais pour elle si. Ce n'était pas parce qu'elle voulait rejoindre Jenner, bien que sa soudaine sortie l'ait inquiétée. Mais elle avait besoin de temps et de solitude pour réfléchir.

— On va peut-être le trouver cette nuit, et tout sera fini, dit Bane, d'un air sincère.

— Je l'espère. Bonne chance, dit Mia. J'ai été ravie de vous rencontrer, Tomas.

Le vieux chef inclina la tête et Mia se dirigea vers la porte. Mais avant qu'elle ne sorte Kenyon la rattrapa, ses yeux bleus luisant faiblement.

— Heu... écoutez... j'ai bien compris que je ne suis pas le premier sur la liste, mais accepteriez-vous quand même de déjeuner avec moi demain ?

Mia hésita un instant, mais la sincérité qui se lisait sur le beau visage de Kenyon, plus le fait que Jenner avait dit très clairement qu'il n'était pas disponible, rendaient évident que seule sa ridicule obsession pouvait être un obstacle. Ce soir, elle avait fini par agir de façon positive et elle avait pris une partie de son destin en mains.

Il était temps de réfléchir de façon réaliste à ce qu'elle allait en faire.

— D'accord, avec plaisir, dit-elle.

Elle se sentit coupable en voyant son sourire joyeux. Il était absolument parfait, à un détail près : il n'était pas Jenner. Et elle allait devoir se faire une raison au moment de faire son choix.

Avec un sourire mélancolique, Mia prit congé.

Au milieu de la nuit, Mia s'éveilla et fixa le plafond. Son sommeil avait été agité de rêves étranges, peuplés d'ombres qui se poursuivaient et de lumières sinistres. Pas vraiment des cauchemars, mais perturbants quand même. Elle avait finalement réussi à s'en extraire en ouvrant les yeux dans l'obscurité, en proie à une envie indescriptible. Elle n'avait plus du tout sommeil, au contraire, elle était pleine d'énergie et plus éveillée qu'elle ne l'avait été de toute la journée.

Elle avait envie d'aller courir sous la lune... et de Jenner.

Aucune de ces deux possibilités ne lui parut vraiment raisonnable. Elle jeta un coup d'œil au réveil posé sur la table de nuit : 1 heure du matin. Son estomac criait famine et finalement elle se glissa hors du lit en soupirant et, vêtue seulement d'un boxer et d'un débardeur en coton, elle se dirigea dans la maison silencieuse. Il n'y avait pas de loi interdisant de se préparer un en-cas au milieu de la nuit. En se déplaçant, l'air frais qui lui caressait les jambes lui procura une sensation plaisante qui chatouilla ses terminaisons nerveuses et lui fit repenser à ses rêves.

Mia s'arrêta devant la baie vitrée pour regarder l'obscurité. Les arbres ondulaient doucement sous la brise nocturne et la sensation de manque la parcourut de nouveau. Elle avait envie d'être là-bas, dehors, dans les bois. Elle oublia son estomac et, repliant les bras autour d'elle, elle scruta la nuit et aperçut de-ci de-là des petites ombres qui passaient furtivement entre les arbres. Les créatures de la nuit.

Comme elle. Sa présence ici avait permis à des choses qu'elle pensait enfouies depuis longtemps de refaire surface. Mia s'était toujours sentie chez elle dans les bois, où sa magie avait fini par devenir une chose aussi naturelle que de respirer. Elle avait de vagues souvenirs d'avoir couru entre les arbres, légère comme les lucioles qui scintillaient autour d'elle. Il n'y avait pas que le sang qui avait sa chanson. C'était vrai pour tout, le monde, la nuit, les créatures.

Elle ne fut pas surprise quand son reflet dans la vitre se mit à luire doucement. Une sensation de chaleur se répandit en elle. C'est cette sensation qu'elle aurait dû garder en mémoire, plutôt que toutes les années de railleries cruelles. Quelque chose, que ce soient les bois ou le sang de loup-garou ou l'atmosphère de Ferry's Hollow, avait permis à sa magie de resurgir de tous les recoins où elle s'était efforcée de la cacher. Et elle ne lui paraissait ni mauvaise ni noire. C'était comme lorsqu'elle était enfant, une part d'elle-même qui était la chose la plus naturelle au monde.

D'abord hésitante, puis plus assurée, elle la laissa s'exprimer et la femme dans la vitre se mit à briller d'une lumière plus vive, tel un feu follet dans la nuit.

Malgré toutes les histoires effrayantes à propos des fées Unseelie, Mia se demandait comment elles étaient réellement, si elles s'étaient éteintes ou avaient simplement disparu de ce monde comme sa grand-mère. Ada s'était raccrochée aux lambeaux de son héritage familial de fée comme à un talisman, s'enorgueillissant des quelques gouttes de sang unseelie, et rêvant à la Cour d'Été.

Le père de Mia était un Unseelie de sang mêlé, beau et sombre. Mais elle n'avait pas d'autre souvenir que les photos où on le voyait en compagnie de la belle femme blonde qui était sa mère. Elle ne croyait pas qu'ils la considéraient comme une abomination.

Il était peut-être temps qu'elle cesse d'avoir cette opinion d'elle-même.

C'était une idée simple mais qui lui apparut soudain comme une évidence. Les loups, ici, s'acceptaient comme ils étaient. Pour la plupart, ils n'étaient pas ces sombres créatures qu'on trouve dans les légendes. Et le fait que son sang pouvait être utilisé pour faire le mal ne voulait pas dire qu'elle était mauvaise, ni que sa famille l'avait été.

Elle n'est pas différente de nous, avait dit Jenner. Mais continuerait-il à le penser s'il la voyait telle qu'elle était en ce moment même ? Et les autres ? Elle courrait un risque en révélant sa vraie nature. Mais pour la première fois de sa vie elle ne rejetait pas cette idée. Surtout parce qu'elle savait d'instinct que le fait de devenir un loup-garou ne la déposséderait jamais de la magie qu'elle portait en elle.

Quelle que soit la meute qu'elle rejoindrait, ils seraient bien obligés de l'accepter. Sinon... eh bien, elle se débrouillerait seule, comme elle l'avait toujours fait. Au moins, elle ne perdrait pas la raison. Irritée par cette idée, elle soupira. Le moment de dévoiler ses capacités n'était pas encore venu.

Chaque chose en son temps.

L'attention de Mia fut détournée de sa rêverie mélancolique par une forme plus grande, tout à côté de la fenêtre. Elle s'approcha en fronçant les sourcils, se reflétant dans la vitre comme un fantôme rayonnant. Un chevreuil ? C'était possible. Elle scruta la forêt immobile pour discerner la forme étrange derrière la vitre. Sa vision s'aiguïsa. Mais la surprise de découvrir qu'elle était capable de voir les arbres comme en plein jour fut tempérée par une sensation de malaise grandissant. Ses cheveux se dressèrent sur sa nuque. Elle s'immobilisa tandis que la forme au-delà de la vitre bougeait de nouveau. Cette fois, elle la distingua très nettement, ce n'était pas un chevreuil.

C'était un loup.

Comme elle l'observait, elle prit conscience d'un bruit sourd à proximité. Un grognement. Soudain, elle se rendit compte que le son sortait de sa propre gorge. Pourtant, ce n'était pas un son humain, c'était bel et bien un grognement animal.

Bien que le son ait été très bas, le grand loup à l'extérieur sembla l'entendre. Il redressa la tête, oubliant ce qu'il reniflait sur le sol, et se tourna vers elle. Un instant, leurs yeux se croisèrent. Instinctivement, Mia grogna plus fort, en signe d'avertissement. Des yeux jaunes brillèrent dans la nuit. Des crocs blancs se dénudèrent.

Elle connaissait ces yeux. Il était difficile de les oublier.

Ils se regardèrent pendant un moment, le temps était comme suspendu. Elle ne fut pas étonnée d'avoir peur mais, plus surprenant, cette fois, sa peur était dominée par un sentiment plus fort encore, la colère. Mia montra les dents au loup qu'elle savait être Jeff Gaines, furieuse à l'idée qu'il l'avait retrouvée, qu'il l'avait pourchassée jusqu'ici... qu'il refusait de la laisser en paix.

Elle sentit monter en elle la sensation de chaleur qu'elle avait déjà ressentie quand, dans le camion de Jenner, elle avait été submergée par la colère. De nouveau, une douleur aiguë la transperça comme des milliers de poignards mais elle ne la refusa pas. Il fallait qu'il sache qu'elle ne se laisserait pas faire. Elle ne fuirait pas cette fois. Ses doigts se crispèrent comme des griffes, elle sentit ses ongles s'allonger, elle se transformait.

La voix de Jeff s'introduisit de force dans sa tête.

Mia, je t'avais dit que je viendrais te chercher.

Le cœur de Mia se mit à battre plus vite et elle prit quelques inspirations rapides. Lui répondre sans bouger les lèvres semblait aussi naturel que de respirer.

Tu ne m'auras pas. Je te tuerai d'abord.

Elle le vit ouvrir la bouche et laisser pendre sa langue en se moquant d'elle.

Tu disais que je te manquais. Allons, Mia, moi, je vois qui tu es vraiment, même si les autres ne le voient pas. Sors et viens jouer avec moi. Laisse-moi t'aimer. Laisse-moi te saigner.

Je te hais. Je te hais pour cela, pensa-t-elle avec toute la férocité qui s'accumulait en elle.

La douleur s'intensifiait au point qu'elle se sentait prête à défaillir, mais elle résista, les yeux rivés sur ceux de Jeff.

Tu m'entends ? Je te hais ! Tu ne m'auras pas !

Il referma la bouche, sa langue disparut. A présent, la voix qu'elle entendait dans sa tête était chargée d'accents douloureux.

Non... ne dis pas des choses comme ça... tu ne vois donc pas que je t'aime ?

— Je te hais !

Elle eut du mal à reconnaître sa propre voix. L'énergie sortit violemment d'elle comme un éclair teinté de pourpre qui atteignit le loup. Il bascula à la renverse lorsque l'éclair le transperça, puis il fit volte-face et s'enfuit dans l'obscurité, échappant à son regard. Un hurlement lugubre résonna à ses oreilles, dans sa tête.

Elle ne pouvait pas le laisser s'enfuir. Elle voulait aller au bout.

Incapable de réfléchir — incapable de penser —, Mia ouvrit brutalement la porte du patio et se précipita dans la nuit à sa poursuite. Elle sentait encore sa présence, son odeur de sueur et d'homme, de loup et de folie. Elle courut à travers les bois, plus vite qu'elle ne l'avait jamais fait, ses pieds touchant à peine le tapis d'aiguilles de pin, de brindilles et de cailloux.

Tu ne m'échapperas pas, pensa-t-elle, tandis que la lumière qui courait en elle se changeait en une colère noire et incandescente. *Je te retrouverai... et à ce moment-là tu regretteras de m'avoir choisie, moi.*

Elle le rattrapait. Elle pouvait entendre sa respiration haletante et rauque, le bruit de ses pattes dans le sous-bois. Elle l'avait blessé, semblait-il, et elle gagnait du terrain. Au bout de ses doigts, de longues griffes meurtrières avaient remplacé ses ongles, ses dents étaient aussi aiguës que des dagues, et c'était *juste*. Chacune de ses terminaisons nerveuses était à vif. La douleur sous sa peau s'était atténuée pour laisser place à une sensation de brûlure agréable. Elle était sur le point de se transformer. Et si elle pouvait le poursuivre en tant que loup, un loup avec les capacités qu'elle possédait déjà, il n'aurait aucune chance de lui échapper...

Elle aperçut sa silhouette dans une brèche entre les arbres, il regagnait de la vitesse. Elle poussa un cri de colère, de désespoir, et dirigea vers lui du bout des doigts un autre éclair de lumière pourpre. Elle entendit un cri pitoyable quand la brûlure de sa flèche l'atteignit en plein dos.

Tu n'as pas compris à qui tu avais affaire, espèce de salaud, pensa-t-elle avec force en espérant que sa voix intérieure l'atteindrait dans sa course.

Soudain, elle se retrouva seule et elle prit conscience de la réalité de ce qu'elle venait de faire, c'était de la pure folie. Elle trébucha comme sa raison reprenait le pas sur son instinct. Et ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle perçut les autres choses qui bougeaient autour d'elle dans les bois. Des choses sombres, sinistres, faites seulement d'ombre, qui n'attendaient que de la voir baisser ses défenses pour s'approcher et se refermer sur elle.

Un aboiement aigu attira son attention. Mia se retourna, prête à défaillir, et aperçut un énorme loup gris aux intenses yeux mordorés qui se précipitait vers elle. En un clin d'œil, elle se trouva face à Jenner, vêtu seulement d'un jean. Le froid qui l'avait saisie en prenant conscience des Ombres qui l'observaient fut oublié dès qu'elle vit l'inquiétude qui se lisait sur son visage.

— Mia !

Il s'approcha et la prit dans ses bras en la pressant brusquement contre lui, comme elle en avait rêvé depuis qu'elle le connaissait.

— Bon sang, Mia, vous êtes folle ou quoi ? Tout va bien ? Seigneur ! Regardez-moi.

Elle ne s'était pas rendu compte jusqu'ici de l'effet que cette petite aventure surnaturelle avait produit sur elle. Elle avait maintenu le loup à distance, toute seule cette fois. Par son simple pouvoir, plus un peu de cette autre magie dont elle n'avait jamais pensé être capable.

Mia se passa la langue sur les lèvres.

— Il a disparu, dit-elle dans un souffle tandis que Jenner s'écartait d'elle pour l'observer de la tête aux pieds avant de la serrer de nouveau dans ses bras.

— C'était Jeff. Mais il s'est échappé. Il m'a échappé, poursuivit-elle.

Malgré tout, cela la fit sourire. Après toutes ces années de peurs et de doutes, pendant lesquelles elle avait contrôlé son pouvoir. Cela lui avait coûté mais elle avait aussi appris une chose essentielle.

Jenner ne semblait pas partager son enthousiasme.

— Revenons à la maison. Vous n'êtes pas en sécurité ici.

Il la souleva comme une plume, en la berçant contre lui comme il l'avait fait la première fois qu'ils s'étaient rencontrés dans les bois. Mia enfouit son visage contre sa poitrine nue tandis qu'il s'élançait en courant pour la ramener à la maison à une vitesse qu'aucun être humain ne pourrait jamais atteindre. Sa poitrine était chaude et il la serrait si fort qu'elle ne pouvait pas faire le moindre mouvement.

Pourtant, elle ne se sentait pas prisonnière. Elle se sentait en sécurité.

Sans résister, Mia se laissa aller contre lui. L'oreille pressée contre sa poitrine, elle percevait les battements réguliers et apaisants de son cœur. Elle ne fut pas étonnée lorsque son propre cœur ralentit ses battements frénétiques, cherchant à se mettre à l'unisson de celui de Jenner. Le vent sifflait à ses oreilles et elle s'abandonna en fermant les yeux. L'instant d'après, ils étaient de retour chez Jenner. Au chaud. En sécurité.

Seule avec le seul homme qu'elle désirait.

Etonnamment, lorsqu'il prit la parole, la voix grave de Jenner lui sembla moins assurée qu'elle ne s'y attendait.

— Qu'est-ce qui vous est passé par la tête ? Vous n'étiez pas seule, là, dehors, même après qu'il s'est enfui. Bon sang, Mia, vous ne les avez pas senties, même un peu ?

— Si... après, murmura-t-elle en s'humectant les lèvres, aussi sèches que du papier de verre. Je suis désolée, poursuivit-elle, je me suis levée parce que je n'arrivais pas à dormir. J'ai vu Jeff, là, dans le noir. Bien sûr, j'ai eu peur, mais j'étais si... en colère. Si terriblement en colère.

Jenner jura en sourdine, puis resta silencieux un moment. Mia supposa qu'il était en train d'appeler la cavalerie à la rescousse. Cela la rassurait, bien qu'elle se dise que Jeff devait être loin maintenant. D'une certaine façon, elle avait réussi à l'atteindre. Mais elle n'était pas assez stupide pour croire que cela serait durable. Sa folie sortait de tous ses pores, dégageant une odeur fétide. Une odeur de mort.

Jenner la transporta jusqu'au canapé sur lequel il s'assit en la gardant blottie sur ses genoux. Il laissait les bras autour d'elle et ça la rendait heureuse. Elle aurait voulu qu'il ne la lâche plus jamais.

— Pourquoi s'est-il enfui ? Vous a-t-il agressée ? demanda Jenner.

— Non, il s'est juste enfui, dit-elle.

— Au fond, c'est un lâche, répliqua Jenner d'une voix blanche. Ça ne m'étonne pas.

Mia se mit à trembler, l'épuisement commençait à se faire sentir.

— Toute cette histoire est complètement démente.

Jenner grogna.

— Ce qui est dément, c'est en premier lieu que les Silverback l'ont laissé partir. Même s'il est doué pour se faire plaindre, ce dont je ne doute pas un seul instant, ils n'ont aucune excuse pour l'avoir laissé libre. Tomas aurait bien dû s'en rendre compte.

— C'est sûr, mais j'ai l'impression qu'il n'est pas du genre à accepter qu'on remette en cause ses décisions.

Jenner eut un grognement de mépris.

— Tomas est snob. Dans sa meute, il y a beaucoup de familles de loups-garous de sang pur qui se croient supérieurs à cause de leur hérédité. Ils n'ont jamais vraiment affaire aux Ombres parce qu'ils vivent en ville au milieu des humains, loin des forêts. Je ne sais pas comment ils peuvent le supporter. Eux se demandent comment nous pouvons supporter de vivre ici. Chacun son truc.

Mia se rappela comment Jenner était sorti de la pièce en claquant la porte. Quand elle était sortie à son tour, il l'attendait devant la porte, mais il était demeuré silencieux. Elle hésitait à en reparler, mais c'était maintenant ou jamais.

— Jenner ?

— Hum ?

— Vous avez vraiment perdu une compagne qui vous a quitté pour rejoindre les Ombres ?

Il demeura silencieux si longtemps qu'elle pensa qu'il ne répondrait pas, et elle fut envahie par la culpabilité. Elle n'aurait pas dû poser cette question. Ça ne la regardait pas. Mais apparemment elle était incapable de refréner son désir de tout connaître de lui... même ses secrets les plus douloureux.

Il finit tout de même par prendre la parole.

— Je n'avais pas encore demandé à Tess de devenir ma compagne. Et nous n'étions pas encore unis officiellement. Mais nous allons le faire. Nous vivions ensemble. Elle était...

Il hésita, cherchant ses mots.

— C'était un être passionné, reprit-il. Elle avait cet amour de la vie qui était contagieux. Elle voulait tout connaître, tout expérimenter. Mais elle avait une part d'ombre. Elle pouvait être très changeante, insatisfaite de sa vie à Ferry's Hollow, des contraintes imposées par la vie avec la meute. Elle voulait partir et ne savait pas comment faire. Je m'efforçais de la satisfaire et de la rendre heureuse. Nous le faisons tous. Mais ce n'était jamais assez. Elle constituait une proie facile pour les Ombres. Quand elle a commencé à changer, à passer toutes les nuits dehors, j'ai compris que quelque chose n'allait pas. Pourtant, je ne voulais pas croire que c'était ça. Pendant un temps, j'ai cru qu'il y avait un autre homme. Ça aurait été trop beau, dit-il avec un rire qui sonnait faux.

Mia fut transpercée par la douleur dans sa voix. Qu'il ait pu ne pas suffire à quelqu'un la dépassait. Cependant, on voyait bien que le jugement de Tess affectait encore la vision qu'il avait de lui-même.

— Vous étiez lunari à ce moment-là ?

— Oh ! non, loin de là. J'étais en train de m'installer et Bane était sur le point de succéder au chef précédent. Tout ce que je voulais, c'était bricoler des voitures, m'installer, avoir une flopée de gamins. Vous voyez, une vie normale. Je suis un mec simple, Mia.

Elle rejeta la tête en arrière pour le regarder.

— Oui et non. Mais c'est ce qui me plaît chez vous.

Son petit sourire fit battre son cœur plus fort.

— Quand les attaques contre la meute ont commencé, que des gens se sont mis à disparaître les uns après les autres, j'ai su quelque part que c'était elle. Mais ce n'est que lorsqu'elle s'en est prise à un des plus jeunes, un gamin nommé Danny Sawyer qui n'avait que quatorze ans, que j'ai su que je devais en avoir le cœur net. C'est moi qui l'ai trouvée en train de boire le sang d'une des femmes de la meute. Nous avons réussi à sauver la femme. Mais nous n'avons pas sauvé Tess. Elle était en train de devenir l'une d'entre eux. Ils avaient exploité la moindre de ses faiblesses et l'avaient montée contre nous. Même contre moi. Elle voulait les rejoindre, se transformer totalement et faire partie de leur monde, au lieu de rester avec nous. Avec sa famille. Avec moi.

Mia voyait bien que, même maintenant, cette pensée le faisait toujours souffrir.

— C'est donc vous qui y avez mis un terme, dit-elle calmement

— J'ai... j'ai été obligé de le faire. Même à la fin, je continuais à espérer que je pourrais faire revenir la vraie Tess, mais... elle n'est jamais revenue. Et les choses qu'elle a faites... des choses si affreuses. Ses parents n'ont pas pu supporter de rester ici plus longtemps après cela. J'avais été plus

proche de son père que du mien, mais j'étais une des choses qu'il devait fuir. Je l'ai compris. Et il m'a fait cadeau de la boutique. Mais cela ne m'a pas consolé. Ils sont partis dans l'Ouest, ils ont rejoint une autre meute. Personne ne leur en a voulu.

— Et c'est à cause d'elle que vous êtes devenu le lunari, dit Mia.

— Vous ne pouvez pas savoir à quel point je hais ces choses, dit Jenner d'une voix rauque, menaçante. Voir quelqu'un que vous connaissez complètement vidé de son sang, et savoir qu'une de ces choses vivra plus longtemps grâce à cela, est un des pires sentiments qu'un loup peut éprouver. Je suppose que c'est ma volonté d'empêcher cela qui me permet de tenir.

— Je suis désolée, dit Mia, et elle le pensait vraiment.

Il n'était pas surprenant qu'après avoir vécu une expérience aussi épouvantable il soit devenu incapable d'envisager une relation sentimentale. Qui pourrait avoir envie d'ouvrir son cœur après cela ? Mais la force dont il avait dû faire preuve pour régler le problème de Tess procurait aussi à Mia un sentiment de respect mêlé d'effroi.

— Vous n'avez pas à l'être, dit Jenner. C'était il y a longtemps. A cette époque-là, j'avais des œillères, j'aurais dû comprendre ce qui lui arrivait. Il y a beaucoup trop de magie noire dans le monde, Mia, vous pouvez me croire. Moi, tout ce que je demande, c'est qu'on me laisse vivre ma vie de loup.

On frappa à la porte et Jenner serra Mia contre lui avant de la déposer sur les coussins du canapé. Elle espérait que, dans la pénombre, il n'avait pas remarqué sa pâleur subite.

— Ne bougez pas. C'est sûrement Meri, dit-il.

Il se dirigea vers la porte d'entrée. De là où elle était, Mia ne pouvait pas voir le visiteur, mais en entendant une voix féminine elle se réjouit que toute la communication entre les membres de la meute ne se fasse pas toujours dans le silence et la télépathie. Bien sûr, les loups-garous étaient aussi des gens, presque comme les autres. Même eux, il arrivait qu'ils se rendent visite juste pour voir si tout allait bien.

Elle entendit des bribes de leur courte conversation et en saisit la teneur. Une battue avait été organisée juste après l'appel de Jenner même s'il n'y avait que peu d'espoir de retrouver Gaines.

Mia eut l'impression que les effets secondaires de la première manifestation de son instinct animal se dissipaient. Elle se sentit soudain très vulnérable, assise là toute seule. Elle remonta ses genoux contre sa poitrine et, plaçant ses bras autour de ses jambes, elle se recroquevilla comme peuvent le faire les enfants.

Elle fut agréablement surprise lorsque Jenner revint vers le canapé et la reprit dans ses bras. La situation aurait pu être embarrassante, mais Mia se laissa aller contre lui avec reconnaissance. Elle avait encore besoin d'être réconfortée. Et Jenner, sous des dehors brusques et plutôt intimidants, le savait et agissait en conséquence. Lorsqu'elle posa la joue dans le creux de son cou, elle trouva sa peau aussi douce et chaude que de la soie. Elle avait envie de s'y blottir et de respirer son odeur. Pour profiter de lui au maximum avant de devoir le quitter, parce qu'il lui serait impossible de se cacher totalement d'un homme comme lui. Il haïrait ce qu'elle était. Tout au moins il la rejetterait pour cela. Il ne voulait pas de magie qui aille au-delà de ce qu'un loup possédait déjà.

Elle avait été comme cela, elle aussi, pendant longtemps. Mais ce soir elle avait commencé à changer d'avis. Elle s'était servie de la magie pour se défendre, elle avait contrôlé sans difficulté le flot d'énergie qui jaillissait du bout de ses doigts. Elle était sûre de pouvoir le refaire. Son nouveau côté loup-garou n'avait fait que renforcer sa magie naturelle.

C'était étrange. Mais moins désagréable que ce qu'elle avait craint au début.

Perdue dans ses pensées, Mia sursauta quand Jenner lui parla à l'oreille.

— Comment vous sentez-vous ? lui demanda-t-il doucement. Mieux ?

Mia hocha la tête.

— Un peu, dit-elle. Je ne dirais pas que je ne me suis pas fait peur moi-même, mais ça va aller.

— Ce n'est pas toujours aussi effrayant. Mais vous, vous semblez bien déterminée à choisir la difficulté.

Mia, piquée au vif, recula, prête à le remettre en place, mais elle s'aperçut que les yeux dorés de Jenner pétillaient d'humour.

— Je ne m'attendais pas à découvrir votre sens de l'humour précisément à cette occasion, dit-elle, impassible.

Le sourire de Jenner s'élargit.

— Ah bon, eh bien, renseignez-vous. On dit généralement que j'ai un sens de l'humour plutôt tordu. Je suis navré.

Elle eut un demi-sourire en reposant la tête contre son épaule.

— Je suis sûre que non.

— Vous avez raison. Mais c'est vrai que je vous fais marcher. En gros, j'aurais cru que vous vous réveillerez comme quelqu'un qui a bu des litres de café.

— C'est ce qui s'est passé, admit-elle. A quoi est-ce dû ?

— C'est l'attraction de la lune, dit Jenner, et ces mots prononcés d'une voix rauque firent frissonner Mia d'un frisson qui n'avait rien à voir avec le froid.

— Ça vous fait ça, à vous aussi ? demanda Mia. Toutes les nuits ?

— Non, répondit-il. Pas toutes les nuits. Et vous apprendrez à changer vos habitudes en devenant plus nocturne. Mais à cette époque du mois, quand la lune est presque pleine, oui, j'ai du mal à rester tranquille. Vous seriez étonnée de voir toutes les corvées que je termine à 2 heures du matin. C'est dans la nature de la bête.

— Je suis contente que vous ayez été éveillé, dit Mia calmement.

— Ouais, dit-il. Moi aussi.

Ils restèrent assis, silencieux pendant quelques minutes. Mia se rassurait en écoutant les battements réguliers du cœur de Jenner. C'était de la folie de le désirer. C'était stupide de se focaliser sur ce qui ne pourrait jamais arriver. Et pourtant, elle restait là, blottie contre lui, à se torturer, quand il se mit à lui caresser le dos d'une main hésitante.

Il ne se contentait pas de la protéger, il prenait soin d'elle. Et Mia savait que Jenner ne prenait sérieusement soin que des choses qui comptaient pour lui.

Elle espérait seulement qu'il n'allait pas le regretter plus tard... tout comme elle, d'ailleurs.

En serrant Mia dans ses bras, Jenner savait qu'il jouait avec le feu. Mais il ne pouvait pas s'en empêcher.

Il ne s'était plus autorisé à réagir de cette façon depuis Tess. Mais, cette fois, c'était différent. Mia n'avait rien de commun avec la femme qu'il avait aimée autrefois, et perdue.

Enfin, presque rien. En dépit de son ingénuité, Mia conservait des zones d'ombre. Rien de vraiment menaçant, mais quand même, elle avait quelque chose... de plus. C'était peut-être cette touche de sang de fée, celle qui avait attiré Gaines, mais il ne le pensait pas. C'était juste *Mia*. A son grand désespoir, chaque seconde qu'il passait avec elle ne faisait que la rendre plus attirante à ses yeux.

Il n'était pas stupide, il savait ce que cela signifierait s'il se laissait aller. Ce n'était pas pour rien si chez les loups-garous la cour était de courte durée et l'union permanente. Chez eux, quand une chose était juste, elle allait de soi.

Et Mia devait le sentir, elle aussi, sinon elle ne resterait pas sur ses genoux, blottie comme un chaton.

Bon sang, il était vraiment sincère en lui disant qu'il ne pouvait pas être son initiateur pour son intégration dans la meute. Il ne voulait plus se remettre en péril de cette façon. Mais il fallait bien admettre qu'il était incapable de se tenir éloigné d'elle. Surtout en pensant à ce qui avait failli lui arriver un peu plus tôt.

— Jenner ?

Sa voix était chaude et douce, onctueuse comme de la crème. Il baissa les yeux vers elle, certain qu'elle percevait son désir et sa frustration. En croisant son regard, Jenner vit qu'il ne se trompait pas, et il fut rassuré de constater qu'il n'était pas le seul à lutter.

Sans le quitter des yeux, Mia leva les mains en un geste hésitant et les plaça de chaque côté de son visage. Elle n'était pas timide. Calme parfois, mais au fond d'elle-même elle n'était pas timide. Ce soir, elle avait subjugué les Silverback... et obtenu exactement ce qu'elle voulait. Il avait de plus en plus l'impression qu'il valait mieux ne pas sous-estimer Mia D'Alessandro. C'était une des nombreuses choses qu'il trouvait si attirantes chez elle.

— Mia, dit-il d'une voix douce, ce seul mot sonnait comme une supplique.

Soudain, ils se jetèrent l'un sur l'autre d'un même mouvement.

Au premier contact, Jenner sentit son sang affluer dans ses veines. Les lèvres de Mia étaient aussi douces que dans son souvenir, faites pour le plaisir. Elle s'abandonna à son baiser avec un petit soupir et plus rien au monde ne compta pour lui que sa bouche explorant la sienne, et ses mains sur son corps.

Mia caressa son visage, passant sur sa barbe naissante, puis le long de ses épaules pour descendre sur sa poitrine. Jenner sentit les battements de son cœur s'accélérer en prenant dans sa main un de ses

seins au galbe parfait. Du pouce il en caressa la pointe dressée jusqu'à ce que Mia gémissse. La passion entre eux était d'une telle intensité qu'elle faisait comme un arc électrique.

Jenner emmêla ses doigts dans ses cheveux en grognant. Mia émit un gémissement, une sorte de douce supplique de soumission, et se pressa contre lui. Il faillit en perdre la raison, perdre ce contrôle qui lui était si précieux. Il était au bord de l'abandon, et c'était dangereux. Il y avait eu d'autres femmes depuis Tess. Mais elles n'étaient que des passades qu'il n'avait pas profondément désirées. Aujourd'hui, c'était différent.

Il s'arracha à leur baiser et Mia poussa un petit cri de frustration. Elle le regarda, avec dans les yeux les étincelles d'un feu ardent, et Jenner vit que Mia était, comme lui, à la limite de perdre tout contrôle. Il voyait la bête dans ses yeux... et quelque chose de plus. Un chatolement sauvage d'une beauté irrésistible, qui faisait de Mia un être singulier. Il aurait voulu s'en détourner mais la majeure partie de son être n'avait qu'un désir, s'y plonger.

— Mia, dit-il, le souffle court. Je ne peux pas... nous ne devons pas...

— Je sais, dit-elle. Mais j'ai besoin que tu me touches, Jenner. Même si ce n'est que pour une nuit. Reste avec moi.

Cédant finalement à la tentation, il lui répondit par une succession de baisers haletants et passionnés.

* * *

Avec une rapidité dont elle ne se serait pas crue capable, Mia changea de position pour venir chevaucher Jenner. Le grognement guttural qu'il poussa et la façon dont il agrippa ses hanches lui indiquèrent qu'elle avait gagné. Le désir embrasait ses sens. Son corps était prêt à s'enflammer.

La magie en elle se réveilla, envoyant des éclairs de feu et de désir à travers tout son corps. Elle entendit sa propre musique secrète, qui se mêla à celle qui battait sous la peau de Jenner, jusqu'à ne plus faire qu'une musique singulière qui était la leur. Toute raison disparut, remplacée par des instincts vieux comme le monde. Mia s'arc-bouta contre Jenner et perçut sa respiration sifflante. Elle rejeta la tête en arrière, exposant sa gorge à son regard.

Rejoins-moi, pensa-t-elle. Prends-moi.

Bien qu'elle sache que c'était impossible, elle aurait pu jurer qu'elle entendait la réponse de Jenner directement dans sa tête.

Comme tu voudras.

En un instant, Mia se retrouva allongée sur le dos sur le canapé confortable. La sensation du corps de Jenner pesant sur le sien l'envoyait au paradis. Elle sentit ses mains, si grandes et sûres, se glisser sous son débardeur. Elle l'aida à le retirer, avide de sentir sa peau directement contre la sienne. Le vêtement fut promptement éliminé et Mia poussa un cri rauque de plaisir quand plus rien ne subsista entre eux.

Si elle avait eu des doutes à propos de l'attirance qu'elle provoquait chez Jenner, ils furent balayés par la manifestation de son désir. Ses mains étaient partout sur elle, tandis que leurs corps s'emmêlaient sur le canapé. Sa bouche chaude et dure était exigeante. Mia se pressa contre lui, l'encourageant silencieusement à continuer comme il plaçait ses mains sur ses seins en les pressant. Elle eut le souffle coupé quand une de ses mains s'insinua sous la ceinture de son short. Son nom emplissait sa tête et son cœur.

— Nick, murmura-t-elle, tandis que des doigts il commençait à caresser les zones les plus sensibles de son intimité. Pour une fois, l'usage de son prénom ne sembla pas perturber Jenner.

— Mmm, acquiesça-t-il dans une sorte de ronronnement.

Mia se souleva sous l'effet de sa caresse, le souffle aussi court que celui de Jenner. Elle sentait son regard sur elle tandis qu'il l'amenait vers la culmination de son plaisir. Mia ferma les yeux. Elle ne voyait rien, entièrement concentrée sur ses sensations, qui étaient multiples.

— Regarde-moi, dit-il d'une voix gutturale. Je veux que tu me regardes.

Elle ouvrit les yeux et les plongea dans les siens, et au même moment elle fut submergée par une vague de plaisir qui la tétanisa. Elle poussa un cri, le corps tendu par les vagues déferlantes de son orgasme. Jenner poursuivit ses caresses, la forçant à exprimer son plaisir jusqu'à la dernière vibration. Mais elle n'était pas encore rassasiée.

— Fais-moi l'amour, implora-t-elle.

Se tordant contre lui, elle glissa la main pour s'emparer de son sexe dressé qui palpait, tendu et soyeux sous ses doigts. Jenner haletait plus que jamais, son cœur battait la chamade contre sa poitrine. Il avait enfoui son visage dans son cou et quand Mia le caressa il frissonna. C'est seulement à cet instant qu'elle comprit à quel point il était près de perdre tout contrôle.

— Il faut... il faut...

Mia se demanda comment les loups-garous faisaient pour avoir des rapports sexuels sans transformer tous leurs partenaires en loups-garous. Elle comprit soudain que la réponse était simple. Elle était prête à se ruer dans la direction que lui indiquerait Jenner pour aller chercher la boîte dont il avait besoin.

— Où ? demanda-t-elle, le souffle court.

— Attends, dit-il dans un souffle. Juste... bon sang...

Il disparut si vite qu'elle le vit à peine et elle fut envahie par une peur aussi soudaine qu'horrible qu'il ne revienne pas. Mais il revint aussi vite qu'il avait disparu. Elle l'entendit déchirer l'enveloppe tout en s'allongeant maladroitement sur le canapé en un mouvement peu gracieux qui ne lui ressemblait pas, si grande était l'impatience de son désir. Mia le prit dans ses bras et il s'immobilisa, respirant bruyamment.

— Je ne veux pas tout gâcher, dit-il.

— Ne t'inquiète pas, dit Mia d'une voix rassurante. Elle l'aida à placer le préservatif, sentant avec plaisir son souffle haletant sur elle. Alors leurs corps se retrouvèrent, emmêlés de nouveau, s'accordant dans le même mouvement. Ils se débarrassèrent du reste de leurs vêtements. Jenner la porta sur l'épais tapis de laine qui recouvrait le sol devant le canapé et prit position au-dessus d'elle. Il posa son front contre celui de Mia et l'embrassa en un long et lent baiser qui l'irradia de plaisir de la tête aux pieds. Mia gémit et s'étira sous lui. A ce moment, il la pénétra, et elle retint sa respiration tandis qu'il s'immobilisait en elle.

— Seigneur, murmura-t-il. Tu es si étroite, Mia...

Elle souleva ses hanches contre lui et il commença à se mouvoir en elle à un rythme qui lui était propre. Mia calqua son mouvement sur le sien, sentant le plaisir qui montait en elle de nouveau. Il l'emplissait complètement et chaque caresse la transportait de plus en plus près d'un état où plus rien n'existait qu'une sorte de félicité intégrale.

Elle regarda son visage magnifique. Ce soir, il lui appartenait.

Il accéléra le rythme de son mouvement en elle, et Mia sentit son plaisir se concentrer. Et pourtant elle avait l'impression que Jenner pouvait lui donner encore plus, s'il le voulait. Elle sentit son cœur battre contre sa poitrine en parfait accord avec le sien.

Jenner emmêla ses doigts avec les siens, et repoussa ses bras au-dessus de sa tête, si bien qu'elle fut totalement captive. Il posa une série de baisers brûlants sur son visage, sur ses seins. Mia poussa un long gémissement rauque, oubliant tout ce qui n'était pas le plaisir qui affluait en elle.

L'orgasme s'abattit sur elle comme une tempête tropicale. Elle cria, le corps cambré contre celui de Jenner, qui atteignit sa propre jouissance en libérant un cri.

Mia fut secouée de frissons tandis que les ondes de son plaisir s'éloignaient une par une en cercles concentriques. Ils absorbèrent ensemble ces frémissements jusqu'à ce qu'ils refluent en de délicates ondulations de plaisir. Mia avait l'impression que son corps tout entier était recouvert de poussière d'étoiles.

Elle se blottit contre Jenner, sa respiration reprenant un rythme normal, en se demandant ce qu'ils avaient traversé ensemble. Même après qu'il s'était retiré, elle le sentait encore en elle.

Quelque chose avait irrémédiablement basculé dans son monde lorsqu'ils s'étaient unis. Elle n'était pas encore en état de se concentrer suffisamment pour analyser ce que c'était, ni ce que cela allait signifier dans l'avenir. La seule chose à laquelle elle pouvait penser, c'était que, aussi formidable que leur acte d'amour ait pu être, ils s'étaient approchés d'un précipice bien plus profond.

Elle sentit confusément qu'il la soulevait pour l'emporter dans sa chambre et l'allonger sur le lit.

Elle comprit que Jenner n'avait pas plus envie de la laisser qu'elle ne voulait qu'il la laisse. Encore quelque chose qu'il faudrait analyser... plus tard. Il s'éclipsa pendant quelques secondes qui lui parurent une éternité.

Quand il revint se coucher auprès d'elle, Mia se glissa entre ses bras, son corps épousant la forme du sien.

Jenner poussa un doux grognement qui la fit sourire.

— Si on avait voulu passer outre la loi de la meute, on n'aurait pas fait mieux, dit-il.

Il avait l'air aussi comblé qu'elle. Mia commença à glisser dans le sommeil, transportée par l'euphorie qui succède à une extraordinaire session d'amour.

Jenner n'ajouta rien, apparemment satisfait de la serrer contre lui.

Quelque part au fond de sa conscience, Mia sentit qu'elle essayait de l'atteindre pour faire revivre la musique magique qu'ils avaient créée ensemble. Elle la laissa vibrer en elle, absorbant Jenner jusqu'à ce que plus rien n'existe d'autre que lui. Elle se voyait danser avec lui sous la lune au milieu d'un cercle de fées lumineuses. Des yeux, amicaux et d'une certaine façon familiers, les observaient avec sympathie depuis les arbres qui ondulaient doucement.

Fée-loup, soufflèrent-ils d'une seule voix. *Fille de la lune magique*.

Dans son sommeil innocent, Mia ne pensait qu'à une chose, elle était enfin arrivée chez elle.

— Nick.

Son nom, doucement murmuré, parvint aux oreilles de Jenner et il frissonna en la serrant plus fort, s'efforçant jusque dans son sommeil de la protéger de quelque chose qui semblait venir de partout et de nulle part à la fois et qui palpitait tout autour d'eux.

En rêve, il vit Mia qui dansait en riant dans une obscurité étrange et hostile. Ses yeux brillaient du même éclat que la lune... et soudain il vit les yeux sans vie de Tess. Ses yeux qui se moquaient de lui pour l'avoir aimée. Pour lui avoir fait confiance.

Lui rappelant de ne plus jamais ouvrir son cœur.

Après avoir dormi d'un sommeil étonnamment profond, Mia s'éveilla dans une maison silencieuse.

Elle n'avait pas besoin de vérifier pour savoir que Jenner était parti. Elle ne l'avait pas entendu partir mais elle sentait son absence aussi sûrement que si elle l'avait vu passer la porte. C'était étrange mais, en y repensant, pas plus que les quelques jours qui venaient de s'écouler.

Le bon côté était que le calme lui donnait le loisir de réfléchir sans être interrompue. Elle aurait aimé le voir ce matin, se réveiller dans ses bras. Ce qui s'était passé entre eux la veille au soir n'était pas qu'une simple histoire de sexe, elle l'avait senti d'une façon qui ne laissait pas de doute. Et il était impossible qu'il ne l'ait pas senti lui aussi.

Ou alors il l'avait senti et c'était pour cela qu'il était parti.

Elle prit une douche et s'habilla, puis elle sortit de sa chambre et descendit l'escalier avec l'idée de trouver quelque chose à manger. La maison était totalement silencieuse. Elle se rendait compte maintenant à quel point la présence de Jenner lui était vitale. Elle aurait voulu qu'il soit là.

D'un autre côté, elle voulait un tas de choses qu'elle ne pouvait pas avoir.

Mia repassa dans sa tête les événements de la veille sans vraiment porter attention à ce qui l'entourait. Quelque chose lui avait peut-être échappé ? Quelque chose qui s'était mal passé ? Ou bien ça venait peut-être tout simplement de Jenner, qui culpabilisait et déambulait dans Ferry's Hollow en ressassant le fait qu'il l'avait touchée alors qu'il avait juré de ne pas le faire ?

Elle aurait bien aimé le savoir.

Mia s'arrêta net au milieu des marches en voyant une longue jeune femme mince allongée sur le canapé. La femme, elle, ne sembla pas remarquer Mia, qui la regardait, interloquée. Une de ses jambes passait par-dessus le bras du canapé et semblait marquer la mesure. Mia tendit l'oreille et entendit vaguement de la musique. Le pied qui terminait cette jambe était nu et ses ongles étaient recouverts d'un vernis violet brillant. La deuxième jambe était repliée.

Quelle que soit cette personne, elle semblait se sentir parfaitement chez elle dans cette maison.

— Hum, bonjour... dit Mia sur un ton interrogateur en finissant de descendre l'escalier.

La jambe s'immobilisa un instant puis disparut. Il y eut un moment de confusion et une tête apparut.

— Salut, dit l'inconnue en retirant les écouteurs de ses oreilles.

— Salut, répondit Mia en haussant les sourcils.

Voilà qui apportait un peu de distraction. La jeune femme était adorable, dans un style fée gothique. Ses cheveux noirs coupés au carré encadraient son visage fin et délicat illuminé par une paire d'yeux ourlés de cils épais et d'un bleu presque aussi sombre que de l'onyx. Comme Mia restait là, complètement déconcertée, les lèvres roses de la petite fée s'élargirent en un grand sourire irrespectueux.

— Je parie que vous vous demandez ce que je fais sur ce canapé, dit-elle d'un ton enjoué.

— Ouais, dit Mia lentement, je pense qu'on peut dire ça. Je m'appelle Mia.

— Aislynn. Aislynn O'Doyle.

Elle se leva d'un bond léger et fit le tour du canapé. D'après ses vêtements, elle devait avoir quelques années de moins que Mia, jean noir moulant, T-shirt affichant le nom d'un groupe dont Mia avait entendu parler mais qu'elle n'écoutait pas spécialement, et une chemise de flanelle râpée trois fois trop grande, aux manches roulées. Elle était petite et menue et pourtant elle dégageait une incroyable énergie.

Mia se demanda si elle devait lui serrer la main ou partir en courant.

— Désolée, j'aurais dû faire plus attention, mais j'écoutais de la musique sur mon iPod avec le casque. Jenner m'a dit pas de jeu vidéo pendant que vous dormiez, il n'y a rien d'autre à lire que des magazines automobiles, il n'y a rien dans le frigo, alors je suis contente que vous soyez réveillée. J'étais à deux doigts de me jeter par la fenêtre.

Mia ne put s'empêcher de rire.

— Et moi je suis contente que nous ayons évité ça. Ecoutez, j'espère ne pas être indiscrete, mais... vous êtes qui ? Où est Jenner ?

Aislynn plissa son petit nez pointu, prenant un air dégoûté qui était absolument charmant.

— Je fais partie des chasseurs de la meute. Je suis la plus jeune pour l'instant puisqu'ils n'engagent les nouveaux qu'à la sortie de la fac. Moi, j'ai eu mon diplôme en mai. Ce qui me vaut une quantité considérable de tracasseries de la part des anciens, et c'est aussi à moi qu'on demande d'assurer le baby-sitting quand on a envie de sortir se dégourdir les jambes.

Elle fit une grimace.

— Désolée. Je ne voulais pas dire que vous êtes un bébé. C'est juste une façon de parler, ajouta-t-elle.

Impressionnée par le débit constant de paroles d'Aislynn, si différent de la conversation laconique de Jenner, Mia n'avait pas relevé l'insulte involontaire.

— Il n'y a pas de problème, dit-elle. Je ne suis pas complètement inculte.

Cela sembla amuser Aislynn.

— Inculte ? J'aime bien, c'est plutôt soutenu, comme vocabulaire, non ?

Elle secoua une main aux ongles du même violet chatoyant que ses doigts de pieds, faisant tinter une multitude de bracelets d'argent qui reflétèrent la lumière au passage.

— Bref, Jenner a été appelé pour aller vérifier quelque chose dans la forêt tôt ce matin. Et on m'a ordonné de venir vous tenir compagnie, poursuivit-elle.

Mia essaya de ne pas montrer son soulagement. C'était donc la raison pour laquelle Jenner était parti, elle était heureuse de savoir qu'il ne s'était pas enfui parce qu'il avait couché avec elle.

Bien sûr, cela ne disait pas ce qu'il en pensait vraiment, mais ça aurait pu être pire. Maintenant qu'elle pouvait penser à autre chose, son interrogation obsessionnelle fit place à la curiosité.

— Merci d'avoir joué les baby-sitters, alors, dit Mia en souriant.

— Je vous en prie, dit Aislynn avec simplicité, en dansant d'un pied sur l'autre avec grâce.

Elle semblait avoir un trop-plein d'énergie qui l'empêchait de rester tranquille.

— Je ne m'attendais pas à faire votre connaissance ce matin. Je pensais que Jenner serait rentré avant, mais c'est vrai que dans cette histoire rien n'est normal.

Elle s'arrêta, les yeux arrondis.

— Je ne veux pas dire que vous êtes anormale, reprit-elle. C'est juste toute cette histoire de sauvage psychopathe.

— J'avais compris, répliqua Mia en essayant de ne pas rire.

A ce moment-là, elle se rendit compte à quel point elle avait manqué de compagnie féminine.

Aislynn regarda autour d'elle et sauta sur place.

— Si on allait déjeuner ? Je meurs de faim. Je ne sais pas ce que Jenner mange, mais je doute fort qu'il survive uniquement avec des bretzels rassis et de la bière.

— Je crois qu'il a utilisé toutes ses réserves pour le petit déjeuner il y a deux... attendez, vous avez dit déjeuner ?

Aislynn hocha la tête en haussant un sourcil.

— Eh oui, la belle au bois dormant. Vous avez fait la grasse matinée. Je pense que je ne vais pas pousser la grossièreté jusqu'à vous mettre en boîte à ce sujet. En général, j'attends au moins une heure avant de me montrer vraiment peste.

Le sentiment de panique soudain qui saisit Mia l'empêcha de trouver ça drôle. La seule chose qu'elle avait en tête était qu'elle avait dormi jusqu'à l'heure du déjeuner. Et c'était le moment où elle était censée retrouver un type qui n'était évidemment pas celui avec qui elle avait passé la nuit.

A cet instant, quelqu'un frappa à la porte. Mia ferma les yeux en grognant.

Aislynn regarda en direction de la porte et leva le nez avec l'air attentif. Elle semblait apprécier ce qu'elle sentait.

— Hmm. Tu n'aimes pas cette odeur ?

Mia renifla et reconnut immédiatement son odeur — chaude, vivante et très virile, un mélange d'épices très agréable. Elle se demanda si elle ne pourrait pas envisager de s'enfuir par la fenêtre de la salle de bains.

— Il sent bon, admit Mia.

— En plus, il n'est pas mal du tout, dit Aislynn avec un sourire espiègle. Un peu trop propre sur lui, à mon goût, mais on ne sait jamais, il cache peut-être un côté plus sauvage.

Elle regarda Mia attentivement et, même si elles ne communiquaient pas par télépathie, l'intuition féminine fut suffisante.

— Oh ! Oh ! Un rendez-vous pour déjeuner ?

— Ouais.

— Il est au courant pour Jenner et toi ?

Mia lutta contre l'envie de se masser les tempes pour chasser la migraine qui s'annonçait.

— Quand j'ai accepté ce déjeuner, il n'y avait pas de Jenner et moi. Et d'ailleurs je ne suis pas sûre que ce soit différent maintenant. Mais ce n'est pas...

Aislynn leva la main.

— Ne m'en dis pas plus. Je suis ta baby-sitter, d'accord ? Où tu vas, je vais. Même si cela doit créer une situation embarrassante pendant laquelle je ferai tout ce que je pourrai pour faire rougir le mignon petit Silverback.

Mia lança à Aislynn un regard de gratitude muette. Elle comprit ce que signifiait appartenir à une meute. Cela voulait dire avoir une grande famille qui veille sur vous. Et même qui intervient pour gérer les rendez-vous importuns.

Jenner avait raison... Ferry's Hollow n'était peut-être pas Philadelphie, mais cet endroit avait ses avantages. Peut-être même plus qu'elle ne le croyait.

— Merci, dit Mia. Je veux dire, on ne se connaît même pas...

— Tout le plaisir est pour moi, répondit Aislynn avec un petit geste de la main. Vraiment, ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Contre toute attente, Mia s'amusa plus qu'elle ne l'avait fait depuis fort longtemps.

Elle se dit que quoi qu'il arrive Aislynn allait vraiment devenir une amie. Elle était tellement drôle que Mia avait mal aux côtes à force de rire, et elles avaient plein de choses en commun. Elles étaient assises l'une en face de l'autre et Aislynn sélectionnait les chansons sur le mini-juke-box fixé au mur. Chaque alcôve en avait un, relié au grand juke-box situé au fond du restaurant.

Cela faisait un moment qu'Aislynn cherchait la meilleure façon de torturer les autres clients. Elle hésitait entre un teenager à la voix de fausset inexplicablement populaire et une jeune star de la télévision qui était totalement dépourvue de talent.

— Je vais me boucher les oreilles, protesta Kenyon en riant. Je ne veux même pas savoir ce que vous allez choisir et je crains que mes tympanes ne résistent pas si je l'entends.

Mia regarda Kenyon, qui était assis à ses côtés. Il avait des fossettes, comme elle l'avait déjà remarqué, et rien de ce qu'il faisait n'était venu altérer l'impression que Mia avait de lui. Il était bien élevé, charmant et si juvénile qu'il semblait plus jeune qu'il ne l'était en réalité. De plus, il était beau et toutes les femmes dans le restaurant, les adolescentes comme les femmes mûres, n'avaient d'yeux que pour lui. Kenyon était absolument... craquant.

Elle était aussi absolument sûre qu'il n'était pas fait pour elle. Mais, elle devait bien le reconnaître, il ne manquait pas de persévérance.

Il se tourna vers elle en plissant ses yeux bleus. Mia remarqua qu'il s'était rapproché d'elle en glissant sur la banquette, sans qu'elle s'en aperçoive.

Oh ! oh...

— Je me disais... que diriez-vous de sortir avec moi ce soir ? On pourrait aller manger un morceau, et peut-être se faire un ciné. Il y a une salle assez sympa dans le coin.

Mia sourit en réfléchissant à une façon aimable de refuser. Même si Jenner se déroba encore une fois, Kenyon n'était pas le genre de type qui se contenterait d'une seule nuit. Il méritait mieux que ça... il méritait quelqu'un qui... eh bien, qui le regarde exactement comme le faisait Aislynn, s'il voulait bien se donner la peine de le remarquer.

— En fait, Kenyon...

Elle fut interrompue par le tintement de la clochette de la porte d'entrée et une vague de joie s'abattit sur elle, la prenant totalement au dépourvu.

Elle leva les yeux et vit Jenner franchir la porte. Il paraissait beaucoup trop grand et dangereux pour avoir le droit d'entrer dans ce restaurant kitsch et ridiculement exigü. Il la repéra immédiatement et, au moment où leurs regards se croisèrent, tout le reste disparut autour de Mia. Au bout de quelques

secondes, elle recommença à respirer normalement. Elle luttait contre le désir instinctif de se lever et d'aller vers lui, attirée comme par un aimant.

Avant déjà, il provoquait chez elle une réaction intense. Mais la nuit qu'ils avaient passée ensemble semblait avoir démultiplié l'effet qu'il lui faisait.

Son cœur battit une fois, puis deux, et elle entendit l'écho de celui de Jenner dans sa tête. Elle éprouva alors la plus curieuse des sensations : son esprit s'emplit du doux son de sa voix prononçant son nom avec une tendresse infinie. Puis la voix disparut comme un battement d'aile de papillon. Elle se demanda si son imagination lui jouait des tours. En tout cas, Jenner, lui, était bien réel.

Tout comme le regard meurtrier qui s'afficha sur son visage lorsqu'il vit qui était assis à côté d'elle. Et elle ne manqua pas de percevoir, venant de là, un grondement, léger mais tout à fait réel. Au prix d'un effort considérable, Mia parvint à détacher son attention de Jenner pour lancer à Kenyon un regard incrédule.

— Non, dit-elle d'une voix implorante. Je vous en prie. Pas dans le restaurant.

La seule personne qui semblait s'amuser, c'était Aislynn. Elle regardait avec beaucoup d'attention la scène qui se déroulait sous ses yeux et ne semblait pas particulièrement inquiète. Contrairement à Mia, horrifiée à l'idée que Jenner et Kenyon puissent en venir aux mains d'un instant à l'autre.

Jenner se dirigea vers eux à grandes enjambées, terriblement sexy avec son jean déchiré, qui descendait sur ses hanches, ses bottes élimées, son T-shirt noir et son blouson tout froissé. Sa lèvre supérieure tremblait comme si elle allait se retrousser et ses yeux lançaient des éclairs. Mais malgré cette rage, lorsqu'il posa les yeux sur elle, Mia eut l'impression qu'elle se liquéfiait sur place.

— Désolé de jouer les trouble-fête, grommela-t-il sur un ton qui démentait ses paroles, mais vous allez devoir interrompre cette petite réunion.

— Tout de suite ? demanda Mia en essayant de rassembler ses idées. Pourquoi ?

— Je t'expliquerai quand nous serons dehors.

— Si ça a un rapport avec Gaines, alors cela me concerne aussi, dit Kenyon d'une voix qui avait perdu toute trace de gentillesse. Je viens avec vous.

— Ça m'étonnerait étant donné que tout ceci ne concerne que moi et Mia, et que, de plus, tu n'es pas convié, rétorqua Jenner, et cette fois sa lèvre supérieure était franchement retroussée sur ses dents.

Kenyon se leva vivement, attirant l'attention d'un certain nombre de clients. Mia se recroquevilla intérieurement. Les gens commençaient à remarquer qu'il y avait de la bagarre dans l'air et le taux de testostérone dans la salle atteignait un niveau critique. Elle se leva à son tour, plus lentement toutefois, et essaya de paraître moins paniquée qu'elle l'était en réalité. Aucun homme ne s'était jamais battu à cause d'elle. Et, maintenant que cela arrivait, elle trouvait que ce n'était pas aussi sympa qu'on aurait pu le croire.

— Tu ne vas pas te débarrasser de moi comme ça, gronda Kenyon à l'intention de Jenner.

Toutes les traces de juvénilité que Mia avait constatées chez lui avaient disparu et elle percevait nettement le loup tapi sous la surface. Kenyon était peut-être un amoureux, mais en tout cas c'était aussi un combattant.

Elle posa la main sur son bras, sentant ses muscles tendus comme des câbles d'acier. Elle donna une légère pression des doigts pour attirer son attention.

— Je vais avec lui, dit-elle. Restez avec Aislynn. Vous n'avez aucune raison de partir à cause de moi.

Le visage de Kenyon se décomposa et Mia se sentit très mal. Elle vit le regard furieux que Jenner posa sur sa main, mais tant qu'il ne se mettait pas en tête d'arracher le bras de Kenyon avec les dents elle ferait comme si de rien n'était.

Kenyon ne répondit pas et se contenta de hocher la tête en s'effaçant pour la laisser passer. Cependant, elle l'entendit murmurer à l'intention de Jenner.

— On en reparlera.

En guise de réponse, Jenner lui jeta un regard goguenard qui irrita Mia. Ce n'était pas parce qu'elle lui avait donné raison qu'il devait accabler son adversaire. Elle se retourna pour dire au revoir à Aislynn, qui promit de la revoir dans la journée. Puis elle sortit sans ajouter un mot, doutant d'être capable de se retenir d'exploser contre Jenner. Il était sur ses talons et elle sentait la chaleur de sa présence comme si le soleil frappait sur son dos.

Elle adorait cette sensation, et elle la haïssait en même temps. Alors que tout son être était excité du seul fait d'être de nouveau près de lui, sa raison l'obligeait à penser que tout cela allait se terminer par une immense déception, et elle était horrifiée. Jenner lui avait dit dès le début qu'il n'était pas intéressé par une relation durable. Pourtant, si c'était le cas, pourquoi la regardait-il comme il le faisait ? Et pourquoi l'avait-il caressée comme si elle était précieuse à ses yeux ? La nuit dernière l'avait comblée... en fait, pas complètement. Elle voulait être la seule à compter pour lui. Elle voulait qu'il lui demande de rester.

Et Mia n'avait pas la moindre idée de ce qui allait se passer.

Elle ne fit que quelques pas dehors avant de se retourner vivement vers lui.

— Alors ? demanda-t-elle d'un ton cassant.

— Alors quoi ? répliqua-t-il, renfrogné.

Il avait toujours l'air contrarié, les mains enfoncées dans les poches et les épaules légèrement voûtées.

— Tu entres en trombe, tu te conduis comme un vrai macho, tu exiges que je te suive sans donner la moindre explication et tu ressors comme une furie. Ça te paraît normal ?

Jenner haussa les épaules.

— Je ne vois pas ce qu'il y a d'anormal à ça.

Mia poussa un profond soupir.

— Ça ne m'étonne pas de toi. Pourtant, il y a un monde en dehors de Ferry's Hollow, et dans ce monde les gens n'ont pas pour habitude de se comporter comme des brutes. Ta conduite y serait considérée comme grossière.

Jenner haussa un sourcil.

— J'ai raison d'habiter ici, alors.

Interloquée, Mia poussa un grognement de frustration.

— Pour l'amour de... pourquoi es-tu si odieux avec Kenyon ?

— Parce qu'il te veut.

Mia resta bouche bée. La réponse, franche et directe, l'avait prise au dépourvu.

— Et moi aussi, je te veux, Mia, poursuivit Jenner. Chez les loups, cela signifie que Chase et moi ne pouvons pas être amis. Cela signifie aussi que je ne vais pas sourire et prendre les choses du bon côté quand tu décides de déjeuner avec lui dans mon dos.

— Tu... me... veux, répéta-t-elle lentement en séparant les mots, comme pour s'assurer qu'elle avait bien compris.

Il l'avait bien montré par ses actes, bien sûr, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'il le reconnaisse.

Jenner lui lança un regard noir.

— Il me semblait qu'on était d'accord là-dessus la nuit dernière.

Mia eut un petit rire exaspéré et repoussa une mèche de cheveux de son visage.

— Je... bon, d'accord. Premièrement, tu as bien vu que je n'étais pas seule avec lui, non ?

Le visage de Jenner ne s'adoucit pas.

— Ouais. D'ailleurs, Aislynn va m'entendre.

Mia leva les yeux au ciel.

— C'est elle qui a proposé de venir avec moi, Nick, dit-elle en espérant qu'en utilisant son prénom elle lui remettrait à la mémoire l'intimité qu'ils avaient partagée la nuit dernière.

Le regard de Jenner se radoucit légèrement. Comme il restait silencieux, Mia revint à l'attaque, énervée par sa réaction. Les loups-garous jaloux de leur territoire étaient quelque chose de nouveau pour elle.

Comme de constituer le territoire en question.

— Je ne suis pas certaine de ce que je suis censée te dire. Je te veux, moi aussi ? Il y a plus romantique !

— Je ne suis pas romantique, Mia. Je te préviens tout de suite.

— C'est bon, dit-elle lentement. Je peux accepter ça, si c'est ce que tu veux savoir.

— Non, ce n'est pas ce que je te demande, dit-il d'une voix rauque.

Mia mit les mains sur les hanches, totalement exaspérée.

— Alors, qu'est-ce que tu veux savoir ?

Finalement, la carapace tomba et Mia put voir ce qu'elle dissimulait. Il était tout simplement aussi nerveux et peu sûr de lui qu'elle l'était elle-même. Quelque part, cela la rassura de savoir que tout ceci était nouveau pour l'un comme pour l'autre.

— Je pensais que tu aimerais peut-être faire un tour en voiture.

C'est seulement à cet instant qu'elle remarqua la voiture garée au bord du trottoir, aussi imposante qu'un puissant animal de métal et étincelant dans les rayons du soleil.

— Je croyais qu'elle n'était pas terminée.

— Pratiquement, dit Jenner.

Il la regarda sans ciller avec ses yeux si intenses.

— C'est une belle journée, ajouta-t-il.

— En effet, acquiesça Mia, déconcertée.

Jenner semblait produire cet effet sur elle. Il constituait un mélange de sauvagerie et de courtoisie qui la fascinait.

— Alors ? demanda-t-il.

Il y avait une foule de sous-entendus dans cette question toute simple.

Mais en ce qui concernait Jenner tout semblait la ramener à une réponse toute simple.

— Allons-y, répondit-elle en se dirigeant vers la voiture.

* * *

Monter dans une voiture puissante s'avéra être mieux que bien. C'était exactement la sensation que Mia recherchait.

Alors qu'ils roulaient à toute vitesse le long d'une petite route vallonnée, elle fut tentée de passer la tête par la portière comme le font les chiens. La journée était plus chaude que prévu, on se serait cru à la fin de l'été. Le regard surpris de Jenner ne lui avait pas échappé lorsqu'elle avait sorti un élastique de son sac pour attacher ses cheveux avant de baisser la vitre.

— C'est une belle journée, dit-elle simplement. Je démêlerai les nœuds plus tard.

— C'est un choix avisé, répliqua Jenner, et elle se demanda s'ils parlaient vraiment de ses cheveux, l'un et l'autre.

Il y avait quelque chose de libérateur dans la vitesse et les couleurs éclatantes du paysage qui se déroulait sur leur passage. Mia sentit s'envoler le poids qu'elle avait eu sur la poitrine pendant tout le week-end. Elle voulait que les choses soient simples. Rien ne l'était jamais. Sauf ça.

La présence de Jenner à ses côtés était solide et rassurante et, quand elle le regardait à la dérobée, il avait l'air tout à fait à l'aise pour conduire cette voiture puissante dans les virages et sous la voûte des

arbres. Ils s'enfoncèrent plus avant dans la campagne et Mia voyait défiler les fermes et les habitations. L'air était chargé des riches senteurs de feuilles mortes et de feu de bois. Certaines parmi les odeurs qu'elle préférait.

Mia regarda autour d'elle avec curiosité quand Jenner ralentit et engagea la voiture dans une longue allée, au bout de laquelle se trouvait une vieille ferme, flanquée d'une grange et d'un poulailler. Des vaches paissaient tranquillement dans les prés entourant le bâtiment principal.

Elle tourna la tête pour regarder Jenner en face.

— Quoi que tu dises, tu n'arriveras pas à me convaincre d'essayer d'attraper des poulets, en tout cas, pas tout de suite.

Son rire franc et profond la poussa un peu plus vers le bord de ce précipice dans lequel elle menaçait de tomber depuis le moment où elle l'avait rencontré.

Il arrêta la voiture dans l'herbe près de la maison et éteignit le moteur. Ils restèrent assis sans parler pendant un long moment. Curieusement, ce silence n'était pas inconfortable. Finalement, Mia tourna la tête vers lui, piquée par la curiosité.

— Est-ce que je peux savoir ce que nous faisons ici ?

Jenner tourna la tête et plongea son regard doré dans le sien. Le demi-sourire sur ses lèvres la fit fondre instantanément. Mais il y avait quelque chose en plus dans son expression qui l'intriguait... on aurait dit une sorte de résignation. Mia se demandait à quoi elle était due. A elle, peut-être ?

— Je me suis levé tôt.

Elle haussa les sourcils.

— Et ?

— J'ai eu tout le temps de réfléchir pendant que je pistais ce matin. Au fait, nous avons trouvé un corps. Ce n'était pas celui de Gaines.

Il plissa le front et leva une main pour prévenir ses questions.

— Je n'aurais pas dû mettre ça sur le tapis. Ce n'est pas pour te parler de ça que je t'ai amenée ici, poursuivit-il.

— C'était un des ... vôtres ?

Elle avait failli dire « des nôtres ». Elle avait eu le mot sur le bout de la langue.

Il secoua la tête.

— Non. On pense que c'était un des hommes de Gaines. Malheureusement, c'est à peu près tout ce qu'on peut dire pour le moment. Le corps n'était pas en très bon état.

— Oh.

Il avait raison... il y avait mieux comme entrée en matière.

Jenner rit doucement comme s'il lisait dans ses pensées.

— Je crois t'avoir dit que je ne suis pas un très bon parleur. On marche un peu ? L'endroit est superbe et je crois qu'il faut qu'on parle de certaines choses.

Elle préférait le tour que prenait la conversation.

— Oui, je le crois aussi, acquiesça-t-elle.

Jenner sortit de la voiture. Mia l'imita, notant au passage qu'il avait fait le tour de la voiture pour lui donner la main et refermer la portière. C'était un détail, mais il garda sa main dans la sienne alors qu'ils empruntaient un sentier étroit qui partait de la maison et traversait un pré qui devait être magnifique au printemps. Il y avait une mare au loin, et on pouvait entendre cancaner des canards et des oies.

Jenner marchait silencieusement à ses côtés et Mia attendit qu'il se décide. Elle ne le connaissait pas depuis longtemps mais elle avait compris comment il fonctionnait. Jenner était l'illustration vivante de l'eau qui dort.

Tout à coup, il se lança.

— Je n’aurais jamais cru que je pourrais de nouveau m’intéresser à quelqu’un, Mia. Mais chaque fois que je suis près de toi j’oublie les règles que je me suis fixées. La nuit dernière...

Il hésita, puis s’arrêta pour la regarder en face.

— La nuit dernière, il s’est passé quelque chose d’important. Je le savais d’avance et c’est pour ça que je ne voulais pas que ça arrive. Mais c’est arrivé et je ne peux pas revenir en arrière. D’ailleurs, si je le pouvais, je ne le voudrais pas.

Le nœud qui s’était formé dans la gorge de Mia sans qu’elle s’en rende compte commença à se desserrer.

— Je pense à toi sans arrêt, reconnut Mia. Cela devrait me sembler fou, mais ce n’est pas le cas. Je pense à tout ce qui m’est arrivé, à tout ce que je dois affronter. Et j’ai toutes les peines du monde à ne pas te sauter dessus chaque fois que tu entres dans une pièce. Et hier soir...

Elle essaya de trouver les mots et échoua misérablement.

Le roulement profond du rire de Jenner la secoua, lui indiquant qu’il comprenait ce qu’elle voulait dire.

— C’est comme ça chez les loups quand ça... colle entre deux individus, dit Jenner. Ça a été encore plus rapide pour nous parce que tu avais déjà été mordue. Personne ne sait pourquoi les loups-garous font une cour accélérée, mais cela n’a rien d’étonnant pour les membres de la meute.

Il l’observait sous ses cils incroyablement longs et noirs.

— Je ne vais pas te mentir, Mia. Cette histoire pourrait mal finir, que cela nous plaise ou non. Mais il est hors de question que je laisse Kenyon Chase ou n’importe quel autre homme s’approcher de toi, ne serait-ce qu’une seule nuit.

— Tu me proposes de faire mon initiation, dit Mia.

Jenner dansa d’un pied sur l’autre et se passa la main dans les cheveux, dévoilant finalement un peu de sa nervosité. Il poussa un soupir et dit :

— C’est ça. Et après, eh bien... on pourra peut-être, je ne sais pas... voir comment ça tourne. J’avais de bonnes raisons de te dire que je n’étais pas le bon choix pour ton initiation, ou autre chose d’ailleurs. Je ne sais pas ce que j’ai à t’offrir. Je ne peux rien te promettre. Mais je peux te dire que d’après ce que tu ressens, et ce que je ressens, on pourrait être bien ensemble. Et je voudrais tenter le coup. Je sais que tu as dit que tu voulais partir, mais... j’aimerais que tu restes un peu. Faire un essai avec les Blackpaw. Avec moi.

Mia regarda le sauvage loup-garou protecteur qui se tenait en face d’elle et sentit son cœur se serrer douloureusement puis se relâcher. Elle ne s’attendait pas à ce qu’il prenne un tel risque.

Apparemment, elle n’était pas la seule à apprendre qu’il était parfois nécessaire d’en prendre.

Et elle était consciente qu’elle allait devoir en prendre d’autres d’ici peu. Elle ne pouvait pas maintenir Jenner dans l’ignorance au sujet des pouvoirs dont elle était dotée. Elle devait trouver un moyen de lui en parler. Rapidement.

— Bane sera d’accord ? demanda-t-elle, furieuse que la question se pose.

Mais ce n’était pas son monde et elle ne voulait pas que Jenner s’attire des ennuis à cause d’elle.

Il hocha la tête.

— Ouais. Il ... heu... cela ne l’a pas vraiment étonné. Ça ne va pas plaire à tout le monde, mais tu t’es montrée très claire à propos de ton libre arbitre.

Elle vit un demi-sourire effleurer ses lèvres.

— Il demande seulement que nous attendions deux jours. La nuit qui précédera la pleine lune. Il craint que, si tu fermes toutes les portes pour Gaines, il ne s’échappe et ne s’en prenne à quelqu’un d’autre. Le sang d’une fée Unseelie est une denrée rare, mais...

Mia hocha la tête, soulagée. Cela lui laissait un peu de temps pour trouver comment dire à Jenner tout ce qu’il devait savoir... en espérant qu’elle trouverait un moyen de ne pas tout gâcher. C’était peut-

être égoïste de sa part, mais elle avait envie de profiter de lui tout de suite, sans attendre. Elle n'avait jamais été avec personne, jamais vraiment. Il n'y avait sûrement pas de mal à vouloir profiter de quelques heures de ce bonheur, sans penser à plus tard.

— Alors, dit Jenner doucement. Tu en penses quoi ?

Mia vit sa pomme d'Adam jouer au Yo-Yo et comprit à quel point cette histoire le perturbait. Elle avait envie de lui passer les bras autour du cou et de le rassurer, de sentir cette chaleur et cette force magnifique et de savoir qu'il était à elle... ne serait-ce que pour un court moment.

— Oui, dit-elle simplement.

En un clin d'œil, elle se retrouva écrasée contre la poitrine de Jenner, sa bouche sur la sienne. Plus rien n'existait autour d'elle et on aurait dit que chaque pouce de sa peau faisait des étincelles. Elle ouvrit les lèvres sous son baiser et gémit lorsque sa langue vint rencontrer la sienne. Jenner la souleva et elle croisa les jambes autour de sa taille. Elle sentait comme il était dur contre elle et elle se cambra, le souffle court, s'offrant à cette délicieuse chaleur.

Sa frustration fut d'autant plus grande lorsqu'il la reposa tout à coup sur le sol, tout en gardant les bras autour d'elle, le menton posé sur sa tête. Le fait de sentir son cœur qui battait aussi vite que le sien fut une piètre consolation.

— Je me suis promis que cette fois-ci nous allions prendre notre temps, dit Jenner d'une voix enrouée.

Mia se mit à rire.

— Tout va trop vite dans cette histoire, dit-elle.

— Tu as raison, et je me suis promis que je n'arracherais pas tes vêtements au milieu de ce pré si tu disais oui.

Il posa les yeux sur elle.

— Je te ramène à la maison, Mia.

Elle hocha la tête et mit la main dans la sienne en espérant qu'ils ne regretteraient pas de n'avoir pas saisi l'instant.

Le lendemain soir, Mia avait presque oublié les yeux qui observaient dans l'obscurité.

Malgré l'intensité de sa connexion à Jenner, elle ne faisait que commencer à entrevoir à quoi ressemblait sa vie. Pour son plus grand plaisir, il avait commencé à la lui montrer. Elle était allée voir le garage qui lui appartenait, appréciant la façon dont il évoluait au milieu des voitures comme un animal surexcité. C'était son domaine, et elle découvrit qu'elle aimait le regarder faire.

Elle s'étonnait que ce loup-garou bourru soit toujours aussi hésitant avec elle, comme s'il craignait d'une certaine façon de la décevoir. Il ne savait pas à quel point il n'avait rien à craindre. Il était absolument parfait. De toute manière, s'il y avait quelque chose qui clochait chez lui, elle trouvait ça étrangement sexy.

Alors Mia observait, appréciait et regrettait de ne pas pouvoir lui montrer plus de sa propre vie. Elle avait aimé le silence respectueux avec lequel il avait regardé ce qu'elle lui avait montré de son travail. Mais ce n'est que quand elle fut témoin des interactions de Jenner avec la communauté soudée de la meute qu'elle comprit ce qui lui avait manqué. La chose dont elle ne pouvait lui parler parce qu'elle n'avait jamais vraiment existé.

Un réseau d'amis et de parents. Un foyer.

Elle ne s'était pas rendu compte à quel point elle était seule. Ici, elle était plus visible que dans la ville... et infiniment plus heureuse. Aislynn était déjà passée la voir, et les gens avaient commencé à lui faire signe comme s'ils la connaissaient. De plus, elle commençait à se sentir plus chez elle dans la maison de Jenner qu'elle ne l'avait jamais été ailleurs. Et son lit, comme elle avait eu plusieurs fois l'occasion de s'en apercevoir, était un endroit où elle aurait pu passer des journées entières à condition qu'il y soit aussi.

Elle pouvait se sentir chez elle ici. Elle pouvait même presque croire que rien ne pouvait l'atteindre.

Presque.

La lune était ronde et pleine dans le ciel quand Mia ouvrit les yeux dans l'obscurité de la chambre. Elle fronça les sourcils, se demandant ce qui l'avait réveillée. Jenner était allongé près d'elle, diffusant sa chaleur rassurante dans le silence de la nuit.

C'est alors qu'elle entendit les voix qui murmuraient.

Mia... Miiiiiaaaaaaaaaa...

Quelque chose voleta devant une fenêtre, plus noir que la nuit. Mia retint sa respiration. Elles étaient dehors. Elles l'attendaient.

Elle leva la main pour réveiller Jenner mais s'arrêta net. Le clair de lune entrait dans la chambre, inondant son système de l'espèce d'énergie dont elle avait parlé avec Jenner. C'était le pouvoir de la lune

qui appelait le loup qui courait maintenant dans ses veines. En une seconde, elle fut parfaitement éveillée. Et à cette vigilance s'ajouta une colère d'une intensité qui la stupéfia.

Tout ceci était à elle. Rien jusqu'ici ne lui avait jamais inspiré un sentiment de possessivité aussi féroce. Elle se trouva instantanément en proie à une envie irrésistible de se précipiter dans la nuit, toutes dents dehors, pour affronter les choses qui voulaient lui enlever ce qui lui appartenait. Qui voulaient lui enlever Jenner.

Elle savait ce qu'il ferait si elle le réveillait. Il ferait exactement ce qu'elle essayait de ne pas faire. Il avait beau être fort, si ces choses avaient réussi à pénétrer aussi loin en territoire protégé pour la narguer, c'est qu'elles se sentaient sûres d'elles.

Mia retira sa main, et posa sur Jenner endormi un regard caressant. Le pincement au cœur qu'elle éprouva était profond, réel, et s'accompagnait d'une douleur qu'elle n'avait jamais connue auparavant. Il avait l'air si innocent dans son sommeil, moins endurci, moins méfiant. Ses lèvres entrouvertes laissaient passer son souffle régulier.

Mia soupira doucement tandis qu'une deuxième Ombre passait devant la lumière de la lune, suivie d'une troisième.

Elle savait ce qu'elle ressentait, bien que ce sentiment soit nouveau pour elle, inattendu et étranger. Jenner avait dit que quand deux loups étaient faits pour s'entendre les événements se précipitaient. C'était un euphémisme, mais elle était certaine, viscéralement, qu'elle donnerait tout pour le protéger.

Miiiiiiiiiaaaaaa...

Elle tourna la tête pour lancer un regard incendiaire aux Ombres qui continuaient à flotter en jubilant dans sa ligne de vision. Les Ombres en avaient assez d'attendre. Et elle, elle en avait assez d'être une victime. L'image de Jeff sous sa forme de loup, qui s'enfuyait en hurlant, lui passa par la tête. *Je peux le refaire*, pensa-t-elle. Elle n'avait pas besoin de sortir. Jenner et elle seraient saufs, pour le reste de la nuit, au moins. Il n'avait pas besoin de le savoir.

En silence, Mia se leva. A son grand soulagement, Jenner ne fit pas un geste.

Sa rage montait rapidement, elle allait devoir la canaliser si elle ne voulait pas se laisser de nouveau déborder par le loup en elle. Cette fois, elle pensait pouvoir le gérer. Et ça ne ferait que s'améliorer si elle réussissait à faire fuir quelques Ombres dans les bois en criant.

Elle descendit les escaliers pieds nus, les yeux fixés sur l'immense baie vitrée. Elle essayait de s'en approcher le moins possible. Il faisait nuit mais elle n'était pas la seule à voir dans l'obscurité. Son assurance vacilla, mais elle se reprit aussitôt. Il ne fallait pas qu'elles puissent déceler la moindre faiblesse en elle.

Et elles étaient des dizaines.

Les bois en étaient pleins, de ces Ombres à forme humaine, bien plus noires que la nuit la plus noire. Elles se glissaient entre les arbres, certaines marchaient, ou couraient, d'autres semblaient flotter... il y en avait même qui volaient. On voyait les éclairs rougeoyants d'étincelles flamboyantes. Leurs yeux.

Mia frissonna.

Tout à coup, elles s'immobilisèrent toutes en même temps pour regarder dans sa direction.

Pendant un moment qui lui sembla une éternité, rien ne bougea. Elles attendaient... tout simplement. Et c'est à ce moment que Mia sentit la puissance qui montait en elle avec une force qu'elle n'avait jamais connue auparavant. Le flot d'énergie courait dans ses veines, entonnant sa chanson sauvage de minuit tandis que sa peau s'illuminait d'un feu de plus en plus brillant. Des volutes de lumière violette montèrent de sa peau comme de la fumée. Et, en même temps que la magie, la rage monta en elle.

Elle allait bannir ces choses de sa vie, de ce lieu, pour de bon. Elle savait qu'elle en était capable, si elle pouvait seulement rentrer un peu plus profondément en elle-même, si elle s'approchait un peu plus.

Mia se sentit descendre le reste des marches sans en être pleinement consciente. Elle se laissa attirer par la lumière de la lune, par la nuit étoilée — les sources de sa magie. Soudain, elle entendit les

chuchotements qui montaient autour d'elle, persiflant à propos de ce que les Ombres allaient faire aux Blackpaw, ou la raillant parce qu'elle croyait pouvoir les arrêter.

Tout son être vibra sous l'effet de la magie et elle se mit à trembler. Tout au fond de sa tête, les sonnettes d'alarme se mirent à tinter. Cela allait trop loin. Elle ne savait pas si elle pourrait garder le contrôle, elle leur avait permis de se servir de ses émotions pour dépasser les limites. Et déjà c'était trop tard, Mia n'avait pas la moindre idée du moyen de tout arrêter sans libérer ce qui montait en elle. Il fallait qu'elle sorte de cette maison, sinon elle allait libérer l'enfer et elle n'avait pas la moindre idée de ce qui en découlerait.

En titubant, elle réussit à se traîner jusqu'à la porte, l'ouvrit grande et obligea ses jambes à la porter jusqu'à l'endroit où les Ombres l'attendaient en ondulant sur place. Alors elles se rapprochèrent pour l'entourer avec insistance.

Toute cette puissance. Montre-nous...

Elle entendit vaguement un cri derrière elle, puis un grondement féroce. Son cœur se serra mais elle lâcha prise. Un éclair violent secoua le sol quand une onde de magie traversa les Ombres rassemblées. Mais au lieu de les blesser, Mia sentit leur jouissance, comme un soupir de bien-être. Elles disparurent d'un seul coup de la clairière, chevauchant l'onde d'énergie noire que Mia leur envoyait.

Mia tomba à genoux, inerte. Toute sa force l'avait quittée... elle l'avait donnée, involontairement bien sûr mais quand même, aux choses mêmes qu'elle avait voulu détruire. Elle comprit confusément que c'était cela qu'elles voulaient. Elle fut prise de nausées et frappa le sol de ses poings. Sa vision commença à se troubler mais pas assez pour qu'elle ne puisse pas voir les pieds nus de Jenner s'approcher d'elle.

— Jenner, dit-elle d'une voix faible, aide-moi.

Mais, quand elle leva les yeux, elle vit un visage tellement déformé par l'horreur qu'elle ne le reconnut pas.

— Mia ?

La question était chargée de sous-entendus et Mia sut immédiatement que si elle ne donnait pas la bonne réponse l'amant s'effacerait devant le lunari. Que pensait-il avoir vu ? Que croyait-il qu'elle était ?

Mia comprit trop tard que tout ce déploiement des Ombres n'avait eu lieu que pour cela. Elles ne lui avaient pas seulement pris sa force ce soir, elles lui avaient aussi pris la confiance de Jenner. Et Mia était trop faible pour se défendre de l'accusation qu'elle lisait dans ses yeux.

— J'essayais de les faire partir, dit Mia dans un murmure. Je croyais que je pourrais y arriver.

Elle sentit les mains de Jenner se poser sur elle juste avant de perdre connaissance et se dit qu'il lui accordait le bénéfice du doute... sans en éprouver de soulagement.

Elle avait vu le mot « trahison » s'afficher sur son visage.

Il n'allait pas lui ôter la vie.

Mais il était clair que Jeff et les Ombres qui gravitaient autour de lui lui avaient pris tout le reste.

Jenner, assis au bar, se désintéressait totalement de l'assiette d'œufs au bacon que Rowdy lui avait mise sous le nez dix minutes plus tôt. Maintenant, ils étaient froids et il était encore moins intéressé. Il entendait autour de lui le bavardage animé de ses compagnons, de retour de la chasse. Tout le monde savait que les bois avaient grouillé d'Ombres la nuit dernière, et qu'elles avaient disparu comme par enchantement avant même qu'ils n'aient eu besoin de les chasser.

Il était le seul à savoir pourquoi.

Furieux, il gardait les yeux rivés sur le bois ciré du comptoir, sur lequel reposait son assiette. Il savait que les autres remarqueraient son humeur et le laisseraient tranquille. La course et la chasse n'avaient pas réussi à lui remettre les idées en place. Au lieu de se concentrer sur la piste de Jeff Gaines, il n'avait fait que se repasser à la mémoire l'image de Mia, illuminée comme un candélabre et si débordante d'énergie qu'il ne pouvait croire qu'elle ne savait rien de ce pouvoir. Cette vision passait et repassait dans sa tête, la lumière violette qui traversait l'air, les yeux de Mia jetant le feu. Elle avait attiré les Ombres qui s'étaient nourries de son énergie, la laissant dans un tel état de faiblesse qu'il était peu probable qu'elle ait déjà récupéré. Aislynn surveillait la maison... à distance cette fois, selon ses ordres.

En observant Mia la veille, il avait eu la certitude, l'espace de quelques minutes absolument terrifiantes, que pour la deuxième fois de sa vie il allait finir avec le sang d'une femme sur les mains. Convaincu qu'en regardant dans ses yeux il verrait la chose obscure et tordue qui la dévorait, et qu'il devrait agir en conséquence.

Pourtant, bien qu'elle ait été vidée de toute son énergie, elle était toujours elle-même. Même s'il ne savait plus très bien ce que cela voulait dire.

Elle était toujours belle, bien qu'un peu effrayante, et pleine de cette magie particulière dont il avait juré qu'il ne s'approcherait plus jamais. Elle représentait plus qu'une cible pour les Ombres, et il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elles la veuillent tellement. Si elle n'était pas une demi-sang, elle en était très près. Elle était une arme de destruction massive ambulante, qui n'avait nul besoin du secours d'une seule de ces Ombres pour détruire tout ce qu'il aimait.

Sauf qu'elle ne ferait pas ça. Mia ne ferait jamais une chose pareille, et tu le sais très bien.

Il n'en était pas si sûr. Plus maintenant. Quand une femme soi-disant humaine commençait à lancer du feu du bout des doigts, on ne pouvait plus être sûr de rien. Que ses intentions soient mauvaises ou non — et au fond de lui-même il avait du mal à croire qu'elles l'aient été —, il n'en restait pas moins qu'elle avait pratiquement perdu le contrôle de la situation.

Et surtout, elle lui avait menti pendant tout ce temps.

Même s'il ne se l'avouait pas, c'était probablement ce qui le blessait le plus. Il lui avait ouvert son cœur. Il lui avait dit des choses qu'il n'avait jamais dites à personne. Et, elle, elle avait gardé tout ça

pour elle, jusqu'à ce que cela manque de leur exploser à la figure.

Peut-être qu'elle ne lui faisait pas confiance. Ou alors, elle avait d'autres raisons, bien plus obscures. Dans les deux cas, cela revenait au même.

Perdu dans ses sombres pensées, il ne remarqua pas la silhouette élancée qui vint s'asseoir sur le tabouret à côté de lui. La douce voix grave de Bane le fit sursauter.

— Pourquoi tu fais cette tête-là ? Elle t'a fichu à la porte.

Jenner leva les yeux vers son chef, une lueur assassine dans le regard, prêt à lui rentrer dedans s'il voulait la bagarre. Mais Bane avait l'air réellement curieux, donc Jenner prit sur lui et retint son poing. Il attendait le moment de parler à Bane, mais il aurait préféré entamer la conversation d'une autre manière.

En réalité, il ne savait pas du tout par où commencer.

— Non, déclara-t-il avec réticence.

C'était la seule chose qu'il trouvait à dire. Bane renâcla doucement.

Jenner prit une profonde inspiration et se lança.

— Je crois qu'on a un problème, Bane.

Le sourire prudent de Bane s'effaça instantanément.

— Un problème ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tout d'abord, cette femme est une menteuse.

Le chef sembla ne pas comprendre.

— Mia ? C'est bien d'elle qu'il s'agit ? Tu m'étonnes, Jenner. Généralement, je flaire les menteurs, et elle...

— ... est visiblement très forte, interrompit Jenner. Elle nous balade depuis le début, Bane.

— Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Bane.

Il s'interrompit brusquement et plissa les yeux en regardant par-dessus l'épaule de Jenner.

— Non, je vais plutôt le lui demander moi-même, dit-il.

Jenner ferma les yeux tandis que l'odeur de Mia l'inondait, provoquant en lui une sensation vertigineuse de faim et de désir. Il espérait seulement qu'il pourrait persuader son corps qu'il ne la désirait plus, mais cela prendrait du temps. Et il semblait évident qu'il allait bientôt avoir de nouveau pas mal de temps à passer tout seul.

Il se tourna et la vit debout devant la porte, sa silhouette se détachant sur la lumière extérieure. Il était devenu si accoutumé à sa présence qu'il l'aurait reconnue même sans lever les yeux. Pourtant, il n'avait pas anticipé que sa beauté lui ferait si mal. Bon sang, elle n'avait pas l'air en forme. L'inquiétude se lisait dans ses yeux tandis qu'elle scrutait l'obscurité de la pièce avec nervosité. A cet instant, leurs regards se croisèrent brièvement, et il aurait pu jurer qu'il avait entendu sa voix résonner faiblement dans sa tête.

Je suis désolée. S'il te plaît. Ce n'est pas ce que tu crois.

Furieux et surpris, il repoussa brutalement l'intrusion. Le fait de pénétrer dans ses pensées était-il un autre de ses tours, qu'elle avait juste oublié de mentionner ?

— Elle a l'air d'être inquiète, dit Bane. Et bouleversée.

— Ah ouais ? Eh bien, elle a de quoi, rétorqua Jenner, en maudissant Aislynn, qui n'avait rien trouvé de mieux à faire que de l'amener ici.

Il détourna la tête et se leva en repoussant le tabouret d'un coup de pied rageur.

Il lut le doute sur le visage de Bane, ce qui ne fit qu'attiser la colère qui couvait en lui depuis le matin.

— Tu ne me crois pas ? demanda-t-il d'un ton tranchant.

— Je veux savoir à propos de quoi elle a menti, avant de prendre une décision. Bon sang, Jenner, de quoi est-elle coupable selon toi ? Je sais reconnaître la culpabilité à un kilomètre. Ça fait partie de mon

botol. Je peux te dire qu'il y a un peu de ça chez elle, mais je sens surtout une grande quantité d'inquiétude. Et un bon paquet de tristesse. Tu es sûr de toi sur ce coup ?

Au lieu de répondre, Jenner fit ce qu'il avait toujours fait depuis qu'il avait le poste de lunari. Il attaqua de front sans attendre de tomber dans une embuscade. En deux ou trois longues enjambées, il se trouva face à Mia, ne quittant pas du regard son visage aux traits tirés dont la pâleur soulignait effectivement la tristesse et l'inquiétude. Mais qui demeurait, malgré tout, le plus joli visage qu'il ait jamais vu. Le doute, avec lequel il n'avait jamais fait bon ménage, essayait de s'insinuer en lui, mais il le rejeta impitoyablement.

Tu ne sais rien d'elle. Cette femme est une fée Unseelie, bon sang. Tu lui as demandé clairement si elle savait pourquoi Gaines la poursuivait, et elle a menti. Elle aurait pu tuer quelqu'un la nuit dernière avec la puissance de feu qu'elle portait en elle. Si elle a caché tout ça, on peut se demander ce qu'elle cache d'autre.

— Est-ce que je peux te parler ? demanda-t-elle calmement.

— Sans problème, répliqua Jenner.

Il avait dû parler sur un ton brusque car elle tressaillit légèrement avant de redresser les épaules. Il essaya de rester calme mais le souvenir de la veille était trop vivace... il la dévora du regard, notant avec avidité la façon dont son jean et son pull mettaient ses formes en valeur. Des courbes dont ses mains et sa bouche avaient déjà mémorisé le contour...

— Je veux dire, seule à seul, ajouta Mia en jetant un regard embarrassé autour d'elle.

— Quoi, il n'y a pas assez de lumière pour toi ? Tu as peur de te mettre à briller dans le noir ?

Il avait dit ça brutalement, sans réfléchir. Et il avait parlé trop fort. Toutes les conversations s'arrêtèrent et les têtes se tournèrent vers eux. Ils observaient et écoutaient, sur le qui-vive, prêts à attaquer au moindre signal.

Mais il oublia toute velléité de violence en voyant le regard blessé de Mia. Elle n'était pas seulement blessée, elle était aussi lasse et résignée et il comprit qu'elle s'était attendue à sa réaction, et qu'elle avait peut-être déjà connu cette situation auparavant. Encore une de ces choses qu'elle avait préféré garder pour elle, se dit-il pour ne pas se laisser attendrir. Mais il ne put empêcher un sentiment de culpabilité de poindre en lui en entendant sa réponse.

— Non, dit-elle. Il y a bien longtemps que j'ai appris à maîtriser ça.

Il montra les dents.

— Tu aurais pu te maîtriser hier soir ? Ça veut dire que tu savais ce que tu faisais ?

Mia retint son souffle et secoua la tête.

— Non ! Je ne voulais pas que tu sois blessé. Je n'étais jamais allée si loin. Je pensais pouvoir le faire toute seule.

Elle semblait si sincère. Il aurait tellement voulu la croire que c'en était douloureux. Mais, alors qu'il lui avait fait confiance, elle avait failli mettre le feu à la forêt.

— Vous les avez rendues plus fortes, grogna Bane.

Mia se décomposa.

— Je ne savais pas ce qui allait se passer. Je voulais seulement aider. Je... Je voulais te protéger, dit-elle dans un souffle.

Jenner la regarda, éberlué. Le protéger ? Il ne s'attendait pas du tout à ça. Mais en y réfléchissant, d'après ce qu'il savait — ou ce qu'il croyait savoir — d'elle, cela avait du sens. La colère et la frustration l'empêchèrent de répondre autrement que par un grognement. Il ne trouvait pas les mots pour exprimer ses sentiments. Mia profita du silence pour continuer.

— J'ai toujours été dotée de ce pouvoir magique. Je sais que j'aurais dû te le dire, mais on m'a appris à le cacher. Pendant toute mon enfance, j'ai cru que j'étais quelque chose d'abominable et de mauvais. Je sais que ce n'est pas une excuse, mais cela ne change pas le fait que je suis exactement la

même maintenant que celle que j'étais avant-hier soir. Si tu l'avais su, est-ce que cela aurait changé quelque chose ?

La compassion pointa en lui mais il la repoussa rageusement.

— Je ne sais pas. Tu ne m'as pas laissé la possibilité de décider. Tu m'as menti. Tu nous as menti à tous. Tu prétends que lorsque je t'ai trouvée hier soir tu étais en train de tenter de combattre une cinquantaine d'Ombres à toi toute seule, en utilisant une arme que tu ne sais même pas contrôler et qui a fini par se retourner contre toi. Si tu veux mon avis, soit tu mens une fois de plus, soit tu as complètement perdu la tête.

Cette fois, ce fut un éclair qu'il vit dans ses yeux. Elle était touchée et en colère. Tant mieux. Il serait plus facile de rompre nettement, sans risque de rechute. Elle n'était pas pour lui. Il le savait depuis le début. Pourquoi avait-il cédé ? Il n'arrivait pas à la comprendre... et le désir qu'il éprouvait pour elle, encore maintenant, était une chose qu'il n'arrivait pas à contrôler.

— Je ne suis pas folle, dit Mia d'un ton tranchant. Je veux bien reconnaître que je manque d'expérience. Tu veux la vérité ? Mon père était un métis Unseelie. Ma mère avait du sang de fée, mais il était plus dilué. Ils sont morts tous les deux dans un accident de voiture quand j'étais toute petite, et j'ai été élevée par ma grand-mère, qui m'a répété pendant toute mon enfance que je n'aurais jamais dû naître. J'avais la tache originelle, d'après elle. Et pendant très longtemps j'ai cru que c'était vrai.

Mia paraissait si perdue, si meurtrie, que pendant un instant Jenner crut se reconnaître lui-même. Mais il ne voulait pas de ça, il ne voulait pas de cette connexion. Il ne voulait pas comprendre ni compatir. Après tout, son mensonge, même par omission, avait mis la meute en danger.

Mia regarda autour d'elle, et c'est sur un ton plus léger qu'elle s'adressa à tous ceux qui se trouvaient là.

— Et puis je suis arrivée ici et je vous ai rencontrés. Vous acceptez votre singularité, même s'il existe des gens pour penser que vous avez, vous aussi, cette prétendue tache originelle. J'ai commencé à penser que peut-être...

Elle hésita et secoua la tête, d'un air furieux. Jenner comprit qu'elle était au bord des larmes.

— Je suis désolée que vous le découvriez de cette façon. On m'a appris à dissimuler cette... ce don — je suppose qu'on peut l'appeler comme ça depuis ma plus tendre enfance. Mais il ne reste pas toujours enfoui.

Elle eut un petit rire amer.

— Je voulais me rendre utile, faire ce qui est en mon pouvoir pour arrêter ces choses qui nous pourchassent, vous et moi. Alors je me suis servie de ce que je possède, et c'était exactement ce qu'elles attendaient. Je ne voulais faire de mal à personne. Je n'ai jamais fait de mal à personne. Sauf à toi, dit-elle en s'adressant à Jenner. J'ai trahi ta confiance, alors que je savais que c'était probablement la seule chose que tu étais incapable de pardonner. Je voulais... je voulais simplement que tu voies qui je suis, pas ce que je suis. Je ne voulais pas te perdre. Je ne voulais pas qu'elles t'enlèvent à moi. Et je ne voulais certainement pas ce qui est arrivé.

Elle recula d'un pas et soudain elle fut de nouveau incandescente, brillant d'un éclat argenté qui donnait à sa beauté les nuances de la lune. A son corps défendant, Jenner eut le souffle coupé. C'était bien Mia, mais avec quelque chose en plus. Elle était devenue la Mia de ses fantasmes — Diane chasserresse. La déesse de la chasse. Il entendit des murmures autour de lui. Mia tendit le bras vers lui et ouvrit la main. Dans sa paume palpitait une boule de lumière.

Il eut l'impression qu'elle tenait son cœur dans sa main. Si elle la refermait, elle le briserait, comme Tess n'avait pas réussi à le faire.

Comment avait-il laissé les choses aller si loin ?

Mia l'observait avec attention. Elle ouvrit la bouche et, lorsqu'elle parla, même sa voix semblait exprimer la magie. La personne qui lui avait appris à dissimuler cette partie d'elle-même avait vraiment

fait du bon travail. Mais, une fois encore, quand il commença à se demander ce que cette dissimulation lui avait coûté à lui et à ressentir de la compassion en se rappelant sa propre expérience avec son père, Jenner se força à la repousser.

— Tu as dit à Tomas que j'étais comme tout le monde, reprit Mia. Et c'est vrai. Je suis toujours moi. Cela ne fait pas de moi une personne différente. Je crois — je sais — que je peux apprendre à utiliser ce pouvoir avec lequel je suis née, d'une façon qui sera utile. Mais je ne peux pas changer le fait que je possède ce pouvoir.

Bane s'approcha de Mia et posa une main apaisante sur son épaule.

— Mia, dit-il d'une voix dont la douceur la surprit. Arrêtez. On ne s'y attendait pas, c'est un fait, mais ce n'est pas la fin du monde. Nous allons trouver un moyen. Vous êtes toujours l'une d'entre nous...

— Comment peux-tu dire ça, interrompit brusquement Jenner, stupéfait que Bane puisse prendre les choses avec autant de légèreté. Elle nous a menti à ce sujet, qui sait ce qu'elle nous cache encore ? Est-ce que tu sais en quoi elle va se transformer ? Et ce qu'elle est capable de faire ?

— Jenner, dit Bane sur un ton plus cassant. On ne parle pas de Tess. Mia n'a rien à voir avec elle. Si tu n'es pas capable de le voir, alors, non seulement tu es un imbécile, mais en plus tu es aveugle.

— Je t'en prie, dit Mia d'une voix douce en faisant un pas vers Jenner.

Un seul mot mais qui lui demandait l'impossible.

Pour le moment, il ne pouvait rien voir d'autre que ce qui était arrivé. Il avait baissé la garde une fois et des gens en étaient morts, emportant avec eux une partie de lui.

Il ne voulait pas courir ce risque de nouveau.

— Quoi que tu penses, dit-elle calmement, tu as connu la vraie Mia. La magie... c'est juste un petit plus.

— Il y a bien longtemps que j'ai compris que je ne peux pas croire quelque chose comme ça, tout simplement parce que je le voudrais, répliqua Jenner, et chaque mot s'enfonçait dans son cœur comme un poignard. Je ne peux pas prendre ce risque. C'est au-dessus de mes forces.

— Bon sang, Jenner, gronda Bane, lui rappelant tout à coup qu'ils n'étaient pas seuls. Ecoutez, Mia, je vais vous ramener chez moi. Vous n'avez blessé personne. Moi, je vous accorde le bénéfice du doute, même si lui ne le fait pas.

Mia fit un signe de tête mais elle ne détacha pas ses grands yeux sombres de Jenner. Il pouvait entendre sa voix dans sa tête, aussi intime qu'une caresse.

C'était tellement important pour moi.

— Je ne peux pas, dit-il, la voix enrouée.

Il détestait la peur qui perçait dans sa voix. Parce qu'il savait, même maintenant, que ce n'était pas elle qui lui faisait peur.

— D'accord, je vais chercher mes affaires. Mais je veux que tu saches... elle hésita et secoua la tête. Bane a raison, reprit-elle. Je ne suis pas Tess, Nick. Je suis juste Mia. Et pour la dernière fois, que tu me croies ou non, je suis désolée. Je t'ai fait confiance, moi aussi. J'aurais pu avoir peur. Je prenais un risque. Je ne pensais tout simplement pas que cela avait de l'importance. Je ne le voulais pas.

Il ne sut quoi répondre. Il avait besoin de temps. Il avait besoin de se poser pour prendre de la distance, sans avoir à parler parce que, pour l'instant, il était incapable de réfléchir ou d'analyser ce qu'il ressentait. Il avait tellement envie de la prendre dans ses bras que faire une pause était la seule chose à faire. Il avait aussi ses propres fantômes.

— Allons-y, dit Bane à Mia. Je vais vous conduire chez lui pour prendre vos affaires.

— Non, c'est moi qui vais l'emmenner, s'interposa Jenner, à leur grande surprise.

Il ne savait pas lui-même pourquoi il avait dit ça. Mais il se fia à son instinct. Bon sang, pourquoi n'arrivait-il pas à dire ce qu'il ressentait réellement ? Pourquoi ne l'avait-il pas emmenée ailleurs dès le début ?

Il était tout à la fois mortifié, perplexe et furieux. Et pourtant il ne parvenait pas à laisser quelqu'un d'autre s'occuper d'elle. Pas encore. Pas tant qu'il n'aurait pas vidé son sac. Et les mots ne lui viendraient que lorsqu'il serait prêt. Bane lui lança un regard d'avertissement.

— Je dois le faire, dit Jenner. J'ai des choses à dire. Ça ne prendra pas longtemps. J'ai besoin d'un peu de temps.

— Vous n'êtes pas obligée, dit Bane à Mia.

— Non, dit-elle. Ça ira. Je n'ai pas peur de lui, malgré tout ce qu'il peut penser de moi.

Elle se détourna et se dirigea vers la sortie. Jenner la regarda partir et pour la première fois depuis des années il se demanda s'il essayait de protéger sa meute ou s'il ne pensait qu'à se protéger lui-même.

Mais, à en juger par ce qu'il ressentait à ce moment précis, il était déjà trop tard.

* * *

Jeff était assis calmement dans un coin de sa cabane, les jambes allongées devant lui. Les rideaux étaient tirés, empêchant la lumière du soleil d'entrer. Il décida qu'il ne voulait plus jamais voir le soleil. Seulement la nuit et l'obscurité.

Au moins, tout était calme, maintenant. Il avait envoyé Pete et Jay en ville pour faire des provisions. Sy traînait dans les bois, s'imaginant en créature de la nuit toute-puissante, en attendant Jeff. Sy, il allait falloir le droguer rapidement, pendant que les autres étaient partis. Il fallait du sang pour entamer le rituel — et il y en aurait beaucoup avant la fin de la nuit. Ceux qui avaient le moins de cervelle seraient en première ligne, et ce garçon, au moins, était assez stupide pour faciliter les choses. Eh bien, pensa Jeff, il sacrifierait sa vie pour la noble cause qui devait apporter au monde l'ordre nouveau des ténèbres.

Et Troy... En fait, il se demandait où Troy était passé. Il n'était pas dans la cabane quand ils s'étaient tous levés la veille. Ses affaires étaient toujours dans la pièce que ses hommes se partageaient, même son portefeuille, ce qui avait diverti les autres, qui s'étaient partagé l'argent qu'il contenait. Ils avaient l'air de croire qu'il s'était dégonflé et qu'il avait pris la tangente. Jeff en doutait mais les autres n'avaient pas besoin de le savoir.

S'ils comprenaient, il était fort probable qu'ils se sauveraient aussi. Ils croyaient qu'il avait l'intention de leur donner le pouvoir. Mais en réalité il avait besoin d'eux pour leur force et leur capacité à aller où lui ne pouvait pas aller sans passer pour fou. Ils seraient peut-être récompensés par une nouvelle vie, ou seraient broyés et recrachés, vidés par les Ombres au cours de leur festin, qui était imminent. Il ne le savait pas et il s'en fichait. Ses moments de lucidité étaient de plus en plus rares. Il entendait la voix de Mia résonner dans sa tête tout le temps, parlant, riant, pleurant. Il rêvait de sa bouche sur la sienne, de son sang sur ses mains. Est-ce que c'était réel ? Y avait-il encore quelque chose de réel ?

Aucun de ses hommes ne semblait avoir entendu les chuchotements doux et interrogateurs au creux de la nuit, qui se répondaient dans les bois. Lui, si. Il avait entendu les Ombres qui s'appelaient pour se rassembler.

Jeff savait que ses hommes et lui étaient surveillés depuis leur arrivée. Ses amis de l'ombre voulaient s'assurer qu'il faisait bien ce qu'il était censé faire et qu'il avait arrêté de faire n'importe quoi. Dans la mesure où il n'y aurait pas d'autres contretemps, on lui avait promis la vie sauve et l'immunité. Le fait que les Ombres aient, selon toute vraisemblance, attiré un de ses hommes à l'extérieur pour s'en délecter était un peu contrariant. Mais il valait mieux que ce soit Troy plutôt que lui. Personne n'était indispensable.

Pour l'instant, il se reposait pour économiser ses forces. Il repassait dans sa tête les mots qu'il avait mémorisés, des mots antiques, qui lui avaient été confiés par une silhouette obscure aux yeux rouges. Et il rêvait d'ombre.

Bien qu'il ait déclaré qu'il voulait lui parler, Jenner garda le silence pendant tout le trajet jusque chez lui. On aurait dit qu'il se préparait à faire une suggestion — Mia avait appris à identifier l'odeur de l'anxiété, désormais. D'un côté, elle voulait qu'il essaye... d'un autre côté, elle avait juste envie de prendre ses affaires et de partir en courant.

Ce n'était pas ce qu'elle allait faire, cependant. Elle avait vu dans ses yeux qu'il commençait à comprendre, même contre sa volonté. Il avait beaucoup à donner, même si cela lui faisait peur. Même si au bout du compte il finissait par lui fermer la porte complètement, elle n'était pas prête à s'enfuir.

Il avait pris le risque de se laisser aller avec elle une première fois, oubliant toutes les promesses qu'il s'était faites.

A présent, elle allait saisir sa dernière chance, puisqu'il était vraiment l'homme dont elle était tombée amoureuse.

Mia était si absorbée par ses pensées qu'elle ne fit pas attention lorsque le camion s'engagea dans la longue route de campagne qui menait à la maison de Jenner. Le soleil brillait de façon intermittente entre les nuages qui dérivait, dessinant des rayures sur ses genoux. Jenner tourna dans l'allée, les pneus crissant sur le gravier.

A mi-chemin de la maison, il poussa un juron étouffé qui la ramena brusquement à la réalité.

— Bon sang, grogna-t-il. Attends une minute.

Mia releva la tête brusquement. Jenner, le front plissé, regarda dans son rétroviseur et accéléra en direction de la maison. Elle tourna la tête pour regarder derrière et vit un gros 4x4 dévaler dans l'allée. Son estomac se serra et les battements de son cœur s'accéléchèrent sous la poussée d'adrénaline.

— C'est Jeff ? demanda-t-elle.

Jenner avait les mâchoires serrées et il semblait furieux.

— On dirait bien, dit-il d'une voix qui n'était guère plus qu'un grondement. Et il n'est pas seul.

Elle n'eut qu'une demi-seconde pour comprendre que Jeff et les truands qu'il avait recrutés pour l'aider étaient finalement passés à l'action et que les perspectives n'étaient pas très bonnes, avant que Jenner donne un coup de volant à droite et engage le camion sur l'herbe.

Ils bondirent sur le terrain inégal, mais Jenner réussit à garder le contrôle du véhicule. Il donna un autre coup de volant et les pneus dérapèrent, mais il ne s'arrêta pas. Elle comprit ce qu'il faisait. Il essayait de contourner le 4x4 pour retourner sur l'allée et ensuite récupérer la route principale afin d'échapper à leurs poursuivants.

Malheureusement, le chauffeur du 4x4 était un expert du volant lui aussi. Il fit demi-tour et, pointant son véhicule dans la même direction, revint à la hauteur du pick-up de Jenner côté conducteur. Les vitres du véhicule étaient fumées et Mia ne pouvait pas voir les occupants, mais elle mit en pratique ce

qu'Aislynn lui avait dit et en se concentrant elle réunissait autant d'informations qu'elle pouvait, simplement avec son flair.

Quatre hommes. Jeff Gaines était l'un d'eux.

— Appelle Bane, cria-t-elle en regardant désespérément le 4x4 qui roulait à côté d'eux.

Le vieux pick-up de Jenner ne pouvait rivaliser avec un véhicule plus récent et beaucoup plus puissant.

— Il est loin ? Appelle n'importe qui, reprit-elle.

Il tourna la tête vers elle et la panique qu'elle lut dans ses yeux lui glaça le sang. Si Jenner avait peur, ce devait être l'horreur absolue.

— Je ne sais pas, dit-il. Bon sang ! Ils se rapprochent, Mia. Accroche-toi, bébé. Accroche-toi !

Le 4x4 fit une embardée et percuta violemment la portière de Jenner. Le monde se mit à tourner au ralenti, Jenner grogna sous la violence de l'impact, tout son corps bascula d'un côté. Le pick-up dérapa et avec une lenteur extraordinaire tourna sur lui-même. Mia entendit les grondements du métal et vit par la vitre le monde se retrouver tête en bas. Dans un terrible fracas, le pare-brise vola en éclats. Des débris de verre furent projetés dans l'habitacle et instinctivement elle ferma les yeux pour se protéger.

Le choc fut suivi d'un silence de mort, si étrange après ce terrible tumulte que Mia sut qu'il resterait gravé à jamais dans sa mémoire. Mais presque aussitôt il fut rompu par des claquements de portières, des bruits de pas, des voix...

— Sors-la tout de suite. On n'a pas de temps à perdre.

Toujours étourdie, Mia pendait la tête en bas, retenue par sa ceinture de sécurité. Elle tourna la tête et vit tout de suite que Jenner était plus mal en point qu'elle.

— Jenner, murmura-t-elle.

Ses mains ne semblaient pas vouloir lui obéir et tremblaient comme des feuilles quand elle les tendit vers lui.

— J... Jenner ? Oh ! mon Dieu, je vous en supplie... non... Jenner ? Parle-moi...

Il y avait du sang sur son crâne, sur son visage. Il avait les yeux à demi fermés et sa tête, en reposant sur le toit du pick-up, au-dessous d'eux, faisait un angle bizarre avec son cou. Elle essaya d'attraper sa main, qui pendait, inerte.

Elle fut prise de panique.

— Jenner, répéta-t-elle en sanglotant. Réveille-toi. Nick ! Je t'en supplie.

Soudain, quelqu'un ouvrit la portière brutalement et des mains inconnues la saisirent et la tirèrent hors du véhicule. Mia, affolée, se débattit farouchement. Elle continua à regarder les yeux vides et sans vie de Jenner. Ses merveilleux yeux dorés.

— Non ! hurla-t-elle. Non, qu'est-ce que vous faites ? Appelez une ambulance. Lâchez-moi. Il est blessé. Qu'est-ce que vous avez fait ?

Mais il n'y avait personne pour l'aider et ceux qui étaient là semblaient vouloir l'enlever. Quelqu'un l'arracha à la carcasse du pick-up accidenté, en la faisant passer à travers le pare-brise explosé sans qu'elle sente les multiples éclats de verre qui lui tailladaient la peau et pénétraient sa chair.

— Attache-lui les bras, dit une voix qu'elle reconnut sans peine.

L'individu qui l'avait sortie du pick-up lui tordit les bras derrière le dos sans ménagement. Mia se mit à lancer les jambes en tous sens pour donner des coups de pied désespérés. Ce qui eut pour effet d'énerver un peu plus son sauveteur.

— Bon sang, arrête de bouger ou c'est moi qui vais te calmer.

Quand les mains qui encerclaient ses bras serrèrent si fort qu'elle eut mal, Mia s'immobilisa et leva les yeux. Jeff se tenait devant elle. Il ne semblait pas du tout affecté par ce qu'il venait de provoquer et, quand leurs regards se croisèrent, ses yeux étaient dénués de toute expression. Il avait l'air beaucoup plus mal en point que la dernière fois qu'elle l'avait vu. Ses vêtements étaient sales et en piteux état. Il avait

les cheveux bizarrement dressés sur la tête et des rougeurs suspectes sur ses joues pâles. Ce n'était pas l'homme qu'elle avait connu.

Ce Jeff-là avait été dévoré par quelque chose de beaucoup plus sombre.

— Pourquoi ? supplia-t-elle. Sors-le au moins du camion. Tu m'as, moi. Tu n'as pas besoin de lui faire du mal !

Elle savait que pour le reste de sa vie, qui ne serait probablement plus très longue, elle serait hantée par le souvenir du corps de Jenner, recroquevillé dans ce camion. Par ses yeux, privés de leur éclat.

— C'est très simple, Mia. Il a pris ce qui m'appartenait, dit Jeff. Si les Blackpaw avaient renoncé, il aurait peut-être eu un peu plus de temps, encore que ce ne soit pas sûr, tu peux me croire. C'est comme ça, il ne pouvait pas en être autrement.

Mia le regardait, horrifiée par les implications de ce qu'il était en train de lui dire.

— Tu vas les tuer tous ? Pourquoi est-ce que tu veux aider ces choses ? Tu étais un homme bien, Jeff. Au fond de toi, tu l'étais, avant. Quoi qu'il te soit arrivé...

Ces mots semblèrent briser son masque glacé. Pendant un court instant, son visage se déforma pour reprendre les traits qu'elle lui avait vus le soir de l'agression.

— Ça suffit ! gronda-t-il féroce. Je ne suis pas ce que tu crois ! Je suis meilleur que ça, plus fort que ça. Je n'ai rien fait de bien de toute ma vie. Je n'étais jamais assez bien ! Mais cette fois je t'ai. Et je vais finir par obtenir ce qui me revient. Jenner, lui, va faire ce qu'on attend de lui, c'est-à-dire mourir.

Il secoua la tête, les lèvres retroussées de dégoût, et posa les yeux sur l'épave du camion.

— Quel imbécile ! Les gens de son espèce ne peuvent pas gagner.

— Tu es de la même espèce, toi aussi, Jeff, dit Mia doucement.

— Non, répliqua Jeff. Certainement pas. Ils m'ont rejeté. Ils voulaient que je sois autre chose que ce que je suis, et comme je ne pouvais pas ils m'ont chassé. Mais les Ombres, elles, ne l'ont pas fait. Elles ont toujours été là pour moi. Même quand tout allait mal.

Soudain, son visage se fissa en une grimace hideuse, et même ses impitoyables hommes de main le regardèrent avec inquiétude. Elle sut qu'ils se rendaient compte de sa folie. Ils espéraient seulement soutirer de lui le maximum de ce qu'il leur avait promis avant qu'il ne perde complètement la raison. Mais elle voyait autre chose... pendant un éclair, elle entrevit l'enfant blessé sous les multiples couches de haine et de déception. Elle fut envahie d'un sentiment de pitié sans espoir. Jeff aurait peut-être pu être sauvé de lui-même il y a longtemps. Mais maintenant il était allé trop loin.

Elle regarda le camion. Il n'y avait aucun mouvement à l'intérieur et sa poitrine se serra. Elle respirait difficilement.

— S'il te plaît, dit-elle. Je t'en prie, ne fais pas cela.

En désespoir de cause, elle essaya de rassembler la belle musique noire qui coulait dans ses veines. Mais la peur semblait l'avoir figée, ne lui laissant rien de plus qu'un faible écho et une flamme vacillante.

A ce moment-là, elle maudit la femme qui l'avait élevée. Tant de secrets qu'il restait à percer, tant de potentiel qu'elle ne pouvait pas utiliser. Elle n'aurait pas le temps.

— Si tu m'attaques, j'y mettrai fin immédiatement, dit Jeff en la regardant.

Mia comprit qu'il avait vu la lueur. Terrorisée à l'idée que si elle entreprenait quelque chose il s'en prendrait à Jenner, elle laissa tomber.

— C'est bien. De toute manière, il est mort, chérie. Mais nous laisserons à ses copains le plaisir de trouver son corps. Quel dommage ! Les Ombres se seraient régalingées.

Elle vit Jeff faire un signe à celui qui la tenait. Elle sentit une douleur aiguë à la tempe et elle perdit connaissance.

Jenner entendait ses pleurs.

C'est ce qui lui permit de surmonter sa douleur et son envie irrésistible de se laisser glisser au fond, de s'endormir pour toujours.

Péniblement, il parvint à entrouvrir les yeux.

Il avait une douleur terrible à la tête et tout son corps était meurtri comme si on lui avait roulé dessus à plusieurs reprises. Comme il reprenait conscience peu à peu, il s'aperçut que ce n'était pas loin de la réalité. Il fut saisi d'une rage aveugle qui dépassa en intensité toute la douleur qui subsistait.

Il avait eu de la chance. Le fait qu'il ait survécu à l'accident montrait que son corps était déjà bien avancé dans son travail de guérison. Pourtant, il se rendait compte qu'il ne serait pas à cent pour-cent de sa forme avant un petit moment. Trop long pour ce qu'il avait à faire.

Mia avait disparu.

Enlevée, destinée à devenir le prochain agneau du sacrifice sur l'autel des Ombres. Mais cette fois leur victime n'avait rien fait de plus que de posséder du sang ancien, du sang magique.

Il entendait encore ses cris résonner dans ses oreilles. Elle n'avait pas voulu cela. Comment avait-il pu croire un seul instant qu'elle l'avait provoqué volontairement ? Elle n'avait même pas été capable de se protéger elle-même.

Dire qu'il avait eu peur de son terrible pouvoir ! se dit-il en geignant parce qu'il essayait de bouger. Mais même cela n'avait été qu'une excuse lamentable pour fuir. Parce qu'il avait compris quelque chose tandis qu'elle se tenait devant lui, s'offrant à lui une dernière fois sans autre motivation que son inquiétude pour lui.

Il était tombé amoureux d'elle. Et, pour la partie de sa personne qui avait été déformée la nuit où il avait été contraint de supprimer Tess, c'était inconcevable. Terrifiant. Alors il l'avait fait taire, il avait repoussé cet amour.

Quel imbécile ! Il allait perdre la femme qu'il aimait plus que tout. Et cette fois ce serait vraiment sa faute.

Jeff Gaines. Il tuerait ce salaud, même si c'était la dernière chose qu'il faisait.

Bien que ses membres soient lourds comme du plomb, la colère lui donna la force de se mettre en mouvement. Il détacha sa ceinture de sécurité avec précaution, en essayant d'être le moins brusque possible pour ne pas se blesser davantage en retombant. Il amortit le choc avec son épaule, tandis que des morceaux de verre lui tailladaient la peau à travers sa chemise. Lentement, il traversa le toit du camion, passa sur le siège où Mia était assise et se contorsionna pour sortir par la portière tordue.

Jenner serra les dents en se redressant, et se mit sur ses pieds au prix d'un effort considérable. Il se palpa la tête d'une main hésitante, inquiet de ce qu'il allait découvrir. Quand il regarda sa main, elle était couverte de sang, mais il n'avait que des blessures superficielles.

Diable ! Il avait vraiment eu de la chance.

Soudain, il entendit le son se répéter. Celui qui l'avait réveillé. Le son lointain des pleurs de Mia. Sur le qui-vive, il regarda autour de lui mais il ne vit que les ornières que son camion et le 4x4 de Jeff avaient creusées dans sa pelouse. Non, elle avait vraiment disparu.

— Mia, murmura-t-il en claudiquant vers sa maison.

C'était peut-être une hallucination auditive, une séquelle du choc qu'il avait reçu sur la tête. Mais soudain il entendit son nom prononcé au milieu de sanglots déchirants. C'était le son le plus triste qu'il ait jamais entendu.

A ce moment, il comprit ce qui se passait. Tous ces moments éclairs de connexion entre eux avaient vraiment une signification, même s'il avait fait tout son possible pour les repousser. Tout d'abord en

disant que c'était le fruit de son imagination, ensuite en prétendant que c'était la manifestation d'une sorte de magie noire.

Maintenant, il comprenait que non seulement il l'aimait, non seulement il la désirait, mais il avait vraiment trouvé son âme sœur.

Frappé par l'évidence de cette vérité toute simple, il se figea sur place.

Mia était sa moitié, la seule et unique.

Après avoir passé des années à se dire qu'il avait eu sa chance avec la compagne de sa vie et qu'il l'avait perdue, il comprenait enfin que Tess n'était pas cette compagne. Que son sentiment pour elle n'avait été qu'un amour de jeunesse mêlé de désespoir, parce qu'il savait que sa partenaire ne lui appartenait pas réellement et ne le ferait jamais.

Mais toutes les histoires qu'il avait entendues, tout ce qu'on lui avait dit au sujet du lien qui se crée entre deux êtres qui sont vraiment faits l'un pour l'autre, se réalisaient aujourd'hui. Cela expliquait pourquoi il n'avait jamais fait ce qu'il fallait pour sceller son lien avec Tess. Elle n'était pas faite pour lui.

Et la femme qui lui était destinée était là, quelque part en train de le pleurer, parce qu'elle le croyait mort.

Jeff aussi le croyait, sinon il ne serait pas parti. Jenner pouvait peut-être utiliser cela à son avantage, mais il fallait faire vite. Plus vite que son corps douloureux ne le lui permettait, car il allait bien falloir qu'il se dépasse s'il voulait sauver la vie de la femme qui avait déjà sauvé la sienne.

Déterminé à agir, Jenner boitilla aussi vite qu'il le put vers la maison tout en appelant tous ses frères et sœurs à la rescousse. Ils répondirent avec tant de force et de fureur que Jenner sentit ses forces lui revenir. Sa démarche se fit plus régulière et la douleur commença à refluer. Il fallait qu'il guérisse de ses blessures, pour la meute. Pour Mia.

Il n'entendait plus les pleurs de Mia mais il était certain qu'elle était toujours vivante, là, quelque part, et que l'espoir était en train de l'abandonner.

Il ne savait pas si elle pouvait l'entendre comme lui l'avait entendue, mais il allait faire en sorte que ce soit possible, rien que par la puissance de sa volonté.

De toutes ses forces, il envoya un message dans le vaste espace obscur qui s'étendait au-delà du cercle de sa meute. Il espérait qu'il l'atteindrait. Si ses mots ne passaient pas, peut-être ses sentiments le feraient-ils.

Tiens bon, Mia. Je t'aime. J'arrive.

Mia se recroquevilla sur elle-même. Elle aurait voulu se faire toute petite, pour qu'ils ne la voient pas. Si seulement ils pouvaient l'oublier ! Mais cela ne risquait pas d'arriver.

Une fois de plus, ses blessures s'étaient refermées à une vitesse surprenante. Tous les petits morceaux de verre incrustés dans sa peau étaient sortis d'eux-mêmes et étaient tombés tandis que la chair se refermait. Au début, son corps était très douloureux mais la douleur avait disparu alors qu'ils étaient dans le 4x4, elle avec les mains liées dans le dos, allongée à l'arrière, et les trois hommes qui l'avaient enlevée la surveillant depuis les sièges où ils étaient assis.

Ils l'avaient prévenue que si elle essayait de s'échapper elle subirait une mort longue et douloureuse quand ils en auraient fini avec elle, une alternative à la version plus rapide qu'ils avaient préparée pour elle, sans doute. Elle n'avait aucune raison de ne pas les croire. Après tout, ils avaient tué Jenner... et cela les avait fait rire.

Ce souvenir lui soulevait l'estomac et elle s'efforça de le chasser de son esprit. Elle aurait voulu tout effacer de sa mémoire. En particulier l'image de Jenner, couvert de sang, suspendu dans le pick-up, la tête en bas. Mia ne laissait rien paraître de ses émotions pour ne pas attirer l'attention de ses ravisseurs. En son for intérieur, cependant, elle pleurait Jenner, et la douleur causée par sa perte était considérable, bien au-delà de tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

— On devrait peut-être faire couler un peu de son sang, suggéra un des hommes en lui lançant un regard terrifiant.

D'une certaine façon, il ne la considérait pas comme un être humain mais comme un objet. Et, si c'était à la fois utile et amusant de la mutiler, il se ferait un plaisir de le faire.

— Pas tout de suite. Le moment n'est pas encore venu. Ce serait du gaspillage. Et puis, elle est sage, maintenant, hein, Mia ? grogna Jeff, qui se tenait debout, les bras croisés sur la poitrine.

Mia ne le voyait que de profil mais il n'était pas difficile de constater que son excitation grandissait et que son sens de la réalité s'estompait peu à peu. Il posa sur elle des yeux hagards et lui décocha ce qu'il croyait probablement être un sourire chaleureux.

— Tu ne crois pas que les Ombres arriveraient plus vite si on répandait un peu de son sang ? Juste un petit peu ?

Jeff montra les dents en regardant l'homme appelé Sy. Lui et les deux autres brutes qui travaillaient pour Jeff terrifiaient Mia, surtout parce qu'elle voyait bien qu'ils vouaient à leur cause, sinon à Jeff, une loyauté sans faille. Ils voulaient le pouvoir. Et ils posaient sur elle un regard froid et impassible.

— Espèce d'idiot. Elles savent que nous sommes ici. J'attends seulement qu'elles me disent où aller. Elles sont en train de préparer l'endroit... je le connais.

Mia était assise à même le sol, adossée au tronc d'un arbre. Jeff se tourna vers elle et elle l'observa tandis qu'il s'approchait. Elle réussit à refréner une réaction de recul, et le regarda d'un air impassible. En réalité, elle était terrorisée. Ils avaient abandonné leur véhicule dans une station-service désaffectée à la périphérie de la ville, plusieurs heures auparavant, puis ils avaient continué à pied à travers bois.

Elle avait espéré que les Blackpaw pourraient les suivre à la trace... mais personne ne venait. Personne ne savait ce qui était arrivé. Et, quand ils s'en apercevraient, il serait trop tard. Jeff avait été très clair.

En dépit de sa folie, elle savait qu'en ce qui concernait ses projets avec les Ombres il disait la vérité.

Jeff s'arrêta à quelques centimètres d'elle et la regarda avec ce qu'elle aurait pu prendre pour de l'intérêt si elle n'avait pas vu l'éclat cruel qui brillait dans ses yeux.

— Mia, dit-il, appelle les Ombres.

Son souffle se bloqua dans sa gorge.

— Je... Je ne sais pas...

Le sourire de Jeff se transforma en grimace.

— Mais si, tu sais, espèce de garce ! Elles viendront plus vite quand elles sentiront l'intensité de ton pouvoir. Appelle-les avec ton sang de fée. Fais-le tout de suite, tu m'entends ?

Il lui donna une claque du plat de la main, qui envoya sa tête cogner violemment contre le tronc de l'arbre.

Mia poussa un cri de douleur et de terreur. Elle n'avait pas demandé à être là, elle n'avait pas voulu provoquer tout ça. Elle aurait voulu se retrouver avec Jenner, quand il était encore vivant, pour qu'ils essayent de discuter calmement de ces choses.

Rien n'irait plus jamais bien.

Jeff la regarda avec des yeux qui brûlaient d'un éclat incendiaire en éclairant la pénombre du sous-bois.

— Appelle-les, espèce de petite garce sauvage. Je n'ai pas de temps à perdre. Le loup dans ton sang va les attirer autant que ta magie. Elles ne pourront pas te résister.

Sa voix était à peine humaine. Mia ferma les yeux, poussée en partie par un réflexe de défense. Si elle le regardait plus longtemps, elle craignait de... s'effondrer. Lentement, elle suivit les instructions de Bane. Mais cette fois ce n'était pas un homme qu'elle cherchait à joindre.

Elle se trouva presque instantanément plongée dans une obscurité profonde peuplée d'une soudaine cacophonie de grondements, de gémissements et autres plaintes parmi lesquelles il était difficile de discerner la moindre pensée cohérente. Et pourtant cette énorme ombre collective paraissait la sentir comme un seul individu. Mia sentit son front se couvrir d'une sueur glacée et son estomac se révolter. Mais elle n'avait pas le choix.

— Qui nous appelle ?

— C'est moi, Mia.

— Tu es une fée loup. Tu es la clé. Cet imbécile a quand même fini par faire son travail.

La voix était profonde, sonore et prometteuse de sombres plaisirs. Elle était séduisante, à sa façon. Il serait facile de se perdre à cause d'une voix comme celle-là... mais Mia avait d'autres raisons de vivre, bien meilleures que ce que cette chose lui promettait.

Alors elle supplia, même si elle savait qu'en faisant cela elle entrait dans le jeu de la créature.

— Je ne veux pas mourir.

— Tu ne mourras pas. Nous allons prendre ton essence et te donner la nôtre en échange. Tu seras parfaite, différente. Notre fée loup noire, libérée de ton humanité dégoûtante.

— Non, s'il vous plaît...

— Inutile de t’alarmer. Nous te permettrons de le tuer. Le fou. Il se pourrait même qu’il soit ton premier. Inutile, faible chose qu’il est. Viens à nous. Je te montrerai la voie.

Après de longues minutes de ce discours alambiqué, Mia ouvrit les yeux. Elle avait l’impression d’avoir plongé dans un abîme. Mais elle avait fait ce qu’on lui avait dit parce que chaque seconde de sa vie comptait.

Elle se demanda ce que Jeff allait faire lorsque les Ombres se retourneraient contre lui. Et elle, que ferait-elle ? Elle sentait déjà à quel point il serait facile pour les Ombres de la corrompre, en la vidant de tout ce qu’il y avait de bon en elle.

Seigneur, qu’allait-il advenir d’elle ?

Elle avait la sombre intuition que la mort serait la meilleure des options... mais une option qu’elle n’aurait probablement pas la possibilité de choisir. Pas tout de suite, en tout cas.

— Alors, demanda Jeff d’un ton impérieux, lui as-tu parlé ? Inutile de me mentir, Mia, je le saurai.

— La voix a dit qu’ils se préparaient pour le rituel, dit Mia doucement, et m’a indiqué où te conduire. Elle a dit aussi...

Elle hésita et Jeff leva le bras comme pour la frapper de nouveau. Mia le regarda tristement, elle se doutait qu’il y aurait d’autres coups, quoi qu’elle fasse.

— Elle a ajouté qu’ils étaient prêts à t’accueillir parmi eux.

Jeff baissa le bras, mais ses yeux conservaient leur éclat menaçant.

— J’espère bien, dit-il. Montre-nous le chemin, Mia. Et tu as intérêt à ne rien tenter, sinon j’ai..., nous avons des tas de moyens de te faire souffrir sans verser la moindre goutte de ce précieux sang.

Il lui tourna le dos et alla vers les autres pour discuter à voix basse. Mia s’en fichait. Elle n’avait jamais été aussi désespérée de sa vie.

Jenner, pensa-t-elle, s’accrochant à son souvenir comme à un talisman. Et là, comme par miracle, elle entendit le faible écho d’une réponse. C’était probablement dans son imagination. Mais, quand même, entendre la voix de Jenner, aussi lointaine soit-elle, lui redonna une minuscule lueur de quelque chose qu’elle croyait avoir définitivement perdu : l’espoir.

Accroche-toi, Mia. J’arrive. On arrive.

* * *

Ils couraient en groupe, chaque membre des Blackpaw qui était disponible ayant répondu à l’appel.

Les loups fonçaient entre les arbres dans la lumière déclinante de la fin du jour, les rayons dorés du soleil couchant qui filtraient à travers la cime des arbres se reflétant par intermittence sur leurs pelages, qui allaient du roux éclatant au noir de jais.

Jenner courait en tête avec Bane. Son cœur battait follement sous le flot d’adrénaline. Sa tête continuait à le faire souffrir, mais on lui avait donné quelque chose pour soulager la douleur. Et peu importait qu’il souffre ou non. Rien d’autre ne comptait que Mia.

Ils avaient mis un temps fou à retrouver ce maudit 4x4. Jenner savait que Mia et ses ravisseurs étaient quelque part au plus profond de la forêt, mais il ne voyait pas pourquoi. Heureusement pour eux, une fois leur piste repérée, il avait été plus facile de les suivre.

Les rattraper, en revanche...

Cela faisait des années qu’il combattait les Ombres qui hantaient ces bois comme des fantômes malveillants, à l’affût des jeunes, des malades, des faibles qui s’aventuraient trop loin, seuls. Il avait vu ce qu’elles pouvaient faire aux esprits des plus vulnérables. Et, s’il n’était pas assez rapide, il lui faudrait les combattre sous une forme qu’aucune Ombre ne devrait être autorisée à prendre dans ce monde. Une forme dont il ne savait pas du tout si lui et les autres pourraient la vaincre.

Jenner refusa d'y penser, se concentrant sur ce qui l'attendait. Il s'efforçait aussi de ne pas penser au loup au pelage clair qui courait sur l'autre flanc de Bane, ni à celui, plus massif et au pelage fauve, qui était juste derrière lui, à la tête de leur petit contingent de Silverback.

Kenyon, sincèrement inquiet pour Mia, avait absolument tenu à les accompagner. Tomas, lui non plus, n'avait pas hésité, malgré l'expression de son regard quand le sang de fée de Mia avait été mentionné. Jenner doutait que Tomas soit toujours aussi désireux d'accoupler son second avec elle maintenant, mais il était conscient que, si Mia lui donnait le moindre espoir de réciprocité, Chase se battraient pour l'avoir.

Mais cela n'arriverait pas. Parce qu'il était prêt à se traîner à genoux et à la supplier pour la reconquérir. Il n'allait pas la perdre une seconde fois, juste après s'être remis de l'avoir perdue.

Il sentait sa trace maintenant, son doux parfum de plus en plus perceptible. Mais la lumière baissait. Et, d'après le peu qu'il savait, le crépuscule semblait être le meilleur moment pour appeler les Ombres en espérant obtenir une réponse. Pourtant, il n'avait jamais essayé, sauf pour les maudire les rares fois où il n'avait pas pu les empêcher de causer des dommages.

Il y avait d'autres odeurs dans l'air ce soir. Des odeurs de folie et de feu, de sueur et d'attente. Et depuis un moment, ténue, mais de plus en plus forte, l'odeur caractéristique du sang.

La peur noua son estomac.

S'il vous plaît, faites que ce ne soit pas Mia, pensa-t-il. C'est tout ce que je demande.

Mia, pensa-t-il, s'adressant à elle par l'esprit, dans l'espoir qu'elle pourrait l'entendre, le sentir. Souhaitant de toutes ses forces être rassuré sur son sort.

Il fut stupéfait quand il entendit sa voix, faible certes, mais incontestablement là. Elle paraissait hésitante, effrayée... mais vivante. En un instant, il fut plongé dans son essence, aussi proche et réelle que si elle avait été à côté de lui. Il sentit sa chaleur, son amour... et sa tristesse déchirante.

Jenner ? Est-ce... est-ce que c'est vraiment toi ? Ou est-ce mon imagination qui me joue des tours ?

Je viens te chercher. J'arrive. Est-ce que tu m'entends ? Mia, je suis si désolé, bébé. J'avais tort. Je t'aime. Je t'aime...

Mais, comme au cours d'une mauvaise connexion téléphonique, sa voix s'évanouit, ainsi que toute perception d'elle, rendues inaccessibles par l'obscurité suintante qui semblait recouvrir toute la zone, et qui allait s'épaississant à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les bois.

La lumière qui les entourait prit une nuance mauve argenté, et des choses commencèrent à sortir de derrière et de dessous les arbres, rien de plus palpable que des silhouettes immatérielles constituées d'obscurité elle-même. Bane fit signe d'arrêter et la meute se tint en silence tandis que les chimériques volutes de pure noirceur étaient attirées par quelque chose qui se tenait à distance. C'était la première fois que, de mémoire de Jenner, les Ombres ne réagissaient pas à la présence de loups dans la forêt. Elles avaient des affaires plus importantes à régler ce soir.

Bane, un loup noir et imposant aux yeux jaunes étincelants, se tourna vers Jenner.

Il faut que l'un d'entre nous continue, pour se faire une idée de ce qui se passe.

Jenner savait que c'était à lui d'y aller. Il était le lunari, le chasseur de lune, le pourfendeur d'Ombres. Et, malgré le péril qu'il courait, il n'aurait jamais accepté qu'il en soit autrement.

Encerle-les. Je te ferai savoir quand agir.

Kenyon semblait savoir ce qui se tramait, même si, en tant que Silverback, il n'avait pas accès à leur échange. En un clin d'œil, il avait repris sa forme humaine, mais il fallait reconnaître que sa prestance était plutôt celle d'un animal prêt à mordre.

— Il est hors de question que tu entres là-dedans sans moi, gronda-t-il.

Jenner n'avait pas l'intention de s'embarrasser d'un pot de colle qui avait des vues sur sa compagne. Il se transforma pour retrouver sa forme humaine et lança à Kenyon un regard furieux.

— Il est hors de question que tu viennes. Une personne suffit. En plus, ils sauront immédiatement que nous sommes là. Ils le savent peut-être déjà. Il est inutile de sacrifier un autre loup.

Kenyon montra les dents.

— Epargne-moi les violons. J'ai autant d'intérêts que toi dans cette histoire, Jenner. Ça m'étonnerait qu'elle oublie que tu l'as rejetée.

Bane se transforma et vint se placer entre les deux hommes.

— On n'a pas de temps à perdre avec vos querelles d'ego. Jenner, prends-le avec toi. Dans ce cas, il vaut mieux être deux. Et c'est son droit autant que le tien.

— C'est exact, dit Tomas, qui ressemblait plus à un taureau qu'à un loup en apparaissant à côté de Bane. Je ne sais pas ce que cette femme veut, et elle semble déterminée à passer outre la loi de la meute de toute façon, mais vous devez y aller à deux. Kenyon est notre meilleur élément. Elle aurait de la chance de l'avoir... surtout quand on pense à ce qu'elle est.

Jenner grogna.

— Je ne doute pas qu'elle vous serait reconnaissante d'oublier son statut d'hybride, Tomas. Mais Mia est à moi. Je ne la laisserai à personne.

Il ne manqua pas de voir la lueur de soulagement qui passait sur le visage de Tomas, tandis que Kenyon se hérissait.

— Ce n'est pas à toi d'en décider.

Pour une fois, les mots pour exprimer ce qu'il ressentait lui vinrent tout naturellement aux lèvres.

— Si. Je l'aime. Je sens le lien qui nous lie. Elle va devenir ma compagne.

— Tu parles !

En un clin d'œil, Kenyon avait repris sa forme de loup et bondissait sur Jenner. Celui-ci acheva sa transformation juste à temps pour arrêter le coup et ils roulèrent à terre ensemble, mordant, claquant des dents, sans se soucier du bruit qu'ils faisaient. Une griffe vint racler le visage de Jenner, faisant couler le sang. En grimaçant, il enfonça ses dents dans la nuque de Kenyon et lui secoua la tête, tirant un jappement de son adversaire. Bane, sous sa forme de loup, leur fonça dessus pour les séparer. Il se dressa sur ses pattes arrière, et la fureur dans ses yeux était évidente lorsqu'il reprit sa forme humaine. Il leva un bras pour faire reculer Jenner, pendant que Tomas maintenait au sol un Kenyon enragé.

— Debout, tous les deux, ordonna Bane. Il ne s'agit pas seulement de savoir qui va avoir cette fille, bon sang ! Il y a bien plus en jeu. Jenner, tu devrais le savoir, toi plus que quiconque. Les Ombres sont pratiquement inexistantes dans ces parages. Je ne sais pas d'où elles viennent et je ne veux pas le savoir — elles sont déjà bien assez dangereuses comme ça —, mais donnez-leur une forme et alors nous aurons un sérieux problème. Nous devons les arrêter. Maintenant. Alors reprenez vos esprits et arrêtez de vous conduire comme des adolescents attardés. Si on arrive à régler cette histoire et à leur reprendre la fille, vous aurez tout le temps de vous battre pour elle après. Je suis sûr qu'elle sera impressionnée, par l'un comme par l'autre, dit-il avec un sourire narquois.

Jenner, toujours sous sa forme de loup, regarda Kenyon d'un air méfiant. Il savait que Bane avait raison. Ils régleraient leurs comptes plus tard. Mais il n'allait pas faire semblant de reculer. Il se leva et fit un signe de tête à Bane. Kenyon fit de même, encouragé, comme Jenner le remarqua, par un coup de pied au derrière de Tomas.

— Alors, dépêchez-vous, dit celui-ci. Nous les encerclerons et nous attendrons votre signal. Allez-y.

Sans ajouter un mot, les deux loups disparurent dans la nuit en courant.

Poussée par Jeff, Mia avança dans la clairière d'un pas mal assuré. Ses yeux s'arrondirent quand elle vit le spectacle qui se présentait à elle. Elle s'arrêta net et tenta de retourner sur ses pas, mais les hommes qui la suivaient l'arrêtèrent tout de suite.

— Non, non, chérie. C'est le bout du chemin pour toi.

— Continue, dit Jeff en fredonnant derrière elle.

Il avait l'air tout excité, comme s'il était sur le point de recevoir le plus beau cadeau qu'on puisse offrir à un homme.

— Tu n'as rien à craindre... pour le moment.

Mia déglutit avec difficulté. Elle n'était pas sûre de pouvoir continuer à avancer. Pas vers ça.

Un personnage se tenait devant eux, torse nu, au centre d'un cercle de feu. Bien qu'il ressemble, en grande partie, à un homme, il y avait quelque chose d'immatériel dans sa forme, et quand il se tourna du bon côté Mia se rendit compte qu'elle voyait à travers lui.

Il était de très haute taille, d'une carrure impressionnante, et une aura de cruauté se dégageait de lui. Son épaisse chevelure d'une blancheur immaculée contrastait avec ses sourcils foncés. Il avait le visage d'un jeune guerrier, mais ses yeux qui brillaient d'un feu intense n'avaient pas d'âge. Sa poitrine était éclaboussée de sang, mais cela ne semblait pas être le sien. C'était plus probablement celui de l'homme qui gisait sur le sol à ses pieds.

— Ah, voilà où était passé Troy.

Jeff passa devant elle et s'approcha du cercle d'un air indifférent.

Quand le guerrier aux cheveux blancs ouvrit la bouche, Mia reconnut immédiatement sa voix. C'était celle qui l'avait conduite jusqu'ici.

— Une créature bien utile. Son sang m'a permis d'allumer le feu d'Ab-ashoth.

Ses yeux étranges se posèrent sur Mia.

— Et voici la femme ? Notre fée loup.

Sa voix se fit presque tendre.

— Il y a bien longtemps que nous vous attendions. Le sang de votre lignée se raréfie, la magie des Unseelie perd de sa force. Ils se sont retirés dans la clandestinité, loin des humains, qui les ont oubliés. Et pourtant vous êtes là.

— Ce n'est pas ma volonté, murmura Mia d'une voix presque inaudible.

Le sourire de la créature était aussi fin qu'une lame.

— Vous y viendrez.

Jeff se retourna et regarda Mia d'un air furieux, visiblement contrarié qu'elle reçoive plus d'attention que lui.

— Tu n'es qu'un accessoire pour moi, Mia. Je sais, la vie est une saloperie. Vous, amenez-la, ordonna-t-il à ses hommes.

Mia sentit qu'on l'attrapait par les bras et qu'on la poussait vers le cercle de feu. Elle se laissa faire sans se débattre... à quoi bon ? Plus elle se rapprochait, moins elle réagissait. Une sorte de léthargie s'était emparée d'elle, elle était dans une sorte d'état second. Elle chercha des yeux un point sur lequel se concentrer afin de sortir de cette torpeur grandissante, mais elle ne rencontra que le regard brillant du guerrier des Ombres. Ses jambes se dérobaient sous elle. Sa tête pendait au bout de son cou.

— Tu vas avancer, espèce d'idiot, siffla un homme derrière elle.

Mia.

Elle releva péniblement la tête, son attention attirée par la voix douce et si familière qui l'appelait une nouvelle fois. La première fois, elle avait cru que ce n'était qu'une illusion. Mais... et si c'était vraiment Jenner ? Poussée par un élan d'espoir irrationnel, elle l'appela par la pensée. Le début d'une réponse imperceptible lui parvint pour s'évanouir immédiatement. Les mots qu'elle avait eu le temps d'entendre fouettèrent son sang et lui donnèrent quelque chose à quoi se raccrocher.

On arrive.

Elle sentit qu'on l'emmenait jusqu'au cercle de feu et se mit à trembler en voyant les Ombres noires qui commençaient à sortir du bois en ondulant et venaient tournoyer paresseusement au-dessus du cercle comme des oiseaux charognards. Il y avait de l'énergie dans l'air, de l'énergie noire. La nuit semblait vibrer comme un câble à haute tension.

— Venez jusqu'à moi. Tous, dit le guerrier, sur un ton qui ne souffrait aucune discussion.

Elle eut l'impression que les hommes qui l'entouraient hésitaient, et l'odeur de la peur se répandit soudain dans l'air.

D'accord ! Alors, c'est maintenant que vous choisissez d'avoir peur ? pensa-t-elle, prise d'une colère soudaine.

Que croyaient-ils donc ? Qu'une créature qui vous promettait la vie éternelle et un pouvoir extraordinaire aurait l'air d'un gentil toutou ?

Jeff leur décocha un regard cinglant et plein de mépris.

— Faites ce que Murdock vous dit. Il est trop tard pour reculer. Vous savez ce qui vous attend sinon.

D'un geste de la main, il désigna les silhouettes noires qui tournoyaient autour d'eux maintenant. Ses lèvres esquissèrent un petit sourire.

— Jeff, dit Mia, d'une voix douce. Tu crois vraiment qu'ils vont te laisser la vie ? Tout ce qui les intéresse, c'est moi.

La cause était sans doute perdue. Mais elle devait essayer une fois encore de le raisonner. Murdock se contenta d'une petite grimace hautaine. Et Jeff, fidèle à lui-même, repoussa tout appel à la raison.

— Ça ne m'étonne pas que tu croies ça. Tu penses que ton sang te rend meilleure que moi, meilleure que tout le monde. Eh bien, tu te trompes. Eux, ce sont mes amis. Mes seuls amis. Ils m'ont choisi, il y a longtemps, quand personne ne voulait de moi. Mais ne t'en fais pas. Tu l'auras ton moment de gloire. Même s'il ne dure pas longtemps.

— Ils se servent de toi.

Jeff la regarda un moment, et tout d'abord elle crut qu'elle avait réussi. Il semblait être redevenu le Jeff qu'elle avait connu, poli, raisonnable, un peu triste. Mais, quand il ouvrit la bouche, elle se rendit compte que ce qu'il y avait de bon en lui était irrémédiablement brisé.

— Ils... m'aiment, murmura-t-il. Ils ont besoin de moi, Murdock me l'a assuré. Est-ce que tu sais ce que c'est que de n'avoir jamais été aimé ? Moi, je le sais, Mia. Mais tout va changer maintenant. Enfin je vais être chargé de quelque chose d'important. Enfin j'aurai réussi quelque chose. Tout va être possible. Tout.

Il lui faisait pitié, pour autant qu'elle pouvait ressentir de la pitié pour un monstre comme lui, parce qu'elle entendait le fond de vérité dans ce qu'il disait. Cependant, rien ne pouvait excuser ce qu'il était devenu en sacrifiant sa santé mentale à son désir de puissance. Son sourire était celui d'un dément.

— Je regrette de ne pas t'avoir rencontré plus tôt, reprit Mia. J'aurais peut-être pu t'aider.

— Tu es jalouse parce que ce n'est pas toi qu'il a choisie, poursuivit Jeff, imperturbable. Allez, viens, Mia. Les réjouissances vont commencer.

— Oui, acquiesça Murdock. Entrez tous dans le cercle. La lune se lève. C'est l'heure.

L'attention de Mia fut attirée par l'homme gisant aux pieds de Murdock. Il gémissait et se tordait de douleur. Elle vit avec horreur que sa peau était couverte de dizaines de minuscules coupures d'où s'écoulaient de fines rigoles de sang. L'homme semblait mal en point. Drogué, peut-être, ou revenant à lui après avoir été assommé.

Jeff suivit la direction de son regard et lui fit un petit sourire.

— Ne t'en fais pas pour lui. Ce n'est qu'un sacrifice nécessaire.

Il agita la main au-dessus de sa tête et leva les yeux.

— Elle est à toi. Tu peux prendre les hommes, aussi. Comme promis.

Plusieurs Ombres en lambeaux se séparèrent de la horde qui tournoyait et se précipitèrent sur eux. Un des hommes qui la tenaient poussa un hurlement aigu, mais son cri fut immédiatement étouffé.

Quelqu'un la bouscula dans le feu, mais elle ne sentit même pas les flammes quand elle trébucha par-dessus le cercle. Elle se retourna pour voir ce qui se passait et vit avec horreur une couverture de ténèbres, mouvante et ondulante, recouvrir les compagnons de Jeff. Deux d'entre eux s'échappèrent en courant vers les arbres, poursuivis par deux ombres implacables.

Il n'en restait plus qu'une, qui fonça sur Jeff. Le pauvre fou écarta les bras comme pour recevoir une accolade.

— Viens, je suis prêt, s'écria-t-il.

— Je ne regarderais pas si j'étais vous... nous sommes affamés, ce soir, murmura Murdock à l'oreille de Mia.

D'une main glacée, il lui caressa le bras.

Le hurlement déchirant de Jeff emplit la nuit et son corps fut secoué de convulsions tandis que d'autres Ombres s'abattaient sur lui pour l'envelopper de ténèbres aux reflets rouges. Horrifiée, Mia trouva pourtant la force de s'enfuir.

Murdock poussa un terrible grognement de surprise quand elle se mit à courir, retraversant l'anneau de feu avec une rapidité comparable à celle qu'elle avait expérimentée la nuit où elle avait poursuivi Jeff dans les bois. Une poussée d'adrénaline la sortit brusquement de la léthargie dans laquelle elle était tombée. Un terrible espoir l'envahit tandis qu'elle courait, sentant à peine le sol sous ses pieds. Elle allait peut-être s'en sortir. Les loups étaient peut-être assez près pour venir la sauver. Peut-être...

Une Ombre massive tomba du ciel en fonçant directement sur elle. Mia leva les mains en une piètre protection, son corps se raidit dans l'attente de l'impact. Mais, à sa grande surprise, l'Ombre dévia sa course juste avant de s'abattre sur elle. Maintenant qu'elle était plus près, Mia put voir ses yeux rouges qui s'étrécissaient, pour se concentrer sur le loup.

Son loup.

— Jenner.

Elle était sûre que c'était lui, même si elle ne l'avait vu sous cette forme qu'une seule fois auparavant, et très brièvement. Mais son cœur le reconnaissait. Et cette certitude lui procura un tel soulagement qu'elle faillit s'écrouler. Tout ce qui était arrivé, toutes les épreuves qu'elle avait traversées, tout disparaissait devant la seule chose dont elle était sûre : Jenner était vivant. Il était là.

Du coin de l'œil, Mia aperçut un autre loup, au pelage roux et brillant, qui sortait de la forêt et s'approchait furtivement, tel un fantôme, pour contourner le bord du cercle. Elle se dit qu'il cherchait à

prendre Murdock de flanc. Mais elle eut le terrible pressentiment que, même s'il n'était pas complètement un être matériel, Murdock ne serait pas une proie facile. Le guerrier des Ombres avait l'air furieux.

— Loup ! Chasseur d'Ombres ! Tu arrives trop tard !

Comme l'Ombre qui restait reculait, Jenner se posta contre Mia pour faire face à Murdock. Il ne la regarda pas, n'émit aucun son. Mais la sensation de sécurité qu'elle tirait de la chaleur de son contact était amplement suffisante pour le moment. Elle n'était plus seule. Jenner avait surmonté tous les obstacles pour venir la délivrer. Mia avait tellement envie de le serrer dans ses bras que c'en était presque douloureux.

— Toi, gronda Murdock. Tu es venu chercher son ravisseur, c'est ça ? J'ai bien peur que nous ne nous soyons déjà chargés de lui. Il ne reste plus rien pour vous. Je te suggère de retourner vers tes compagnons pour leur dire de se cacher. On va s'amuser. On va voir si vous aimez être chassés à votre tour. Au moins il y a aura un défi. Pas comme avec celui-là.

Il fit un signe de tête en direction du corps de Jeff, qui gisait sur le sol. Mia eut le souffle coupé en le découvrant. Jeff était blanc comme un linge et elle comprit qu'il avait été complètement vidé de son sang. Mia sentit son estomac se soulever et elle porta la main à sa bouche. De l'homme qui marchait et parlait encore quelques instants plus tôt, ne restait plus, maintenant, qu'un cadavre desséché. Elle parvint à trouver au fond d'elle-même un minuscule éclair de pitié pour lui. Après tout, il avait été si malheureux.

Murdock tendit la main vers elle, même si l'Ombre qu'il avait dépêchée pour la rattraper restait là, suspendue en arrêt devant les grognements menaçants de Jenner.

— Venez à moi, Mia. Ne rendez pas les choses difficiles. Il va mourir. Ils vont tous mourir. Vous, vous pouvez vivre éternellement.

— Plutôt mourir avec eux ! s'écria-t-elle, sa terreur faisant soudain place à la colère.

Une grimace déforma les traits de Murdock et il découvrit ses dents pointues et irrégulières.

— Vous devriez être honorée. Nous avons tous les deux du sang unseelie, vous et moi ! Notre reine m'a accordé ses faveurs autrefois, il y a longtemps, avant de me rejeter ! Nous sommes semblables.

— Nous n'avons rien en commun, cracha Mia.

La présence de Jenner semblait lui avoir permis de redevenir elle-même en lui donnant une force qu'elle n'aurait pas eue autrement.

Son sang s'échauffait dans ses veines et Mia se rendit compte qu'elle allait devoir être prudente. Elle ne devait pas perdre le contrôle d'elle-même. La lune était presque pleine et elle sentait les poussées frénétiques de la bête en elle. Elle ne devait pas laisser sa colère l'entraîner à se transformer et risquer de devenir sauvage pour toujours. Surtout maintenant que Jenner lui était revenu et qu'elle avait tant de raisons de vivre... si elle arrivait à s'en sortir.

Jenner fit un pas, puis un autre, sans cesser de grogner féroce. Cela fit revenir quelques ombres vers le cercle et Mia se rendit compte qu'elle entendait leur sifflement.

— C'est votre dernière chance, Mia, dit Murdock. Vous venez sans faire d'histoire ou vous allez assister à sa mise à mort.

— Vous le sous-estimez. Vous les sous-estimez tous. Même moi, répliqua-t-elle, en espérant ne pas se tromper.

Murdock fit un signe dédaigneux de la main, son visage montrant clairement sa contrariété.

— Très bien. Vous allez les voir mourir de près. Ça n'a pas beaucoup d'importance.

Il leva les bras et cria un mot que Mia ne comprit pas. Les flammes montèrent autour de lui, faisant un mur. Jenner poussa un aboiement, unique et bref.

On entendit un hurlement lugubre et tout à coup des tas de loups apparurent, se ruant à travers les arbres, une marée de pelages luisants et de crocs acérés. En une seconde, Mia se retrouva au milieu de la meute, impressionnée par tant de force et de beauté. Tous ensemble, ils étaient formidables. Mais l'espoir

qui avait surgi en elle à leur apparition fut rapidement anéanti lorsqu'elle vit les loups essayer de traverser les flammes pour attaquer. L'un après l'autre, ils retombaient sur place comme s'ils s'étaient heurtés à un mur invisible.

A travers les flammes qui dansaient, Mia pouvait voir Murdock psalmodiant des incantations, les bras levés au-dessus de sa tête. L'homme qui était au sol se tordit et tout à coup il se mit à rougeoyer. Il répandait une vibrante lumière rouge qui semblait provenir de l'intérieur de son corps, et une à une les Ombres se laissèrent tomber sur le sol autour de lui, formant un cercle à l'intérieur du cercle. Et elles commencèrent à changer... à se transformer... leurs formes devenant de plus en plus humaines.

Mia regardait, médusée. Jenner avait disparu dans la marée de loups, rejoignant probablement ceux qui essayaient de percer la barrière de flammes pour aller mettre un terme à ce que Murdock était en train de faire. Mais elle était tellement fascinée par la terrible transformation qui se produisait sous ses yeux qu'elle n'y prêta pas vraiment attention.

Soudain, elle sentit le courant d'air froid. Il s'enroula autour d'elle, la souleva jusqu'à ce que ses pieds ne touchent plus terre. Elle voulut hurler, mais son cri s'étouffa dans sa gorge comme elle aspirait l'air glacial.

Elle se sentit envahie par un terrible engourdissement. Elle ne pouvait plus bouger ni les bras ni les jambes. Tout lui paraissait soudain extrêmement loin. Elle se mit à dériver en s'éloignant de toute la violence, la douleur et la peur.

Une voix murmura dans sa tête. Murdock.

Dors, ma jolie. Laisse-moi boire à ta source. Nous sommes protégés ici, oh oui, dans le cercle rituel. Bientôt nous évoluerons parmi les hommes de nouveau. Le loup est un imbécile... oublie-le. Oublie tout. Dors... Dors pendant que nous nous levons... et que tu te lèves avec nous.

Mia essaya de lutter. Mais ses yeux se fermaient. Elle sentit qu'on la déposait délicatement sur le sol à l'intérieur du cercle, entourée du mur de flammes. Le monde devint gris, puis noir et froid.

* * *

Jenner ne l'avait quittée qu'un bref instant mais cela avait suffi. Il vit avec horreur une de ces ombres abominables envelopper Mia et la soulever pour la déposer à l'intérieur du cercle.

Il voulut crier « non ! » mais c'est un hurlement déchirant qui sortit de sa gorge. Il se jeta dans les flammes, retombant encore et encore. Il sentait à peine les impacts. Tout ce qu'il savait, c'était que, s'il n'arrivait pas à passer au travers, Mia mourrait et les bois seraient envahis par des Ombres arborant une forme beaucoup plus dangereuse que celle sous laquelle il les avait vues jusqu'à présent.

Gaines avait disparu, jeté comme un jouet cassé. Le véritable ennemi, à présent, tenait Mia dans ses mains.

Tout ce qu'il avait défendu serait perdu. La femme qu'il aimait lui serait arrachée. A jamais.

Il reprit sa forme humaine sans même y penser. Il voulait qu'elle puisse l'entendre.

— Mia ! rugit-il en essayant de couvrir le vacarme des loups et les incantations démentes qui leur parvenaient depuis l'intérieur du cercle. Il la voyait sur le sol, recouverte de ténèbres tournoyantes, le guerrier aux cheveux blancs penché sur elle. Il se précipita dans les flammes une fois de plus, cogna des poings contre la muraille invisible.

— Mia, non ! Résiste ! Je t'aime !

Sa voix se brisa quand l'angoisse de la perdre vint se mêler à sa fureur.

— Ne me laisse pas !

Il voyait les Ombres qui prenaient forme, se regroupant autour de Mia. L'agneau du sacrifice. Murdock, lui, continuait à psalmodier, rejoint par tous les autres, des mots plus vieux que l'humanité, plus

vieux que ce monde même. Un rayon lumineux jaillit du corps de Mia, du centre de sa poitrine. Jenner vit tout son corps sursauter, et ses yeux grands ouverts qui ne voyaient rien.

Il rugit son nom encore une fois et vit qu'elle tournait brusquement la tête vers lui, essayant de se libérer de la lourde couverture de ténèbres qui l'oppressait.

Murdock passa dans la lumière qui jaillissait d'elle, pour se baigner dans sa magie.

Mia pouvait l'entendre, Jenner aurait pu le jurer. Si seulement il réussissait à lui envoyer la force de se libérer...

Et tout à coup il sut exactement ce qu'il devait faire.

Sachant maintenant que la connexion entre eux était réelle et avec l'espoir qu'elle serait encore assez forte pour qu'elle l'entende, Jenner appela Mia en esprit. Et, si jamais il n'arrivait pas à la sauver, au moins lui ouvrirait-il son cœur.

Je t'en supplie, s'il te plaît, ne me quitte pas, Mia. Je n'aurais pas dû résister, je me suis conduit comme un idiot. Je t'aime. Je t'en supplie, bats-toi, essaye. Tu es ce qu'il y a de plus beau dans ma vie. Je ne veux pas te perdre.

Les mains appuyées contre la barrière qui entourait les flammes, il regardait désespérément autour de lui ses frères et sœurs qui faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour entrer. Au début, ce fut le silence. Puis il entendit une petite voix :

Jenner.

Ce n'était pas une question mais un signe de soulagement, à peine plus qu'un soupir, plein de chaleur... qui ressemblait à Mia.

J'essaie. Je n'y arrive pas. Je t'aime, moi aussi...

Les flammes s'éteignirent sous ses mains au moment où elle prononçait ces mots, ne laissant devant lui qu'un écran de fumée. Il fonça à travers la brèche, et sentit la puissance monter en lui comme il bondissait dans le cercle formé par les Ombres. Murdock, dont le corps était maintenant totalement matérialisé, pivota sur lui-même pour regarder Jenner au moment où celui-ci bondissait de nouveau, se changeant en loup au milieu des airs.

En une seconde, Murdock comprit ce qui se passait. Il poussa un seul rugissement de rage.

— Non !

Jenner eut le temps de voir un éclair de pure terreur se refléter dans l'œil de l'Ombre avant de retomber sur lui, plongeant ses crocs dans sa chair, alors que le sang abject jaillissait de la gorge de la créature tandis que sa nouvelle vie la quittait aussi vite qu'elle l'avait obtenue. Les Ombres qui étaient toujours en train de se repaître de leur victime enchaînée au sol se dispersèrent quand le reste de la meute des Blackpaw se précipita sur elles, taillant en pièces les lambeaux de ténèbres malignes qui étaient rassemblées dans le cercle et faisant jaillir des jets de sang d'un noir d'encre.

Jenner ne prit pas le temps de savourer la mort de Murdock. Il chargea les quelques Ombres qui continuaient à envelopper Mia et qui léchaient le sang qui coulait des petites morsures qu'elle avait sur les bras et le cou, essayant désespérément d'avalier assez de sa magie pour garder le portail ouvert.

Il bondit, mordit et secoua la tête furieusement quand une des créatures immatérielles qu'il tenait dans ses mâchoires poussa des cris aigus de douleur et de terreur.

Il la recracha loin de lui, ses restes se traînant lamentablement derrière elle.

En quelques secondes, les Ombres disparurent, regagnant les ténèbres reculées où elles étaient confinées, dans quelque autre contrée.

Mais alors qu'il reprenait sa forme d'homme et soulevait Mia inconsciente pour la bercer contre lui en appelant à l'aide, il s'aperçut qu'ils étaient arrivés un peu trop tard. Trois hommes, dont la noirceur intérieure continuait à les envelopper comme des capes, bondirent hors du cercle, se ruant loin de leur victime à une vitesse que même le plus rapide des loups-garous ne pouvait pas atteindre.

L'un d'eux se retourna pour regarder Jenner droit dans les yeux avec un sourire condescendant avant de rejoindre les deux autres et de se fondre dans la nuit.

Trois d'entre eux leur avaient échappé et circulaient librement dans le monde pour la première fois depuis mille ans. Le cœur de Jenner se serra mais il chassa cette idée de son esprit. Il n'y en avait que trois et il ne pouvait rien y faire dans l'immédiat. Pour le moment, tout ce qui comptait pour lui était que Mia vive.

Il leva brièvement les yeux et croisa le regard de Kenyon Chase. L'espace d'un instant il pensa que le jeune loup allait le défier sur-le-champ, pour tenter de la lui enlever. Les réactions de Jenner étaient encore un peu animales, échauffées par le combat qu'il venait de mener. Mais au lieu de s'approcher, Kenyon regarda Mia puis Jenner et baissa la tête en signe de déférence.

Le sentiment de possessivité triomphante qui submergea Jenner fut de courte durée. La peau de Mia était glacée et ses lèvres légèrement bleues. Pourtant, en la serrant contre lui, il fut certain qu'elle ne se laisserait pas couler.

Alors il sentit les battements de son cœur à l'unisson avec les siens.

Quand Mia s'éveilla, elle flottait dans une chaleur merveilleuse.

Elle émergea lentement des profondeurs du sommeil avec pour seule sensation celle des bras qui l'enveloppaient, incapable de penser à autre chose, tant cette sensation était agréable.

Elle aurait voulu ne jamais plus être ailleurs que dans les bras de Jenner mais sa mémoire vint aiguillonner cette bulle de félicité, d'abord doucement, puis avec plus d'insistance. La terreur et la douleur de la perte... et la joie lorsqu'elle avait compris qu'il était vivant et qu'il venait la chercher, finalement. Mais cette joie avait été suivie du froid, et d'une sensation confuse qu'elle et Jenner avaient échangé des paroles cruciales.

Une voix grave murmura doucement dans son oreille.

— Tu ne devrais pas penser autant dès ton réveil. Tu vas avoir la migraine.

Mia ouvrit les yeux, et vit qu'elle était roulée en boule dans le lit de Jenner. Elle suspendit son souffle en retrouvant cet environnement familier et la certitude qu'elle était à sa place dans les bras de Jenner. Elle avait cru qu'elle ne les retrouverait pas.

Elle se retourna pour le regarder, elle aimait tellement ce beau visage au demi-sourire paresseux. Pourtant, ses yeux reflétaient les sentiments qu'il ressentait en la regardant. C'était comme regarder une tempête.

Elle se sentit mal mais ravala les larmes qui montaient.

— Hé, ne fais pas ça, dit Jenner gentiment, rattrapant du pouce une larme égarée et en caressant sa joue. C'est fini. Tout est fini. Tu es avec moi, maintenant, et ça restera comme ça.

Ses lèvres tremblantes esquissèrent un sourire.

— Même si je ne suis pas celle que tu aurais voulu ?

Les beaux yeux dorés de Jenner prirent une telle expression de remords qu'elle lui pardonna instantanément.

— Tu es exactement celle que j'ai toujours voulue. Exactement. Je suis si désolé, Mia. J'étais... Je ne savais pas...

Elle l'interrompit en posant ses lèvres sur les siennes.

— Chut, dit-elle. Je sais. Tout va bien. Nous sommes ici, maintenant. Il n'y a que ça qui compte.

— Personne n'avait le droit de te faire croire que tu n'étais pas quelqu'un de bien, moi, y compris. Je vais me rattraper, je te le jure.

Sa voix enrouée était chargée de toutes les émotions qu'elle voulait qu'il éprouve pour elle.

— Eh bien, dit-elle, tu m'as arrachée aux griffes d'un monstre en traversant un cercle de feu magique, ce n'est déjà pas si mal.

Son sourire était la chose la plus merveilleuse qu'elle ait jamais vue.

— Reste avec moi, bébé. Tu n’as encore rien vu !

Elle se mit à rire, en essayant désespérément de retenir ses larmes. Comment était-il devenu aussi important pour elle en si peu de temps, elle ne savait pas. Tout ce qu’elle savait, c’était qu’elle ne voulait plus jamais être séparé de lui.

— J’ai eu si peur, dit-elle. J’ai pensé que tu étais mort. Je t’ai vu et j’ai pensé...

— Et je ne l’étais pas. Je suis un dur à cuire, dit-il d’un ton apaisant, en repoussant les mèches qui tombaient sur son visage.

Il semblait ne pas vouloir arrêter de la toucher. Il croyait peut-être qu’elle allait disparaître s’il la lâchait. Elle, pour le coup, avait vraiment peur qu’il s’évanouisse dans la nature et qu’elle découvre que cela n’avait été qu’un beau rêve.

Mais non. Il était réel, solide. Il était là. Et il restait.

D’une voix calme, il lui raconta ce qu’il s’était passé. Comment il s’était traîné hors du camion et avait appelé sa meute, tout le temps qu’ils avaient perdu à retrouver sa trace parce que Gaines avait bien prévu son coup et avait effacé toutes les traces. Comment Kenyon avait répondu à l’appel et s’était avéré être un allié redoutable même une fois qu’il avait compris que Mia ne lui appartiendrait jamais. Et comment, au bout du compte, trois des Ombres avaient vu leur souhait exaucé et s’étaient envolées au moment même où Murdock avait été abattu, et son cercle, détruit.

Mia écouta son récit en passant de l’espoir à la tristesse.

— Je sais que ces gens étaient mauvais, murmura-t-elle. Mais j’aurais préféré qu’il n’y ait pas autant de morts. Ce pauvre bougre qui a servi de repas aux Ombres...

Jenner secoua la tête.

— C’était trop tard pour lui. Si ça peut te consoler, Mia, sache qu’il était déjà dans la bande de Gaines quand il était ici, sans doute même depuis plus longtemps. Il savait ce qu’il risquait. C’est déjà assez préoccupant que trois de ces créatures soient en liberté en ce moment. Gaines a fait pas mal de dégâts avant de mourir. Nous allons devoir avertir les autres meutes pour qu’elles soient sur leurs gardes. Les Ombres causent déjà des problèmes quand elles sont sous leur forme immatérielle, mais sous une forme humaine...

Il n’alla pas plus loin et Mia ne posa pas de questions. Elle devinait la suite.

Elle soupira en posant sa tête sur l’oreiller, toute au plaisir du contact avec Jenner. Elle avait des dizaines d’autres questions, mais cela pouvait attendre. Pour l’instant, il lui suffisait de savoir qu’elle était vivante et avec lui. C’était tout ce qui comptait.

Pourtant, il y avait un sujet qu’elle devait régler.

— Tu as parlé de Kenyon, commença-t-elle, en marchant sur des œufs.

Elle craignait la réaction que la mention de ce nom risquait de déclencher. A sa grande surprise, Jenner eut un petit sourire contrit.

— C’est vrai. Sa meute a une très haute opinion de lui et je crois que je sais pourquoi, maintenant. C’est un combattant redoutable. Et en dépit de tout ce qu’il avait dit, quand il a vu ce qu’il se passait entre toi et moi, il s’est incliné sans discuter. Il est même allé jusqu’à s’excuser.

Jenner secoua la tête.

— J’ai l’impression que ça va être difficile de continuer à le haïr, reprit-il. Mais je crois que je vais essayer, par principe. Peut-être qu’il va s’endurcir. Ça va peut-être lui faire du bien de te perdre à mon profit.

Mia le regarda, surprise.

— Tu crois vraiment que ce serait une bonne chose que Kenyon devienne amer et cynique ?

Jenner haussa les épaules et décocha à Mia un de ses merveilleux sourires.

— Ça ne peut pas faire de mal.

Mia le regarda sans comprendre. Les hommes l'étonneraient toujours. Mais elle était soulagée de connaître la réaction de Kenyon.

— Il est... si craquant. Il trouvera la personne qui lui convient, un jour, j'en suis sûre, dit-elle. Il a tout le temps.

Jenner grogna.

— Craquant, tu parles ! Mais, tant qu'il ne pose pas ses pattes sur toi, il peut chercher où il veut.

Mia garda le silence un moment, puis leva les yeux vers Jenner.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « quand il a vu ce qu'il se passait entre toi et moi » ? Que s'est-il passé exactement ?

— Tu ne te souviens pas ?

Mia secoua la tête.

— C'est très vague dans mon esprit. J'ai comme un souvenir que nous avons dit...

— Nous l'avons dit, l'interrompit brusquement Jenner. Et je le redirai. En fait, je le dirai aussi souvent que tu voudras. Je t'aime, Mia. Je t'aime de tout mon être. Et je ne te laisserai jamais partir. Te perdre aurait été comme de m'arracher le cœur, et devoir continuer à vivre. Je pensais que je savais ce que c'était, mais cela aurait été mille fois pire.

Il appuya son front contre le sien, un geste tout simple dont la douceur toucha profondément Mia.

— Je t'aime, Mia. Ça me fiche une peur bleue, mais je ne veux pas que ça s'arrête. Quelle que soit la magie que tu possèdes, je ne veux plus jamais être séparé de toi. S'il te plaît, sois à moi. Je passerai ma vie à essayer d'être digne de toi.

Elle ne répondit pas tout de suite, mais posa sur ses lèvres un long baiser qui le fit frémir jusqu'à la pointe de ses orteils. Elle le savourait paresseusement, s'abandonnant à la caresse de sa langue sur la sienne, prenant conscience avec plaisir de sa température qui montait. Quand leurs lèvres se séparèrent, elle constata qu'elle avait beaucoup contribué à chasser les événements de la veille de l'esprit de Jenner.

— Moi aussi, je t'aime, Nick, dit-elle d'une voix douce. Et la seule chose dont j'ai peur, c'est de te perdre. Je ne veux jamais revivre ça.

Une lueur passa dans les yeux de Jenner.

— Cela n'arrivera pas. Veux-tu faire ta vie avec moi, Mia ? Veux-tu être ma femme ? Ma compagne. Je ne m'étais jamais rendu compte de tout ce qui me manquait avant de te connaître. J'ai mis tellement d'énergie à lutter contre ce que je ressentais que je n'ai pas compris tout de suite le sens de ce qui m'arrivait : tomber amoureux si violemment et si rapidement, être capable de partager tes sensations, et même d'entendre certaines de tes pensées alors que nous n'étions pas unis par la meute. Nous sommes faits l'un pour l'autre. Les vrais couples n'existent pas si souvent. Quand je pense que j'ai failli passer à côté ! Quel imbécile !

Mia sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Elle en avait rêvé, l'homme qui était fait pour elle lui offrait ce qu'elle avait toujours désiré. Il n'y avait qu'une seule réponse possible.

— Oui, dit-elle dans un souffle.

Puis, en enfouissant son visage sur sa poitrine et en le serrant fort, elle répéta :

— Oh, oui !

Il eut un petit rire et Mia se rendit compte qu'en fait il était nerveux.

— Je vais... Je n'ai pas encore acheté la bague. Mais, avec tout ce qui est arrivé, je ne voulais pas attendre un jour de plus pour te faire ma demande, Mia. Je suis loin d'être parfait, et je vais te rendre folle, par moments, c'est sûr. Mais je te promets de t'aimer jusqu'à la fin de mes jours, avec ta peau qui s'illumine, et tout, et tout. Et j'espère que cela compensera toutes les choses qui te donneront envie de me tuer dans l'avenir.

— Je ne suis pas parfaite, moi non plus, donc ça vaut également pour moi, répliqua Mia, en relevant la tête pour plonger son regard dans ses yeux magnifiques. Mais je ne recherche pas la perfection, Nick.

Je te veux comme tu es, avec ta fourrure et tout ce qui va avec...

— A ce propos, dit-il, sa voix s'enrouant jusqu'à devenir un grognement, c'est le milieu de l'après-midi. Je ne vais pas te mettre la pression si tu n'es pas prête, mais ce soir c'est la pleine lune et il y a un petit problème qui n'a pas été réglé concernant ton initiation...

Il s'interrompit, et la regarda, plein d'espoir. Mia se mit à rire et passa une jambe par-dessus sa hanche. Il était déjà prêt et l'attendait, elle sentit toute trace de fatigue s'envoler. Le désir se répandit dans tout son corps, l'irradiant d'un chaud rayonnement.

— Mmm, ronronna-t-elle, en touchant son nez de la pointe du sien. Je ne voudrais surtout pas être à l'origine d'un problème non résolu. On ferait mieux de régler ça dès que possible.

Le terme le plus approprié pour décrire le sourire qui s'afficha sur le visage de Jenner était sans conteste : lupin.

— Avec plaisir.

Instantanément, il l'agrippa par les hanches et l'attira vers lui. Avec un grognement de plaisir guttural, il appuya les seins de Mia sur la peau nue de sa poitrine. Ils retirèrent avec précipitation le peu de vêtements qu'ils portaient. Elle adorait sentir contre elle la fermeté de son corps et sa chaleur si délicieuse. Il posa sa bouche sur la sienne et elle fut inondée de pures sensations. Sa langue experte allumait en elle un feu que lui seul pourrait éteindre. Ses mains se déplaçaient sur elle, elles étaient partout à la fois comme s'il ne pouvait jamais se contenter.

Le frôlement du bout de ses doigts sur son sexe gonflé de désir lui coupa le souffle.

Jenner l'amena rapidement par ses caresses à bouger en rythme, cambrant ses reins pour accompagner le mouvement de ses doigts caressants tandis qu'il couvrait sa bouche de baisers brûlants. Mia sentait déjà culminer son plaisir. Elle essaya de le retenir pour le faire durer. Elle rejeta la tête en arrière et poussa un petit cri de plaisir.

— Oui, murmura Jenner, déposant une série de baisers sur sa mâchoire et son cou, en la poussant de plus en plus vers ses limites. Jouis pour moi maintenant. Je veux que tu sois prête.

La sourde vibration de sa voix contre sa peau suffit. Mia planta ses ongles dans son dos tandis que tout son corps s'arc-boutait contre le sien, chevauchant la constellation d'étincelles qui explosèrent dans ses veines. Quand elles commencèrent à refluer, elle ouvrit les yeux et, en plongeant dans le regard de Jenner, elle y vit l'expression de son désir ardent et d'une satisfaction purement masculine.

Avec stupéfaction, elle constata que son propre désir pour lui se rallumait avec encore plus de force que la première fois.

Sa part la plus sauvage, si nouvelle pour elle, exacerbait sa perception de l'homme penché sur elle, son corps pressé contre le sien, son cœur battant à coups redoublés contre sa poitrine. Mia s'étira sous lui, respirant contre lui, tandis que toutes ses terminaisons nerveuses se mettaient à chanter au moindre contact. Il retira sa main de l'endroit où elle continuait à palpiter pour lui et s'appuya plus lourdement sur elle, pour lui faire sentir comme il était ferme pour elle.

Jenner roula des hanches contre elle, ses yeux s'embrumèrent et ses paupières s'alourdirent. Il prononça son nom dans un souffle. C'est seulement à ce moment-là qu'elle mesura le pouvoir qu'elle avait réellement sur lui. C'était une sensation grisante qui éveillait en elle des instincts qu'elle ne se connaissait pas. Elle éprouva soudain un besoin irrésistible de s'unir à lui, de le sentir bouger en elle. Mais tout aussi puissant était son besoin de lui donner autant de plaisir qu'il lui en avait donné. De le sentir frémir sous ses mains, de susciter chez lui un désir aussi grand que celui qu'elle ressentait pour lui. Avec un doux grognement, elle glissa ses jambes le long des flancs de Jenner, le berçant plus douillettement contre elle.

Ses yeux luisaient comme deux flammes jumelles quand il la regarda. Il y avait une telle expression de possession dans ce regard que Mia se demanda comment elle ne l'avait pas vue plus tôt. Elle s'était inquiétée... mais l'amour était là depuis le début, avant même qu'il n'ait réussi à l'admettre.

Mia se mit à genoux, et Jenner se souleva contre elle, glissant peau contre peau. Il parcourut son torse de ses mains si grandes et pourtant si délicates et les posa sur ses seins. En baissant la tête, il passa la langue sur chacune de leurs pointes dressées, les mordillant de telle façon que Mia sentit la moiteur perler entre ses jambes. Puis sa bouche descendit plus bas... plus bas...

Elle se rejeta en arrière, agrippant son bras pour l'entraîner avec elle. Et il se retrouva contre elle de nouveau, chaud, insistant, plus rien ne les séparant que leur peau. Enhardie par la chaleur qui montait en elle, Mia mordit la lèvre de Jenner quand il l'embrassa. En réaction, ses caresses devinrent plus rudes et sa respiration se fit plus haletante.

— J'ai envie de toi, Mia, gronda-t-il. Tellement envie. J'ai du mal à me retenir.

— Alors, ne te retiens pas, souffla-t-elle.

Il recula juste assez pour qu'elle voie ses yeux, c'étaient les yeux brillants d'un loup. Quand il ouvrit la bouche, elle vit que ses canines s'étaient allongées et aiguisées. Elle comprit pourquoi il avait peur de se laisser aller avec elle. Mais il n'y avait pas de raison.

— Je ne veux pas te faire fuir, dit-il. Jamais.

— Cela n'arrivera pas.

Mia glissa les mains dans ses cheveux et attira sa bouche vers la sienne avec une impatience accrue. Elle sentit que Jenner fléchissait, elle sentit la pointe de ses crocs à chacun de ses baisers, la pointe de ses ongles qui se transformaient en griffes contre sa peau. Ce changement attisait la part sauvage en elle qui luttait maintenant pour se libérer.

Ils roulèrent en travers du lit, rivalisant pour prendre le pouvoir. Une force décuplée, comme elle n'en avait jamais eue, permit à Mia de retourner Jenner, qui se retrouva sous elle. Triomphante, elle se plaça au-dessus de lui, mais à peine avait-elle réussi à glisser ses doigts autour de son membre dans l'intention de le guider en elle qu'il l'avait remise sous lui, et en une seule poussée vigoureuse il la pénétra jusqu'à la garde.

Mia cria, le corps arc-bouté. Le plaisir était intense. Il l'emplissait complètement, et le moindre de ses mouvements lui procurait un tourment exquis. Et pourtant, ce n'était pas assez. Elle savait qu'il y avait autre chose, à portée de main. Le regard incertain, Mia vit l'inquiétude sur le visage de Jenner.

— Seigneur, Mia, je suis désolé. Je ne t'ai pas fait mal, au moins ?

Elle ne pouvait pas parler. Elle n'était pas vraiment sûre d'être capable de prononcer des phrases cohérentes, là, tout de suite. Au lieu de cela, elle bougea les hanches contre lui, en un mouvement lent et rythmé qui lui fit fermer les yeux avec un air de totale félicité. Il commença à bouger en elle, de plus en plus fort jusqu'à secouer le lit. Mia leva les genoux et le fit pénétrer plus profondément en elle, se précipitant juste au bord d'un orgasme extraordinaire. Comme elle se raidissait, son corps tout entier se collant contre le sien et réclamant sa satisfaction, un éclair de chaleur si intense qu'il aurait dû la réduire en cendres la traversa. La magie, éclatante et pure, s'embrasa autour d'eux tandis que sa peau se mettait à rayonner une fois encore.

Cette fois, son cri n'avait rien à voir avec le plaisir.

Jenner gronda son nom, mais ne ralentit pas. Il semblait emporté par un courant invisible, et ses hanches bougeaient de plus en plus vite. L'explosion de douleur reflua rapidement, faisant place à une tension exquise qui montait en elle. Une chaleur liquide se répandit sur ses jambes, dans son corps, comme si elle courait dans ses veines. Jenner lui dévora la bouche, puis glissa ses dents aiguisées le long de son cou.

Mia ne pensait plus, elle suivait son instinct qui lui criait maintenant de s'unir totalement à Jenner pour aller jusqu'au bout du rituel.

Autour d'eux, l'atmosphère s'emplissait d'une brume chatoyante. Elle sentait ses propres griffes, ses dents, elle percevait que l'émerveillement d'être un enfant de la lune était à portée de sa main.

— S'il te plaît. S'il te plaît.

Ce fut tout ce qu'elle réussit à dire en s'accrochant à lui.

Il poussa un grognement qui n'avait plus rien d'humain et s'enfonça encore plus profondément en elle.

Au même moment, elle sentit ses dents pénétrer sa chair tendre à la base de son cou, à l'endroit même où Jeff l'avait mordue. Mais cette fois elle n'éprouva ni peur ni douleur.

Mia jouit dans un éclair de lumière aveuglante, tout son corps cambré sur le lit permettant à Jenner de la pénétrer encore plus profondément. Elle ressentit un plaisir intense qui la consuma, et fit disparaître tout ce qui n'était pas la sensation de son corps dans le sien. Alors qu'elle se collait contre lui, Jenner rejeta la tête en arrière et poussa un cri rauque, comme sa propre jouissance le traversait tout entier et se répandait en Mia comme une vague. Il s'abattit sur elle, hors d'haleine.

Sa tête était pleine de voix qui montaient et descendaient en une incantation prononcée dans un langage qui lui était inconnu. Puis il y eut un hurlement, un cri sauvage et lugubre qui résonna au plus profond de son âme. Et, au loin, la musique sauvage de sa moitié, s'envolant en tournoyant dans le ciel nocturne, devenant la chanson dont elle avait rêvé. Sa chanson à elle. La chanson de Nick.

Leur chanson.

Le bruit disparut peu à peu et son corps redescendit lentement des sommets enivrants qu'il avait gravis.

Mais quand elle finit par ouvrir les yeux, Jenner était toujours là. Il l'entourait de ses bras et il était réel et chaud et solide. Et il était à elle.

L'air encore étourdi, Jenner s'allongea sur le côté et tendit le bras pour attraper la couverture pliée au pied du lit et la poser sur eux avant de reprendre le corps de Mia contre lui. Il lui releva les cheveux et posa un baiser délicat à l'endroit où il l'avait mordue.

Mia se pelotonna contre lui. Elle continuait à entendre l'écho d'autres voix, mais elle s'aperçut qu'avec un petit effort elle réussissait à les faire taire si elle le voulait. Les voix de la meute, pensa-t-elle. De sa meute.

— Tu es une Blackpaw, à présent, dit Jenner doucement en se rallongeant. Puis il la prit dans ses bras. Et, ce qui compte le plus, tu es à moi. Pour toujours. Je t'aime, Mia.

— Je t'aime, Nick.

Ils s'enroulèrent l'un dans l'autre, parfaitement emboîtés, les deux moitiés d'un tout, et attendirent que la lune se lève.

Ils ne faisaient plus qu'un.

TITRE ORIGINAL : THE WOLF'S SURRENDER
Traduction française : MARIE-CHRISTINE TRICOTTET

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

NOCTURNE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Réalisation graphique couverture : AGENCE LES RECREATEURS

© 2013, Kendra Sawicki. © 2013, Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-9691-5

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

N O C T U R N E

Kendra Leigh Castle

LA RÈGLE DES LOUPS

Recroquevillée sur elle-même, Mia écoute les propos insensés de l'inconnu à la silhouette athlétique et au sourire rassurant qui vient de lui sauver la vie. Ainsi, le monstre sanguinaire qui l'a attaquée était un loup sauvage, chassé de sa meute, et lui-même, son sauveteur, est un loup-garou qui traque les rebelles... Terrifiée par ce qu'elle vient d'entendre, Mia tente de se lever pour fuir, mais l'homme la retient fermement et, plongeant en elle son regard d'ambre, il lui fait une terrible révélation : la morsure de la créature l'a irrémédiablement transformée et, si elle ne s'accouple pas avec un loup-garou avant la pleine lune, elle deviendra à son tour un monstre, une ombre errante rejetée de tous...